



P R E F A C E.

L semble d'abord que l'ouvrage que je donne au public, demande une longue Preface. Et certes, que ne pourrois-je dire de l'excellence des Pseaumes, de la force des expressions qui y sont employées, de la diuersité des sens qui s'y accordent, de la profondeur des mysteres qu'ils contiennent, des admirables veritez dont ils sont remplis, des puissans mouuemens avec lesquels ils emportent l'esprit, du feu celeste qu'ils respendent dans les cœurs de ceux qui les lisent avec pieté, des merueilleux enseignemens qu'ils donnent pour la conduite de la vie Chrestienne & ciuile, de remedes qu'ils fournissent aux affligez pour se consoler, & à ceux qui sont dans la joye pour en user avec moderation? Mais que pourrois-je dire,

P R E F A C E.

que les saints Peres n'ayent dit avant moy, avec des graces que je leur osterois sans doute ? Comme ils ont presque tous travaillé sur cette partie de l'Escriture Sainte, qu'ils ont jugée la plus sublime, la plus mysterieuse, & la plus utile tout ensemble, soit pour l'intelligence des mysteres, soit pour le reglement des mœurs: ils en ont expliqué avec soin toutes les merueilles, & ils donnent des titres magnifiques à ces Hymnes divins, qui sont la consolation de l'Eglise durant son pelerinage. Le seul saint Ambroise les appelle; La benediction des peuples, la confession harmonieuse de la foy, la deuotion raisonnable, l'extinction de la colere, le remede des inquietudes, l'image de la tranquillité, l'arre de la paix, l'arsenal des armes spirituelles, le maistre des combats des Chrestiens, le Precepteur de leurs devoirs, le soulagement du travail du jour, le compagnon de ceux de la nuit, le lien de l'vnité des fidelles, l'harmonie des cœurs plustost que

En la
 Preface
 sur les
 Pseaumes.

P R E F A C E.

des bouches, le témoignage du contentement des volontez, plustost que l'accord des voix; l'instruction de ceux qui commencent, la confirmation des parfaits, le ministere des Anges, l'hostie spirituelle de la milice celeste, l'adoucissement des ames les plus endurecies, l'instrument de toutes les vertus, la medecine generale du genre humain. *Tous les autres Peres sont remplis de semblables éloges, que les sçavans peuvent lire dans les sources. Pour ceux qui ne le sont pas, ce que je viens de rapporter est assez suffisant pour leur faire connoistre l'excellence des Pseaumes. Je ne veux pas aussi traiter les questions ordinaires qu'agitent les Interpretes; Si David a composé tous les Pseaumes, ou si plusieurs Auteurs y ont mis la main en diuerses occasions? S'ils ont tous un sens literal, ou si en quelques-uns il ne faut chercher que le mystique? ce que signifient beaucoup de titres obscurs? qui les y a mis? d'où vient la diuersité des versions, &*

P R E F A C E.

quelles sont les meilleures? Toutes ces difficultez ont esté amplement traitées par les Commentateurs, & je les juge inutiles pour mon dessein, j'ayme donc mieux rendre raison en peu de paroles de ma conduite en cét ouvrage.

Je confesse d'abord que je ne l'ay pas fait avec un dessein formé. Si du riuage j'eusse considéré cette vaste mer qu'il falloit traueser, les escueils qui se trouueroient sur ma route, les naufrages de beaucoup d'autres plus habiles que moy, la longueur du travail, & en un mot, toutes les difficultez qu'il falloit surmonter; le courage m'eust manqué, & tous les lauriers du Parnasse plantez sur le port pour me couronner, ne m'eussent pas tenté d'entreprendre vne si laborieuse navigation: mais j'ay fait comme ceux qui montant dans un vaisseau pour se promener le long du riuage, sont insensiblement emportez en haute mer. De temps en temps j'ay entrepris la version de quelques Pseumes pour me diuer-

P R E F A C E.

tir ; peu à peu le nombre s'en est accru, & voyant que j'en auois fait la moitié, je me resols de fournir le reste de la carriere. Je ne puis ni ne dois dissimuler que l'approbation du grand Cardinal de Richelieu ne m'ait aussi puissamment excité à acheuer vne si longue course. Ce n'est pas vne grande loüange pour vn homme qui a esté la gloire de son siecle, & qui sera l'admiration de l'aduenir, que de dire qu'il auoit vn goust excellent pour toutes les belles choses. Il faut pourtant que je publie en cétte occasion, que souuent il a en la bonté de me donner des aduis sur mes ouurages, qui m'ont surpris & estonné, & que je luy ay veu faire des iugemens qui témoignoient bien que cét esprit vaste estoit capable de tout, & que sa lumiere luy faisoit voir des taches dans la lumiere mesme. Les Lettres saintes & profanes le pleureront long temps, & s'il m'est permis de le dire, les Muses auoient sujet de s'en-seuelir dans son tombeau, comme ces femmes qui autrefois s'enterroient

P R E F A C E.

avec les maris dont elles avoient esté passionnement cheries.

Cét Homme admirable ayant veu quelques Paraphrases de Pseaumes & de Cantiques que j'avois faites, elles eurent le bon-heur de luy plaire, & le porterent à m'exhorter souuent de trauailler sur de semblables sujets. Je suis obligé à cette reconnoissance, & j'en rendrois encore de publiques aux autres faueurs dont ie luy suis redevable, entre celles que j'en ay desia données, si mes paroles n'estoient infiniment au dessous de ce que je sens, & de ce que je dois à sa memoire. Mais on peut dire que son nom est le plus digne Panegyrique qu'on luy puisse faire, & qu'il paroistra encore plus grand, quand on le verra de plus loin.

C'est aux Lecteurs à juger avec quel succès je me suis acquité d'un travail, auquel un si grand Personnage m'a engagé; & je confesse franchement que j'ay besoin de leur faueur pour excuser mes fautes; Quand ie considere ce qui m'a manqué pour mettre cet ouvrage

P R E F A C E.

au point où il peut estre porté, soit des dons naturels, soit des connoissances qui s'acquierent par l'estude: je n'ay garde de pretendre une grande gloire, bien moins de croire que j'effaceray celle qu'ont meritée ceux qui ont travaillé avant moy sur le mesme original. Entre les autres, ie respecte Monsieur des Portes, qui auroit fait sans doute un chef d'œuvre, si en son siecle la Poësie eust en des regles aussi severes, & aussi raisonnables qu'elle a eu depuis pour la versification. Il a exprimé le sens du Psalmiste avec une fidelité tres-exacte, & en quelques endroits je souhaitterois qu'elle ne fust pas si scrupuleuse, car sans doute son ouvrage en eust esté moins contraint, & beaucoup plus agreable. Je ne parle point des Paraphrases en prose du sieur Guillebert, & de Monsieur l'Abbé de Villeloin. Ces travaux, & particulièrement le dernier, sont dignes de la loüange & de la reconnoissance publique; & ie confesse qu'ils m'ont quelquefois heureusement seruy. D'abord,

P R E F A C E.

comme j'ay dit, j'ay tourné quelques Pseaumes sans songer qu'à prendre un diuertissement utile. Apres j'ay considéré, que si tous estoient acheuez, ils pourroient estre profitables à mes Freres. Ceux dont nous déplorons la separation de l'Eglise, ont rendu la version dont ils se seruent, celebre par les airs agreables que de doctes Musiciens y mirent, lors qu'ils furent composez. Les sçavoir par cœur est parmy eux comme une marque de leur Communion; & à nostre grande honte, aux villes où ils sont en plus grand nombre, on les entend retentir dans la bouche des artisans, & à la campagne dans celle des laboureurs; tandis que les Catholiques ou sont muets, ou chantent des chansons deshonestes. J'ay donc creu que, si je pouvois acheuer les Pseaumes, quelqu'un de ces excellens Musiciens qui honorent nostre siecle, seroit peut-estre poussé par l'esprit de Dieu à leur donner des airs agreables & faciles, afin de les rendre populaires, & de les mettre à la place de

P R E F A C E.

tant de paroles, ou vaines ou dangereuses, qui reçoivent iusqu'à cette heure tous les orremens de la musique. Le feu Roy, de glorieuse memoire, n'auoit pas dédaigné d'employer la parfaite connoissance qu'il auoit de ce bel Art, sur quatre de mes Pseaumes ; qui ont esté imprimez il y a long-temps. Et les plus excellens Maistres ont admiré cette composition. Le pieux diuertissement que ce grand Prince y voulut prendre m'est si glorieux, que la modestie m'auroit empesché d'en parler, si je ne l'eusse iugé plus puissant que toutes mes raisons pour porter ceux à qui ie parle, à imiter le zele & la pieté de ce grand Prince, dont la vie a esté comme un concert harmonieux des plus augustes vertus, & qui ayant restably entant de lieux les loüanges de Dieu, les vouloit aussi chanter luy-mesme, & traualloit à les mettre dans la bouche de ses sujets d'une maniere agreable. La Musique n'est pas un Art qu'il faille profaner. Elle est plus du Ciel que de la Terre, & de l'Eglise.

P R E F A C E.

que du monde. Le monde l'a usurpée, & son Prince qui a voulu qu'on luy offrist des sacrifices comme à un Dieu, a désiré aussi qu'on chantast des hymnes à son honneur. Tous les Arts cesseroient à la fin du monde, mais la Musique continuëra dans le Paradis, & si c'est parmy-nous un des Arts liberaux, c'est dans le séjour de la gloire, un Art Angelique, un hommage de l'Eternel, l'occupation des Saints, & le triomphe des Bien-heureux. L'Apostre ordonne aux Chrestiens de s'entr'instruire, de se consoler & de se divertir saintemēt par le chant des Pseaumes & des Cantiques spirituels. Le chant a une secrette vertu pour penetrer dans le fond de l'ame, & y émouvoir ou calmer les passions; il ne sert pas moins à fortifier le corps que l'esprit; & l'on voit par experience, que tous ceux qui travaillent, adoucissent par ce moyen leur travail, & en tirent de nouvelles forces. Comme donc le chant est un plaisir familier à la nature humaine, Dieu a inspiré celuy des Pseaumes à son Eglise, afin de l'op-

Eph. 5.
Colof.
3.

P R E F A C E.

poser aux chansons impudiques dont les Demons se seruent pour corrompre les hommes. C'est pourquoy Saint Chrysostome exhorte les hommes & les femmes, les ieunes garçons & les ieunes filles, enfin, tous les Chrestiens, d'apprendre les Pseaumes, & de les chanter en travaillant, & mesme dans leurs festins, où ordinairement ces chansons dissoluës se glissent, pour ne point parler de ces chansons impies qu'on oit retentir aujourd'huy dans les banquets infames de nos libertins, qui ne croyent pas auoir assez bien offensé Dieu dans leurs débauches, s'ils n'y ont proferé des blasphemes en ryme & en prose, dont la seule pensée fait fremir d'horreur. Ce mesme Pere, en vn autre lieu, dit que ceux qui chantent les Pseaumes avec l'esprit qu'ils demandent, entrent dans le concert des Anges, & disputent en quelque façon avec eux de l'honneur, des loüanges, & de l'amour du Createur. Certes, si ie pouuois contribuer à ce grand bien, & substituer les Hymnes de la sainte

En l'ho-
mil. sur
le Psea.
41.

Sur le
Psea-
me 137.

P R E F A C E.

Sion à la place des chansons de Babylone, je croirois bien estre payé de mon travail. J'ay quelque facilité à composer, & je ne l'ay jamais eüe si grande que pour cét ouvrage. Mais si d'un costé il semble que ce soit un aduantage, c'est d'ailleurs vne espece de défaut, à cause qu'il empesche que l'esprit qui naturellement hait la peine, ne porte les choses au point de la perfection, où il seroit capable de les mettre. Or quelque lumiere qu'il puisse auoir, avec quelque abondance qu'il ait recen ce beau feu qui eslene l'esprit, & qui est ce Dieu des Poëtes qui l'échauffe, & le fait entrer dans vne fureur diuine; il est certain que ces premieres productions ne peuvent iamais estre parfaites, qu'il est impossible que parmi ce feu diuin il ne se mesle beaucoup de fumée, que ce Dieu ne se sente de la foiblesse de l'homme, & que cette noble fureur ne fasse faire de faux pas. La correction est ce qui purifie la flame de l'imagination échauffée, & qui reforme les traits ou trop poussez, ou

P R E F A C E.

trop negligez, mais elle est plus fâcheuse à ceux qui ont la félicité dont je parle, qu'aux autres, qui en produisant les choses les acheuent, & en qui l'art travaille davantage que la nature. Je confesse que pour moy elle est plus pénible que la composition; de sorte qu'il peut bien estre arrivé qu'en revoiant mes Pseaumes, je n'y auray pas fait tous les changemens que ie voyois nécessaires pour leur perfection. Deux excellens amis (leur modestie me défend de les nommer) m'y ont aidé, & leur iugement m'a plusieurs fois obligé de passer la plume sur beaucoup de choses, que i'eusse laissées comme supportables. Mais mon absence a empesché que ie n'aye retouché plusieurs endroits, comme i'eusse peu faire si i'eusse esté présent à l'impression. Car il y a un trop grand chaos entre Paris & Grasse; & bien que ces mesmes amis dont ie viens de parler, eussent un pouvoir absolu sur mon ouvrage; tontefois ils ont eu trop de respect pour luy, & n'ont pas voulu; en cette rencontre;

P R E F A C E.

user de toute l'authorité que je leur auois donnée. Quoy qu'il en soit, ie sors de cette lice, apres auoir fourny ma carriere comme j'ay peu. Ie seray tres-aise que plusieurs y courent apres moy, qu'ils me denacent & qu'ils emportent le prix: i'entens celuy de la gloire des hommes, car pour la recompense que Dieu a promise à ceux qui travailleront pour l'instruction de leurs freres, ie declare que i'y aspire, & que ie l'attens de la bonté de celuy à qui ie dois d'une façon tres-particuliere tout ce qu'il y a de bon dans mes Pseaumes. Que les censeurs, que les enuieux, (si ie suis assez considerable pour en auoir) non seulement mettent en question si ie suis Poëte, mais prononcent souuerainement, que ie ne scay pas les premiers elemens de la Grammaire; qu'ils me bannissent des escholes de la Philosophie & de la Theologie; qu'ils trouuent dans la version des Pseaumes, toutes les erreurs qu'ils y voudront trouuer; ie ne m'en tourmenteray point, ie n'en cheriray

P R E F A C E.

pas moins les occasions de leur rendre le bien pour le mal ; & je les laisseray iouyr paisiblement du mauuais plaisir de leurs censures, & de leurs satyres. Je garderay le silence avec ioye, & ce silence, qu'ils prendront peut estre pour foiblesse, s'il n'est enfin victorieux de leur haine, pour le moins sera-t-il plus Chrestien que leurs discours, & plus conforme à celuy que nostre Seigneur garda deuant Herode & deuant Pilate, que saint Ambroise appelle triomphant. Les Iuges equitables loueront mon dessein, s'ils n'en louent pas le succès, & ils ne s'estonneront point que dans vne longue carriere, ie ne coure pas tousiours de mesme force. Tous les Pseaumes ont des sujets differens, dont les vns sont beaucoup plus magnifiques que les autres. Les expressions en sont aussi fort diuerses, & comme il y en a de fleuries & de pompeuses, il s'en trouue par fois de simples, & de rudes aux oreilles délicates, & éloignées tout à fait de nostre façon de dire les choses. Il ne faut donc pas s'estonner si la copie

P R E F A C E.

ressemble à l'original, & si l'elocution, dans ma Paraphrase, n'est pas également forte, ou agreable. On doit encore considerer que l'esprit n'est pas toujours en mesme disposition, & qu'il n'a pas toujours la mesme liberté & la mesme lumiere. La continuation d'un travail penible, la santé du corps qu'il altere, les trauerses d'affaires fascheuses, les soins d'une charge aussi pesante que la mienne, outre la diuersité des temps ausquels i'ay composé ou corrigé cét ouurage; sont des causes necessaires & inéuitables de la difference que ie reconnois y estre visible. La terre qui est la mere de tous les fruits, en produit quelques vns, qui sont mieux formez & de meilleur goust que les autres, soit par la diuersité de la culture, soit par celle de l'impression de l'air, soit par quelqu'autre rencontre. On peut iustement blasmer vne inégalité remarquable dans vne piece courte; mais vouloir que dans vn si grand nombre de vers que contient le Pseautier, tous soient également forts,

P R E F A C E.

également nōbreux, également agreables; il me semble que c'est demander plus qu'un homme ne peut faire; au moins ne suis-je pas capable de cette merueilleuse égalité. Ce qui m'a encore quelquefois empesché de faire des vers aussi riches que peut estre j'eusse pû faire, a esté la contrainte du sens à laquelle j'aimois mieux obeyr, qu'aux regles de la politeesse & de la magnificence de la versification. Car ie me suis principalement proposé de faire entendre David, & de tâcher à rendre ses pensées en nostre langue pour instruire & pour consoler les Fideles: de sorte que quand ce premier dessein ne s'est pû accorder avec toute la délicatesse de l'expression que i'eusse bien desiré, i'ay fait ceder la douceur du vers au raisonnement, & j'ay considéré que ie n'estois pas le maistre absolu de mon ouvrage. J'ay pris le milieu entre la version & la Paraphrase; & encore qu'en la pluspart des Pseaumes, ie sois plustost demeuré dans les bornes estroites de l'une, que ie ne me suis

P R E F A C E.

échappé dans la libre estendue de l'autre; l'ay, neantmoins, donné ce dernier nom à mon liure, n'en trouuant point qui exprimast le temperament que j'ay obserué, & ne voulant pas aussi auoir la loüange d'une seuerè contrainte, que ie n'ay pas tousiours gardée, & que ie n'ay pas creu deuoir garder. Car soit à cause des liaisons qu'il m'a falu faire entre les versets, qui dans l'original sont fort détachez, soit pour adoucir les changemens des personnes que le Psalmiste introduit, & fait parler tout d'un coup, sans y preparer le Lecteur; soit pour expliquer plus clairement des endroits fort obscurs; soit pour accommoder plusieurs de ses comparaisons, ou de ses expressions à nostre façon de concenoir & de dire les choses; soit par la contrainte de la ryme, soit par les loix de la versification, i'ay esté souuent obligé d'estendre, & de mesler mes pensées à celles du Prophete. On ne peut faire des chaisnes de diamans qu'en les attachant les uns aux autres, & il n'est pas neces-

P R E F A C E.

faire que ce soit avec de l'or, à cause que l'éclat & le prix des pierreries est principalement ce qu'on y regarde. Pour le sens j'ay presque toujours suivy le litteral, si ce n'est dans les Pseaumes qui n'en ont point d'autre que le mystique, que Iesus-Christ, ou les Apostres luy ont donné dans l'Euangile, & dans leurs Epistres. Je me suis aussi attaché d'ordinaire à la version Latine dont l'Eglise se sert, & qu'elle a consacrée dans le Concile de Trente. Quelquefois j'ay pris celle de saint Hierosme, ou celles que des Auteurs modernes approuvez ont faites du texte Hebreu, entre lesquels ie dois nommer par honneur le sieur de Muis Professeur en la langue Sainte, qui nous a donné une version nouvelle des Pseaumes, & un Commentaire, dignes de tres-grande loüange. Pour moy, ie n'en cherche point pour cét ouvrage de la part des hommes; il me suffit que Dieu l'approuve, qu'il le benisse, & le rende utile à son Eglise, au service de laquelle ie dois tout ce que j'ay receu de

P R E F A C E.

son Espoux. Tous ne peuvent pas estre de ces forts d'Israël qui la defendent dans les assauts de ses ennemis, qui les terracent par leurs grands labours, & qui les font fuir par leur seule presence. Elle a des ministres pour la guerre & pour la paix; pour les grandes entreprises, & pour les desseins ordinaires; & elle ne leur demande des services que proportionnez à leurs forces. Les miennes sont petites, mais ie les luy offre toutes, & je laisse le jugement de leur employ à celuy qui viendra un jour illuminer le secret des tenebres, & manifester les conseils des cœurs, & qui fera voir que ce qui est éleué devant les yeux des hommes, est une grande abomination devant les siens.

I. aux
 Corint.
 c. 4.
 En S.
 Luc. c.
 16.





LE LIBRAIRE AV LECTEUR.

LA fin que l'Auteur de la Paraphrase des Pseaumes de Dauid s'est proposée en y trouuillant, & l'exhortation qu'il fait dans sa Preface, aux excellens Musiciens d'employer les beautez de leur science à mettre des airs sur ses Pseaumes, pour oster de la bouche des fideles ces airs prophanes si contraires à la sainteté de leur condition, m'auoient tousiours fait esperer que quelqu'un entreprendroit ce trouuail. M. Gouÿ, a fait imprimer des airs sur les cinquante premiers, qui sont fort beaux, & on ma asseuré qu'il en auoit composé sur le reste, qui ne sont pas encore publiez. Mais comme il les auoit fait pour estre chantez à quatre parties, l'experience a fait connoistre qu'ils ne pouuoient estre executez qu'avec quelque peine, ce qui ne s'accorde pas avec l'intention de l'Auteur. Car il souhaite que tout le monde les ait à la bouche, à l'exemple de ceux qui se sont separez de l'Eglise, ou pour mieux parler, comme auoient les Chrestiens des premiers siecles. Le sieur Artus Aucousteaux, ancien Maistre de Musique, & autrefois Haute-contre de la Musique de la Chapelle du Roy Louis XIII. a reüssi à peu pres comme il souhaitoit. Car il a fait des airs faciles à chanter, sur

tout le Pseauteur, & c'est ce que je te donne. Il est
vray que tu y trouueras de la difference: car depuis
le Pseaume xciii. jusques à la fin, (& les 10. 16.
73. 74. 75. 76. & 77. desquels l'on auoit differé
l'impression) les airs ont quelque agrément que
les autres n'ont pas. La raison est, que le sieur
Aucousteaux estant mort durant l'impression de
son Ourage; Monsieur Gobert, Maistre de la Mu-
sique de la Chapelle du Roy, vint vn iour par ha-
zard dans ma boutique, & en vid quelques airs:
Le fond luy en pleut, mais il me dit, qu'ils estoient
capables de receuoir vn peu plus d'ornement,
pour les rendre plus agreables, & s'offrit de fort
bonne grace à y trauailler, & par le zele qu'il a pour
le seruire du prochain, & par l'estime qu'il fait de
cét ourage. Je le priay instamment d'executer sa
bonne volonté, & ie l'assuray que Monseigneur
l'Euesque de Vence s'en tiendroit tres-obligé. En
effet, aussi-tost que je luy eus fait sçauoir son des-
sein, il le pria d'employer les agrémens des beaux
airs, pour animer les paroles de ses Pseaumes, &
leur donner cours par toute la France. Je ne te
dis rien des changemens qu'il a faits. Tu en ju-
geras toy-mesme, si tu es iuste, aussi auantageuse-
ment que tu le dois; & la iustice que tu rendras
en cette occasion, l'obligera de continuer, & mes-
me de redoubler ses soins en d'autres Editions.
Pour moy, ie n'épargneray rien, afin que l'im-
pression d'un si bel ourage, & si nécessaire au pu-
blic, soit & nette, & correcte, songeant beaucoup
plus à te seruir qu'à ce qui peut toucher mes pro-
pres interests.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 12. Mars 1644. Il est permis au sieur Euesque de Grasse & de Vence, Cōseiller de sa Majesté en ses Conseils, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra, pendant vingt ans entiers, *Tous les Pseaumes de David*, par luy mis en vers François: Et defenses sont faites à toutes personnes, de quelque qualité & cōdition qu'elles soient, de les imprimer, vendre ou debiter, en aucun lieu de l'obeissance de sa Majesté, ny d'en extraire aucune chose, sans le consentement dudit sieur Euesque, ou de ceux qui auront son droit; à peine de trois mil liures d'amende, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par lescdites Lettres, à l'Extrait desquels, qui sera mis au commencement ou à la fin dudit Liure, sa Majesté veut que foy soit adjoustée comme à l'original. Signé, Par le Roy en son Conseil,

CONRART.

Et ledit Seigneur Euesque a permis à la Veuve Jean Camusat, & à Pierre le Petit, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, d'imprimer, vendre & distribuer le present volume suiuant l'accord fait entre eux.

PAR Priuilege de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Sforce, cy-deuant Vice-Legat d'Auignon & Comtat Venaisin; Il est defendu à tous les Libraires & Imprimeurs dudit Comtat, d'imprimer, vendre & distribuer les OEuvres de Messire ANTOINE GODEAV, Euesque de Grasse & de Vence, tant en prose qu'en vers, sans son consentement & sa permission, comme il apert plus amplement par la teneur dudit Priuilege.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 22. Septembre 1654. Il est permis au sieur Artus Aucousteaux, Chanoine de S. Iacques l'Hospital, ancien Maistre de Musique, & au refois Haute-contre de la Chapelle du Roy Louys XIII. de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra, pendant neuf années, *Les cent cinquante Pseaumes de David, qu'il a mis en chant, sur la Traduction de Monseigneur l'Euesque de Grasse & de Vence, par luy mis en vers François*: Et defenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de les imprimer, vendre ou debiter, en aucun lieu de l'obeissance de sa Maiesté, ny d'en extraire aucune chose, sans le consentement de l'exposant ou de ceux qui auront droit de luy, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausles marques, ou autrement en quelque maniere que ce soit, à peine de deux mil liures d'amende, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens dommages & interets, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres, & sa Maiesté veut que foy soit adjoustée à l'Extrait comme à l'original. Signé, Par le Roy en son Conseil,

LE IVGE.

Et ledit sieur Artus Aucousteaux, a cédé & transporté son droit de Priuilege, à Pierre le Petit, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 26. May 1656.



PARAPHRASE
DES
PSEAVMES
DE DAVID.

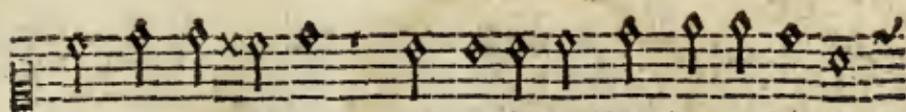
PSEAVME PREMIER.

Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum.

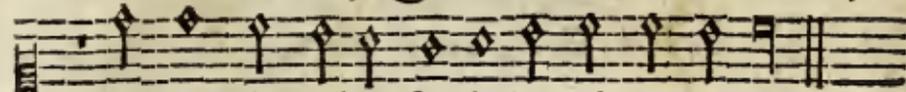
ARGUMENT.

David en ce Pseaume enseigne en quoy consiste la veritable beatitude, & la difference de la fin des gens de bien & des pecheurs.

HEVREUX qui n'ouure point son cœur Au
conseil des meschans, pour des desseins tragiques, Qui
ne s'arreste point dans leurs sentiers iniques, Et n'a point
de commerce avec l'homme moqueur; Mais qui loin de se
plaire à ses discours funestes, N'occupe son esprit &



la nuit & le iour, Qu'à mediter les loix celestes,



Du Dieu dont il a fait l'objet de son amour.

Comme sur le bord des ruisseaux
 Vn grand arbre planté des mains de la Nature,
 Mal-gré le chaud bruslant conserue sa verdure,
 Et de fruit tous les ans enrichit ses rameaux :
 Ainsi cét homme heureux fleurira dans le monde,
 Il ne trouuera rien qui trouble ses plaisirs,
 Et qui constamment ne responde
 A ses nobles projets, à ses justes desirs.

Tel n'est pas le sort des meschans,
 On voit en vn moment s'esteindre leur lumiere,
 Leur superbe grandeur ressemble à la poussiere
 Qui sert aux Aquilons de joiuet dans les champs ;
 Et lors que le Seigneur viendra juger la Terre,
 Ils n'auront point de part à la gloire des Saints,
 Dont, par vne si rude guerre,
 Ils ont dans leur fureur trauerse les desseins.

A ce juge rien n'est caché,
 Comme il connoist des bons les volontez fidelles,
 Il connoist des meschans les trames criminelles,
 Et descouure en leur cœur jusqu'au moindre peché ;
 Ceux-là trouuent enfin, par sa bonté propice,
 Apres vn court trauail le long calme du port ;
 Ceux-ci tombent au precipice,
 Et chaque pas qu'ils font, les conduit à la Mort,

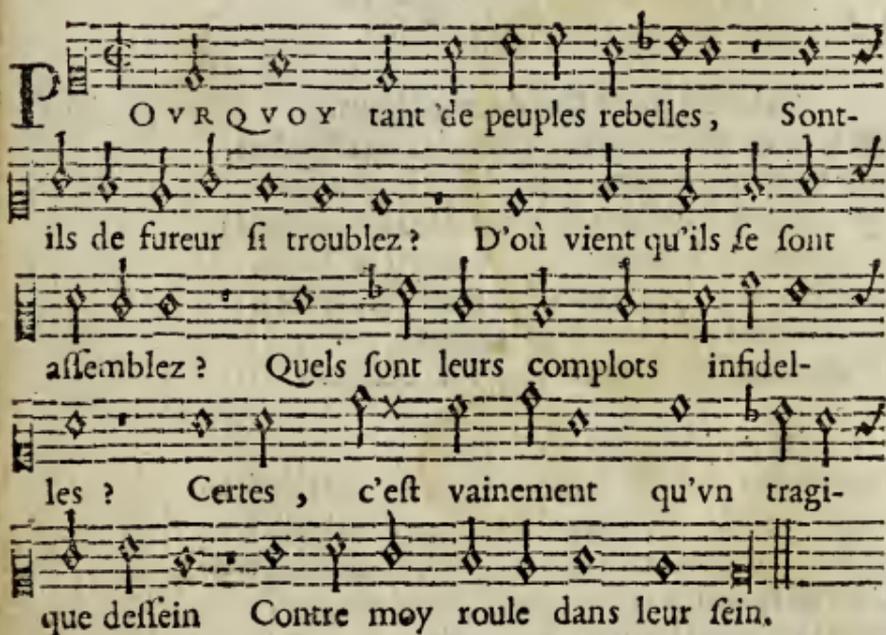


P S E A V M E II.

Quare fremuerunt gentes, & populi.

A R G V M E N T.

Ce Pſeume, à la lettre, peut eſtre appliqué à David, qui le compoſa lors que les Philiftins ayant ſceu qu'il auoit eſté crée Roy d'Iſraël, ſ'asſemblerent dans la vallée de Raphin, pour luy faire la guerre: Mais je penſe que le ſens myſtique ſelon lequel ſaint Pierre l'explique de Jeſus-Chriſt au chapitre quatrièſme des Actes, eſt celuy que nous deuons ſuivre.



P O U R Q U O Y tant de peuples rebelles, Sont-
ils de fureur ſi troublez? D'où vient qu'ils ſe ſont
assemblez? Quels ſont leurs complots infidel-
les? Certes, c'eſt vainement qu'un tragi-
que deſſein Contre moy roule dans leur ſein.

Les Princes, les Grands de la Terre,
Ialoux du bon-heur de mon fort,
Ont reſolu d'un meſme accord
De me faire vne rude guerre,
D'un nœud d'iniquité leur malice les joint,
Contre le Seigneur & ſon Oingt.

Rompons les fers , ofent-ils dire,
 Dont ils veulent nous enchaîner,
 Secôuons , sans nous étonner,
 Le joug fascheux de leur Empire ;
 Mais le Dieu souuerain se moque dans les Cieux
 De ces complots audacieux.

Sa voix qui pour eux est vn foudre,
 Iette en leur ame la terreur,
 Dans sa redoutable fureur,
 D'vn seul mot il les met en poudre,
 Il confond leurs desseins , & malgré leur orgueil,
 Du thrône il les porte au cercueil.

Peuples cruëls , superbes Princes,
 Sçachez que son élection,
 Sur la montagne de Sion,
 M'establit Roy de ses Prouinces ;
 Voici l'Oracle saint que je reçoÿ de luy,
 „ Mon Fils , je t'engendre aujour d'huy.

„ Ce que tu veux , je le desire,
 „ Tous les peuples , & tous les Rois,
 „ Qui se font moquez de tes loix,
 „ Seront souûmis à ton Empire ;
 „ Pour bornes il n'aura ni les monts , ni les mers,
 „ Mais les bornes de l'Vniuers.

„ Toutes les puissances du monde,
 „ Toutes les puissances d'Enfer,
 „ Rendront à ton sceptre de fer,
 „ Vne obeïssance profonde ;
 „ Comme vaisseaux d'argile on te verra briser
 „ Ceux qui t'ont voulu mespriser.

Monarques , deuenez plus sages,
 Et pour destourner loin de vous
 Les effets d'vn juste courroux,
 Rendez au Seigneur vos hommages ;

Servez-le pleins de joye en ce mortel sejour,
Et meslez la crainte à l'amour.

Reuerrez ce Fils qu'il engendre
Dans son immortelle splendeur,
Confessez deuant sa grandeur,
Que vous n'estes qu'un peu de cendre ;
De peur qu'en vostre perte il ne vous fasse voir,
Et sa justice, & son pouuoir.

Quand las de souffrir sur la terre
L'infidelle orgueil des humains,
Sa justice armera ses mains
D'un espouventable tonnerre ;
Bien-heureux les mortels qui ne mettront qu'en luy
Leur esperance & leur appuy ?



PSEAVME III.

Domine quid multiplicati sunt qui tribulant me?

A R G V M E N T.

Le sujet de ce Pseaume est expliqué dans le titre, qui porte;
Lors que David fuyoit deuant la face
d'Absalon son fils.

S E I G N E V R qui jusqu'icy m'as esté fauora-
ble, Arbitre de mon sort, Que de mes ennemis
le nombre est redouta - ble! Qu'en ce fu-
neste estat j'ay besoin de support!

Pourquoy differons-nous? sa défaite est certaine,
Disent ces inhumains,
S'il espere en son Dieu, son esperance est vaine,
Il ne peut le sauuer de nos puissantes mains.

Grand Dieu, tu démens bien cet horrible blaspheme,
Tu viens à mon secours;
Et comme de ta main je tiens le diadème,
Ta main dessus mon front l'affermir tous les jours.

Aussi-tost qu'au Seigneur ma voix s'est adressée
Dans mon affliction,
Il a de son saint Mont ma priere exaucée,
Et j'ay senty l'effect de sa protection.

L'espoir de son secours fait que quand je sommeille,
 Je sommeille sans peur,
 Et que tremblant d'effroy, jamais je ne m'éueille,
 Au formidable aspect d'un fantosme trompeur.

Non, je ne craindray pas vne puissante armée,
 Si tu combats pour moy,
 Trompe donc vne troupe à ma perte animée,
 Et par un prompt secours recompense ma foy.

Mille fois par ta main à mon ayde propice,
 J'ay veu briser l'orgueil
 De ceux qui transportez d'un aueugle malice,
 Pensoient par leurs efforts me coucher au cercueil.

Grand Dieu, vien maintenant sauuer par ta puissance
 Et le Peuple, & le Roy.
 D'un barbare ennemy, dont l'horrible insolence,
 Du sang & de l'Etat a violé la loy.



P S A V M E I V .

Cùm inuocarem exaudiuit me Deus iustitia n

A R G V M E N T .

Dans ce Pseume, qui est un peu plus paraphrasé que les autres, & qui a desja esté imprimé, David implore l'assistance de Dieu contre Absalon, qui auoit conjuré contre luy, & exhorte ceux qui suivent son party à rentrer dans leur deuoir.

Q V A N D l'esprit accablé sous le faix des douleurs, Par mes cris, mes soupirs, mes plaintes & mes pleurs, P'implorois du Seigneur l'inuincible assistance; Luy qui sent tous les maux que sentent les humains, A mon ame estonnée a rendu la constance, La paix à mon esprit, & la force à mes mains.

Je souffre tous les jours mille cruëls ennuis,
 T'apperçois tous les jours dans l'estat où je suis,
 Croistre mes ennemis, & de force, & de nombre,
 N'escoute point leur vœux, dissipe leur dessein,
 Seigneur, enten ma voix, couure moy de ton ombre,
 Et qu'en tout temps je trouue vn asyle en ton sein.

Auegles qui pensant que Dieu ne vous voit pas,
Faites de vains discours, & d'inutiles pas,
Pour m'oster tout ensemble & le sceptre & la vie ;
Vostre cœur que la haine a rempli de poison,
Veut-il estre soumis aux fureurs de l'enuie
Au lieu d'estre soumis aux loix de la raison ?

Iusqu'à quand, au mespris du Monarque Eternel,
Vous verra-t'on vnis d'vn lien criminel,
Pour m'oster le repos, & troubler mes Prouinces ?
Ne rougirez-vous point de vos noirs attentats ?
Et pouuez-vous douter que le Maistre des Princes,
Dieu, qui me fait regner, ne garde mes Estats ?

Il sçaura renuerfer vos funestes projets,
Il vous fera connoistre, ô barbares sujets !
Qu'une haine implacable est vne aueugle guide ;
Et que l'ambition qui nourrit vostre orgueil,
Peut de l'espoir du thrône abuser le perfide,
Mais ne luy peut donner qu'vn infame cercueil.

Sçachez que ce grand Roy qui conduit l'Vniuers ;
Daigne tousiours sur moy tenir les yeux ouuers,
C'est luy qui me defend, c'est luy qui me conseille :
C'est luy dont les bontez preuiennent mes besoins,
Et qui fait de ma vie vne longue merueille,
Au dessus de la foy de ses propres tesmoins.

Il ne se peut-tromper, il fait tout sagement,
Il n'est point, comme nous, sujet au changement,
Les loix de son amour sont des loix eternelles ;
Tousiours dans mes mal-heuts je l'auray pour appuy ;
Tousiours son bras puissant vengera mes querelles,
Il me fera tousiours ce qu'il m'est aujourd'huy.

Si je suis mesprisé pour estre trop benin,
Si la haine en vos cœurs allume son venin,
S'ils sentent les assauts d'une ardente colere ;
Medités à loisir quels en sont les effets,

Et jugez si d'un Roy qui vous gouverne en Pere.
Il faut ainsi payer l'amour, & les bien-faits.

Durant que le sommeil enchanteur des trauaux,
Sur les yeux des mortels versera ses pauots,
Repensez meurement à vos actes tragiques ;
Et si l'ambition qui vos ames séduit,
Vous a portez le jour à de lasches pratiques,
Qu'un juste repentir les estouffe la nuit.

Vous consacrez en vain, ô parjures mortels !
De superbes presens sur les riches Autels
De ce juste vengeur qui connoist tous vos crimes ;
La pureté des mains rend les dons precieux,
Et les cœurs innocens sont les seules victimes,
Dont l'agreable odeur s'esleue dans les Cieux.

Pourquoy nourrissez-vous l'abominable espoir
Du succez d'un dessein si perfide & si noir,
Qui vous fait tous jours échapper ces paroles ;
„ Quand serons-nous vengez de ce Prince inhumain
„ Contre qui jusqu'icy nos plaintes sont friuoles,
„ Et qui lui raura le sceptre de la main ?

Je ne redoute point ces discours insolens,
Dieu qui m'a defendu depuis mes jeunes ans,
Sçaura bien dissiper vos troupes amassées ;
Je puis, comme autrefois, leurs assauts soustenir,
Et vous deuez juger par les graces passées
Des biens que sa bonté me garde à l'auenir.

De ses soins paternels, qui dans tous mes trauaux
Ont trompé si souuent l'espoir de mes riuaux,
Mille ennemis vaincus sont d'eternelles marques ;
Je suis plein d'assurance au milieu des dangers,
Et parmy les soucis qui suiuent les Monarques,
Je gouste le repos de l'estat des Bergers.

Ceux qui gardent ses loix sont de graces comblez,

La gresle, ni les vents n'abattent point leurs blez,
 Leurs arbres par leurs fruits surpassent leurs promesses ;
 On voit d'or & de pourpre éclater leurs raisins,
 Et de leurs Oliuiers les fertiles richesses,
 Font naistre de l'enuie au cœur de leurs voisins.

Ce n'est point aujourd'huy sur le bruit de mes faits
 Que je fonde l'esperoir d'une eternelle paix,
 Dieu seul est mon appuy, ma défense, & mon guide,
 Et quand l'humide nuit cache l'azur des Cieux,
 Je dors, sans redouter qu'une main parricide,
 D'un long somme d'airain vienne fermer mes yeux.

Sa sagesse entretient la paix des elemens,
 Elle regle des Cieux les diuers mouuemens,
 Il n'est rien de si-bas où ses soins ne s'estendent,
 Mais depuis qu'à son peuple il m'a donné pour Roy,
 C'est avec tant d'amour que ses mains me defendent,
 Qu'on diroit que ses yeux ne veillent que pour moy.



P S E A V M E V.

Verba mea auribus percipe, Domine.

A R G V M E N T.

David fuyant Absalon, ou selon d'autres, Saül, composa ce Pseaume, dans lequel il implore l'assistance de Dieu, & témoigne qu'il met sa confiance en luy.

S E I G N E V R, de qui je tiens la couronne & la vi-
 e; L'une & l'autre sans toy, par vn fils inhumain,
 Me va bien-tost estre rauie; Vien donc à
 mon secours, pren ma défense en main, Enten mes
 tristes cris, voy ma peine excessiue, Et prête à
 ma priere vne oreille attentiuë.

Dés la pointe du jour mes plaintes je commence,
 Et je croy fermement, ô mon vnique espoir,
 Que les effets de ta clemence
 Ne seront pas pour moy differez jusqu'au soir;
 Le Soleil se leuant pour resprendre sa flâme,
 Verra leuer aussi tes clartez dans mon ame.

Tu feras bien connoistre, embrassant ma querelle,

Que tu n'es point vn Dieu qui se plaise au peché,
 Qu'à tes yeux le cœur infidelle,
 Avec tous ses destours ne peut estre caché ;
 Que tousiours les meschans sont l'objet de ta haine ;
 Et ne font point de mal que ne suiue la peine.

Tu perdras ces flateurs dont la langue insolente
 Blesse mon innocence avec tant de fureur ;
 Tous ceux qu'une colere ardente
 Porte à verser le sang, te seront en horreur ;
 Ton ire éclatera dans leurs justes supplices,
 Et je seray comblé de tes graces propices.

Après vn rude exil , ô Seigneur des armées,
 Tu me feras reuoir ton auguste maison,
 Où tes bontez accoustumées
 Se laisseront fléchir à mon humble oraison ;
 Où d'un respect meslé d'esperance & de crainte,
 Mon cœur rendra ses vœux à ta Majesté sainte.

Fay-moy suiure tousiours le sentier de justice,
 Où je sçay bien, Seigneur, que ta grace m'a mis ;
 Si mon cœur se souilloit du vice,
 Je verrois trioumpher mes lasches ennemis ;
 Leurs barbares efforts me rendent miserable ;
 Mais leur plus grand souhait est que je sois coupable.

Tamais la verité ne se trouue en leur bouche,
 Leur cœur est vn abyfme & de fraude & d'orgueil,
 Leur esprit est tousiours farouche,
 Leur infame gosier est vn puant cercueil,
 Leur langue pour tromper a des ruses nouvelles,
 Et sçait faire en flatant des blessures mortelles.

Seigneur, ne laisse pas cette audace impunie,
 Egale leur supplice à leur temerité ;
 De leurs cœurs la crainte est bannie,
 Bannis pour eux l'amour de ton cœur irrité ;
 Dissipe les projets de leur rage insensée,

Et que tout soit contraire à leur fole pensée.

Mais que ceux qui sur toy fondent leur esperance,
Triomphent du malheur de ces audacieux ;

Ils le feront, dans l'assurance
D'auoir en tes bontez vn appuy glorieux ;
Et dans les doux transports d'vn saint excez de joye,
Ils prendront part aux biens que ta grace m'enuoye.

Tous ceux qui sont jaloux de l'esclat de ta gloire,
Te voyant proteger l'innocent oppressé,

Celebreront vne victoire,
Où l'honneur de ton nom estoit interessé ;
Et chacun connoistra que ta puissance auguste
En mesme temps défend, & couronne le juste.



P S E A U M E VI.

Domine nè in furore tuo arguas me.

A R G U M E N T.

David dans ce Pſeume implore la miſericorde de Dieu pour eſtre deliuré de ſa maladie ; ou ſelon les autres, il le compoſa pour eſtre vne formule de priere pour les malades.

G R A N D Dieu, qui ſur les Rois tiens vn ſuprême Empire, Excuse mon erreur, Ne me fais point ſentir les effets de ton ire, Et ne me puny point en ton aſpre fureur.

Pren pitié, ſ'il te plaift, du tourment que j'endure,
Et rens-moy le repos,
Appaife vne douleur & ſi longue, & ſi dure,
Que ſes cruels tourmens ébranlent tous mes os.

Mon eſprit eſt troublé d'alarmes inhumaines,
Et de cuiſans remords,
Juſques à quand, Seigneur, viuray je dans ces peines,
Et dans ce triſte eſtat pire que mille morts ?

Regarde-moy, grand Dieu, d'vn œil plus fauorable,
Sauue-moy du trépas,
Reſpons aux vœux ardens d'vn Prince miſerable,
Et fay-luy des faueurs qu'il ne merite pas.

L'homme perdant ie jour, perd aussi la memoire
 De tes rares bontez ,
 De tous ces grands effets où tu montres ta gloire,
 Dans le triste cercueil ne sont point racontez,

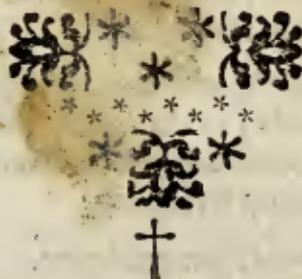
Ie soupire le jour sous les rudes atteintes
 De mes longues douleurs ;
 Le repos de la nuit est troublé par mes plaintes,
 Et mon lit agité nage presqu'en mes pleurs.

Mon œil, je le confesse, est troublé de colere,
 Voyant mes enuieux ,
 Avec vn ris moqueur, parler de ma misere ,
 Comme d'vn juste effet de la fureur des Cieux.

Allez, éloignez-vous, hommes chargez de vices,
 Vous estes confondus ,
 Le Seigneur me regarde avec des yeux propices,
 Mes cris meslez de pleurs par luy sont entendus.

Le Seigueur à mes cris daigne prester l'oreille,
 Il oit mon oraison ,
 De mes tristes douleurs sa bonté nompareille
 Me donnera bien-tost l'heureuse guerison.

Qu'à mes persecuteurs vne grace si pronte
 Cause vn mortel effroy,
 Et que pleins de dépit ils sçachent , à leur honte ,
 Que l'on s'attaque à Dieu, quand on s'attaque à moy ;



P S E A V M E VII.

Domine Deus meus in te speravi

A R G V M E N T.

David persecuté par Saül, implore l'assistance de Dieu, & le prie de l'establiſſer dans la Royauté qu'il luy a promise, non pas tant pour le plaisir & l'honneur de commander, que pour faire fleurir son véritable culte parmy le peuple.

S V P R E M E M o u a r q u e d u m o n d e , Q u i
 p e u x t o u t , q u i v o i s t o u t , à q u i t o u t e s t s o u m i s , P u i s -
 q u e c ' e s t s u r t o y s e u l q u e m o n e s p o i r s e f o n d e , S a u -
 u e m o y d e m e s e n n e m i s .

Fay-moy sentir ton assistance,
 Autrement ce Lyon qui me remplit d'horreur,
 Sans que ses cruautés trouent de resistance,
 Soulera sur moy sa fureur.

O mon Dieu, qui lis dans mon ame,
 Tu sçais si j'ay commis ces infidelitez,
 Dont vn Prince jaloux veut me donner le blasme,
 Pour excuser ses cruautés.

Ouy, si pour contenter ma haine,
 A qui m'a fait du mal, j'ay du mal souhaité,
 Je veux bien succomber à la rage inhumaine
 D'vn ennemy si redouté.

Je consens qu'il me persecute,
 Et qu'il tranche le fil de mes jours langoureux,

Qu'il me reduise en poudre , & que l'on me repute
Plus coupable que mal-heureux.

Mais puisque sans estre coupable,
Je sens de son courroux les efforts inhumains,
O Seigneur, leue-toy, fais vn coup memorable
Pour me déliurer de ses mains.

Deffus luy descharge ton ire,
Tire-moy du mal-heur où sa haine m'a mis,
Et sans plus differer , accorde moy l'Empire.
Que ta clemence m'a promis.

Alors mon plus doux exercice ,
Sera de bien grauer dans l'esprit des mortels,
Le fidelle respect qu'on doit à ta justice,
Et le culte de tes Autels.

En foule ils te rendront hommage,
Ils se croiront heureux sous le joug de ta loy ;
Vien-donc pour l'amour d'eux me sauuer de l'orage,
Ou plutoft pour l'amour de toy.

Vien, dis-je, t'affoir avec pompe,
Sur ton saint Tribunal, pour juger les peruers ;
Pecheurs qui l'offencez , vostre audace vous trompe,
Il est juge de l'Vniuers.

O Seigneur, ô juge suprême,
Quis sçais combien m'a cause est pleine d'équité,
Ne me fais pas souffrir en ce peril extrême ,
Ce que je n'ay point merité.

Romps cette entreprise insensée
Que forment les meschans dans leur brutale ardeur ;
Conduy les pas des bons, toy qui de leur pensée
Penetres seul la profondeur.

Pour moy, c'est en Dieu que j'espere,
Je croy par son secours me voir bien-toft heureux;
En luy les innocens trouuent tousiours vn pere,

Et son bras est armé pour eux.

Ce Dieu fort, ce juge terrible,
Fait bien voir tous les jours par ses punitions,
Que s'il est patient, il n'est pas insensible
Aux criminelles actions.

Il est vray, son œil redoutable
Ne me montre aujourd'huy que dédain, que terreur;
Mais croit-on que tousiours sa bonté pitoyable
Laisse agir cette aspre fureur ?

Barbare, si ton cœur ne change,
Sçache que pour punir ton orgueil inhumain,
Le Seigneur que je sers, qui m'aime, & qui me vange.
A déjà le glaive à la main.

Sur son arc il couche sa flèche.
Et si ton repentir ne preuient son effort,
Elle va dans ton sein, par vne horrible brèche,
Faire entrer celle de la Mort.

L'injuste dessein de ma perte
Par mon persecuteur est conçu bien souuent,
Il le veut enfanter dans vne guerre ouuerte ;
Mais il n'enfante que du vent.

Par tout sa puissance m'assiege.
Mais à tous ses efforts je n'ay point succombé ;
Il me creuse vne fosse, il m'y prepare vn piege,
Mais luy-mesme au piege est tombé.

En vain à me nuire il s'appreste,
Les maux qu'il me procure, & qu'il m'a souhaitez,
Comme vn foudre grondant descendront sur sa teste,
Et vangeront ses cruautéz.

Pour moy, qu'en ces perils étranges,
Le Seigneur, le Tres-haut, a daigné garantir,
Je veux en tous endroits, de ses saintes loiianges
Faire le doux bruit retentir,

P S E A V M E VIII.

Domine Dominus noster.

A R G V M E N T.

En ce Pseume David admire la grandeur & la bonté de Dieu dans ses œuvres ; & principalement son amour enuers les hommes , pour qui il a fait tant d'excellentes creatures.

S V P R E M E arbitre des Monarques, Que
 ton nom nous est saint ! qu'il nous est precieux ! Et
 qu'on voit quelque part que l'on jette les yeux, Lui-
 re de ta bonté de merueilleuses marques !

Ta main dispense la victoire,
 L'œil mortel ne sçauroit soustenir ta splendeur,
 On ne peut conceuoir ta suprême grandeur,
 Et le plus haut des Cieux est moins haut que ta gloire.

Ce n'est pas le seul chœur des Anges,
 Qui chante en ton honneur des hymnes triomphanes
 Pour confondre l'impie , on voit que les enfans
 Chantent dans le berceau tes diuines loiianges.

Le firmament est ton Ouurage,
 Les Cieux ont de tes mains receu tous les tresors ;
 Et comme en des miroirs, je voy dans ces grands corps
 Luire de ta puissance vne diuine image.

C'est toy qui regles la carrière,
 De cét astre changeant qui preside à la nuit,
 Il te doit la clarté dont son globe reluit.
 Et tous les feux du Ciel te doiuent leur lumiere.

I'admire des œuures si belles,
 Mais j'admire bien plus ce glorieux destin
 Qui rend l'homme l'objet, le seigneur, & la fin
 Des miracles fameux de tes mains immortelles.

Qu'est-ce qu'a l'homme qui soit digne
 Que tes soins amoureux s'estendent jusqu'à luy,
 Que ta sainte bonté veuille en estre l'appuy,
 Et fasse en sa faueur vne merueille insigne !

Tu l'as fait presque égal aux Anges,
 Le faisant par son ame immortel comme ils sont ;
 Tu le combles d'honneur, tu couronnes son front,
 Et sous ses foibles pieds toutes choses tu ranges.

Les troupeaux luy rendent hommage,
 Ils sont pour le nourrir destinez au trépas.
 Sa puissance s'estend pour fournir ses repas,
 Et sur tout ce qui vole, & sur tout ce qui nage.

Suprême arbitre des Monarques,
 Que ton nom nous est saint ! qu'il nous est precieux !
 Et qu'on voit, quelque part que l'on jette les yeux,
 Luire de ta bonté les merueilleuses marques !



PSEAVME IX.

Confitebor tibi Domine in toto corde meo.

ARGVMENT.

David ayant remporté la victoire de quelque puissant ennemy (plusieurs veulent que ce soit de Goliath) en rend graces à Dieu, loüe sa justice en la punition des meschans, & le prie de les chastier à l'aduenir, comme il a fait en cette occasion.

S EIGNEVR, pour m'acquiter de ce que je te
 doy, Je diray tes loüanges, Et publieray par
 tout les merueilles estranges, Qu'il t'a pleu de
 faire pour moy.

Je veux en ton honneur donner en cent façons
 Des marques de ma joye,
 Et pour tant de bien-faits que ta grace m'enuoye,
 Te rendre de saintes chansons.

Tu me fis assaillir d'un inuincible cœur
 Un ennemy superbe,
 Et ton bras par le mien, l'estendant dessus l'herbe,
 Sans peril m'en rendit vainqueur.

Tu montas sur ton throsne où regne l'équité,
 Et prenant ma defense,
 Tu fis en ma faueur triompher l'Innocence,
 Qu'opprimoit la Temerité.

Les Nations ont veu , par ce coup solennel,
 Leur audace abaissée,
 Le meschant est pery, sa memoire effacée
 Tombe en vn opprobre éternel.

Nos villes ne sont plus, par ces monstres d'Enfer,
 Dans l'horreur du pillage,
 Dans les leur aujourd'huy, pour vanger cét outrage,
 Tu portes la flame & le fer.

Avec vn peu de bruit qu'a fait leur vanité,
 Leur memoire est perduë,
 Dieu seul qui voit par tout sa puissance estenduë,
 L'y voit pour vne eternité.

De son auguste throsne il regit justement
 Tous les peuples du Monde ,
 Et ce throsne adorable a pour base profonde
 La sagesse & le jugement.

Toufiours les innocens trouueront ses bontez
 A leur defense prestes,
 Ses mains éloigneront tous mal-heurs de leurs testes,
 Ses mains les rendront indontez.

C'est donc avec raison que ceux qui sous ta loy -
 Ont la gloire de viure,
 Voyant de quels dangers ta grace me deliure,
 Ne fondent leurs espoirs qu'en toy.

Du Dieu qui dans Sion a choisi son sejour,
 Celebrez les merueilles,
 Contez aux Nations les faueurs nompareilles
 Que nous deuons à son amour.

Du sang des innocens si laschement versé
 La vengeance il a faite ,
 Son sein leur a seruy de fidelle retraite,
 Il a leur desir exaucé.

Grand Dieu, disois-je alors, voy de quels ennemis
 La rage me menace,
 Accours à ma défense & puny leur audace
 • Qui contre moy s'est tout permis.

Que ton bras dont l'appuy me sauua du tombeau,
 A cette heure me vange,
 A fin que dans Sion je fasse à ta louïange
 Entendre vn cantique nouveau.

Mais laissons l'aduenir, que ton œil seulement
 Sans nuage contemple,
 T'ay dans mes biens presens vn sujet assez ample
 Pour te louer incessamment.

Ces fieres Nations qui blasphemioient ta loy,
 Ces guerriers sacrileges,
 Sont eux-mesmes tombez dans les funestes pieges,
 Qu'ils auoient preparez pour moy.

Aux rets qu'ils me tendoient ils ont esté surpris,
 Et Dieu par sa justice,
 Attrapant ces meschans dans leur propre malice,
 Les met dans vn honteux mépris.

Qu'vne honteuse mort venge l'aveugle orgueil
 Des peuples infidelles,
 Seigneur, que les pecheurs à ton vouloir rebelles,
 Dans l'Enfer trouuent leur cercueil.

L'affligé qui sur toy dans tous ses déplaisirs
 A mis sa confiance,
 Ne voit point en oubly mettre sa patience,
 Et tu contentes ses desirs.

Leue-toy, pren la foudre, & cesse d'estre doux,
 Trompe les vœux friuoles
 Des hommes aveuglez qui seruent aux idoles,
 Et se moquent de ton courroux.

Reduy-les , pour venger l'honneur de tes Autels,
 Sous vn barbare maistre,
 Abaisse leur orgueil , & fay-leur reconnoistre
 Qu'ils sont de fragiles mortels.

Les Grecs & les Latins joignent le Pseaume suiuant avec le precedent. Les Hebreux le distinguent, & en font le X. Il semble en effet que le sujet en est different, & que David ne l'a pas tant composé pour quelque occasion particuliere qui le regardast, que pour seruir de formule d'Oraison à tous ceux qui seroient persecutez par de puissans ennemis; toutefois j'ay voulu suivre la Version ordinaire pour la liaison des Versets suiuaus, qui contiennent de cette façon le Pseaume IX.

Quoy, Seigneur, est-ce ainsi que tu veux t'esloigner
 Du iuste en sa misere ?
 Est-ce ainsi que tu veux d'vn Sauueur , & d'vn Pere
 Les tendres soins luy témoigner.

Il gémit sous le faix de ses viues douleurs,
 Son ennuy le consume ,
 Tandis que le meschant plus fier que de coûtume,
 Rit , & triomphe de ses pleurs.

Mais laisse ce méchant en ce profond sommeil
 Où son orgueil le plonge ,
 Cherchant la verité , qu'il trouue le mensonge,
 Perds-le par son propre conseil.

Il rencontre par tout de faux admirateurs
 Qui chantent ses loiianges ,
 Il a pour ses desirs , mesme les plus étranges,
 Des aduocats , & des flatteurs.

On diroit qu'il se plaist d'échauffer le courroux
 De son juge celeste ;
 Et dans les vains projets d'vne audace funeste,
 Il n'en redoute point les coups.

De la crainte de Dieu son cœur n'est point touché,
 Il ne l'a point pour Maistre,
 Et dans ses actions il ne fait reconnoître
 Qu'aveuglement, & que peché.

Les jugemens diuins sont bannis de son cœur,
 Et son ame insensée,
 En tout temps se nourrit de la vaine pensée,
 Que de tout il sera vainqueur.

Sans songer aux horreurs qui le font criminel,
 Dans son vice il se flate,
 Et croit que des splendeurs dont sa fortune éclate,
 Le lustre doit estre eternel.

Le fiel de son esprit passe dans ses discours,
 Ils sont pleins d'amertume,
 Tromper, mentir, médire, est l'infame coûtume
 Que sa langue obserue tousiours.

Comme vn cruël voleur, pour meurtrir les passans,
 Au chemin les espie;
 De mesme il est au guet avec le riche impie,
 Pour égorger les innocens.

Comme les fiers Lyons tendent dans les forests
 Vne embusche à leur proye;
 De mesme ce méchant attend avecque joye,
 Que le juste tombe en ses rests.

Dans sa noire fureur il porte jusqu'au bout
 Ses offenses énormes,
 Il se courbe, il se baisse, il change de cent formes;
 Enfin, pour le perdre, il fait tout.

Dieu, dit-il, en son cœur, sur moy n'a point les yeux,
 Il me laisse tout faire;
 Seigneur, oy ce blaspheme; & sur ce temeraire,
 Lance tous les foudres des Cieux.

Fais yn coup memorable , & digne de ta main ,
 Pour déliurer le juste ;
 Montre aux blasphémateurs de ton pouuoir auguste,
 Qu'il ne t'adore pas en vain.

Ils t'accusent , Seigneur, de ne defendre pas
 Ceux qui te sont fidelles ,
 Montre donc aujourd'huy par des graces nouuelles,
 Qu'en oubly tu ne les mets pas.

Ouy, grand Dieu, ton amour les comble de bien-faits,
 Tu connois leur misere,
 Le pauvre sent tes soins , l'orfelin t'a pour Pere ,
 Et tu ne leur manques jamais.

Abbas cét orgueilleux , qui doute effrontément
 De ta sainte justice ;
 Quel'on ne trouue plus de sa noire malice
 Les moindres traces seulement.

Le regne du Seigneur est pour l'eternité ,
 Gentils , craignez son ire ,
 Elle vous osterá ce glorieux Empire
 Que nos crimes nous ont osté.

Des pauvres affligez il preuiendra les vœux
 Par sa douce assistance ,
 Il remplira leur cœur d'vne masse constance,
 Et se déclarera pour eux.

Seigneur , défens le pauvre , assiste l'orfelin,
 Sois leur force , & leur gloire ,
 De peur que le méchant enflé de sa victoire,
 Ne soit encore plus malin.



PSEAVME X.

In Domino confido :

A R G V M E N T.

David composa ce Pseavme fuyant la persecution de Saül, & son dessein est de montrer à ceux qui pour le trahir luy offroient une retraite, qu'il a sa confiance en Dieu seul.

T R A I S T R E S, qui me tendez vn piege si fune-
 ste, En m'offrant vn asyle avec de beaux dis-
 cours; Sçachez que je me fie au Monarque ce-
 leste, Et que c'est de luy seul que j'attends
 mon secours.

Ne me dites donc plus que pour sauuer ma vie,
 Sur vos monts escartez je me vienne cacher,
 Comme on voit des chasseurs la tourtre poursuiue,
 Sur la cime d'un mont son refuge chercher.

Ie sçay les vains complots, les trames infidelles,
 De mes fiers ennemis avec vous conjurez,
 Et que pour me percer de leurs flèches mortelles,
 Dans leurs cruëles mains leurs arcs sont preparez.

Mais malgré leurs conseils, Dieu défendra ma gloire,
 Il fera leurs desseins à leur honte auorter,
 Sa main me sçaura bien sur le throsne porter;

Qu'ay-je fait qui merite vne haine si noire ?

Non, leurs puissans assauts ne me feront point craindre,
Dieu dont le Firmament est le riche Palais,
Me presente vn asyle, où leurs perfides traits,
Avec tous leurs efforts, ne me pourront atteindre.

Bien qu'il ne soit pas veu sur la terre où nous sommes;
Il s'y trouue présent comme il est dans les Cieux,
Il regarde le juste, & le feu de ses yeux
Perce les sombres nuits du cœur de tous les hommes.

Il ne regarde point le rang, ni la naissance;
Si les bons sont l'objet de ses soins paternels,
Il fait dans sa fureur sentir aux criminels
Qu'il n'est rien qui ne cede à sa juste puissance.

Ses mains ont mille traits pour les reduire en poudre;
Il fait pleuvoir sur eux, & le soufre, & le feu,
Et ces audacieux qui le craignent si peu,
Auant que voir l'éclair sont abbatu du foudre.

Qu'on ne s'estonne pas d'un si rude suplice,
Le Dieu que nous seruons n'estant que sainteté,
Ne peut souffrir le crime avec impunité,
Ni laisser sans loyer, les œuvres de justice.



PSEAVME XI.

Saluum me fac Domine.

ARGUMENT.

David se voyant trahy par Doëg & par les habitans de Ziph, implore l'assistance de Dieu dans ce Pseavme, où il décrit la corruption des mœurs de son siecle, & principalement des courtisans.

S EIGNEUR, qui connois le danger, Où m'ont exposé des perfides, Vien de leurs complots homicides Me garentir, & me venger; Ni foy, ni pitié, dans le temps où nous sommes N'habitent plus parmy les hommes.

Par des discours doux, & charmans,
 On s'estudie à se surprendre;
 La langue ne fait plus entendre
 Du cœur les secrets sentimens;
 Et l'on fait dans la Cour vne haute science
 De déguiser ce que l'on pense.

Que le Seigneur lance des Cieux
 Son plus redoutable tonnerre,
 Sur tous ceux qui luy font la guerre
 Par leurs discours audacieux;
 Et qui des traits mortels de leurs levres infames

Percent les innocentes ames.

Ils disent dans l'aspre chaleur
De cette haine qui les ronge ;
Qui sçait mieux que nous au mensonge
Donner vne belle couleur ?

Nos langues sont à nous , qui les pourra contraindre ?
Et quel maistre deuous-nous craindre ?

Le Seigneur leur parle à son tour ;
Je veux, dit-il, dans la défense
Du iuste qui craint ma puissance ;
Montrer ma force , & mon a nour ;
Il me plaist d'affermir, en dépit de l'enuie,
Le calme innocent de sa vie ,

Pourrois-je sans impieté
Craindre apres cela mes miseres ?
De Dieu les promesses synceres
Ne contiennent que verité ;
Et l'argent est moins pur apres l'essay fidelle
De la flâme & de la coupelle.

Sans doute ton bras glorieux
Conseruera ceux qui t'adorent ;
Ceux qui ton assistance implorent ;
T'auront pour leur guide en tous lieux ;
Et pour eux tes faueurs ne seront point bornées,
Par vn petit nombre d'années.

Lors que ton celeste pouuoir
Esleue vne obscure personne
A la splendeur de la couronne ,
Les méchans ont peine à le voir,
Ils rôdent à l'entour & leurs mains sacrileges
Tous les jours luy dressent des pieges ;

PSEAVME XII.

Vsquequò Domine obliuisceris me in finem ?

A R G V M E N T.

Le Prophete se voyant dans vn estat déplorable par les continuelles persecutions de Saül, implore l'assistance de Dieu pour en estre déliuré, & se promet de voir bien-tost ses prieres exaucées.

V S Q U E S à quand Seigneur oubliant ma mi-
 fere, Oubli'ras-tu le soïn de me gue-
 rir ? Ne puis-je appaiser ta colere ? Ne
 me veux-tu point voir ? hélas ? dois-je perir ?

Mon Dieu, quand finira la triste inquietude,
 Dont j'ay le cœur agité jour & nuit,
 Et dont le tourment est si rude,
 Qu'aux portes de la mort je me trouue conduit ?

Combien de temps encor, sur ma gloire étouffée,
 Mes ennemis avec tant de fureur,
 Dressant vn superbe trophée,
 Feront-ils vanité de leur aueugle erreur ?

Grand Dieu, mon seul espoir, dans le mal que je souffre,
 Preste l'oreille à mes gemissemens,
 Et fay-moy sortir de ce goufre,
 Où je voy chaque jour s'accroistre mes tourmens.

Fay reluire à mes yeux ta celeste lumiere,
Ne permets pas au sommeil de la mort
De venir fermer ma paupiere ;
Mon ennemy diroit, me voila le plus fort.

Certes , si ta rigueur m'abandonne à sa rage,
On l'entendra se vanter tous les jours,
Qu'il gagna sur moy l'auantage,
Bien que j'eusse souuent imploré ton secours.

Non , je ne nourris point vne vaine esperance,
l'en dois bien-tost les effets ressentir ;
Et mon luth pour ma deliurance,
Va faire du Seigneur les bontez retentir.



PSEAVME XIII.

Dixit insipiens in corde suo :

ARGVMENT.

Ce Pseume est vne inuectiue contre les impies, desquels Dauid dit, que le monde est remply, & dont il prophetise la punition.

I L n'est point de Dieu, dit l'impie, Qui
 pour pecher plus librement, Voudroit bien que du
 chastiment La crainte en luy fut assoupi-
 e; Ce blaspheme est si noir, que ce hardy mo-
 queur Ne l'ose dire qu'en son cœur,

Il n'est crimes abominables,
 Il n'est brutales actions;
 Il n'est infames passions,
 Dont les mortels ne soient coupables;
 En ce siecle maudit, à peine vn seulement
 A soin de viure justement.

Dieu, dans le sejour où nous sommes,
 Tette les yeux de tous costez,
 Pour voir qui de ses verirez
 Fait quelque compte entre les hommes;
 Mais pas vn ne se trouue en ce temps de peché,
 Qui de respect en soit touché.

Leur bouche est vn sepulchre sale,
 D'où tousiours vne impure odeur
 Contre la gloire du Seigneur,
 Ou contre les hommes s'exhale ;
 Des aspics sur leur langue épandent leur poison,
 Et leur art est la trahison.

Ils ne proferent que blasphemes,
 De fiel tous leurs discours sont pleins,
 La colere porte leurs mains
 A des violences extrêmes ;
 Et s'il faut de quelqu'vn auancer le trespas,
 Ils volent & ne marchent pas.

Ils n'ont point de plus grandes joyes,
 Que quand ils sont des mal-heureux ;
 La paix est sans charmes pour eux,
 Ils la bannissent de leurs voyes,
 Et par leurs actions ils montrent en tout lieu
 Qu'ils n'ont point de crainte de Dieu.

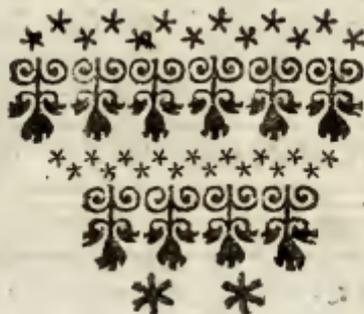
Mais si quelque temps ils s'en moquent,
 Si comme vn pain delicieux,
 On voit à ces audacieux
 Manger les justes qui l'inuoquent ;
 En leur punition, ne fait-il pas bien voir
 Et sa justice & son pouuoir ?

Leurs cœurs qui jamais ne l'implorent
 Ne sont jamais en seureté,
 Leurs desseins n'ont rien d'arresté,
 De cuisans remords les deuorent ;
 Par vne peur secrette en desordre ils sont mis,
 Sans danger & sans ennemis.

Dieu qui les traite de la forte ;
 Fait connoistre qu'il est l'appuy
 De ceux qui ne fondent qu'en luy
 Leur esperance la plus forte ;

Et qu'il sçait abbaïffer l'orgueil des insensez
Par qui les bons sont oppressez.

O quand son peuple qui soupire ,
Verra-t'il venir son salut,
De Sion que luy-mesme éleut
Pour le siege de son Empire ?
Les enfans de Jacob en ce jour glorieux,
Pousseront leurs chants jusqu'aux Cieux.



P S E A U M E XIV.

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?

A R G U M E N T.

*Dans ce Pseaume David fait la description du
vray fidelle.*

S E I G N E U R , en tes saints Tabernacles , Sur
la sainte Montagne, où tu fais éclater Tant
de gloire , & tant de miracles , Qui doit quelque
iour habiter ?

Ce sera celuy qui sans tache
Sçait conseruer son cœur dans vn air infecté,
Et qui sans contrainte s'attache
Aux loix que prescrit l'équité.

Celuy qui parle comme il pense,
En qui la verité se rencontre tousiours,
Qui ne tend point à l'innocence
De pièges par de beaux discours.

Celuy qui jamais ne s'engage
A faire à son prochain, honte, injure, ni tort,
Et qui n'ayme point qu'on l'outrage,
Par vn injurieux rapport.

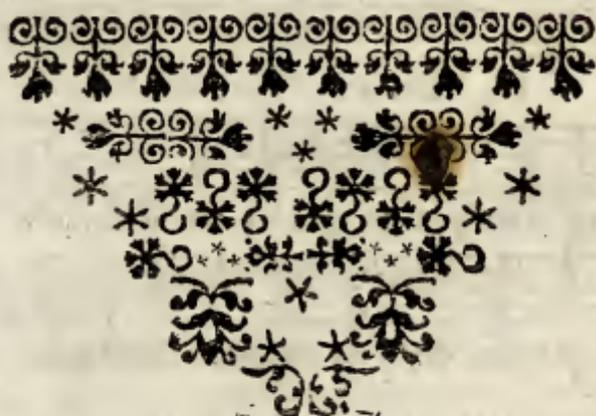
Celuy qui haïssant le crime ,
Ne peut rendre en son ame honneur au criminel,

Et qui ne donne son estime
Qu'aux seruiteurs de l'Eternel.

Celuy qui de son nom auguste
Par des sermens trompeurs n'a jamais abusé,
Et ne peut par vn homme juste
De trahison estre accusé.

Celuy qui jamais par l'vsure
Ne deuore le pauvre en son besoin pressant,
Et qui par les dons ne mesure
Le criminel & l'innocent.

Seigneur, qui vit de cette sorte,
Dans ta sainte maison doit vn iour habiter,
Et la tempeste la plus forte,
Ne peut son repos agiter.



P S E A U M E XV.

Conferua me Domine, quoniam speraui in te.

A R G U M E N T.

Ce Pseaume contient une excellente profession de foy de Dauid, par laquelle il reconnoist la richesse de Dieu d'un costé, & de l'autre l'indigence de tous les hommes. Il le remercie de ce que par sa bonté il l'a fait naistre Israélite; & sur la fin, il dit des choses qui conuiennent mieux au Messie qu'à luy.

S E I G N E U R , puisque mon esperance , Se
fonde en ta seule assistance , Vien de mes peines m'affran-
chir : Les viétimes , & les offrandes , Sans
doute ne sont pas ce que tu me demandes ; Et
je sçay que mes dons ne peuuent t'enrichir.

Ta gloire , ô Monarque suprême ,
Se renferme toute en toy-mesme ,
Sans besoin d'encens, ni d'Autels ;
Et cette sainte suffisance ,
Lors que je la compare à l'humaine indigence,
Fait bien voir que toy seul es le Dieu des mortels.

Pour moy , tes merueilles j'admire,
Et ceux qui sous ton saint Empire ,
Font éclater leur sainteté ;

Dans ces miroirs je te contemple,
 Je leur donne mon cœur, je les prens pour exemple,
 Et par eux aux vertus mon cœur est excité.

Mais autant que je les honnore ;
 Autant dans mon ame j'abhôre
 Les adoreurs des Demons ;
 Leur commerce m'est détestable,
 Je ne me souille point par les mets de leur table,
 Et je crains seulement d'en proferer les noms.

Seigneur, c'est toy que je reuere,
 Toy, qui fais que tout me prospere,
 Toy, par qui j'ay des jours si doux,
 Et qui par vn heureux partage,
 Voulant dessus la Terre estre mon heritage,
 Rends de mon heureux sort tout le monde jaloux.

Que la part que tu m'as donnée
 Est glorieuse & fortunée ;
 Qu'elle a d'éclat & de splendeur !
 Qu'en l'heritage qui m'arriue,
 Mon merite est petit, ta grace est excessiue,
 Que j'y trouue de biens ? que j'y voy de grandeur ?

Je veux donc te benir sans cesse,
 Toy, qui dans le mal qui m'opresse,
 M'en donnes le soulagement,
 Toy, dont la clarté m'illumine,
 Qui fais qu'en tes sentiers aujourd'huy je chemine,
 Et qui par tes conseils conduis mon jugement.

La nuit lors que chacun sommeille,
 Pour te louer je me réueille ;
 Et par besoin, & par deuoir ;
 Mes cris en troublent le silence,
 Et de mes passions la brutale insolence,
 M'apprend à recourir à ton diuin pouuoir.

Quelque peril qui m'entourne
 Rien ne me trouble & ne m'estonne,
 J'ay le Seigneur deuant les yeux,
 Mon espoir me le rend visible ;
 On ne peut m'esbranler, & je suis inuincible ;
 Sous le puissant appuy de son bras glorieux.

En quelque estat que je me voye,
 C'est ce qui me remplit de joye,
 Ce qui met mon ame en repos ;
 Et mon corps en la sepulture,
 Dormira dans l'espoir de sa gloire future,
 Sans craindre que les vers s'attachent à ses os.

Non, Seigneur, sous la froide lame
 Tu ne laisseras point mon ame,
 Où luit ta diuine onction,
 Tu ne laisseras point la vie,
 Du Sainct que tu cheris, vn moment asseruie
 A la honteuse loy de la corruption.

En me découurant sans nüage
 Les traits diuins de ton visage,
 Tu rendras tous mes vœux contens ;
 Tu m'ouuriras vne carrière,
 De plaisirs, de pouuoir, de gloire, & de lumiere,
 Qui ne connoistra point la puissance du temps.



PSEAVME XVI.

Exaudi Domine justitiam meam,

ARGVMENT.

Le titre de ce Pseaume en déclare le sujet; car il porte; Oraison de Daud. Le Prophete se voyant persecuté par Saül, demande à Dieu qu'il le déliure de sa rage; apres se moquant de la felicité passagere de ses ennemis, il console ses miseres presentes par l'esperance de sa future beatitude.

S EIGNEVR, dont la bonté pour les tiens est si
 grande, Et qui dans mes malheurs m'as tousiours
 assisté, Pren ma défense en main, respons à
 ma demande. Dont tu vois l'équité. Dont
 tu vois l'équité

Puisque c'est en toy seul que sans crainte j'espere,
 Et qu'à tes volonteze je soumets ma raison,
 Escoute, s'il te plaist, ma requeste sincere,
 Et mon humble oraison.

Examine mon droit, ô redoutable Iuge,
 Prononce mon arrest de ton saint Tribunal,
 Ta justice est tousiours mon plus certain refuge,
 En l'excez de mon mal.

N'as-tu pas de mon cœur l'innocence éprouvée,
 Par le feu rigoureux de mille afflictions,
 Sans que l'iniquité se soit jamais trouuée
 Dans mes affections ?

Je n'ay point murmuré receuant des injures
 Que mon déreglement n'attiroit pas sur moy,
 Et je me suis soumis à des regles bien dures,
 Pour l'amour de ta Loy.

Comme pour le passé je te dois ma justice,
 T'implore ta faueur pour le temps à venir,
 Je ne puis sur mes pieds au bord du precipice
 Sans toy me soustenir.

Autrefois quand ma plainte à toy s'est adressée,
 En touchant ton oreille, elle a touché ton cœur ;
 Que maintenant encore elle soit exaucée
 Pour me rendre vainqueur.

Grand Dieu, de qui la main est tousiours fauorable
 A ceux qui sur ta grace ont fondé leur espoir,
 Montre, en me deliurant par vn coup memorable,
 Ta grace & ton pouuoir.

Défen-moy contre ceux qui t'attaquent toy-mesme ;
 Et fay voir par l'effet d'un secours glorieux,
 Que tu me veux garder par ta bonté suprême
 Comme tes propres yeux.

De grace, couure-moy sous l'ombre de tes ailles,
 Contre les attentats de mes persecuteurs,
 Qui de l'injuste excez de mes peines cruëles,
 Font gloire d'estre auteurs.

Leur soin le plus ardent est d'auancer ma perte,
 Leur cœur s'enfle tousiours par les prosperitez,
 Leur pouuoir les auëgle, & leur bouche est ouuerte
 A mille impietez.

Il n'est lieu maintenant où des rets je ne voye,
 Que pour me faire choir ils tendent à mes pas ;
 Ils font tous leurs efforts , tout leur esprit s'employe
 Pour hafter mon trépas.

Ainsi les fiers Lyons , & leur race cruëlle,
 Quittant la sombre horreur de leur antre inhumain,
 Dressent aux animaux vne embusche mortelle,
 Pour assouvir leur faim.

Leue-toy promptement , preuien le coup funeste,
 Et destourne le trait que lance le méchant ,
 Qui luy-mesme, Seigneur, est dans ta main celeste,
 Comme vn glaïue tranchant.

Sauue-moy des pecheurs qui dans les biens du monde,
 Fondent leur esperance , & bornent leurs desirs ;
 Tout leur vient à souhait , & leur maison abonde
 De gloire, & de plaisirs.

Leur famille est nombreuse , & les fils qui leur naissent
 Succedant après eux à leur felicité ,
 Iouissent de leurs biens , & sans trouble les laissent
 A leur posterité.

Seigneur, des biens plus purs seront ma recompense,
 Et quand je te verray dans ton diuin Palais,
 En toy de tous les biens j'auray la jouissance,
 Et l'auray pour jamais.



P S E A U M E XVII.

Diligam te Domine fortitudo mea.

A R G U M E N T.

Le sujet de cét excellent Pseaume est exprimé dans le titre, qui porte, Cantique chanté par Daud, au Seigneur, au jour auquel il l'a déliuré de la main de tous ses ennemis, & de celle de Saül; au 2. Liure des Rois, Chap. 22. où il est couché tout du long, & presque en mesmes paroles. Au commencement il proteste qu'il ayme Dieu de tout son cœur, apres il décrit les perils qu'il a courus, les victoires qu'il a gagnées, & les merveilles que Dieu a faites pour l'establi dans la profonde paix, & dans l'estat de gloire & de puissance, où il se voit. Il conclut par vne solennelle protestation de le louer toute sa vie. Entre tous les Pseaumes, celui-cy est un des plus Poétiques. Le Prophete y predit en termes magnifiques le Royaume spirituel du Messie, & mesme la vocation des Gentils.

S E I G N E V R, ma suprême puissance, Mon cher li-
berateur, mon unique recours, Pour toy je
veux joindre tousiours Le veritable amour
à l'humble obeissance.

Mortels, j'ay le Dieu que j'adore
Pour asyle assure, pour puissant Protecteur;
De tous mes biens il est l'auteur,
Et dans tous mes besoins c'est luy seul que j'implore,

Dans la tempeste la plus noire,
 Qui puisse ma couronne , ou mes jours attaquer,
 Le loüant , je veux l'inuoquer ,
 Et de mes ennemis j'obtiendray la victoire.

I'ay veu mon ame enuironnée,
 Sans espoir de secours , des frayeurs de la mort ;
 I'ay senty sur moy le débord
 D'une cruëlle enuie à ma mort obstinée.

Tout auoit conspiré ma perte ,
 On dresloit en tous lieux des pieges à mes pas,
 Et dans les horreurs du trépas ,
 La porte du cercueil me paroïssoit ouuerte.

En cette extremité dernière ,
 I'inuoquay le Seigneur, j'eus recours à mon Dieu,
 Et voila que de son saint lieu,
 Il entendit ma voix , il ouït ma priere.

Pour moy ses forces il assemble,
 Ces hauts monts dont l'orgueil s'éleue jusqu'aux Cieux,
 Agitent leurs fronts glorieux,
 Et jusqu'aux fondemens toute terre la tremble.

De courroux son visage fume ;
 De ses yeux irritez sort vn feu deuant ,
 Qui court comme vn affreux torrent,
 Et tout ce qu'il rencontre, aussi-tost il l'allume.

Les Cieux pour le laisser descendre,
 Abbaissent par respect leurs grands cercles voutez,
 Et sous ses pas, de tous costez,
 Les nuages espais commencent de s'estendre.

Les Cherubins , qui de sa gloire
 Sont avec tant d'ardeur les ministres sçauans,
 Tirent sur les ailles des vents,
 Son Char où sa puissance attache la victoire.

Il cache sa Majesté sainte ,
 Sous vn noir paillon fait de sombres broüillars,
 Qui comme de fermes rempars ,
 Font autour de son Throsne , vne effroyable enceinte.

Le sein des tenebreux nüages ,
 Se fend en sa presence avec vn grand éclair,
 La gresle vole parmy l'air ,
 Et la foudre en tombant fait d'horribles rauages.

Par le bruit grondant du tonnerre,
 Dans tous les lieux du Monde il porte la terreur ,
 Et fait tomber avec horreur ,
 La gresle & les charbons pour étonner la terre.

Il tire des fléches ardentes,
 Sur le camp orgueilleux de ses fiers ennemis ;
 Aussi-tost en route ils sont mis ;
 La mort poursuit par tout leurs troupes insolentes.

Sa voix ouure la mer profonde,
 Elle fait vn passage au trauers de ses flots,
 Et découure en son large enclös,
 Dans la source des Eaux , les fondemens du Monde.

Du haut de la voüte celeste,
 Me prenant par la main , il repousse l'effort
 De ceux qui conspirent ma mort,
 Et sans luy leur pouuoir m'auroit esté funeste.

L'aide que sa main m'a donné,
 M'a de cent ennemis heureusement sauué,
 Et j'ay son secours esprouué,
 Quand j'allois succomber à leur haine obstinée.

De mes maux prenant auantage,
 Leur malice avec art m'a des pieges tendus,
 Mais ils ont esté confondus ,
 Et Dieu m'a déliuré de leur mortelle rage.

Il m'a mis en pleine franchise ,
 Apres de sombres nuits il m'a rendu le jour ;
 Il m'a fait paroistre vn amour ,
 Qui confond les pecheurs dont l'orgueil me méprise.

Il a montré dans ma défense,
 Que si l'on me compare à mon persecuteur ;
 Quoy que pût dire le flateur ,
 Mon esprit & mes mains estoient dans l'innocence.

Il a veu que d'un pas fidelle,
 Je suiuois le chemin de sa diuine loy ,
 Que j'auois tousiours deuant moy
 Ses profonds jugemens , & sa gloire immortelle.

Je veux à moy-mesme semblable,
 Conseruer si je puis la mesme pureté,
 Et gardant ma fidelité ,
 Euitter du peché la tache detestable.

Aussi Dieu semblable à soy-mesme ,
 Quand je ne souillerais ni mon cœur, ni mes mains ,
 Luy qui fait le sort des humains ,
 Aura soin de mes jours , & de mon Diadème.

Seigneur , comme l'homme te traite,
 Il est par ta justice en ce monde traité,
 Le Saint avecque sainteté ,
 Et le Iuste parfait en justice parfaite.

Qui te sert d'une ame sincere ,
 Reçoit de ta bonté de sinceres faueurs ,
 Le peché punit les pecheurs,
 Qui te met en courroux perit par ta colere.

Ton cœur sera tousiours sensible
 A ceux qui dans leur mal implorent ton secours,
 Et tu rabaisseras tousiours
 Le superbe qui croit sa puissance inuincible.

C'est toy qui rend mes jours celebres,
 Ma gloire par ta grace allume son flambeau,
 Tu m'as retiré du tombeau,
 En vn jour lumineux tu changes mes tenebres.

Tu m'as gardé dans les batailles
 Tu m'as fait triompher des plus hardis guerriers ;
 Mon front te doit tous ses lauriers,
 Par toy j'ay renuersé les plus fortes murailles.

En cette conduite diuine,
 Des paroles de Dieu je vis la verité,
 Et connus qu'en sa pureté,
 Elles passent l'argent que la flâme r'affine.

Ceux qui dans leur longue souffrance
 Ne fondent leur espoir qu'en ce saint Protecteur,
 L'ont tousiours pour Libérateur,
 Et les biens qu'il leur fait passent leur esperance.

Des Dieux que l'Vniuers adore,
 Au vray Dieu de Iacob quel Dieu peut s'égaler ?
 Quelles fausses grandeurs peuuent-ils étaler,
 Que n'efface l'éclat du Seigneur que j'implore ?

Avec mes desirs il conspire,
 Sa grace me conduit au faiste de l'honneur,
 Il comble mes jours de bon-heur,
 Il m'instruit, il me garde, il soustient mon Empire.

Il a pris soin de ma conduite,
 Et m'a donné les pieds des Cerfs les plus legers,
 Lors qu'environné de dangers,
 Je ne pouuois trouuer mon salut qu'en la fuite.

Il m'enseigne Part de la guerre,
 Et pour me conseruer le rang de Souuerain,
 Il me donne des bras d'airain,
 Et fait bruire ma voix comme bruit le tonnerre.

Mon Dieu, tu daignas tousiours prendre
 Le fauorable soin de ma protection ;
 Ta main dans mon affliction ,
 Tousiours parut armée, & preste à me defendre.

Les maux dont j'ay senty l'atteinte
 Mes perils, mes trauaux, & mes persecuteurs ,
 Sont des guides & des docteurs ,
 Qui conduisent ma vie, & m'enseignent ta crainte.

C'est par ta clemence infinie ,
 Que mes pieds chancellans se trouuent affermis,
 Qu'ils marchent sur ces ennemis,
 Dont ma douceur accreut l'insolente manie.

Ils me fuyoient de place en place,
 Je les suiuis par tout & ne retournois pas,
 Que je n'eusse par leur trépas,
 Heureusement finy ma belliqueuse chassé.

Je rompis leurs troupes superbes,
 Toutes me firent jour, toutes pleines d'effroy,
 Prirent la fuite deuant moy,
 Et leur perfide sang rougit l'émail des herbes.

En ces rencontres perilleuses ;
 C'est toy qui ma donné la conduite & le cœur ;
 C'est toy de qui le bras vainqueur,
 M'a fait fouler aux pieds ces troupes orgueilleuses.

Par ta puissance souueraine
 Ils m'ont tourné le dos en cent diuers combats,
 Elle seule les mit à bas,
 Me vengeance des effets de leur injuste haine.

Ils jettoient vn cry lamentable ;
 Mais pour les déliurer, personne ne parut,
 Personne à leur cry n'accourut,
 Ils eurent beau prier, tu fus inexorable.

Contre mon espoir, je l'aduouë,
 P'en fis de la pouffiere à la mercy du vent,
 Malgré leur orgueil deceuant,
 Aux pieds je les foulay comir e on foule la bouë.

Des rebellions intestines
 Tu m'as par ta bonté déliuré mille fois ;
 Et par toy j'ay donné des loix,
 Comme absolu Monarque aux Prouinces voisines.

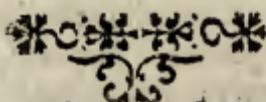
Au bruit fameux de mes batailles,
 Des peuples inconnus se sont humiliéz,
 Ils ont quitté leurs alliez,
 Et tremblé dans l'enclos des plus fortes murailles.

Viue le Seigneur de la gloire,
 O mon Dieu, sois beny, mon Dieu qui m'as sauué,
 Qui m'as sur ton peuple éleué,
 Qui de mes ennemis m'as donné la victoire.

Ce te fut peu de me défendre
 D'vn barbare riual, & de mes ennemis,
 Sous mes pieds tu les as soufmis,
 Et s'ils veulent ma perte, ils n'osent l'entreprendre.

Pour des faueurs si magnifiques,
 Pour des effets si doux de tes affections,
 Je veux apprendre aux Nations,
 Ta gloire & ton pouuoir dans mes sacrez Cantiques.

Ils sçauront quels fâcheux obstacles,
 Dauid a surmonté estant conduit par toy,
 Et combien pour en faire vn Roy,
 Combien pour le sauuer, tu fis voir de miracles.



PSEAVME XVIII.

Cœli enarrant gloriam Dei.

A R G V M E N T.

Ce Pseaume est vne confession & vn Panegyrique de la grandeur de Dieu dans ses œuvres.

C Es voûtes claires & solides, Ces
 beaux Cieux au front azuré, Qui sont dans leurs cours
 mesuré, Et si legers & si rapides, D'v-
 ne puissante voix, annoncent le pouuoir Du
 Seigneur qui les fait mouuoir.

La lumiere de la journée,
 A l'obscurité de la nuit,
 D'un ordre qui tousiours se suit,
 Sans changement est enchainée,
 Et l'une laisse à l'autre, en luy cedant son lieu,
 La charge de parler de Dieu.

Comme par tout les Cieux s'estendent,
 Par tout ils chantent la grandeur
 Du Dieu qui les vest de splendeur,
 Et par tout leurs hymnes s'entendent;
 Ceux qui ne veulent point en ouïr le discours,
 Sont plustost profanes que sourds.

Le Soleil dont la course oblique,
 Mesure les jours & les ans,
 Dans l'un de ces globes luisans
 A son Pavillon magnifique,
 Et luy mesme est le throsne où luit la Majesté
 Du Dieu dont il tient sa clarté.

Quand pour rendre le jour au Monde,
 Cét émerueillable flambeau,
 Sans qui la terre est vn tombeau;
 Sort de l'humide sein de l'onde,
 Il semble vn jeune Espoux dont les riches habits,
 Reluisent d'or & de rubis.

Ce brillant Roy de la lumiere,
 Ainsi qu'un Geant indonté,
 Fait le vaste tour limité
 A cette course journaliere,
 Dans son midy brûlant tout ce que nous voyons
 Sent la pointe de ses rayons.

Ce n'est pas dans ces seuls ouvrages,
 Que je contemple la beauté,
 La prouidence & la bonté,
 Du Seigneur qui veut mes hommages;
 Je ne le puis celer, il se monstre pour moy
 Plus grand & plus saint dans sa Loy.

C'est cette Loy qui dans vne ame
 Esteint les sales passions,
 La porte aux belles actions:
 La remplit d'une sainte flâme;
 Dans ces foibles erreurs, c'est elle qui l'instruit,
 Qui la conseille & la conduit.

Sans elle l'esprit se fouruoye,
 Ses regles ne sont qu'equité,
 Qui les suit gouste en feureté,
 Les plaisirs d'une pure joye;

C'est vn brillant flambeau qui descouure à nos yeux,
Le chemin assuré des Cieux.

Du Seigneur la crainte fidelle,
Est sainte & fait les hommes saints;
Dans nos œuures, dans nos desseins,
Il nous faut conduire par elle;
Dieu qui a nous donné des preceptes si doux,
Est juste également en tous.

L'or me paroist moins desirable,
Que ses diuins commandemens,
Pour moy les riches diamans,
N'ont rien qui leur soit comparable,
Et le miel le plus doux est sans douceur pour moy,
Auprés de sa diuine Loy.

Grand Dieu ton seruiteur ne pense
Qu'à suiure tes justes sentiers;
Qui n'y marcheroit volontiers,
Dans l'esper de la recompense!
Il le faut auoüer, le salaire est plus grand,
Que le seruice qu'on te rend.

Seigneur, je me trompe peut-estre;
Quelqu'un sçait-il tous les pechez,
Au fonds de son ame cachez,
Comment les pourroit-il conneestre?
Pardonne-moy, grand Dieu, ces pechez odieux,
Qui ne sont veus que de tes yeux.

Si je me sçay vaincre moy-mesme,
De tout je me trouue vainqueur;
Si l'orgueil n'est point dans mon cœur,
Ie te plais, Monarque suprême,
Et des maux que punit ton courroux eternel,
I'éuite le plus criminel.

De tes yeux la sainte lumiere

Touſiours deſſus moy ſ'épandra,
 Touſiours ton oreille entendra
 La juſte voix de ma priere ;

O Dieu, qui fus touſiours mon ferme Protecteur,
 Contre vn puiffant perſecuteur.



PSEAVME XIX.

Exaudiat te Dominus in die tribulationis.

A R G V M E N T.

Dans ce Pseaume David pour soy-mesme, ou le peuple pour luy, demande la protection de Dieu dans la guerre qu'il entreprend. Quelques-uns croient que c'est celle des Ammonites, qui auoient trente deux mille chariots, dont sept mille furent brisez, avec la mort de quarante mille hommes de cheval & autant de pied, au 2. liu. des Rois c. 10.

Q UE le Monarque des Monarques, Te
 donne en t'exauçant, de fauorables marques De
 sa paternelle bonté; Que le Dieu de Ia-
 coh te couure sous son ombre, Et si tes
 ennemis te surpassent en nombre, Qu'il
 les fasse ceder à ton cœur indonté.

Qu'il te garde dans les batailles,
 Que de tes ennemis il t'ouure les murailles,
 Qu'à bas il renuerse leurs tours,
 Et que dans les dangers dont abonde la guerre,
 Du saint lieu de Sion, son sejour en la terre,
 Il fasse pour ta gloire éclater son secours.

Qu'à tes presens il soit propice,
 Et que le feu du Ciel brûlant ton sacrifice,
 Nous montre qu'il plaist à ses yeux;
 Qu'il soit à tes desirs facile & fauorable;
 Qu'il donne à tes conseils vn succès mémorable,
 Et qu'il rende ton nom à jamais glorieux.

Nous prendrons part dans ta victoire;
 Chacun pour ton salut, autant que pour ta gloire,
 De plaisir sera transporté,
 Et pour éterniser tes nobles entreprises,
 Nous apprendrons bien-haut les enseignes conquises,
 Sur le fier ennemy par ton bras surmonté.

Puisses-tu, selon tes demandes,
 Receuoir aujourd'huy les marques les plus grandes
 Des soins paternels du Seigneur;
 Mais voila que du Ciel ta priere il écoute,
 Il conserue son oingt, & son bras met en route
 Ceux qui se promettoient de luy rauir l'honneur.

Ils pensoient bien estre indontables,
 Que les chars, les cheuaux, les soldats innombrables,
 Mettroient la victoire en leurs mains;
 Mais le Dieu de Iacob qu'inuoquoit nostre armée,
 Faisant luire au besoin son aide reclamée,
 A bien-tost dissipé leurs projets inhumains,

Ils croyoient nous reduire en poudre;
 Mais eux seuls ont senty la vengeance du foudre,
 Leurs chars sont renuersez par tout,
 L'effet n'a pas suiuy leurs menaces superbes,
 Nostre sang innocent n'a point rougy les herbes,
 Ces traistres sont tombez, & nous sommes debout.

Seigneur, au milieu des tempestes,
 Que la guerre fait choir sur les plus nobles testes,
 Garde celle de nostre Roy,
 La perte ou le salut de ce genereux Prince

Va perdre, ou va sauuer cette illustre Prouince,
Où regnant en repos il fait regner ta Loy.

Soit que d'vne ardente priere,
Nous demandions pour luy qu'vne longue carriere,
De ses ans prolonge le cours;
Soit que dans nos besoins d'vn cœur plein d'esperance,
Nous osions implorer ta grace & ta puissance,
En tout temps, en tous lieux, écoute nous tousiours.



P S E A V M E X X.

Domine in virtute tuâ lætabitur rex.

A R G V M E N T.

David dans ce Pseaume, ou quelqu'autre pour luy, rend graces à Dieu des faueurs qu'il en a receuës. Plusieurs Interpretes entre les Modernes Hebreux, l'appliquent au Messie. En effet, les choses qui y sont dites, luy conuiennent admirablement.

A PRES tant d'illustres merueilles,
Et tant de graces nompareilles,
Grand Dieu, que nostre Roy te doit bien ado-
rer : Qu'il est bien juste qu'il se noy - e Dans
l'excès d'une sainte joye, Et qu'on vien-
ne à l'enuy son trionfe honorer ?

Par ta faueur incomparable,
Il voit en ce jour memorable
Sa priere écoutée & ses vœux satisfaits ;
Pour luy tes bontez sont si grandes,
Qu'elles preuiennent ses demandes,
De mesme que tes dons surpassent ses souhaits.

Lors que loin du trouble & d'enuie,
Dans les bois il cachoit sa vie,

Ton fauorable choix sur le throsne l'a mis ;
 Il tient de toy cette couronne,
 Qui dessus sa teste rayonne,
 Et dont l'éclat brillant trouble ses ennemis.

Fuyant de Prouince en Prouince
 La fureur d'un barbare Prince ;
 A conseruer sa vie il bernoit tous ses vœux ;
 Mais surpassant son esperance ,
 Tu luy donnas vne assurance
 De l'Empire eternel qu'obtiendroient ses Neueux.

Tu fais , défendant sa querelle,
 Paroistre ta face immortelle,
 L'éclat où tu le mets réjallit dessus toy,
 Et les biens presens nous font croire ,
 Que tousiours d'honneur & de gloire,
 Ta constante bonté comblera ce grand Roy.

Tu luy donneras des années
 Si nobles & si fortunées ,
 Tu rendras en tous lieux ses faits si trionfans,
 Que ses illustres auentures,
 Seront dans les races futures ,
 Le souhait que les Rois feront pour leurs enfans.

Tes yeux le rempliront de joye,
 En quelque danger qu'il se voye ,
 Il ne tremblera point sous l'appuy de ton bras ;
 Mais ceux dont la maligne enuie
 T'attaque en attaquant sa vie ,
 De tes puissantes mains ne se sauueront pas.

Mon Roy , ta main prenant la foudre,
 Aura bien tost reduit en poudre
 Tous ceux qui ne sont pas à ton throsne soumis ;
 Ta main par des coups redoutables,
 Punira les vœux detestables
 De ceux que leur orgueil a faits tes ennemis,

En vain ils se voudront défendre,
 Tu les mettras bien-tost en cendre,
 Ils ne pourront souffrir ton visage irrité,
 Et ton courroux plein de justice,
 Sans s'arrester à leur supplice,
 Estendra sa fureur sur leur posterité.

Par finesse, par force ouuerte,
 Ils tâchent d'auancer ta perte,
 Mais vn succez contraire a trompé leur dessein;
 Mal-gré leurs attaques diuerfes,
 Tu les combats, tu les renuerfes,
 Et de tes traits vainqueurs tu leurs perces le sein.

Accours, ô Monarque du Monde,
 Défends vn Prince qui ne fonde
 Sa gloire & son salut, qu'en ta seule bonté;
 Et nous celebrerons ta gloire,
 Confessans que de la victoire
 On doit rendre l'honneur à ton bras indonté.



PSEAVME XXI.

Deus, Deus meus, quare dereliquisti me ?

A R G V M E N T.

Encore que ce Pseaume puisse à la lettre estre entendu de David, fuyant la persecution de Saül, ou se trouvant dans quelque extrême calamité; toutefois il paroist par plusieurs versets, que le Prophete a plutost regardé les douleurs de la Passion de Iesus-Christ, que les siennes. Car comment les endroits, où il parle des fentes de ses mains & de ses pieds, & du sort jetté sur sa robe, pourroient-ils cōuenir à David ? S. Matth. & S. Jean dans leurs Euangiles les apliquent à nostre Seigneur. Et apres cela, il ne faut plus y chercher un autre sens. Apres auoir representé les prieres & les souffrances du Fils de Dieu, il parle de sa gloire, & de la grandeur de son Empire, & represente ensfn, les auantages qui en reuiennent aux Fidelles.

M O N Dieu, mon Dieu, regarde-moy, D'où
vient que dans l'excés des maux où je me voy, Tu
m'abandonnes à l'orage, Tu t'esloigne lors
que mes pleurs, Mes plaintes, mes soupirs, par leur tri-
ste langage, Te font entendre mes douleurs.

Il passe les jours & les nuits

A gemir, à pleurer, à conter mes ennuis;

Mais je te trouue inexorable,

Sans que l'on me puisse accuser

Que d'une folle erreur ayant l'esprit coupable,

Il t'oblige à me refuser.

En vn si rude traitement,
 Je le sçay bien, Seigneur, tu fais tout justement,
 I'adore ta main paternelle,
 O Dieu ! qui donnes tous les jours
 De si justes sujets à ton peuple fidelle,
 De se loüer de ton secours.

Dans toutes leurs calamitez,
 Nos Peres, t'inoquant, ont veu par tes bontez
 Finir leur cruëlle souffrance ;
 Ils ont mis leur espoir en toy,
 Et ta main secourable a par leur deliurance,
 Heureusement payé leur foy.

Dans leur plus viue affliction,
 Ils n'ont eu leur recours qu'à ta protection,
 Ils t'ont fait leur plainte innocente,
 Tu leur as tousiours respondu,
 Et leur fidelle espoir de ta grace puissante
 N'a jamais esté confondu.

Pour moy, tu ne m'exauces point,
 Dans mes maux, le mépris à la peine se joint,
 Je suis vn ver, non pas vn homme,
 On rit de moy deuant mes yeux,
 Tout le peuple m'outrage, & jamais ne me nomme,
 Qu'en des termes injurieux.

Ceux qui vers moy tournent les yeux,
 Se moquent hautement du trouble furieux,
 Où m'a jetté cette tempeste ;
 I'en souffre vn traitement brutal ;
 Ils branlent par mépris leur orgueilleuse teste,
 Et font des contes de mon mal.

Que Dieu, disent-ils hautement,
 Puis qu'il met son espoir en son bras seulement,
 Le déliure de son martyre ;
 Et puis qu'il le cherit si fort ;

Que sa main aujourd'huy , mal-gré nous , le retire
D'vne dure & honteuse mort.

Adorable objet de ma foy,
Tu sçais bien que j'ay mis mon esperance en toy,
Dés que j'estois à la mammelle ;
C'est toy dont l'amour eternal
En secret m'a tiré de l'ombre criminelle
Des prisons du sein maternel.

Venant à la clarté du jour,
Je ressentis tes soins , & ton diuin amour
Fut mon asyle fauorable ;
Ne me quitte pas aujourd'huy ,
Car l'ennemy s'approche , & ton ayde immuable
Peut seule me sauuer de luy.

Je me trouue de tous costez
Rudement assailly de Taureaux indontez,
Dont rien ne peut fléchir la rage.
Mes persecuteurs sont puisilans ,
Je les voy , je les voy s'aprester au carnage,
Comme des Lyons rugissans.

Mes tourmens ont tant de rigueur ,
Que je voy comme l'eau, s'écouler ma vigueur,
Mes os sont émeus, mes nerfs tremblent ;
La crainte d'vn mortel affront
A fait fondre mon cœur où mille ennuis s'assemblent,
Comme au feu la cire se fond.

La tuile qui sort du fourneau ,
A plus d'humidité que mon aride peau ;
Ma langue à mon palais se cole ,
A peine je traïsne mon corps,
Il semble que je sois vne plantiue idole,
Qui vient du royaume des morts.

De mille chiens j'entends les cris,

Je sens que les méchans contre moy sont aigris
 Avec vne audace insolente,
 Rien n'adoucit ces inhumains,
 Ils ont jetté le sort sur ma robe sanglante,
 Et percé mes pieds & mes mains.

Je suis trahy, je suis vendu,
 Mon corps est par leur rage à la gesne estendu,
 De mes os ils sçauent le conte;
 Et cét estat si plein d'horreur,
 Qui m'accable de peine & me couure de honte,
 Ne peut appaiser leur fureur.

Je suis sur le point de perir,
 Il ne faut plus tarder, Seigneur, vien me guerir,
 A mes maux vien mettre des bornes;
 Sauue-moy du glaiue enflâmé,
 Sauue-moy de ces chiens, de ces fieres Licornes,
 Et de ce Lyon affamé,

D'un si memorable secours,
 Mes freres assemblez pour ouir mes discours,
 Apprendront la fameuse histoire;
 O vous qui craignez l'Eternel,
 Descendans de Iacob, Hebreux, chantez la gloire
 D'un trionse si solemnel.

Que le Seigneur soit redouté,
 Luy qui dans mes douleurs m'a tousiours assisté,
 Et n'a point méprisé mes plaintes,
 Luy qui sur moy jettoit les yeux,
 Lors qu'accablé d'ennuis & tourmenté de craintes,
 P'inuoquois son nom glorieux.

Seigneur, il le faut auoier,
 Cette rare faueur m'offre pour te louer
 Vne matiere sainte & belle;
 C'est vn tribut que je te doy,
 Et tousiours au milieu de ton peuple fidelle

I'en veux bien dégager ma foy.

Tous les pauvres qui de la faim
 Ont longuement senty le tourment inhumain,
 La verront alors assouvie ;
 Alors ceux qui suiuent tes pas ,
 Goûteront en repos les douceurs de la vie,
 Et ne craindront plus le trépas.

Ceux qui t'auoient mis en oubly,
 Voyant par ton secours mon honneur restably,
 Rendront hommage à ta puissance ;
 Tu verras cent peuples diuers,
 A l'eny se soumettre à ton obeyssance ;
 Ton nom remplira l'Vniuers.

Lors à chacun tu feras voir ,
 Que c'est toy dont les Rois reçoient leur pouuoir,
 Que des Empires tu disposes ,
 Que le tien n'est point limité ,
 Et que comme il te plaist, tu fais sur toutes choses
 Paroistre ton autorité.

Les Potentats te beniront ,
 D'vn diuin aliment leurs cœurs se nourriront,
 Sur vne table toute sainte ;
 Enfin , Seigneur, tous les mortels
 Fléchiront par l'amour , plustost que par la crainte,
 Les genoux deuant tes Autels,

Avec moy ma posterité
 Seruira ta grandeur , suiura ta verité ,
 Que je leur auray fait connoistre ;
 Les peres diront aux enfans ,
 Les bontez que pour eux ton amour fit paroistre,
 Dans la longue suite des ans.

P S E A U M E X X I I .

Dominus regit me, & nihil mihi deerit.

A R G U M E N T .

Dans ce Pseaume David se voyant en paix, rend graces à Dieu des bien-faits qu'il a recçus de luy. Il le compare à vn Pasteur qui a grand soin de ses brebis, & à vn hôte, qui non seulement donne à celuy qu'il a conuie, les choses necessaires à l'entretien de la vie, mais encore les delices des parfums.

C E L V Y dont la sagesse en merueille fe-
 conde, Par d'eternelles loix gouerne tout le Mon-
 de, A pour moy tous les soins d'vn Pasteur amou-
 reux; Deformais qui me pourra nuire, Puis
 qu'il luy plaist de me conduire, Et qu'avec tant de
 gloire il rend mes jours heureux?

Il me fait reposer sur de plaisans riuages,
 Où la fraischeur de l'onde entretient des herbages,
 Qui plus ils sont broutez, plus ils viennent espais;
 Il a pitié de ma foiblesse,
 Et sans me montrer de rudesse,
 Dans ses justes sentiers il me conduit en paix,

Dans la chaleur du jour sous luy je suis à l'ombre:
 Il a gagné mon cœur par des faueurs sans nombre,
 Il a fait vn grand Roy d'vn mal-heureux captif;
 Et depuis ces graces celebres,
 La mort dans ces noires tenebres,
 N'a pas assez d'horreur pour me rendre craintif.

Sous ta protection, Seigneur, rien ne m'estonne,
 Ta main dessus ma teste assure la Couronne,
 Tes yeux veillent pour moy quand je suis endormy,
 Tu me sers de garde secrette,
 Et par l'appuy de ta houlette,
 Mon Sceptre est glorieux, & mon Thrône affermy.

Pour punir justement la détestable enuie
 De ceux qui menaçoient mon Empire & ma vie,
 Tu me fis vn festin digne de ta grandeur;
 Ils pensoient m'accabler de peines,
 Et toy sur ma teste, à mains pleines,
 Tu versas des parfums d'vne celeste odeur.

Que mon rang à ta table est pour moy plein de gloire!
 Et que la coupe est noble, où tu m'offres à boire
 Vn vin de qui l'yuresse est pleine de raison:
 Je croy que tes bontez propices,
 Ne m'osteront point ces delices,
 Et que j'expireray dans ta sainte Maison.



P S E A V M E XXIII.

Domini est terra & plenitudo ejus.

A R G V M E N T.

David composa ce Pseaume, lors que le lieu où Dieu vouloit qu'on bastist le Temple luy fut reuelé ; selon le sens mystique on le peut expliquer de l'Ascension de Iesus-Christ.

L E Seigneur qui soustient la masse
de la Terre, En est le veritable
Roy, Et tous les habitans que sa rondeur en-
ferre De son diuin amour recon-
noissent la loy.

C'est luy qui sur la mer a sa base arrestée,
Et qui soustenant les efforts
De cette vaste mer quand elle est agitée,
Oppose à sa fureur les sablons de ses bords.

Dans tous les lieux du monde il choisit à cette heure,
Vn mont pour s'y faire honorer ;
Mais sur vn Mont si saint qui fera sa demeure ?
Qui dans ce lieu sacré doit sa gloire adorer ?

Ce sera l'innocent de qui les mains sont pures,
Qui parle tousiours franchement,

Qui veut de son prochain partager les injures ,
 Bien loin de le tromper avec vn faux serment.

L'homme qui vit ainsi, de Dieu peut tout attendre,
 Dieu reconnoistra sa ferueur,
 Lors qu'on l'attaquera, Dieu le viendra defendre,
 Il sera son asyle, il sera son Sauueur.

Celuy qui dans son cœur garde ainsi l'innocence,
 Peut bien dire qu'en verité,
 Au grand Dieu de Iacob il rend obeïssance,
 Et qu'il est son enfant par sa fidelité.

O vous ! dont en esprit j'admire la structure,
 Portes de son Temple fameux ,
 Le Roy de gloire vient, faites luy l'ouuerture
 Du sejour qu'il choisit pour entendre nos vœux.

Que si vous demandez quel est ce Roy de gloire,
 Qui veut entrer en ce saint lieu ?
 C'est celuy dont les mains gouvernent la victoire ;
 C'est le Maistre du Monde, en vn mot, c'est vn Dieu.

Portes, dont mon esprit par auance contemple,
 La grandeur & la majesté,
 Ouurez-vous au Seigneur, afin que dans son Temple
 Son Arche ait pour jamais vn sejour arresté.

Mais quel est ce Seigneur, demandez-vous encore,
 Quel est ce Roy si glorieux ?
 C'est celuy qu'Israël comme son Maistre adore,
 Et qui dans les combats le rend victorieux.

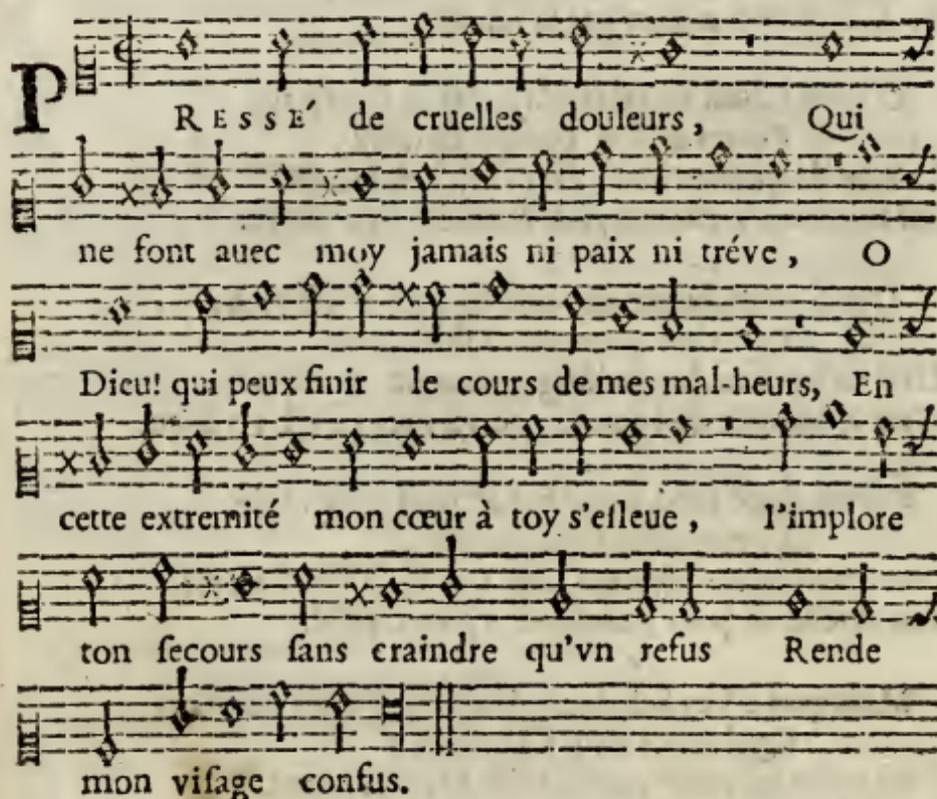


P S E A V M E XXIV.

Ad te Domine leuau animam meam.

A R G V M E N T.

Dauid composa ce Pseaume estant persecuté par Absalon. Il reconnoist que la Iustice diuine punit son peché, qu'il appelle grand, & que je croy estre celuy qu'il commit avec Berfabée.



P R E S S É de cruelles douleurs, Qui
ne font avec moy jamais ni paix ni tréve, O
Dieu! qui peux finir le cours de mes mal-heurs, En
cette extremité mon cœur à toy s'elleue, l'implore
ton secours sans craindre qu'un refus Rende
mon visage confus.

Ne permets que mes ennemis
Trionfant de mes maux les tournent en risée,
Ceux dont l'esperoir fidelle à tes soins est soumis,
N'ont point encore veu leur attente abusée;
Que ceux qui faisant mal le font insolemment,
Soient confondus honteusement.

Seigneur, ce sera volontiers
 Que je me rangeray sous ta conduite sainte,
 Gouverne donc mes pas, montre-moy tes sentiers,
 Graue dans mon esprit ton amour, & ta crainte,
 Seul, je m'égarerois, & je ne puis sans toy
 Tenir le chemin de ta Loy.

L'ignorance & la vanité
 Regnent honteusement dans les routes humaines,
 Fay-moy sçavoir, ô mon Dieu, ta seule vérité,
 Et que ses justes loix soient mes loix souveraines :
 Toy seul es mon Sauveur, & dans mon triste sort,
 Ta grace est mon seul reconfort.

Reslouuiens-toy de ces bien-faits
 Dont tes douces bontez comblerent nos Ancestres,
 Quand tu joignis pour eux la richesse à la paix,
 Et que de leurs Tyrans tu les rendis les Maistres,
 Voudrois-tu, me laissant en ce mortel danger,
 Paroistre sujet à changer ?

Par ces adorables bontez,
 Dont nos Peres sentoient l'amoureuse largesse,
 Bannis le souuenir des actes effrontez,
 Où m'a porté le feu d'une folle jeunesse ;
 O Dieu ! ne puny point, en ta juste fureur,
 Mon ignorance & mon erreur.

Ne regarde point mes forfaits,
 Je sçay que du pardon ils me rendent indigne ;
 Regarde ta bonté qui ne tarit jamais,
 Plus les pechez sont grands, plus la grace est insigne ;
 Pour l'amour de toy seul, non pour mon repentir,
 Fay-m'en les effets ressentir.

Mon ame, espere ce bon-heur,
 Car le Dieu que tu sers est doux & debonnaire ;
 Il pardonne à l'ingrat qui blesse son honneur,
 Les Justes ont en luy leur garde tutelaire,

Dans ses sacrés sentiers luy-mesme il les conduit,
Il les gouverne & les instruit.

Ce qu'à ceux qui gardent ses loix,
Sa clemence a promis, sa verité l'accorde,
A ses commandemens j'ay manqué mille fois,
Et j'ay pourtant recours à sa misericorde,
Seigneur, mon crime est grand, mais fay voir aujourd'huy,
Que ton amour l'est plus que luy.

Quiconque craint ta Majesté,
A pour guide icy basta sainte Prouidence,
Son esprit innocent est en tranquillité,
Tout succede à ses vœux, il vit dans l'abondance,
Et les enfans qu'il laisse heritiers de son bien
Ont vn bon-heur égal au sien.

Le Seigneur l'ayme constamment,
Lors que quelqu'vn l'attaque, il soustient sa querelle,
Et des plus hauts secrets de son saint Testament,
Il fait voir la grandeur à son ame fidelle,
Et se plaist par les biens, l'honneur & les plailirs,
A surpasser tous ses desirs.

Dans vn espoir delicieux,
De sentir de ses mains l'eternelle assistance,
C'est sur luy seulement que j'arreste les yeux,
Et je ne nourris point vne vaine esperance;
Des pieges qu'on me tend, pour haster mon trépas,
Il tirera tousiours mes pas.

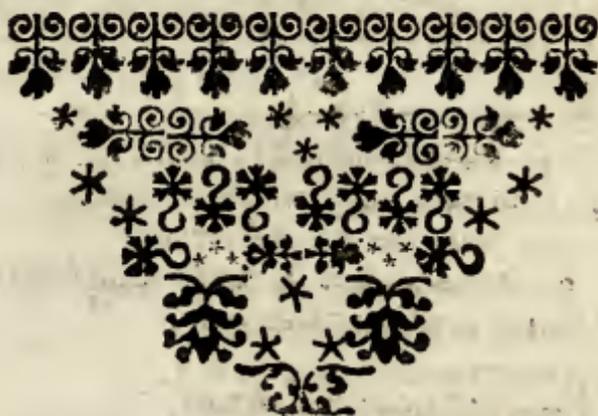
Seigneur, ne m'abandonne point,
Sur l'estat où je suis jette vn œil pitoyable;
Voy comme vn mal à l'autre en mon ame se joint,
Voy comme je suis seul contre vn champ effroyable,
Accours, vien me tirer d'vne calamité,
Dont tu connois l'extremité.

Voy ma peine, voy mes traux;

Bien qu'ils soient plus legers que mon ingratitude ,
 Pardonne-moy pourtant , termine tant de maux ;
 De mes fiers ennemis destruy la multitude ;
 Puny leur haine injuste, & ne leur permets pas
 De trionfer de mon trépas.

Conserue vn miserable Roy,
 Empêche qu'un barbare aujourd'huy me surmonte,
 Et qu'apres auoir mis mon esperance en toy,
 D'auoir esté trompé je ne souffre la honte ;
 Les iustes m'ont suiuy, voyant que mon espoir
 Ne se fondoît qu'en ton pouuoir.

Après auoir jetté les yeux
 Sur le funeste estat de ma triste fortune ,
 I'ose te demander, ô Monarque des Cieux!
 Vn regard de pitié pour la cause commune ;
 Sauue, sauue Israël de ses calamitez,
 Et luy rend ses felicitez.

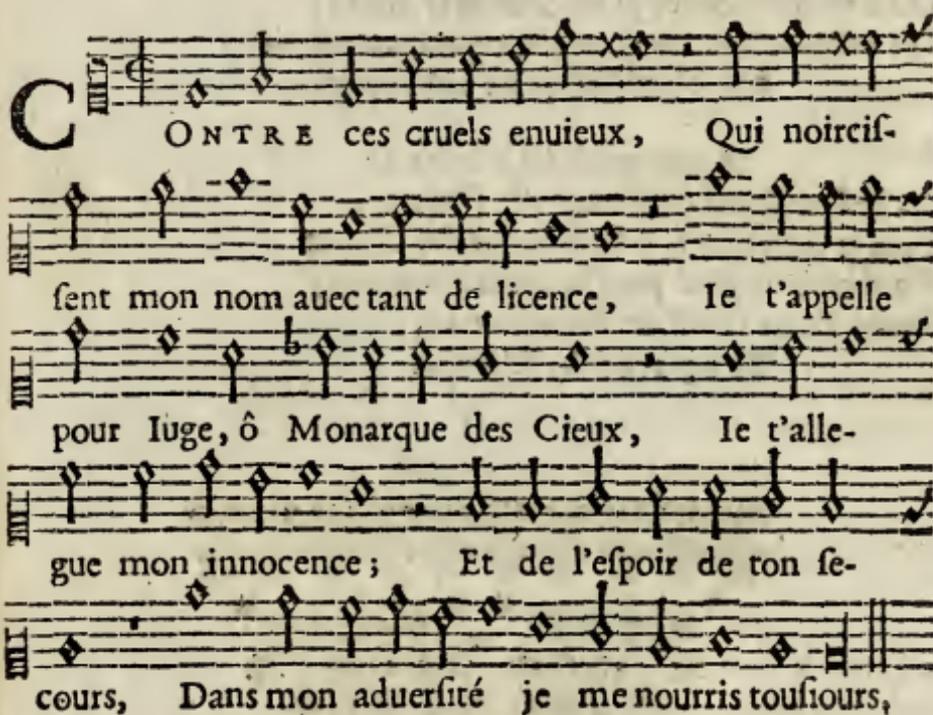


P S E A V M E XXV.

Iudica me Domine, quoniam ego in innocentia mea.

A R G V M E N T.

David dans ce Pseaume appelle Dieu à témoin de son innocence, contre les impostures des Courtisans de Saül, & prie son juste Iuge de le defendre.

C  ONTRE ces cruels enuieux, Qui noircif-
sent mon nom avec tant de licence, Je t'appelle
pour Iuge, ô Monarque des Cieux, Je t'alle-
gue mon innocence; Et de l'esper de ton se-
cours, Dans mon aduersité je me nourris tousiours,

Sonde mon cœur, éproue-moy,
I'ay tasché d'imiter ta bonté paternelle,
En ce que tu promets tu témoignes ta foy,
En mes discours je suis fidelle,
Deuant mes yeux j'ay ta bonté,
Et mon plus doux plaisir est en ta verité.

Je n'ay point eu de liaison
Avec ces insolens dont l'orgueil est le guide;
Je n'ay pas voulu mesme entrer dans la maison
De ceux dont le cœur est perfide,

Et dont l'aveuglement fatal
Tire sa vanité de sçavoir faire mal.

I'ay hai ces lasches flateurs,
Dont jamais le discours n'exprime la pensée;
Ie n'ay pû supporter ces noirs blasphemateurs,
De qui l'audace est insensée,
Croyant que leur societé,
Me feroit auoir part à leur impieté.

Ie ne me croy point paruenü
A l'estat glorieux d'une entiere innocence;
Mais je hay mon peché dés que je l'ay connu;
Grand Dieu, j'en tremble en ta presence,
Abordant tes Autels si saints,
I'ay nettoyé mon cœur en nettoyant mes mains.

Là, sentant de diuins transports,
I'ay chanté hautement tes bontez noppareilles,
Et ma harpe à ma voix meslant ses doux accords,
A charmé souuent les oreilles,
Souuent par ses accords vainqueurs,
I'ay touché les esprits, & j'ay gagné les cœurs.

I'ayme, mais d'une ardente amour,
La gloire & l'ornement de ton saint Tabernacle;
Ie n'ay de vrais plaisirs qu'en ce sacré séjour,
Où ta voix est mon seule oracle;
Ie ne songe qu'à la beauté
De ce lieu glorieux où luit ta Majesté.

Seigneur, ne m'extermine pas;
Avec ces insolens dont l'horrible blasphème,
Sans craindre le pouuoir de ton celeste bras,
Attaque ta grandeur suprême,
Ne me mets pas au mesme rang,
Si tu me veux punir, que les hommes de sang.

La main des lasches ennemis,

Qui sans te consulter ont ma mort resoluë,
 Tine sa vanité des maux qu'elle a commis,
 Par les presens elle est pollué;
 Il n'est crime qu'un petit gain
 Ne fasse bien-tost faire à cette infame main.

Pour moy, j'ay tasché jusqu'icy
 D'éviter du peché la funeste licence;
 Par ta seule faueur mon soin a reüssy,
 Et j'ay marché dans l'innocence,
 Je veux pour de si doux bien-faits,
 Adorer & benir tes bontez à jamais.



PSEAVME XXVI.

Dominus illuminatio mea, & salus mea, quem timebo?

A R G V M E N T.

David en ce Pseavme reconnoist que par l'assistance diuine, il est échappé de plusieurs perils; il publie qu'avec elle il se croit inuincible, & en demande la continuation.

Q V E le brillant flambeau du Monde, Cache
 sa lumiere à mes yeux, Et que je ne trouue en tous
 lieux Que l'horreur d'une nuit profonde; Je se-
 ray pourtant sans effroy, Sçachant que le Seigneur
 à qui tout rend hommage, Et de qui le So-
 leil n'est qu'une sombre image, Fait luire
 ses rayons sur moy.

Bien qu'une infidelle malice,
 Conspire aujourd'huy mon trespas,
 Mon esprit ne redoute pas
 Qu'un si noir dessein réussisse;
 Dieu qui veille sur les humains,
 Me conferue le jour que luy seul m'a fait luire,
 Et montre en ma faueur que luy seul peut destruire
 Ceux qui sont l'œuvre de ses mains.

Il remplit mon cœur d'assurance,
 Et comme il me l'auoit promis,
 De mes perfides ennemis
 Il trompe la vaine esperance,
 Tous leurs projets sont renuersez,
 Le succès est contraire à leurs vœux sacrileges,
 Et je les vois tomber en ces funestes pieges
 Qu'à mes pas ils auoient dressez.

Non, quelques troupes innombrables
 Qu'un ennemy puisse assembler,
 On ne me verra point trembler
 A leurs approches redoutables;
 Dieu qui me conduit aux combats,
 Regle comme il luy plaist le destin des batailles,
 Et je suis assure sans tours & sans murailles,
 Quand je suis couuert de son bras,

Posseder vn puissant Empire,
 Amasser de riches thresors,
 Voir tout ceder à mes efforts,
 N'est pas la fortune où j'aspire;
 C'est Dieu seul qui fait mes plaisirs;
 Luy seul qu'avec transport j'adore & je contemple,
 Et dans le seul bon-heur de visiter son Temple
 Je borne aujourd'huy mes desirs.

Je me plains, je languis, je pleure,
 Attendant le bien-heureux jour,
 Où plein d'esperance & d'amour,
 Je verray sa sainte demeure;
 Elle seule charme mes sens,
 C'est là que j'apperçois de plus pures lumieres,
 Et que je voy monter mes vœux & mes prieres
 Parmi les odeurs de l'encens.

Lors que par vne lasche enuie,
 Iointe à la noire trahison,
 Des meschans priuez de raison,

Conspirerent contre ma vie ;
 Tu t'opposas à leur dessein,
 Et pour me garantir de l'atteinte du foudre,
 Dont leur noire fureur pensoit me mettre en poudre,
 Ta clemence m'ouurit ton sein.

Mais dans eér adorable asyle
 Que tu m'ouuris si prouement,
 Tu ne rendis pas seulement
 Contre moy leur force inutile ;
 Leur defastre fut mon bon-heur,
 On connut que de moy ta bonté faisoit conte,
 Tu les mis sous mes pieds , & je vis de leur honte
 Aussi-tost naistre mon honneur.

○ Seigneur, tu prestas l'oreille
 A l'air de mes humbles chansons,
 Quand ma bouche en mille façons
 Vantoit ta grace nonpareille;
 Je veux avec la mesme ardeur ,
 En tout temps, en tout lieu, te rendre mesme honnimage,
 Et n'auoir plus d'esprit, de voix, ni de courage
 Que pour celebrer ta grandeur.

Maintenant permets que mes plaintes
 Percent tout ces corps éclatans,
 Qui de l'insolence du temps
 Ne redoutent point les atteintes ;
 Excuse ma fragile erreur ;
 Accorde le pardon à ma triste priere,
 Et songe qu'vn mortel, qui n'est rien que pouffiere ,
 Est indigne de ta fureur.

Souuerain Arbitre du Monde,
 O Dieu qui fais tout iustement ;
 C'est sur ton ayde seulement
 Que mon esperance se fonde ;
 C'est à toy seul que j'ay recours,
 Je sçay que ma douleur vient à ta connoissance,

Et que, si tu le veux, tes mains ont la puissance
D'en arrester bien-tost le cours.

Ne me cache point ton visage
Il m'assure dans les hazards,
Honnore-moy de tes regards,
Leur feu m'éclaire & me soulage,
Contemple-moy du haut des Cieux,
Et si pour me punir tes mains ont pris les armes,
Que ton courroux ardent s'esteigne dans les larmes
Que tu vois couler de mes yeux.

Vien d'une nouvelle assistance
Repousser ce peril nouveau,
Sans toy d'un fragile roseau
J'ay la foiblesse & l'inconstance;
Je sçay bien que ta Majesté
S'abaisse en m'accordant cette faveur insigne,
Mais si de ta grandeur ce soin paroist indigne,
Il ne l'est pas de ta bonté.

Dans cette funeste aventure
Mes amis me manquent de foy,
Mes parens violent la loy,
Et les devoirs de la Nature;
O favorable euenement!
Lors que chacun me fuit tu defends ma querelle,
Et je suis obligé d'une aide si fidelle
A leur lasche abandonnement.

Purge mon cœur de sa malice,
Que ta loy d'un juste compas,
Desormais marque tous mes pas
Dans les sentiers de ta justice;
Que je ne me laisse charmer
Qu'aux celestes appas de ta grace immortelle,
Et que mon ennemy me donne un nouveau zele
Pour te connoistre & pour t'aymer,

Adoucy le soin qui me ronge,
 Et ne permets pas qu'en ces lieux;
 La verité fille des Cieux
 Tombe sous l'effort du mensonge,
 Puny ce discours imposteur,
 Dont la rage s'attaque à ma foible innocence;
 Et contre l'attentat d'une aveugle licence,
 Declare-toy mon Protecteur.

Alors qu'un trespas favorable
 Me viendra mettre en liberté,
 Tu me feras de ta beauté
 Contempler l'éclat adorable;
 Mes biens passeront mes desirs;
 Je verray sous mes pieds la fortune affermie,
 Et je ne craindray plus que la haine ou l'enuie
 Corrompent mes chastes plaisirs.

Nul tourment ne me semble rude,
 Dans l'esper de tant de tresors,
 Et c'est luy seul qui de mon corps
 Me fait souffrir la seruitude;
 Par luy le plus certain danger
 Ne me scauroit donner ni craintes, ni tristesses;
 Car le Dieu que je sers, dans toutes ses promesses,
 N'est ni parjure, ni leger.

Israël, ne perds point courage;
 N'esleue qu'à luy des Autels,
 Aspire à des biens immortels,
 Le Ciel est ton seul heritage;
 Ne te lassé point d'esperer,
 Adore sa bonté lors qu'elle t'est propice,
 Quand sa main te punit, reconnois sa justice;
 Sans te plaindre & sans murmurer,



P S E A V M E XXVII.

Ad te Domine clamabo, Deus meus ne files à me.

A R G U M E N T.

David dans ce Pseaume demande à Dieu, que comme il l'a defendu de ses ennemis, il conserue son innocence parmi les pecheurs, avec lesquels il est contraint de viure.

M O N A R Q U E Souuerain, dont j'adore les
loix, Ayant de tes bontez fait tant d'experien-
ce, l'ose avec confian ce, Te faire ouïr ma
voix; Mon Dieu, preste l'oreille à ma plainte fi-
delle, De peur que je ne fasse vne cheu-
te mortelle.

Ecoute ma priere, enten mon oraison,
Aujourd'huy que mes maux me donnent quelque tréues;
Vers toy les mains je leue
Dans ta sainte Maison;
Ne m'envelope point avec ces grans coupables,
Dont ta main punira les actes detestables.

Ne m'extermines point avec ces imposteurs,
Qui n'ont pour le prochain que la paix dans la bouche;

Mais dont l'ame farouche
 Dément les mots flatteurs,
 Et nourrit en secret plus de fiel & de rage,
 Qu'on ne trouue de miel en leur traistre langage.

Traitte ces mal-heureux comme ils l'ont merité,
 Aux tragiques effets de leur noire malice
 Egale le supplice,
 Par ta feuerité,
 Aux œuures de leurs mains regle la recompense,
 Et fais que la moisson responde à la semence.

Le moindre de leurs soins est de considerer
 Les miracles diuers qui font à tout le monde,
 Ta Sageste profonde
 Humblement adorer ;
 Mais tu feras tomber, par vn coup de tonnerre,
 Tout ce que leur orgueil éleue sur la terre.

Beni sois-tu, grand Dieu, qui veux par ta faueur
 Ecouter ma priere, avec tant de clemence,
 Qui me fers de défense,
 De Pere & de Sauueur ;
 Tu fus tousiours l'objet de mon espoir fidelle,
 Et tousiours j'ay senty ton ayde paternelle.

Mon visage a repris sa premiere couleur,
 De mon esprit plongé dans sa noire tristesse
 Vne sainte allegresse
 A banny la douleur,
 Et dans le sentiment de ces dons magnifiques,
 Je consacre au Seigneur de celebres cantiques.

Le Seigneur à son peuple est vn ferme rempart,
 Il protege son Oingt, en dépit de l'enuie,
 Et garantit sa vie,
 D'vn funeste hazard,
 Il confond les desseins de ceux qui le haïssent,
 Et fait que tous ses vœux sans peine reüssissent.

Il ne me suffit pas de te prier pour moy,
Grand Dieu, sauue ton Peuple & venge son outrage ;
Beny ton heritage ,
Daigne en estre le Roy,
Et porte à si haut point son bon-heur & sa gloire ,
Que les siecles futurs en gardent la memoire.



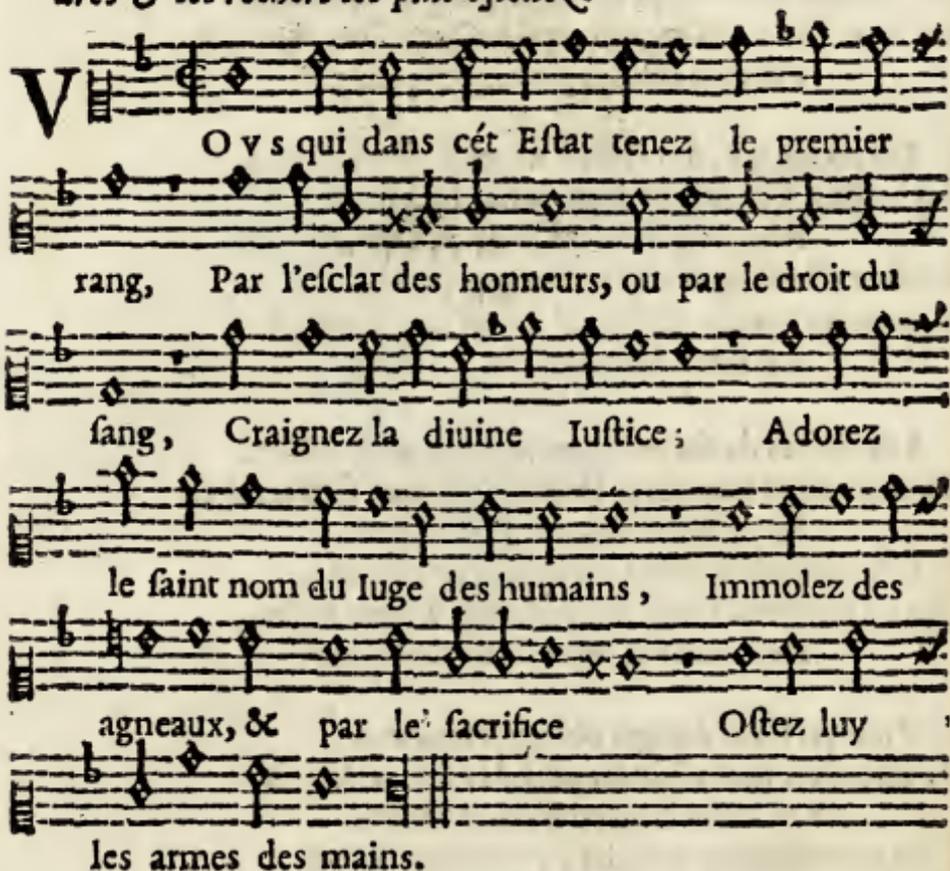
P S E A V M E XXVIII.

Afferte Domino filij Dei : afferte Domino filios arietum.

A R G V M E N T.

David composa ce Pseavme dans quelque grande tempeste, afin qu'en vne semblable occasion, il fust vne formule de priere pour appaiser la colere de Dieu. Il prend de là sujet d'exhorter les Grands à ne se confier en leur grandeur, & à craindre celuy qui peut aussi bien l'abbatre, que les cedres & les rochers les plus esleuez.

V



O v s qui dans cét Estat tenez le premier
rang, Par l'esclat des honneurs, ou par le droit du
sang, Craignez la diuine Iustice; Adorez
le saint nom du Iuge des humains, Immolez des
agneaux, & par le sacrifice Otez luy
les armes des mains.

Ces armes aujourd'huy resonnent dans les airs,
On oit, parmy la pluye, & parmy les éclairs,
Gronder vn horrible tonnerre,
Et le Roy souuerain, par qui regnent les Rois,
Ne peut mieux expliquer sa colere à la Terre,
Que par cette effroyable voix.

A ceux que ses bontez ne peuuent émouuoir,
 Cette effroyable voix ne fait-elle pas voir
 Vne image de sa puissance ?
 Certes, qui n'y connoist sa haute Majesté,
 Qui l'entend sans frayeur, n'a pas de la constance,
 Mais il a de l'impieté.

Aux cedres du Liban elle liure vn combat,
 Où d'vn aspre fureur à la fin elle abbat
 L'orgueil de leurs cimes chenuës ;
 Et comme dans les prez bondissent les agneaux,
 On voit sauter ces monts, qui jusques dans les nuës
 Portent leurs superbes coupeaux.

Du rouge sein des Cieux en terre elle descend,
 Au milieu des éclairs dont la flame se fend,
 Pour luy faire vn libre passage,
 La terre est esbranlée à son horrible bruit,
 Et dans les grands deserts le Lyon sans courage
 Au fond des cauernes s'enfuit.

Les biches de frayeur, courant de tous costez,
 De leurs Fans trop long-temps dans leur sein arrestez
 Sont heureusement déchargées,
 Et la foudre emportant les arbres des forests,
 Qui de siecles si longs se vantoient d'estre âgées,
 Descourent leurs sombres secrets.

Vn si pressant danger oblige les mortels
 De chercher leur asyle au pied des saints Autels
 Où Dieu consume ses victimes,
 D'vne tremblante voix ils l'y viennent loïier,
 Et pour en obtenir le pardon de leurs crimes,
 Nul ne craint de les auoïer.

Peuples, assurez-vous, remettez vos esprits,
 Dieu laissera les traits qu'en colere il a pris ;
 Il est Pere, comme il est Iuge,
 Il sçait esteindre vn feu comme il sçait l'allumer,

Et cõme sa fureur excite ce deluge,
Sa clemence le va calmer.

Ouy, le Dieu tout-puissant nous voit d'un œil plus doux;
L'amour qui dans son cœur appaise le courroux,
Dans l'air appaise les orages,
Ouy, le Seigneur, rendra son cher peuple indonté,
Et luy fera sentir mille doux témoignages,
De sa paternelle bonté.



P S E A U M E XXIX.

Exaltabo te Domine quoniam suscepisti me.

A R G U M E N T.

Quelques Interpretes Hebreux pensent que ce Pseaume a esté composé par David, pour la dedicace de la maison de Cedre qu'il auoit bastie, qui fut faite incontinent apres qu'il fut reuenu en santé d'une longue & perilleuse maladie. Peut-estre le titre qu'il porte, pour Pseaume de la dedicace de la maison, ne veut dire autre chose, sinon qu'il doit estre chanté sur le mesme air, & avec les mesmes instrumens dont il s'estoit seruy pour faire chanter le Pseaume de la dedicace de sa maison.

S E I G N E U R, dans tous les lieux du Monde, Je
feray hautement les bontez retentir, Que dans ma
misere profonde, Mal-gré mes ennemis
tu m'as fait ressentir, Ostant à leur fureur
le funeste auantage, De me voir en proye à leur
rage.

O grand Dieu mon vnique Maistre,
Lors que j'ay dans mes maux ton secours désiré,
Soudain tu me l'as fait prestre;
De la nuit du tombeau ta main m'a retiré,
Et tu m'as guaranty de ces profonds abysses
Où me precipitoient mes crimes.

O Iustes, loüez cette grace,
 Celebrez avec moy sa diuine bonté ;
 Qui jamais pour moy ne se lasse,
 Qui soustient mon courage & me rend indonté ,
 Qui tire ma clarté de ma nuit la plus noire,
 Et joint mon salut à la gloire.

Il fait sur nous gronder sa foudre,
 Il nous remplit d'effroy, d'horreur, de tremblement,
 On croit qu'il nous va mettre en poudre,
 Mais toute sa fureur se passe en vn moment;
 Et son amour nous donne vne si belle vie ,
 Que le pecheur seche d'enuie.

Si lors que le flambeau du monde,
 Dans l'ombre de la nuit esteignoit sa clarté,
 Nos cœurs dans la douleur profonde
 Estoiēt enseuelis par leur calamité ;
 Quand ce mesme flambeau nous remontre sa flame,
 La tristesse sort de nostre ame.

Je confesse mon imprudence,
 J'ay dit voyant mes biens s'augmenter tous les jours,
 Rien ne peut dans cette abondance ,
 De mes felicitez, interrompre le cours ;
 Et certes, il sembloit qu'vn sort si fauorable
 Fust tout-à-fait inelbranlable.

Mais à peine tes yeux celestes
 Eurent ils destourné leurs propices regards,
 Que troublé de craintes funestes,
 Je vis les maux sur moy fondre de toutes parts,
 Et je reconnus bien qu'vne folle arrogance
 M'auoit donné trop d'assurance.

Ma faute me rendra plus sage,
 Je ne me si'ray plus à ma propre raison;
 Mais quelque mal-heur qui m'outrage,
 J'auray recours à toy par vne humble oraison,

O mon Maistre, ô mon Dieu, quelque mal que je sente,
 L'attendray ton ayde puissante.

Quel lustre annobliroit ta gloire,
 Quel profit te viendroit de mon sanglant trépas,
 Quand mon corps sous la tombe noire
 A des vers affamez seruiroit de repas?
 Vn mort dans le cercueil aura-t-il la puissance
 De chanter ta magnificence.

Seigneur, tu me prestas l'oreille,
 Mon mal te fit pitié, tu me gueris mes douleurs,
 Et ta clemence n'empareille
 Arresta mes souspirs & fit tarir mes pleurs;
 Je vis vn doux repos succeder à mes craintes,
 Et les chants de triomphe aux plaintes.

Vn si grand bien-fait me conuie
 A celebrer tousiours cette extreme faueur;
 Je veux durant toute ma vie
 Te tenir seul pour Dieu, pour Pere & pour Sauueur,
 Et cessant de louer ta main qui me deliure,
 Je veux aussi cesser de viure.

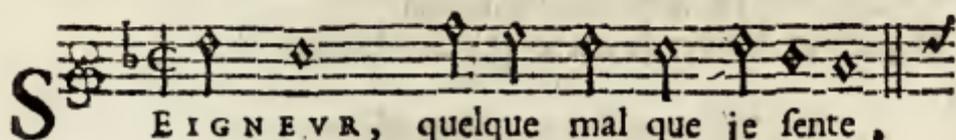


PSEAVME XXX.

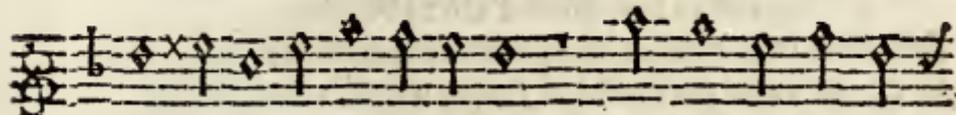
In te Domine speravi, non confundar in æternum.

A R G U M E N T.

David composa ce Pseaume lors qu'il fuyoit la persecution d'Absalon, ou de Saül. Il prie Dieu de le sauver d'un si grand peril, & raconte l'assistance qu'il a desia receuë de sa bonté en d'autres rencontres. Il souhaite à ses ennemis la juste punition de leur malice, & exhorte les gens de bien à mettre leur confiance en la protection diuine.



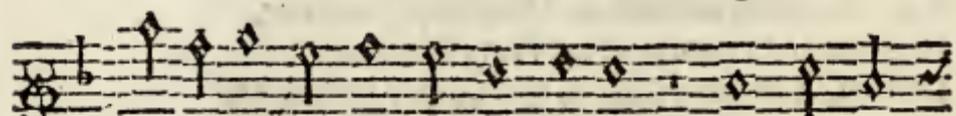
S E I G N E U R, quelque mal que je sente,
Ce n'est que de ta main puissante



Que j'espere ma guerison; Fait donc par ton se-



cours connoistre à tout le monde, Qu'en exer-



çant ma foy je montre ma raison, Lors que mon



seul espoir sur ton ayde se fonde.

Toy dont la suprême Justice
Sçait d'un équitable supplice
Punir les pechez des mortels;

Ne permets qu'à tes yeux la malice m'opprime,
Et qu'aux fiers ennemis de tes sacrez Autels,
Par un tragique sort, je serue de victime.

Lors que d'une brutale audace,
 Toignant l'effect à ta menace,
 Ils s'uniront pour m'attaquer;
 Sois un Pere pour moy, mais pourceux sois un Juge,
 Vien m'instruire toy-mesme en l'art de t'invoquer,
 Et contre leurs assauts sois mon lieu de refuge.

Sans doute ta main paternelle,
 Du noir attentat d'un rebelle
 Me viendra hautement venger;
 Malgré tous ses desseins, ta fidelle assistance,
 Retirera mes pas d'un funeste danger.
 O glorieux Auteur de ma longue constance,

C'est toy qui mes larmes essuyes,
 Qui me tends la main, qui m'appuyes,
 Quand je suis prest d'estre abbatu;
 Dans ton sein amoureux je trouue mon asyle,
 Et ce que je ne puis par ma propre vertu,
 O Dieu de verité, tu me le rends facile.

Mon cœur t'adore & te reclame,
 Mon cœur veut brûler de ta flamme,
 Mon cœur en toy trouue sa paix,
 Il renonce aux conseils de l'humaine prudence,
 Il se met en ta garde, & ne veut desormais
 Dépendre, en ses desseins, que de ta Providence.

Tu portes vne juste haine
 A celuy dont l'estude vaine
 Des Astres obserue le cours,
 Et qui dans les erreurs, où son orgueil le plonge,
 D'une idole muette implore le secours,
 Et croit sçauoir le vray par l'auteur du mensonge.

Mais tu fais seul mes destinées,
 Dans mes miseres obstinées
 Le n'obserue que ta bonté;
 Bonté qui si souuent affermit ma constance,

Que je me croy f.delle & non pas effronté,
Lors que je me promets yne mesme assistance.

Dans mes maux les plus déplorables,
L'ay de tes regards fauorables
Receu mon plus doux reconfort ,
Ils m'ont fait découurir les pieges de l'enuie,
Et dans l'obscure nuit d'une prochaine mort,
Rallumé tout d'un coup mon espoir & ma vie.

Tu ne m'as point laissé surprendre
Aux filets que m'ont voulu tendre
Mes implacables ennemis,
Lors qu'ils m'ont affligé tu m'as comblé de joye,
Et tes puissantes mains, à qui tout est soumis,
Du Thrône que j'occupe ont aplany la voye.

Maintenant, je voy qu'un barbare
A ma ruine se prepare ,
D'horreur mon esprit est atteint ;
Ma peine est à son comble aujourd'huy paruenüe,
Chacun me persecute, & pas vn ne me plaint
Et quand mon mal s'accroist, ma force diminuë.

Mes yeux sont couuerts de tenebres,
Ils n'ont que des objets funebres,
Et ne s'ouurent que pour pleurer ;
Mon corps est abbatu d'une langueur mortelle,
Tous mes os sont esmeus, je ne puis respirer,
Et comme ma douleur ma plainte est eternelle.

Tandis qu'en mes maux je t'inuoque,
Mon cruel ennemy s'en moque,
Auec vn mépris plein de fiel,
Et mes plus chers amis craignent tous que la foudre,
Que ta main contre moy fait gronder dans le Ciel,
Après m'auoir bruslé, ne les reduise en poudre.

Ceux qu'en l'éclat de ma fortune,

I'ay veus d'vne fuitte importune,
 Toufiours attachez à mes pas,
 Maintenant que ta main me brife comme vn verre,
 Craignant de m'aborder ne me coïnoiffent pas,
 Et je fuis dans l'oubly comme vn mort fous la terre.

Chacun aux traits de la furie
 Joïnt les traits de la moquerie
 Les coups de langue aux coups de main,
 Par ma mort feulement il veut fouler fa rage,
 Et lors qu'en fes projets il eft plus inhumain,
 Il croit plus noblement signaler fon courage.

Grand Dieu, dans cet estat funefte,
 Vn fauorable efpoir me reffe
 D'efprouuer bien-toft ton fecours,
 Et fans vouloir percer dans les chofes futures,
 Ie te remets le foïn de conduire mes jours,
 Et n'attens que par toy d'heureufes auantures.

Repons à ma fidelle attente,
 De l'ennemy qui me tourmente
 Trompe les perfides projets;
 Fais reluire fur moy tes diuines lumieres,
 Montre que tu me tiens au rang de tes fujets,
 Et que jufqu'à ton Thrône arriuent mes prieres.

Puisque dans ma longue fouffrance,
 I'ay mis en toy mon efferance,
 Que je ne fois point confondu;
 Mais confonds les deffeins de ceux qui me pourfuiuent,
 Pouffe-les dans le piege à ma gloire tendu,
 Et fay pour mon honneur qu'à leur honte ils furuiuent.

Ferme ces bouches impudentes,
 Qui par des morfures ardentes
 Attaquent les plus innocens,
 Jugent leurs actions, les nomment infensées,
 Ne leur donnent jamais que de finiftres fens,

Et pour les condamner deuinent leurs pensées.

Pourquoy ne puis-je pas pretendre
Que ta bonté voudra se rendre
Propice à ces justes desirs ?

O que pour les pecheurs elle a de tolerance !
Et qu'elle sçait donner de biens & de plaisirs,
A qui de ton secours attend sa déliurance !

Elle les couronne de gloire,
Elle leur donne la victoire
Des ennuis qui les ont pressez ;
Ils trouuent à leurs vœux toutes choses propices,
Et les cruels auteurs de leurs trauaux passez
Ont le regret de voir leurs parfaites delices,

S'ils sont menacez du naufrage,
Tu fais soudain cesser l'orage
Par tes fauorables regards ;
Sous ta protection ils trouuent tout facile,
Tu mets à l'entour d'eux de lumineux rempars,
Et quand on les poursuit ton sein est leur asyle.

Vn jour sur la voute azurée,
Leurs biens d'éternelle durée
Passeront mesmes leurs souhaits ;
Et sans craindre les traits d'une malice noire,
Dans ton diuin sejour ils regneront en paix,
Et ta puissante main affermira leur gloire,

De moy, j'ay bien sujet de dire ;
Beny soit Dieu, dont mon Empire
Esprouue la protection,
Qui me comble tousiours de graces nonpareilles,
Qui remet en mes mains le Sceptre de Sion,
Et qui fait de mon regne vn regne de merueilles.

Bien souuent ma douleur extrême,
Ne me laissant plus à moy-mesme,

Me faisoit tenir ce discours ;

Dieu qui prit autrefois quelque soin de ma vie,
 Desdaigne maintenant de conduire mes jours,
 Et m'abandonne en proye aux efforts de l'enuie.

Cette plainte, quoy qu'infidelle,

Ne te sembla point criminelle,

Aussi-tost jet'en vis touché,

Je receus aussi-tost des graces sans mesure,
 Et cét éclat d'honneur que m'osta mon peché,
 Lors qu'il me fut rendu, le fut avec vsure.

Peuples, en vn si rare exemple,

Que chacun adore & contemple

L'amour du Monarque des Cieux;

Pour l'humble qui le prie il a l'oreille ouuerte ;

Mais il sçait bien punir les cœurs audacieux,

Et signaler son bras en leur honteuse perte.

Et vous de qui l'espoir se fonde

Sur cette sagesse profonde,

Qui ne vous peut abandonner ;

Supportez constamment l'effort de la tempeste,

Laissez gronder les flots , éclairer & tonner,

Dieu soustient vostre bras & couure vostre teste.



PSEAVME XXXI.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates :

A R G V M E N T.

David traite de la fidelité de ceux à qui Dieu a remis leurs offenses, & le prouue par la confession des remords, dont sa conscience estoit trauaillée, tandis qu'il estoit dans l'estat du peché; il exhorte tous les pecheurs par son exemple à vne veritable penitence.

B IEN-HEUREUX à qui Dieu voulant estre pro-
 pice, Pardonne les pechez, Et dont tous les for-
 faits aux yeux de sa Iustice Sont amoureuse-
 ment cachez.

Heureux le criminel, à qui par sa clemence
 Nul mal n'est imputé,
 Et qui dans ses discours detestant son offense,
 La deteste avec verité.

Lors que dans le silence à mes crimes je songe,
 Je n'ay point de repos;
 Je me plains sans relasche & l'ennuy qui me ronge
 Penetre jusques dans mes os.

Nuit & jour dessus-moy tes mains s'appesantissent,
 Je seche de douleur,
 Comme on voit en esté que les bleds se rotissent
 Par vne excessiue chaleur.

Sentant de mes remords les espines poignantes,
Enfin je fis dessein

De ne déguiser plus les blessures cuisantes,
Qui portoient la mort dans mon sein.

Seigneur, je confessay l'horrible tragedie,
Dont seul je fus l'auteur ;
De mon ingratitude & de ma perfidie
Je me rendis l'accusateur.

Cette confession aussi-tost fut suivie
D'un pardon solennel ;
Et quel est le pecheur que ce bien ne conuie
A se confesser criminel ?

Le Juste qui connoist & pieure son offense:
Te viendra plein de foy,
Lors qu'il est temps encor de fleschir ta clemence,
Demander grace comme moy.

Qui l'implore, grand Dieu, la trouue tousiours presté
A son soulagement ;
Les foudres, les éclairs, les vagues, la tempeste ,
N'osent l'approcher seulement.

Pour moy j'en ay senty la fidelle assistance,
Et ton nom est beny,
Par ceux qui de mon mal sçachant la violence,
L'ont veu si promptement finy.

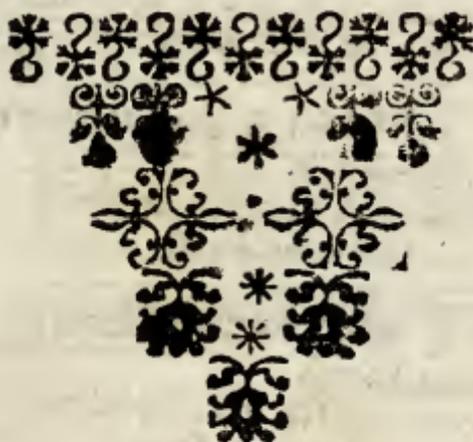
Permettez, ô Mortels, que d'un conseil fidelle
L'esclaire vos esprits ,
Si vous ne voulez pas en vne erreur mortelle
Estre honteusement surpris.

Bannissez de vos cœurs, puis qu'ils sont raisonnables,
Les mouuemens brutaux,
Et dans vos passions, ne soyez pas semblables
A des muets & des chevaux.

L'esprit ni la raison ne les pouuant conduire,
 Ni donter leurs efforts,
 Il faut pour s'en seruir & les garder de nuire
 Vfer de la bride & du mors.

Le pecheur est sujet à de tristes souffrances,
 Luy-mesme est son tourment;
 Mais qui sur le Seigneur fonde ses esperances,
 Coule ses jours heureusement.

Vous donc qui de ses loix suiuez la sainte voye,
 Et dont il est l'appuy,
 Laissez-vous transporter à vostre sainte joye,
 Et faites gloire d'estre à luy,



P S E A V M E XXXII.

Exultate iusti in Domino :

A R G V M E N T.

Les Justes sont exhortez dans ce Pseaume à louer & à craindre Dieu, par les considerations de la Bonté, de la Justice, de la Sagesse & de la Prouidence, qu'il a fait paroistre en la Creation, & au gouvernement du Monde.

VSTES, avec plaisir loiez le Tout-puissant, Montrez que sa gloire vous touche, Ceux dont par sa faueur le cœur est innocent, Ont droit d'auoir tousiours sa loiange en la bouche.

Celebrez le Seigneur en cent doctes façons,
Et sur la harpe & sur la lyre,
Racontez ses bien-faits dans vos saintes chansons,
Ne les pouuant payer, aux moins il les faut dire.

La Sagesse preside à tous ses jugemens,
L'effet aux promesses s'accorde;
Il donne des faueurs, il fait des chastimens,
Et l'Vniuers est plein de sa Misericorde.

D'une seule parole il estendit les Cieux,
 Comme de grands & riches voiles,
 Et sur le vif azur de leurs champs glorieux,
 Comme des fleurs d'argent, il sema les estoiles.

Il assemble les eaux & leur marca ces bords,
 Dont sa Prouidence eternelle
 Se sert, comme d'un frein, pour donter les efforts
 D'un element farouche aussi bien qu'infidelle.

Que la terre redoute vn bras comme le sien,
 Qu'elle soit de frayeur atteinte;
 Il ne fit que parler, & tout fut fait de rien,
 Le neant obeit à sa parole sainte.

Il destruit les conseils des peuples orgueilleux,
 Il trompe les desseins des Princes,
 Et leur fait bien sentir, par des coups merueilleux,
 Qu'il tient entre ses mains leurs cœurs, & leurs Prouinces.

Les seuls conseils de Dieu ne sont point inconstans,
 Ils n'ont ni ruse, ni foiblesse;
 Leur succès ne dépend des hommes, ni du temps,
 Et leur sainte conduite est la me fine Sageffe.

Que le peuple fameux, dont il a fait le choix,
 Comme de son propre heritage,
 Qui le tient pour son Dieu, qui reuere ses loix,
 Possede en ce bon-heur vn illustre auantage !

Du Ciel comme d'un thrône il regit les humains,
 Il voit leur fragile misere,
 Mais en ouurant les yeux, il ouure aussi les mains,
 Et s'il est leur Monarque il est aussi leur Pere.

Comme il a fait les cœurs qu'ils portent dans le sein,
 Il ne faut pas que l'on s'estonne,
 S'il connoist de ces cœurs le plus secret dessein,
 S'il y voit clairement, ce que n'y voit personne.

Sa seule volonté fait triompher les Rois,
 Et non pas les grandes armées;
 Le plus hardy geant est bien-tost aux abois,
 Si ses forces par luy ne sont pas animées.

Le cheual le plus vif & le plus furieux,
 Ne peut d'une troupe ennemie
 Sauuer le Cavalier qui le donte le mieux,
 Il en trouue au besoin la vigueur endormie.

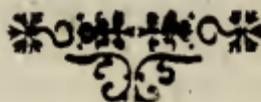
Mais les yeux du Seigneur sans cesse sont ouuerts
 Sur tous les hommes qui le craignent,
 Qui recourent à luy dans leurs trauaux diuers,
 Et sont le plus soumis, lors que plus ils se plaignent.

Il preserue leurs jours d'un rigoureux trespas,
 Il les nourrit dans la famine,
 Il les tient par la main, il gouuerne leurs pas,
 Et de ses doux rayons leurs cœurs il illumine.

C'est ce qui nous conuie en nostre affliction
 A mettre en luy nos esperances;
 Nous souffrons, il est vray, mais sa protection
 Terminera bien-tost nos cruelles souffrances.

Nous ne nous trompons point, n'attendant que de luy
 La fin des maux qu'il nous enuoye;
 Si nos cœurs sont plongez dans vn mortel ennuy,
 Ils nageront bien-tost dans vn fleuve de joye.

Seigneur, par tes bontez surpasse nostre espoir,
 Que l'effet à nos vœux s'accorde,
 Et qu'en nostre defense, ainsi qu'en vn miroir,
 On contemple ta gloire & ta misericorde.



PSEAVME XXXIII.

Benedicam Dominum in omni tempore :

A R G V M E N T.

David estant persecuté de Saül, fut contraint de s'enfuyr dans les Estats d'Achis, Roy de Get, où estant reconnu, on le conduisit deuant ce Prince; & comme il se vit sur le point d'estre sacrifié à sa vengeance, pour expier la mort de tant de Philistins qu'il auoit tuez, & principalement de Goliath, il contrefit l'insensé. Cét artifice luy reüssit. Achis le renuoya comme un fol, & David reconnoissant sur luy une protection toute particuliere de Dieu, qui auoit en un moment changé le cœur de son plus mortel ennemy, il luy en rend graces dans ce Pseauve, où il exhorte aussi les fideles à mettre leur esperance au Seigneur, afin que comme luy, ils esprouuent son secours, dans leurs plus pressantes necessitez.

P VISQUE la grace du Seigneur, Porte mes
iours heureux au comble de l'honneur, Qu'il
m'a fait trionfer de tant de maux estranges, Que
pour moy ses bien-faits sont tousiours si con-
stans, Je veux qu'en tout lieu, qu'en tout temps, Ma
bouche chante ses loüanges.

Mon ame n'aura desormais
 De plus doux entretien que ses rares bien-faits,
 L'en feray mon bon-heur, j'en tireray ma gloire,
 Les iustes m'entendront, & d'un secret plaisir
 Leurs cœurs se sentiront saisir
 Au doux recit de cette histoire.

Vous, qui seruez le Roy des Rois,
 Vnissez avec moy vos esprits & vos voix
 Pour loüer son saint nom, & sa magnificence,
 Celebrons à l'enuy, mais avec mesme ardeur,
 Son inexplicable grandeur,
 Et son eternelle puissance.

Dans ma plus rude affliction,
 Je n'esperay jamais en sa protection,
 Qu'il n'ait par son secours surpassé mon attente;
 Je ne fais point de vœux qui ne soient exaucez,
 Et des pieges qu'on m'a dressez,
 Il tire mon ame innocente.

Si vous ressentez quelque ennuy,
 Pour en estre guery approchez-vous de luy,
 Vous verrez dans vos cœurs reuenir la lumiere:
 Pour moy, dans mes ennuis j'imploray sa faueur,
 Et soudain ce puissant Sauueur
 Exauça mon humble priere.

Ce que sa grace fit pour moy,
 Elle le fait pour ceux qui reuerent sa loy,
 Et dont l'ame s'esleue en sa crainte immortelle;
 Ils ont pour protecteurs en ce mortel sejour,
 Des Anges qui font nuit & jour
 Pour eux vne garde fidelle.

En ma personne venez voir,
 Comme dans le cristal d'un fidelle miroir,
 Les merueilleux effets de sa bonté suprême;
 Entre tous les mortels bien-heureux est celuy,

Qui met en son Dieu son appuy,
 Au lieu de le mettre en soy mesme.

Vous, dont le cœur est innocent,
 Ne craignez icy bas que le Dieu tout puissant,
 Ne soyez allarmez qu'à sa seule menace;
 Jamais rien ne defaut à ses vrais seruiteurs ,
 Et de leurs fiers persecuteurs,
 Il confond la superbe audace.

Le riche dans sa vanité
 D'un fragile tresor fait sa diuinité ;
 Mais bien-tost il connoist son aueugle imprudence;
 Chaque jour il se voit quelque chose raurir ,
 Et ceux qui Dieu veulent seruir,
 Coulent leurs jours dans l'abondance.

Mes chers enfans ; escoutez-moy,
 Je vous enseigneray l'esperance & la foy,
 Que demande de vous le Dieu qui vous fait viure;
 Si vous auez dessein de passer desormais
 Vos jours dans vne douce paix ,
 Voicy le chemin qu'il faut suivre.

Fuyez les discours mesdisans,
 Et ne cachez jamais, par des mots complaisans,
 De vos cœurs corrompus la malice & l'enuie;
 Esloignez-vous du mal, & pratiquez le bien,
 De la paix faites le soustien,
 Et le bon-heur de vostre vie.

Dieu sur les iustes a les yeux,
 Son oreille à leur plainte est ouuerte en tous lieux;
 Il veille à leur defense, il les comble de gloire;
 Mais sur les criminels ses terribles regards
 Iettant le feu de toutes parts,
 Il en fait perir la memoire.

Les bons, d'un pitoyable accent,

Luy disent-ils les maux que leur ame ressent ;
 Par sa grace aussi-tost leur peine est appaisée;
 Il est tousiours propice aux humbles mal-heureux,
 Et jamais on ne voit pour eux
 Sa misericorde épuisée.

Les justes sont dans l'Vniuers
 Exposez nuit & jour à des tourmens diuers,
 Chacun leur veut du mal, chacun leur fait injure,
 Mais le Seigneur les garde, il les met en repos,
 Et le plus foible de leurs os
 Ne craint pas la moindre rupture.

Du méchant méchante est la mort,
 Il reconnoist enfin qu'à luy seul il fait tort,
 Quand il poursuit le Iuste avec tant d'impudence,
 Et le Iuste, au contraire, esprouue tous les jours
 La force du diuin secours,
 Qu'il attend de la Prouidence.



P S E A V M E XXXIV.

Iudica Domine nocentes me.

A R G V M E N T.

En ce Pseavme David persecuté de Saül, se voyant trop foible pour resister à une si grande puissance, conjure Dieu de prendre sa querelle, & de combattre luy-mesme pour luy, promettant de celebrer à jamais l'assistance qu'il receura en cette occasion. Dans la dernière partie, il luy demande encore la vengeance de ceux qui le calomnient auprès du Roy, comme de personnes meschantes & ingrates, qu'il a toujours obligées, sans leur avoir jamais donné occasion de se plaindre de luy.

S E I G N E V R, fois sensible à mes lar mes, Si
 tu ne me défens, c'est fait, je suis vaincu, Donc en
 ma faueur prens les armes, Couure ton bras puis-
 sant d'un inuincible escu, Que pour moy tes gra-
 ces éclatent, Et combats ceux qui me combattent,

Tire ta redoutable épée,
 Et qu'au sang des méchans qui viennent m'assaillir,
 Toute entiere elle soit trempée;
 Dis-moy que ton secours ne me scauroit faillir,
 Que ta bonté que ie reclame
 Est le vray salut de mon ame.

Que ceux qui poursuiuent ma vie
 Dans leur lasche dessein se trouuent confondus,
 Trompe leur detestable enuie,
 Qu'ils soient eux-mesmes pris aux rests qu'ils m'ont tendé
 Qu'il ne leur reste que la honte
 De voir que seul je les surmonte.

Qu'ils ressemblent à la poussiere,
 Qui vole parmy l'air à la mercy du vent,
 Que leur chemin soit sans lumiere,
 Qu'il soit dessous leurs pas comme vn sable mouuant,
 Et qu'vn Ange arreste leur fuite,
 Par vne cruelle poursuite ,

Puis-que sans cause ils me haïssent ,
 Et tendent à mes pas des pieges dangereux,
 Que leurs noirs desseins les trahissent,
 Que leurs pieges mortels ne le soient que pour eux,
 Et sans respect du diadème
 Que leur chef y tombe luy-mesme.

Cependant, mon ame contente
 Iouïra d'vn repos aussi doux que profond,
 Voyant que ton ayde constante
 Soudain que ie t'inuoque à ma plainte respond ,
 Et mes os s'agitant eux-mesmes,
 Diront tes louanges suprêmes.

A toy quelqu'vn est-il semblable ?
 A toy dont le pouuoir sauue les innocens
 De la colere redoutable
 De ceux qui sont cruels, parce qu'ils sont puissans ,
 A toy dont les bontez soulagent
 Les bons que les méchans outragent.

Des témoins que la rage anime,
 Sans front, sans conscience, osent auueuglement
 Me faire coupable d'vn crime ,
 Que je n'ay pas commis du penser seulement,

Et dans les pieges qu'ils me tendent,
Le mal pour le bien ils me rendent.

In sensible à leur perfidie
Je priois, je jeusnois, je répandois des pleurs,
Quand vne longue maladie
Leur faisoit ressentir de mortelles douleurs;
Pour leur rendre Dieu plus propice,
Je vestois vn rude cilice.

L'estois touché de leur souffrance,
Et pour en obtenir la pleine guerison,
L'ardeur & la perseuerance
Méloient leur sainte force en mon humble oraison,
D'un cœur amoureux & sincere
Je prenois part dans leur misere.

Les sentimens dela Nature,
Et ceux que dans les cœurs inspire l'amitié,
Sembloient, en leur triste auanture,
Affliger mon esprit & causer ma pitié;
La douleur d'une bonne mere
Ne pouuoit estre plus amere.

Dans les festins, sans se contraindre,
Je les vois, ces ingrats, rire de ma douleur;
Et bien esloignez de me plaindre,
Ils forment mille vœux pour mon dernier malheur;
Ils font pour m'accabler encore,
De cruels desseins que j'ignore.

Lors que je pleure, que je crie,
Et que je pousse au Ciel mille sôupirs ardens,
Ils en font vne raillerie;
Leur fureur contre-moy leur fait grincer les dens,
Et sans remords, leur médifance
Noircit par tout mon innocence.

Seigneur, quand d'un œil fauorable,

Voudras-tu regarder les ennuis que je sens ?
 Ne me sois pas inexorable,
 M'abandonnant en proye aux Lyons rugiffans,
 Et trompe l'assurance vaine,
 Qu'ils ont de ma perte prochaine.

Cette faueur me fera chere,
 I'en feray deuant tous le recit glorieux;
 Ne permets donc que ma misere
 Soit vn sujet de joye à ces audacieux,
 Qui font voir leur hainè farouche,
 Et dans leurs yeux & dans leur bouche.

Leur langue, par vn doux langage,
 Me cachoit le dessein de leurs lasches esprits;
 Aux pieges qu'ourdissoit leur rage,
 Ils pensoient bien me voir honteusement surpris;
 Ils pensoient par leur sourde mine
 Auoir assure ma ruine.

Leur haine enfin s'est decouuerte,
 Ils n'ont peu s'empêcher de montrer leur desir,
 Ils ont témoigné que ma perte
 Secondoit leur dessein, les combloit de plaisir;
 Voila, disent ces sacrileges,
 Qu'enfin il tombe dans nos pieges.

Seigneur, qui vois leur insolence,
 Et qui connois aussi la candeur de ma foy,
 Viens m'assister, romps le silence,
 Et daigne maintenant te declarer pour moy;
 Dans cét impetueux orage
 Ne me cache point ton visage.

Accours, & défend ma querelle,
 Examine ma cause, ô Iuge des humains,
 Et par ta Iustice eternelle,
 Confon mes ennemis, tire-moy de leurs mains,
 Fay que sur ma gloire étouffée

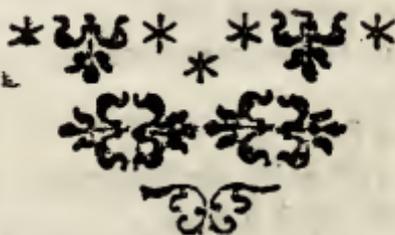
Ils n'erigent point de trofée.

Empêché que ceux qui m'offensent,
 „ Ne disent fierement; C'est fait, c'est fait de luy;
 „ Que nos cœurs satisfaits ne pensent
 „ Qu'à gouster le plaisir de le voir sans appuy;
 „ Nostre vengeance en sa défaite,
 „ Trouue tout ce qu'elle souhaite.

Que leur vengeance les abuse,
 Ces cruels dont mes maux font les contentemens;
 Qu'enfin leur haine soit confuse,
 Alors qu'en dépit d'eux finiront mes tourmens;
 Que la seule honte leur reste,
 D'un projet plus vain que funeste.

Mais que ceux que ma peine touche,
 Qui voudroient voir par tout ma justice éclater,
 Dont le cœur fait parler la bouche,
 Qui ne sçauent pour moy, ni mentir, ni flater,
 Benissent, dans ma deliurance,
 Ta Grace & ta magnificence.

Pour moy, craignant l'ingratitude,
 Apres vn tel bien-fait receu de ta bonté,
 Je mettray toute mon estude
 A faire constamment ta sainte volonté,
 Et tout le jour mon exercice,
 Sera de louer ta justice.



P S E A U M E XXXV.

Dixit iniustus vt non delinquat in semetipso.

A R G U M E N T.

Dans ce Pseaume Dauid premierement décrit les mœurs des méchans, apres il considere la bonté & la prouidence de Dieu, qui conserue mesme ceux qui l'offensent. - En suite il s'éleue à la contemplation de la communication qu'il fera de soy-mesme en l'autre vie aux gens de bien. Sur la fin il luy demande sa protection contre ses ennemis, afin qu'il ne soit point détourné de son seruice par leur persecution.

L E meschant pour flatter son vice , D'un
doux espoir d'impunité, Se rit de la diuini-
té , Et ne redou- te point sa feue-
re Iusti- ce.

Mais son esperance l'abuse,
Il haït bien-tost ses actions,
Et de ses sales passions,
Son ame se dégouste & demeure confuse.

Sans trahison il ne peut viure,
Son discours est tousiours trompeur,
Et son perfide esprit a peur
De connoistre le bien qu'il ne voudroit pas suiure.

La nuit il medite le crime
 Qu'il veut executer le iour,
 Et pour meriter son amour,
 Il suffit qu'un objet ne soit pas legitime.

Ta misericorde adorable
 S'esleue plus haut que les Cieux,
 Et par des effets glorieux,
 En ce que tu promets on te void veritable.

Ta Iustice & ta Prouidence
 Sont des abysses merueilleux,
 Pour ces esprits trop orgueilleux,
 Qui les veulent sonder par leur foible prudence.

Ta bonté qui prend soin des hommes,
 Et les deliure de leurs maux,
 Gouverne aussi les animaux,
 Et ne dédaigne rien dans les lieux où nous sommes.

Mais que tes faueurs paternelles
 Font voir d'excés pour les mortels,
 Qui reuerent tes saints Autels!
 Qu'ils ont vn doux repos sous l'ombre de tes aisles!

Lors que leur ame est deliurée
 Du corps qui la tient en prison,
 Elle est dans ta sainte Maison
 De celestes plaisirs saintement enyurée.

Rien ne peut borner la carriere,
 Ils ne craignent plus de malheur,
 De ta vie ils tirent la leur,
 Et de toy, pour te voir, ils prennent la lumiere.

Dans l'attente de ces delices,
 Seigneur, fay sentir ta bonté,
 A ceux de qui la volonté
 Est sujette à la tienne, & s'esloigne des vices.

Ne souffre qu'à la violence
De mes superbes ennemis,
Le me trouue iamais soufmis
Mon malheur accroistroit leur barbare insolence.

Tu m'entends, les voila qui tombent,
Ces hommes pleins d'iniquité;
Tu confonds leur temerité,
Et malgré leur orgueil, sous ta main ils succombent.



PSEAVME XXXVI.

Noli aemulari in malignantibus.

ARGVMENT.

Ce Pseume est tout moral, & contient vne excellente instruction, pour faire voir aux hommes que la prosperité des meschans n'a rien qui soit digne d'estre estimé bon, & encore moins enuié. C'est ce qui m'a obligé d'estendre un peu des preceptes qui sont si necessaires dans le siecle où nous sommes.

T OY qui vois d'un œil plein d'enuie, La gloire &
 la posterité De ceux qui signalent leur vi-
 e Par vne noire impieté, Ne desire
 pas cette pompe, De qui le vain lustre te
 trompe; Crains plustost leur funeste sort; Fuy
 leurs detestables maximes; Ne marche pas com-
 me eux dans le chemin des crimes; Il est semé de
 fleurs, mais il mene à la mort.

Ces superbes, qui de leur teste
 Semblent desia toucher les Cieux,
 Et se moquent de la tempeste,
 Par des discours audacieux;
 Dans l'éclat qui les environne,
 Dans la grandeur qui nous estonne,
 Ont toujours le cœur agité:

Et l'herbe qui dans la prairie,

Fleurissant le matin, au soir est défleurie,

Est le parfait tableau de leur felicité.

En tout temps mets ton assurance

En la faueur du tout-puissant,

Fonde sur luy ton esperance,

Ayme-le d'un cœur innocent,

Par tes actions, fay connoistre

Qu'au seruire d'un si bon Maistre,

Tu trouues tes plus doux plaisirs,

Et tu verras que les largesses,

Surpasseront pour toy ses plus grandes promesses,

Et qu'il contentera tes honnestes desirs.

Apprens au Seigneur ta misere,

Tes ennuis, tes soins, tes douleurs;

Si ton ame en son aide espere,

Bien-tost il tarira tes pleurs;

Par sa faueur ton innocence

Qu'obscurcissoit la médifance,

Laira d'un éclat nonpareil;

Mal-gré la haine & l'artifice,

Il fera parmy nous éclater ta justice,

Comme au milieu du jour éclate le Soleil.

Si son aide te paroist lente,

Ne laisse pas de l'esperer,

D'une foy viue & patiente,

Souffre tes maux sans murmurer;

Pour voir dans vne haute gloire

Ceux dont la malice est si noire,

Ne les estime pas heureux,
 Ne suy pas leur route funeste,
 N'attire point sur toy la colere celeste,
 Et pour estre si grand ne peche pas comme eux.

Cét éclat qui les rend augustes ,
 Est vn éclat de peu de jours;
 Bien-toft de leurs desseins iniustes
 Le Ciel borne l'orgueilleux cours;
 Le Ciel, pour peu qu'on veuille attendre,
 Fait sur eux des foudres descendre,
 Qui les brisent en vn moment;
 Il en fait la vengeance entiere ,
 Et de tout cet orgueil de leur gloire premiere,
 Il ne demeure pas des traces seulement.

Mais ceux dont l'ame est debonnaire,
 Et qui dans leur calamité ,
 Iamais d'vn discours temeraire,
 N'accusent la diuinité,
 Apres vne legere guerre,
 Vivent en paix dessus la terre,
 Dieu les comble de ses bien-faits,
 Le repos regne en leurs familles,
 On voit sur leurs moissons se lasser leurs faucilles,
 Et leurs prosperitez preuenir leurs souhairs.

Du méchant la fureur hautaine
 Sans paix, ni tréve les poursuit,
 Mais tous les desseins de sa haine
 Auortent, & n'ont point de fruit;
 Dieu de qui la main est haussée
 Pour punir sa rage insensée,
 Se rit de sa temerité ,
 Et tient au bord du precipice
 Celuy qui triomphoit de sa noire malice,
 Et promettoit vn siecle à sa posterité.

Les bons dont l'ame est occupée.

Au culte sacré des Autels,
 Ont veu contre eux tirer l'épée,
 Et décocher cent traits mortels ;
 Mais les attaques téméraires
 De leurs superbes aduersaires
 Ont trompé leur lâche dessein ;
 Dieu renuerse leur entreprise,
 Leur arc entre leurs mains honteusement se brise,
 Et leur cruelle épée entre au fond de leur sein.

Certes, il est plus souhaitable,
 D'estre juste avec peu de bien,
 Qu'estant de cent crimes coupable,
 Pouuoir tout, ne manquer de rien ;
 Dieu, sans se seruir de sa foudre ,
 D'une parole met en poudre
 L'orgueilleux pouuoir des méchans ;
 Les bons, au contraire, il appuye ;
 Il guerit leurs douleurs, leurs larmes il essuye,
 Et prolonge en plaisirs la course de leurs ans.

Dans les sterilitez funestes
 Il prend le soin de les nourrir,
 Au temps des plus horribles pestes ,
 Il les empêche de mourir ;
 Mais ceux qui semblent sur la terre
 Luy vouloir declarer la guerre,
 Sentent la fureur de son bras ;
 Leur puissance si renommée,
 Se perd en se leuant comme fait la fumée,
 Et bien-loin de les plaindre, on rit de leurs trépas.

A leurs auares entreprises
 Les succès ne respondent pas,
 De leurs richesses mal acquises
 Cent mal-heurs dissipent l'amas ;
 On les voit accablez de dettes,
 De leurs necessitez secretes
 On ne conçoit point de pitié ;

Les bons, au contraire, florissent,
Et lors que par l'aumosne on croit qu'ils s'appauvrissent,
Leurs biens visiblement s'augmentent de moitié.

Dieu maudit ceux qui le maudissent,
Et par vn amour paternel,
Il benit ceux qui le benissent,
Il est leur refuge eternel,
Il les comble de saintes joyes
Il sçait par de secrettes voyes
Les faire aux grandeurs arriuer,
Il remplit leurs champs de jauelles,
Nulles cheutes pour eux ne se trouuent mortelles,
Et sa main aussi-tost les en vient releuer.

Du doux printemps de la jeunesse,
Le temps par vn rapide cours,
Au triste hyuer de la vieillesse
A conduit le fil de mes jours;
Mais durant ma course mortelle,
Je n'ay point veu l'homme fidelle,
Dans l'entier abandonnement,
Ni ses enfans si miserables,
Et pressiez de besoins si longs, si déplorables,
Qu'au moins ils n'eussent pas l'habit & l'aliment.

Que dis-je ? j'ay veu dans le monde
L'innocent toujours prosperer,
Les biens, dont sa famille abonde,
Ne luy coustent qu'à desirer;
S'il preste, il preste sans vsure,
Sa charité ne se mesure,
Que par les miseres d'autruy;
Mais tout ce qu'aux pauvres il donne,
Ce qu'il seme en leur sein, au double il le moissonne,
Et ses heureux enfans sont benis comme luy.

Fay donc le bien & fuy le vice,
Et tes jours couleront en paix,

Dieu toujours aux bons est propice,
 Ses soins ne leur manquent jamais;
 Lors que leurs heureuses années
 Sont par le trépas terminées,
 Ils entrent dans l'éternité;
 Mais bien-tost les méchans perissent
 Et quand d'un grand espoir leur orgueil ils nourrissent,
 L'Enfer les engloutit, & leur posterité.

Le Iuste de sa langue est maistre,
 Il n'est insolent, ni moqueur,
 Dans ses discours il fait prestre
 La loy du Dieu qu'ayme son cœur;
 Cette Loy fait toute sa joye,
 Et jamais il ne se fouruoye
 Du sentier prescrit à ses pas,
 Les pecheurs en brûlent d'enuie,
 Ils ne peuvent souffrir ses vertus, ni sa vie,
 Et toujours leur fureur machine son trépas.

A leur barbare violence
 Dieu ne les abandonne point,
 A l'honneur de leur innocence
 Il fait voir que le sien est joint;
 Donc, ô toy qui par sa conduite,
 Sous vne barbare poursuite,
 Pour quelques minutes gemis,
 Ne t'emportes point aux murmures,
 Le Seigneur que tu fers vengera tes injures,
 Et bien-tost sous tes pieds mettra tes ennemis.

Comme vn cedre aux branches chenuës
 S'esleue jusqu'au firmament,
 J'ay veu la faueur jusqu'aux nuës
 Porter l'impie en vn moment,
 Ses bras couuroient toute la terre,
 Il ne craignoit vent ni tonnerre,
 Dans l'excès de sa vanité;
 Mais aussi j'ay veu que la foudre,

L'accablant tout d'un coup, l'a si bien mis en poudre,
Qu'il n'est de sa grandeur nul vestige resté.

Donc il faut encore le dire,
Mortels, commandez à vos sens,
Du Seigneur reuez l'empire,
Faites gloire d'estre innocens;
Le respect de la loy celeste
A la mort est ce qui nous reste,
C'est ce qui nous fuit au cercueil,
Avec le pecheur au contraire,
Tout perit à la mort, nul espoir ne l'esclaire,
Et rien n'entre au tombeau, de son premier orgueil.

Des Iustes, Dieu prend les querelles,
Et lors qu'ils sont persecutez,
Ils sont de ses mains paternelles,
Comme ses enfans assistez;
Il trompe les vœux sacrileges
De ceux qui leur tendent des pieges;
Il est leur immobile appuy,
Et pour l'interest de sa gloire,
Le pecheur n'aura pas vne longue victoire
De ceux de qui l'espoir n'est fondé que sur luy.



P S E A V M E XXXVII.

Domine, ne in furore tuo arguas me.

A R G V M E N T.

David estant tombé apres son aduultere dans une griëue maladie, demande à Dieu la faueur de son assistance, & décrit admirablement la grandeur des maux qu'il souffre, & la cruauté de ses ennemis, lesquels au lieu de le plaindre, s'en moquent ouuertement.

GRAND Dieu, dont la bonté surpasse la Justice, Pren pitié s'il te plaist de ma perfide erreur; Ne me vien point reprendre en ton aspre fureur, Et ne laisse à ton ire ordonner mon supplice.

De tes traits rigoureux ma chair est entamée,
 Je ressens à ce coup combien pese ta main,
 Je souffre sans repos, mon corps n'a rien de sain,
 Et mon crime en mon cœur a la guerre allumée.

Mes pechez, comme flots qu'esleue la tempeste,
 M'abyssent aujourd'huy dans vn goufre profond,
 Leur triste souuenir me trouble & me confond,
 Et leur pesant fardeau me fait courber la teste.

Je ne ſçauois ſouffrir mes horribles vlcères,
 Dont la corruption s'augmente nuit & jour,
 Et qui me font payer de mon aueugle amour
 Les friuoles plaiſirs, par leurs peines ameres.

Ma honteuse miſere au comble eſt paruenüe,
 Du poids de mes ennuis je me trouue accablé,
 Je cede aux déplaiſirs dont mon cœur eſt troublé,
 Et quand mon mal s'accroïſt, ma force diminuë.

Mes reins ſentent l'ardeur d'vne cruelle flame,
 Mon corps n'eſt qu'vne playe, il n'a plus de vigueur,
 Il ſuccombe à ſes maux & leur ſiere rigueur,
 Met les cris dans ma bouche, & la peur dans mon ame.

Seigneur, tu ſçais les vœux où ma peine me porte,
 Ton oreille eſt ouuerte à mon gemiſſement,
 Tu connois ma douleur, & tu vois clairement,
 Qu'elle eſt pour ma conſtance & trop longue, & trop forte.

Mon eſprit eſt troublé de mortelles alarmes,
 Ma conſtance ſuccombe à des maux ſi preſſans,
 La douleur m'a rauy l'vſage de mes ſens,
 Et le feu de mes yeux s'eſt eſteint dans mes larmes.

En l'eſtat où m'a mis la colere ce'eſte,
 Mes amis oubliant les loix de l'amitié,
 Ont horreur de mon mal loin d'en auoir pitié
 Et pour eux aujourd'huy ma rencontre eſt ſuneſte.

Mais ceux dont ma fortune a prouoqué l'enuie,
 Augmentent mes tourmens par leurs laſches diſcours,
 Leur vengeance me tend des pieges tous les jours,
 Et ne peut s'appaifer qu'en la fin de ma vie.

Je ſuis ſourd par raiſon aux perfides murmures,
 Où leur noire fureur les porte contre moy ;
 Bien loin de les punir, je m'impoſe la loy,
 De ne reſpondre pas à leurs aigres injures.

O Seigneur, ô mon Dieu, je garde le silence,
 Dans l'espoir que ta main me sauuant du trépas,
 Mes cruels ennemis ne triompheront pas
 Pour les heureux succès de leur fiere insolence.

Sous le mal rigoureux que ton courroux m'enuoye,
 Tu ne laisseras point succomber ma vertu,
 De peur que les méchans me voyant abbatu,
 Ne goustent dans leur haine vne maligne joye.

Je suis prest à souffrir des peines plus cruelles,
 Je veux auoir l'esprit remply de mes douleurs,
 Et confesser tout haut, les yeux baignez de pleurs,
 Que tu punis trop peu mes fautes infidelles.

De l'horrible peché dont mon cœur est coupable,
 Moy-mesme, contre moy, je publi'ray l'horreur,
 Je diray que l'excés d'vne amoureuse erreur,
 Me rendant criminel, m'a rendu miserable.

Mais tandis qu'en langueur je traïsne ainsi ma vie,
 Ceux de qui la fureur a conspiré ma mort,
 Viuent dans les plaisirs sans craindre vn mauuais sort,
 Et pour eux vne joye est d'vne autre suiuite.

Ceux qui pour des bien-faits des iniures me rendent,
 Ne me font ressentir ce traitement brutal,
 Que parce que je veux m'abstenir de tout mal,
 Et faire tout le bien que tes loix me commandent.

Ne m'abandonne pas à leur rage inhumaine,
 O mon Maistre, ô mon Dieu, tourne les yeux sur moy;
 Hasté ton assistance, & montre que ma foy
 Ne fonde pas sur elle vne esperance vaine.



PSEAVME XXXVIII.

Dixi custodiam vias meas : vt non delinquam.

A R G V M E N T.

Plusieurs Interpretes estiment que ce Pseaume a mesme sujet que le precedent. D'autres veulent que Dauid l'ait composé dans quelque grande affliction. Il y enseigne qu'il ne faut point murmurer contre Dieu, quand nous sommes persecutez par les meschans, & que dans la consideration de la briéueté de cette vie, on doit constamment souffrir les maux qui nous y arriuent.

I E veux, ay - je dit en moy-mesme, Quel-
 que ennuy qui trouble mes jours, Pren-
 dre garde à tous mes discours, De peur que du re-
 gret je ne passe au blasphême.

Voyant qu'un ennemy farouche
 Venoit fierement m'assaillir
 Soudain, de crainte de faillir,
 Un silence obstiné mit un frein à ma bouche;

Dans les plus cruelles atteintes
 De mes plus cuisantes douleurs,
 De mes yeux j'ay seché les pleurs,
 Et me suis abstenu des legitimes plaintes.

Mais sous un feure silence
 Mon mal, comme un feu retenu;

En est plus aspre deuenu,
Et mon cœur ne peut plus souffrir sa violence.

Seigneur, il me force à te dire,
Appren-moy jusques où mes jours
Estendront encore leur cours,
Et quand tu finiras vn si rude martyre ?

Je ne suis qu'vn peu de poussiere,
Ou plustost mon estre n'est rien,
Lors que l'on le compare au tien,
Et mes jours sont bornez d'vne courte carriere.

Quoy que l'homme en ce monde éclate,
Ou de gloire, ou d'authorité,
Il n'est pourtant que vanité,
Et le bien mensonger comme vn vray bien le flate.

Ses jours bornez d'vn petit nombre,
Sont sujets à de longs tourmens,
Et dans de faux contentemens,
Il souffre de vrais maux, & court apres vne ombre,

Ou les honneurs, ou la puissance
Le seduisent par leurs appas,
Il thesaurise, & ne sçait pas
Qui doit de ses tresors auoir la jouissance.

Mais, ô saint Monarque du monde,
Ne fais-tu pas seul mes plaisirs ?
Ay-je hors de toy des desirs ?
Et n'es-tu pas la base où mon espoir se fonde ?

Que ta clemence me deliure
Du joug de mes iniquitez,
Et bornant mes calamitez,
Dans vn mépris honteux ne me laisse plus viure,

Ma bouche ne s'est point ouuerte,

Dans l'excès d'un mal inhumain ;
 Voyant qu'il venoit de ta main,
 J'ay moy-mesme fouscrit à l'arrest de ma perte.

Guery la blessure cuifante
 Que ma fait ta juste rigueur,
 J'ay perdu toute ma vigueur,
 Sous les coups redoublez de ta dextre pesante.

I'esprouue en moy que pour son vice
 Touliours le pecheur est puny,
 Que son lustre est bien-tost terny,
 Et que ta patience augmente son suplice.

Vn ver si promptement ne ronge
 Les habits les plus precieux,
 Que fait la vengeance des Cieux
 Les tresors du pecheur, dont l'éclat n'est qu'un songe.

Seigneur, pour moy quitte les armes,
 Escoute les vœux que je fais,
 Que ton oreille deormais
 Soit ouuerte sans cesse à la voix de mes larmes.

Ne fois pas muet dauantage,
 Conduy moy comme mes ayeux,
 Je n'ay pour pays que les Cieux,
 Et la terre est le lieu de mon pelerinage.

Auant que la mort le finisse;
 Fay tréue avec moy de tourmens,
 Et me donne quelque momens,
 Où dans un doux repos tes bontez je benisse.



P S E A V M E XXXIX.

Expectans expectaui Dominum, & intendit mihi.

A R G V M E N T.

David dans ce Pseaume rend ses actions de graces à Dieu pour sa santé recourée ; ou pour la déliurance de quelque grand peril. Saint Paul applique à nostre Seigneur, au Chap. X. de l'Epistre aux Hebreux, les 11. & 12. versets, pour montrer l'insuffisance des sacrifices de la Loy, en la place desquels il est venu s'offrir à Dieu, pour luy rendre l'adoration qui luy estoit deuë, & satisfaire à sa Justice.

I A y, d'une extrême impatience, At-
 tendu le secours du Monarque Eternel, Et
 de son amour paternel, En ce dernier dan-
 ger j'ay fait l'experience.

Son oreille a receu ma plainte,
 D'un goufre de malheurs sa main m'a retiré,
 Et par ce repos désiré,
 Il bannit de mon cœur la tristesse & la crainte.

Dessus vne base solide,
 Contre tous les affauts d'un barbare ennemy,
 Il a mon repos affermy,
 Et dans tous mes desseins j'ay sa bonté pour guide,

Par des graces si magnifiques,
 Sa clemence fourait à mon ressentiment

Vn sujet illustre & charmant,
Pour celebrer son nom par de nouveaux Cantiques,

Plusieurs craindront, à mon exemple,
De prouoquer l'ardeur de son juste courroux,
Et de loin viendront à genoux,
Auec vn saint espoir l'adorer dans son Temple.

Heureux l'homme dont l'esperance
Sur ton aide, ô Seigneur, se fonde seulement,
Et qui mesprise constamment
Des terrestres grandeurs la trompeuse apparence.

O grand Dieu, que ta prouidence
Montre en nous gouvernant des effets merueilleux
Et que des esprits orgueilleux
Elle confond souuent l'infidelle prudence!

De ces effets incomparables,
I'ay voulu quelquefois la merueille estaler;
Mais je n'en sçauois bien parler,
Et les voulant compter je les trouue innombrables.

Cependant, pour tant de delices,
Pour des bien-faits si grands que j'ay receus de toy,
Et pour l'honneur que je te doy,
Tu ne demandes point de sanglans sacrifices.

D'vne election nompareille,
Dont ton amour celeste est l'adorable auteur,
Tu m'as pris pour ton seruiteur,
Et pour ouïr ta voix, tu m'as percé l'oreille.

Pour tant d'abominables crimes,
Qui rendent les mortels si dignes du trépas,
L'holocauste ne te plaist pas;
Ie viens donc pour tenir la place des victimes.

Tu mets à la teste du liure,

Où tu graues mon nom par ta feule bonté,
 Que je feray ta volonté;
 Ie la graue en mon cœur, feule je la veux fuiure.

Dans vne nombreufe afsemblée,
 I'ay publié ton nom, ta grandeur, tes bien-faits,
 Tu ſçais, Seigneur, ſi je me tais
 Apres tant de faueurs dont mon ame eſt comblée.

Ie n'ay point caché ta juſtice,
 Par tout je t'ay nommé mon glorieux Sauueur;
 I'ay dit par tout, que ta faueur
 Dans tous mes déplaiſirs me fut touſiours propice;

Ta gloire qui feule me touche,
 Eſt de tous mes diſcours le ſujet le plus doux,
 Ie veux en preſence de tous,
 Puis qu'elle eſt dans mon cœur, qu'elle ſoit dans ma bouche;

Cependant, ô Dieu que j'adore,
 N'éloigne pas de moy tes amoureux regards,
 Que ta bonté, dans les hazards,
 Me faſſe reſſentir le ſecours que j'implore.

Des maux fans nombre m'environnent,
 En foule mes pechez ſe preſentent à moy,
 Helas ! à peine je les voy,
 Leur nombre m'eſpouuante, & leurs effets m'eſtonnent.

Ie n'en ſçaurois faire le conte,
 Il paſſe de beaucoup celui de mes cheueux,
 Ie n'oſe plus faire des vœux,
 Mon cœur ſeche d'ennuy, mon front rougit de honte.

O Proteſteur des miſerables !
 Fay-moy ſentir l'appuy de ton bras glorieux,
 Regarde-moy du haut des Cieux,
 Et prens enfin pitié de mes maux déplorable,

Que ceux qui menacent ma vie,
 En leur cruel dessein se trouuent confondus,
 Que les tourmens qui leur sont deus
 Punissent les projets de leur barbare enuie.

Que ceux, dont l'ingrate malice
 Par vn cruel mépris augmente ma douleur,
 Et triomphe de mon mal-heur,
 Tombent honteusement au fond du precipice.

Mais que ceux qui te sont fidelles,
 Voyant que ta bonté m'a défendu tousiours,
 Tirent de ton puissant secours
 Vn sujet de loüer tes graces paternelles.

Seigneur, si ma voix t'importune,
 Pardonne à ma douleur, excuse mon ennuy,
 Ma pauureté n'a point d'appuy,
 Nul espoir n'adoucit ma cruelle fortune.

De toy seul j'attens mon remede,
 Pour finir ma misere vn autre ne peut rien,
 Je t'ay pour vnique soustien,
 Hasté-toy donc, Seigneur, de venir à mon aide.

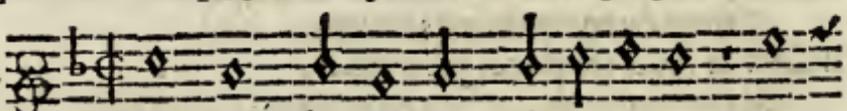


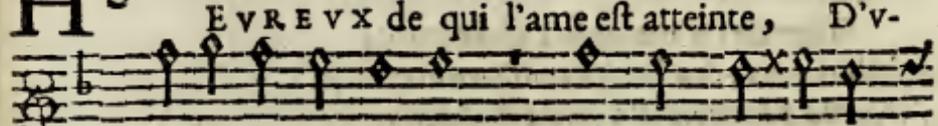
PARAPHRASE
P S E A V M E X L.

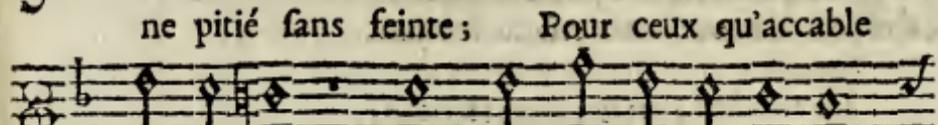
Beatus qui intelligit super egenum & pauperem.

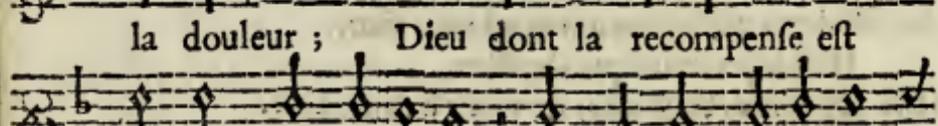
ARGUMENT.

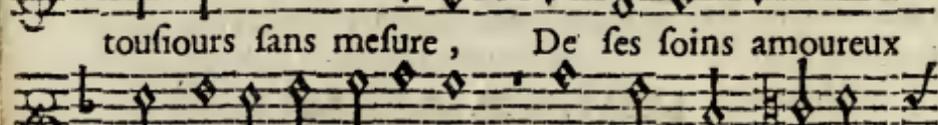
Lors qu'Absalon commença à sousleuer le peuple, & que Dauid tomba dans vne dangereuse maladie ; plusieurs qui auparauant se montroient fort zelez à son seruice, l'abandonnerent, croyant qu'il deust mourir ; mais le succès trompa leurs pensées. Il guerit & se souuenant du passé, il composa ce Pseaume, dans lequel premierement, il louë ceux qui n'abandonnent point les malades & les miserables ; apres il implore l'assistance diuine, & finit par la plainte de la perfidie de ses amis, & de ses seruiteurs.

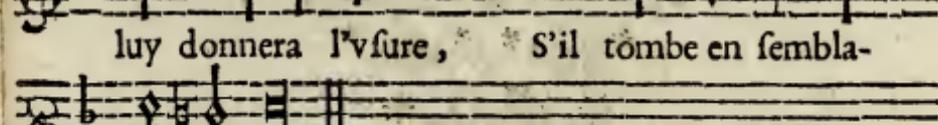
H  **E** V R E V X de qui l'ame est atteinte, D'v-

 ne pitié sans feinte ; Pour ceux qu'accable

 la douleur ; Dieu dont la recompense est

 tousiours sans mesure, De ses soins amoureux

 luy donnera l'vsure, S'il tombe en sembla-

 ble mal - heur.

Que la diuine Prouidence

Veille pour sa défense,

Qu'elle prenne soin de ses jours,

Qu'il soit comblé par elle, & de biens & de gloire,

Que sur ses ennemis il gagne vne victoire,

Dont le bon-heur dure tousiours.

Si quelque douleur vehemente
 Nuit & jour le tourmente,
 Que le Seigneur l'aide soudain ;
 Que son secours soit prompt si le mal est extrême,
 Et que jusqu'en son lit il le vienne luy-mesme
 A ssister de sa propre main.

Pour moy, connoissant que la vie
 M'alloit estre rauie ,
 I'ay dit, les yeux mouillez de pleurs;
 Seigneur, j'ay merité les peines que je souffre,
 Mes enormes pechez m'ont jetté dans ce gouffre,
 Mais prend pitié de mes douleurs.

Mes ennemis mouroient de crainte ,
 Que de mon humble plainte
 Ton cœur ne se trouuast atteint ;
 „ Quand verrons-nous le jour, disoient ces infidelle
 „ Où son corps descendra dans les nuits eternelles,
 Quand son nom sera-t-il esteint ?

S'ils me montroient dans leurs visites,
 Sur leurs fronts hypocrites,
 Quelque sentiment de mon mal,
 Leur cœur en mesme temps estoit bruslant de rage,
 Et sortant du Palais ils tenoient vn langage
 Digne de leur esprit brutal.

A ceux qu'enuenimoit la haine,
 Ma douleur inhumaine
 Faisoit des delices sentir;
 „ C'en est fait, disoient-ils, il perdra la lumiere,
 „ Du coup qui de ses jours finira la carriere,
 „ Rien ne le sçauroit guarentir.

Certes, de mes maux le plus rud ,
 Fut vne ingratitude,
 Qui ne peut assez m'estonner,
 L'homme dont je croyois l'amitié la plus stable ,

Qui sçauoit mes secrets, qui mangeoit à ma table,
Fit gloire de m'abandonner.

Seigneur, dis-je alors, considère

Ma cruelle misere,

Et retire-moy du cercueil;

Afin qu'estant guery, je rende la pareille
Aux lasches ennemis que la rage conseille,
Et que j'abbate leur orgueil.

O Dieu, ma prompte deliurance

A trompé l'esperance

De ces ennemis furieux;

Je ne les ay point veus triompher de ma peine,
Et de là je conçoÿ l'assurance certaine,
Que je plais tousiours à tes yeux.

Tes bontez ont pris ma défense

De ma simple innocence,

Tu me reçois entre tes bras,

Malgré mes ennemis que la haine transporte,
Ma santé, par ta grace, est aujourd'huy si forte,
Que je ne crains plus le trépas.

Du Seigneur la gloire infinie

Soit hautement benie,

Que rien n'en tourmente le cours;

Que son nom soit connu dans tous les lieux du monde,
Mais sur tout, qu'Israël à l'enuÿ me responde,
Ainsi soit, ainsi soit tousiours.



P S E A V M E X L I .

Quemadmodum desiderat ceruus ad fontes aquarum.

A R G V M E N T .

David estant esloigné du Tabernacle du Seigneur, composa ce Pseavme, dans lequel il exprime l'impairie que'il a de pouvoit entrer avec liberte dans ce lieu saint, & la douleur que'il sent par les reproches des infidelles qui prennent sujet de son mal-heur, dont ils ne connoissent pas la cause, de proferer des blasphemes contre Dieu. Selon les Hebreux, c'est icy que commence le second Liure des Pseavmes.

L E Cerf qu'une meute inhumaine Pour-
 fuit par les monts & les bois, Lors qu'il est
 reduit aux abois, Avecque moins d'ardeur
 desire une fontaine, Qu'en l'estat où je
 suis, Arbitre de mes jours, Je ne desi-
 re ton secours.

Vn violent desir me presse
 De revoir ta sainte Maison,
 Où, pour ouïr nostre oraison,
 Ton oreille à nos vœux est ouverte sans cesse;
 O Dieu, Dieu de la vie, ô Monarque des Cieux,
 Quand seray-je devant tes yeux ?

Je ne me nourris que de larmes,
 Entendant vn cruel vainqueur,
 Qui demande d'vn ton mocqueur,
 Me voyant agité de mortelles alarmes;
 Où se cache le Dieu, sur qui dans mon ennuy,
 Je fonde mon vnique appuy ?

Mais quand je conçois l'esperance
 De reuoir ton Temple fameux,
 De t'y rendre bien-tost mes vœux,
 En vn estat de paix, de gloire & d'assurance;
 Mon cœur est plein de joye, & cét espoir charmant
 Adoucit mon bannissement.

O mon cœur, pourquoy la tristesse,
 Te ronge-t-elle nuit & jour ?
 Espere en Dieu, de qui l'amour
 Doit en ta deliurance acquitter sa promesse ;
 Nous reuerrons encore sur ces sacrez Autels
 Fumer les presens des mortels.

Heias ! aussi-tost que je pense
 Consoler ainsi mes ennuis,
 L'estat mal-heureux où je suis,
 M'oste d'vn doux espoir l'agreable allegeance;
 Et l'image des champs que baigne le Iourdain,
 Rend mon exil plus inhumain.

Je me souuiens, dans mes miseres,
 De ce qu'en dépit du Demon,
 Sur les vertes cimes d'Hermon,
 Ta bonté fit jadis en faueur de nos Peres ;
 Et je sens augmenter ma crainte & ma douleur,
 Comparant mon estat au leur.

Comme les flots de la tempeste
 Coup sur coup battent le nocher;
 Ainli je te vois décocher,
 Les traits de ta fureur coup sur coup sur ma teste

Tu frapes sans relasche, & la fin d'un tourment
D'un autre est le commencement.

Toutefois, dans ces noirs abyfines,
Et cette épouuanteable nuit,
Toufiours dans mon ame reluit
L'efpoir doux & constant du pardon de mes crimes,
Et d'un noble fujet, dans mes prosperitez,
De louer tes saintes bontez.

Cependant, escoute ma plainte,
Mon Dieu, mon vnique recours,
Pourquoy differer le secours,
Des cruels déplaisirs dont mon ame est atteinte
Et pourquoy, m'oubliant, me laiffes-tu fousmis
Au pouuoir de mes ennemis?

Les maux qu'ils me font font extrêmes,
Ils me reduisent en langueur,
Mais leur plus brutale rigueur
M'est plus douce à souffrir que ne font ces blasphemes;
„ Où se cache ce Dieu de qui tu fuis la loy?
„ Que ne se montre t-il pour toy?

O mon ame, que ce langage
Ne te trouble plus deormais,
Le Seigneur te rendra la paix,
Bien-toft il finira le mal qui nous outrage,
Et bien-toft nous pourrons dans fa sainte maifon
Luy presenter nostre oraifon.



P S E A U M E XLII.

Iudica me Deus, & discerne causam meam.

A R G U M E N T.

Le sujet de ce Pseaume est pareil au sujet de celui qui le precede. David semble y parler en la personne d'un des captifs de Babylone, plustost qu'en la sienne. Il demande à Dieu qu'il le déliure d'une nation barbare, & le conduise en Ierusalem, afin qu'il luy puisse presenter ses sacrifices dans son Temple.

S E I G N E U R, qui dans mes maux es mon refuge, Et qui lis clairement au profond de mon cœur, Toy-mesme pren ma cause, & daigne estre le Iuge D'un mal-heureux captif & d'un las che vainqueur.

Toy dont l'amoureux choix separa nos ancestres,
Des peuples que soüilloit le culte des faux Dieux,
Ne souffre plus long temps qu'ils demeurent mes maistres,
Si leur joug m'est pesant, il t'est injurieux.

O mon Dieu, qui jadis m'estois si faüorable;
Que j'auois pour soustien dans mes tristes mal-heurs;
Qui te fait rejeter les cris d'un miserable,
Qu'un barbare enneiny plonge dans les douleurs?

Dégage en ma faueur la foy de tes oracles,
 Comme tu l'as promis, romps ma captiuité,
 Et que je sois conduit à tes saints Tabernacles,
 Par ta sainte lumiere , & par ta verité.

Vn jour je me verray sur la montagne sainte,
 Où tu fis éleuer ton auguste maison;
 O Dieu qui fais ma joye, alors j'iray sans crainte
 Au pied de tes Autels faire mon oraison.

Dans ce lieu magnifique, aux doux tons de ma lyre,
 Je mari'ray ma voix en cet heureux moment;
 Que ne diray je point? mais que pourrois-je dire,
 Qui ne soit au dessous de mon ressentiment?

Chasse donc, ô mon cœur, le soin qui te deuore,
 Cesse de te troubler, n'aigry point tes ennuis;
 Dieu doit en ta faueur se declarer encore,
 Et changer en beaux jours tes effroyables nuits,

Nous reuerrons encore ses Autels magnifiques,
 Où viueiment touchez de sa rare faueur,
 Nous dirons hautement dans nos sacrez Cantiques,
 Qu'il nous sert de soustien, qu'il est nostre Sauueur.



P S E A V M E XLIII.

Deus auribus nostris audiuius.

A R G U M E N T.

David, selon quelques Interpretes, presageant la captiuité de Babylone, composa ce Pseaume, qui contient vne ardente priere des exilez, pour estre deliurez de leurs chaisnes. Les autres Commentateurs estiment que quelqu'un des descendans de Coré en est l'auteur, & qu'il a esté fait dans le temps de la captiuité, & lors qu'elle estoit la plus cruelle.

S EIGNEUR, dont les bontez égalent la puissance, Nos Peres nous ont dit les exploits merueilleux, Qu'autrefois, pour leur deliurance, En cent mortels hazards ton bras a faits pour eux.

Tu guidas autrefois nos fidelles ancestres,
 Dans cet heureux sejour qui leur estoit promis,
 Et pour loger ces nouueaux maistres,
 Ta main traitta les vieux comme tes ennemis.

Ce ne fut ni leur fer, ni leur dextre guerriere,
 Qui leur fit posseder ce bien-heureux sejour,
 Pour guide ils eurent ta lumiere,
 Pour leur glaïue, ton bras, pour leurs traits, ton amour.

Je t'honore comme eux, ô Monarque suprême,
 En toy comme en mon Dieu je fonde mon appuy;
 Sois donc aussi toujours toy-mesme,
 Tu fus leur defendeur, sois le mien aujourd'huy.

Si tu nous veux prester ta diuine assistance,
 Nous mettrons aisément nos ennemis à bas,
 Et d'une illustre resistance,
 Nous ferons en ton nom parler de nos combats.

Non, nostre ame n'est point si follement trompée,
 Au mal-heureux estat où ta main nous a mis,
 Que par nostre arc, ou nostre épée,
 Nous croyons nous sauuer de nos fiers ennemis.

En ta grace, Seigneur, tout nostre espoir se fonde,
 Car ta seule bonté nous defendit toujours
 De ceux dont la haine profonde
 Pensoit de nos mal-heurs éterniser le cours.

Tu ne tromperas point cét espoir qui t'honore,
 Et par l'heureuse fin de nostre affliction,
 Nous pourrons nous vanter encore
 D'estre le doux objet de ton affection.

Mais tes mains à nostre ayde aujourd'huy sont fermées,
 Tu méprises nos vœux, tu n'entens point nos cris,
 Tu ne conduis plus nos armées,
 Le trouble & la frayeur aueuglent nos esprits.

Nous fuyons deuant ceux que nous mettions en fuite,
 Nos ennemis brutaux en des rudes liens
 Ont nostre franchise reduite,
 Et leur sale auarice a deuoré nos biens.

Tu nous as exposez, comme brebis errantes,
 A la fureur des loups, au meurtre preparez,
 Et dans des prisons différentes,
 Nous sommes l'un de l'autre en cent lieux separez.

En ce cruel exil, ô comble de misere !
 O signe trop certain d'un orgueilleux mépris!
 Lors qu'on nous vendoit à l'enchere,
 Helas ! on nous vendoit & sans compte & sans prix.

Tu nous mets en opprobre à nos voisins superbes,
 Qui bien-loin de sentir nos cruelles douleurs,
 Par de ridicules proverbes
 En risée ont tourné nos tragiques mal-heurs.

La honte tout le jour nous couvre le visage,
 Nous voyant reprocher nostre captiuité,
 Par ceux qui dans nostre seruage
 Ioignent la moquerie à la calamité.

Mais bien que tant de maux nous tombent sur la teste,
 Nous n'avons pas pourtant perdu ton souvenir,
 Dans cette cruelle tempeste,
 Le respect de tes loix a sceu nous retenir.

Nostre cœur n'a jamais manqué d'obeissance,
 Bien qu'accablez de fers, & poursuiuis du sort,
 Sans secours & sans esperance,
 Nos yeux fussent couverts des ombres de la mort.

Si de ton nom, Seigneur, nous perdons la memoire,
 Si dans le vain espoir de demeurer vainqueurs,
 A d'autres nous donnons ta gloire,
 Nous puniras-tu pas, toy qui lis dans nos cœurs?

Pour ne rendre qu'à toy nostre fidelle hommage,
 On nous égorge, hélas ! comme on fait les aigneaux,
 Leue-toy, veux tu davantage
 Laisser tes seruiteurs en proye à des bourreaux.

Pourquoy nous caches-tu ton celeste visage?
 Pourquoy ne nous vois-tu d'un regard plus benin?
 Te plais-tu dans nostre seruage?
 L'as-tu mis en oubly? n'aura-t-il point de fin?

Que sert de nous flater ? par ce terrible foudre
 Que tu lances sur nous & sur tes saints Autels,
 Nostre gloire est reduite en poudre,
 Et nous sommes l'objet du mépris des mortels.

Nous auons merité cette cheute cruelle,
 Et nul autre que toy ne nous en peut sauuer,
 Seigneur, par ta main paternelle,
 Pour l'amour de ton Nom vien nous en releuer.



P S E A V M E XLIV.

Eruçtauit cor meum verbum bonum.

A R G U M E N T.

Ce Pseaume, selon quelques-uns, contient à la lettre, l'Epithalame de Salomon, & de la fille de Pharaon: mais son veritable sujet est la description des grandeurs du Messie en sa Resurrection, & son diuin Mariage avec l'Eglise.

I E sens vne nouvelle flamme,
 Qui s'allume au fond de mon ame, Et
 me transporte hors de moy; Il luy faut obeir
 ie ne me scaurois taire; Et d'eust-on esti-
 mer ma langue temeraire, Je la veux
 consacrer à l'honneur de mon Roy.

Il n'est point de main si leger
 Qui pour former ses caracteres
 Se puisse si viste mouvoir;
 Sans estude elle aura des termes magnifiques,
 Elle va faire entendre en ses nobles cantiques
 Ce que l'esprit humain ne scauroit concevoir.

Grand Roy, lors que ie te contemple;
 Je voy des beautez sans exemple,
 Dont l'éclat ébloüit mes yeux,
 La graces, les appas, sur les lèvres s'épandent,

Il faut qu'à tes discours tous les esprits se rendent,
Et tu possèdes seul tous les tresors des Cieux.

Ceins cette redoutable espée,
Que bien-tost on verra trempée
Dans le sang de tes ennemis ;
Mais il n'est pas besoin de recourir aux armes,
Découvre seulement tes adorables charmes,
Et chacun à tes loix soudain fera soumis.

Combats, remporte la victoire ,
Monte sur le char de ta gloire,
Découvre tes riches splendeurs ;
La simple verité qui jamais ne se trompe,
La Justice & la Paix, en cette belle pompe,
Feront à tes costez hommage à tes grandeurs.

Ta main renuersant tous obstacles,
Par des exploits pleins de miracles
Portera par tout la terreur ,
Tes flesches perceront le cœur de tes rebelles,
Qui voyant sans effet leurs complots infidelles,
Seront assez punis par leur propre fureur.

Ton trosne sera tousiours ferme
Ton Dieu ne luy donne de terme
Que son immense eternité ;
Et de tous les mortels aucun n'a l'auantage
De pouuoir approcher de l'amoureux partage,
Que t'a fait son amour de sa Diuinité.

C'est par cette onction celeste,
Que tu ne peux sentir la peste,
Qui corrompt le cœur des mortels ;
Qu'abhorrant le peché, tu cheris la justice ,
Et tiens entre tes mains la gloire & le supplice
De quiconque reuere, ou souille tes Autels.

Lors que dans cét habit de gloire,

Qu'enferment le cedre & l'yuoire,
 Tu fais montre de ta grandeur;
 Les parfums les plus doux que l'Arabe respire,
 L'ambre delicieux, l'incorruptible myrrhe,
 Parfument l'air voisin d'une diuine odeur.

Cent illustres filles de Princes,
 Viennent de leurs riches Prouinces,
 Grossir ta magnifique Cour,
 Et d'une mesme ardeur saintement enflamées;
 De tes diuins appas également charmées,
 Elles cherchent ta grace & briguent ton amour.

Mais dans cette troupe éclatante,
 Vne entre les autres charmante,
 Paroist assise à ton costé,
 L'aiguille sur sa robe artistement desploye
 Tout ce qu'elle sçait faire avec l'or & la foye,
 Et sa riche couronne accroist sa Majesté.

O Vierge, entre toutes choisie,
 Conçoy la sainte jalousie
 De conseruer ta loyauté;
 Ne te ressouuien plus de peuple ni de pere
 Si tu veux que ton Roy te tienne tousiours chere,
 Et que tousiours son cœur souhaite ta beauté.

De Tyr les plus aymables filles
 Viendront, au nom de leurs familles,
 Par leurs dons te montrer leur foy;
 Et ceux que la fortune esleue à la puissance,
 Ceux que fait reuerer vne illustre naissance,
 S'estimeront heureux de viure sous ta Loy.

Reyne de tant de Rois sortie,
 Ta gloire en sa moindre partie
 Eclate au dehors à nos yeux;
 Et ta robbe à fond d'or, où des mains renommées
 Ont tant de vives fleurs superbement semées,

Auprés de ton esprit n'a rien de précieux.

Tes compagnes, diuine Epouse,
 Sans que ton ame en soit jalouse,
 Marcheront toutes sur tes pas;
 A ton diuin Epoux, avec mille cantiques,
 D'un port majestueux, en robes magnifiques,
 Elles viendront offrir leurs pudiques appas

Pour tes peres qui disparaissent,
 Des fils plus illustres te naissent,
 Qui seront Rois de l'Vniuers;
 De moy, diuin Espoux d'une Epouse si belle,
 Je veux que de ton nom la memoire eternelle,
 Vivant dans mon esprit, viue aussi dans mes vers.

Le doux recit de tes merueilles,
 En tous lieux charmant les oreilles,
 Te gagnera tous les mortels;
 On verra tous les jours des changemens estranges,
 Ceux qui t'ont blasphemé chanteront tes louanges,
 Et tes fiers ennemis bastiront tes Autels.



P S E A V M E XLV.

Deus noster refugium.

A R G V M E N T.

Ce Pseaume a esté composé par Dauid , apres la victoire des Moabites , Alophites & Iduméens , dont il est parlé au 2. Livre des Rois chap. 8. & au 1. des Paralipomenes, Chapitre 18.

DIEU qui de l'Vniuers est le Iuge & le
 Maistre , Dans nos maux nous a fait pare-
 stre, Qu'il est nostre immobile appuy; Nous pouons
 donc bien sans audace, Quelque danger qui nous me-
 nace , Mettre nostre esperance en luy.

Que tous les Elemens nous declarent la guerre,
 Que les fondemens de la Terre
 Soient de secouffes agitez,
 Et que par l'effort de l'orage,
 Les plus hauts monts soient du riuage
 Au fein de la mer transportez.

Que les flots écumans de colere mugissent,
 Et que les rochers retentissent
 Du bruit de leurs coups redoublez;
 Que dans l'air le tonnerre gronde;
 Dans ce commun trouble du monde,
 Nous seuls ne ferons point troublez.

Au murmure des eaux, aussi claires que viues,
 Que Geon roule entre ses riués,
 Solyme en paix demeurera ;
 Au tres-haut qui la sanctifie ,
 Plus qu'en sa force elle se fie,
 Et le Tres-haut l'asseurera.

Contre ses ennemis Dieu prendra sa défense;
 Dieu l'honorant de sa presence,
 Rien ne l'ebanlera jamais,
 Et si quelqu'vn s'arme contre elle ,
 Par vne aide prompte & fidelle,
 Il viendra luy rendre la paix.

Mille peuples cruëls, mille superbes Princes,
 Ont voulu perdre nos Prouinces,
 Mais ils l'ont voulu seulement,
 Sa fureur les a mis en poudre,
 Et la Terre au bruit de sa foudre
 A tremblé jusqu'au fondement.

Vray'ment le Dieu du Ciel a gardé nos murailles,
 Vray'ment le Seigneur des batailles
 Prend le soin de nous conseruer ;
 Venez, & voyez les merueilles,
 Que par ses bontez nonpareilles
 Il a faites pour nous sauuer.

Il fait cesser par tout les malheurs de la guerre,
 La paix redescend sur la Terre,
 Nos fiers ennemis sont vaincus;
 L'effroy s'empare de leurs ames,
 Et Dieu fait consumer aux flames,
 Leurs arcs, leurs traits & leurs écus.

Connoissez, leur dit-il, par ce juste supplice,
 Dont je punis vostre malice,
 Que je suis le vray Dieu des Cieux ;
 Parmy tous les peuples du monde,

Malgré leur malice profonde,
Je rendray mon nom glorieux.

Difons encore vn coup , Dieu garde nos murailles,
Vray'ment le Seigneur des batailles
Prend le soin de nous conseruer;
Soyons donc jaloux de sa gloire,
Et ne perdons point la memoire
De ce qu'il fait pour nous sauuer.



PSEAVME XLVI.

Omnes gentes plaudite manibus.

ARGUMENT.

David, dans ce Pseaume, décrit la pompe de la translation de l'Arche de la maison d'Obededon en Ierusalem, & il y a beaucoup d'apparence qu'il fut chanté en cette memorable solemnité. Selon le sens mystique il parle de l'Ascension du Messie.

PEVLES, battez des mains, tressaillez tous de
 joye, Celebrez la grandeur du Roy qui fait les
 Rois, Louiez par l'accord de vos voix, Tant
 de graces qu'il vous enuoye.

Rien ne peut éuiter les effets de son ire,
 Rien ne peut approcher de sa sainte grandeur,
 Et la Terre dans sa rondeur
 Voit tout soumis à son empire.

C'est par cette puissance à qui tout est possible,
 Qu'il nous fait triompher de cent peuples diuers,
 Et par luy seul dans l'Vniuers,
 Nostre nom s'est rendu terrible.

Mais c'est par sa bonté, qui n'a point de pareille,
 Qu'il fait choix de Jacob pour son peuple chery,
 C'est le Pere qui l'a nourry,
 C'est le Maistre qui le conseille.

Au son de la trompette, en ce jour de victoire,
 Il monte dans Sion qu'il prend pour son Palais,
 Et c'est là qu'il veut pour jamais
 Arrêter le char de sa gloire.

Chantez en son honneur des hymnes magnifiques,
 Celebrez vostre Dieu, celebrez vostre Roy,
 Et que la Sagesse & la Foy,
 Soient l'ornement de vos cantiques.

Il peut tout ce qu'il veut, il faut que tout luy cede,
 Luy seul est de la Terre & le maistre & l'appuy,
 Et chaque Prince tient de luy
 Tout le pouuoir qu'il y possède.

Le temps amenera ces heureuses années,
 Où le Dieu d'Abraham inconnu des mortels,
 Au pieds de ses sacrez Autels,
 Verra des testes couronnées.

Les plus illustres Rois qui regneront en terre,
 Le viendront, en tremblant, adorer comme nous,
 Et connoistront que son courroux
 Les peut briser comme du verre.



PSEAVME XLVII.

Magnus Dominus, & laudabilis nimis in ciuitate Dei.

A R G V M E N T.

Quelques Interpretes estiment que ce Pseume est l'hymne de victoire que chanta Iosaphat apres la defaite des Moabites & des Ammonites, dont il est parle au 2. Liure des Paralip. Chap. 20. D'autres le veulent rapporter à la deliurance de Ierusalem, sous le regne d'Ezechias, lors qu'un Ange mit à mort en vne nuit toute l'armée de Sennacherib. Il en est parle au 2. Liu. des Rois chap. 18. & 19.

L E Seigneur fait par tout voir sa force immortelle, Mais il faut aduoier qu'avec tant de splendeur, Il n'a jamais montré sa force & sa grandeur, Comme il les fait paroistre à sa ville fidelle.

The musical notation consists of six staves. The first staff begins with a large letter 'L' and a treble clef. The notes are diamond-shaped and connected by stems. The second staff has a bass clef. The third staff has a treble clef. The fourth staff has a bass clef. The fifth staff has a treble clef. The sixth staff has a bass clef and ends with a double bar line.

Le saint mont de Sion, qui superbe regarde
Du froid costé du Nord, la cité du grand Roy,
Ne void dans l'Vniuers rien de semblable à foy,
Et le Dieu d'Israël luy-mesme en est la garde.

Bien-heureuse Cité, dont le Dieu des batailles
Conserue le repos par vn soin glorieux;
Qui pour son protecteur a le Maistre des Cieux,
Comme pour sa defense vne autre a ses murailles!

Des Princes qu'vnissoit vne haine enflammée
 Se promettoient le sac de ses riches Palais,
 Leur orgueil s'est trompé, leurs soldats sont défaits,
 Vne inuisible main a destruit leur armée,

Ces chefs audacieux contemplant ce carnage,
 Furent troublez d'effroy, furent saisis d'horreur,
 Le sanglant desespoir, la mortelle terreur,
 Leur osta tout d'vn coup l'esperoir & le courage;

La rage & le dépit leur fermerent la bouche,
 Lors qu'en trouble il falut soudain se separer;
 La douleur qu'ils sentoient ne se peut comparer
 Qu'à celle de la femme au moment qu'elle accouche.

Comme on voit sur les flots, par les rudes haleines
 D'vn vent Oriental, fracasser les vaisseaux;
 De mesme ces guerriers, qui seichoient nos ruisseaux,
 Sous les coups de ta main sont peris dans nos plaines.

Certes, nous éprouuons en voyant les miracles
 Qu'opere ton pouuoir pour ta chere Cité,
 Que tu prens tousiours soin de sa felicité,
 Comme nous l'ont promis tes fidelles oracles.

Lors que le camp superbe attaquoit nos murailles,
 Nous allasmes au temple implorer ton secours,
 Et ta misericorde a fait en peu de jours
 De ce camp triomphant vn champ de funerailles.

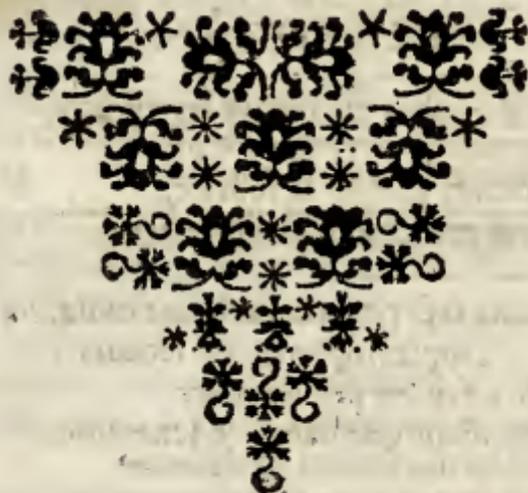
La merueilleuse fin d'vne si grande guerre,
 Volant de toutes pars, fait trembler les humains,
 On craint les iustes coups qui partent de tes mains,
 Et le bruit de ton nom court par toute la terre.

Montagne de Sion, & vous aymables filles,
 Qui faites de Iuda la gloire & l'ornement,
 Chantez, sautez de joye, & loüiez hautement
 L'exploit par qui le Ciel a sauué vos familles,

Faites le tour des murs dont la ville est enceinte,
 Vous verrez qu'en leur force ils demeurent tousiours,
 Qu'il ne leur defaut pas la moindre de leurs tours,
 Et que tout vostre mal ne fut qu'un peu de crainte.

Voyez ces hauts rempars qui la rendent si forte,
 Contemplez à loisir ses Palais éclatans,
 Et que de leur salut, jusques aux derniers temps;
 L'histoire glorieuse aux hommes se rapporte.

Que l'on sçache à jamais qu'en cette heureuse ville,
 Nostre Dieu vient élire un eternal séjour,
 Qu'il est sa forteresse, & que par son amour
 Tout effort ennemy contre elle est inutile.



P S E A V M E XLVIII.

Audite hæc omnes gentes : auribus percipite omnes.

A R G U M E N T.

Ce Pseaume est tout moral, & contient d'excellentes raisons pour porter les hommes au mépris des richesses.

F

ILs des hommes, peuples diuers, Ha-
bitans du vaste Vniuers, Riches écoutez-
moy, Pauures, prestez l'oreille; Ce que j'ay
dans mon cœur sagement medité, Je veux que
sur ma harpe il vous soit recité, Je veux ra-
uir vos cœurs d'une sainte merueille.

Pourquoy par d'injustes efforts
Amasseray-je des tresors,

Qui dans l'affliction me seruent de defence?
Et pourquoy me mettray-je en l'estat malheureux,
De sentir en mourant des remords rigoureux,
Qui d'horribles frayeurs troublent ma conscience?

Ceux qui sur leur autorité,
Leur richesse, leur dignité,

Pleins d'audace & d'orgueil, leur repos establisent,
Connoissent, mais trop tard, que la grandeur n'est rien,
Qu'il faut laissant le jour, laisser aussi le bien,

Et que hors des vertus, toutes choses finissent.

Le meilleur frere ne peut pas
Sauuer son frere du trépas,
Cette rançon combat l'ordre de la nature;
L'homme au jour de la mort en vain l'offre pour soy,
Nul prix ne le sçauroit exempter de la loy,
Qui pour tous les mortels ouure la sepulture.

L'âge, ni la condition
N'y font point de distinction,
Les sages & les foux, cette regle subsistent ;
Mais le mesme trépas n'a pas le mesme sort,
Aux foux, c'est vn écueil, aux sages, c'est vn port,
Les vns changent de place & les autres perissent,

Aux estrangers il laisseront
Les tresors qu'ils amasseront,
Ils auront le tombeau pour demeure eternelle;
Et perdant leur éclat il ne restera d'eux,
Après auoir esté si grands & si fameux,
Que le superbe nom dont leur terre s'appelle,

L'homme qu'esblouyt la grandeur,
De sa mensongere splendeur
Ne connoist guere bien la fragile durée;
Il voit dans peu de temps son orgueil s'abaisser
Et dans la dure loy qui luy fait tout laisser,
Aux bestes sans raison sa fin est comparée.

En cette malheureuse fin,
Il verra que ce beau chemin ;
Qui n'auoit que des fleurs, le meine au precipice;
Ses enfans, toutefois, de sa faute heritiers,
Ne laissent de marcher dans les mesmes sentiers,
Mais aussi n'ont-ils pas vn destin plus propice.

Comme on voit vn Pasteur soigneux,
Lors que le jour esteint ses feux,

Rassembler ses brebis en mesme bergerie;
 Ainti la mort cruelle, en la nuit du cercueil,
 Enferme ces pecheurs qu'aucugle vn fort orgueil,
 Et foule sur leurs corps sa barbare furie.

Les hommes justes à leur tour
 Verront venir l'illustre jour,
 Qui mettra les méchans sous leur obeïssance;
 Et de cettte grandeur qui leur fit tout oser,
 Dans la tombe où leurs os se doiuent reposer,
 Il ne restera pas la plus foible apparence.

Quand la mort mes jours esteindra,
 Je croy que Dieu me defendra
 De cette horrible mort, qui doit estre immortelle,
 Et qui dans vn amas d'effroyables malheurs
 Fait sentir justement aux aucugles pecheurs,
 D'vn plaisir passager vne vsure eternelle.

Iustes, ne vous estonnez pas
 De voir au pecheur icy bas,
 Reüssir à souhait ce qu'il veut entreprendre;
 Des plaisirs, de l'honneur, de la gloire, du bien,
 Lors qu'il faudra mourir, il n'emportera rien,
 Et sa force au tombeau ne pourra pas descendre.

Il contente tous ses desirs,
 Il croit que ses sales plaisirs
 Doient autant durer que durera sa vie;
 Ses auares flateurs, par mille inuentions,
 Defendent avec art toutes ses passions
 Et mettent sa fortune au dessus de l'enuie.

Mais ces flatteurs; par leurs appas,
 N'empêchent point que le trépas,
 Ne luy fasse sentir ce qu'ont senty ses Peres,
 Et qu'en l'obscurité d'vn horrible tombeau,
 Il ne perde, comme eux, le celeste flambeau,
 Et ne souffre aux Enfers d'eternelles miseres.

Mal-heureux l'homme en son bon-heur,
A qui l'éclat d'un faux honneur
Oste de la raison la celeste lumiere;
En sa folle conduite il se montre pareil
Aux animaux qui n'ont ni raison ni conseil,
Autii de mesme qu'eux il finit sa carriere.



P S E A V M E X L I X.

Deus deorum Dominus locutus est, & vocavit terram.

A R G U M E N T.

David en ce Pseaume, represente Dieu, comme vn Iuge souverain, qui cite tous les hommes deuant son Tribunal, pour prononcer leur dernier arrest. En la premiere partie, il accuse de superstition ceux qui luy offrent des victimes charnelles, sans luy offrir leur cœur. En la seconde, il fulmine contre les Docteurs de la Loy, lesquels expliquant aux autres ses preceptes, ne les obseruent point.

L E Dieu de tous les Dieux qu'adore l'Univers,
 Appelle en jugement ses habitans divers,
 D'où se leue le jour jusqu'où le jour se
 couche; Voilà que de Sion, sejour de sa
 grandeur; Il part éclatant de splendeur; Mor-
 tels vostre destin va sortir de sa bouche.

Dieu ne se taira plus s'il s'est teu jusqu'icy,
 De crainte à son abord chacun fera transi,
 Quand on verra son Trosne élevé sur nos testes,
 D'un feu venu des Cieux les luisans tourbillons
 Seront comme ses bataillons,
 Et près de ses costez gronderont des tempestes,

Pour ouyr prononcer ses arrests glorieux,
 Sa redoutable voix appellera les Cieux,
 Clairs & vastes témoins des humaines malices;
 „ Mes Anges, dira-t-il, assemblez promptement
 „ Ceux qui gardent ce Testament,
 „ Qu'ont scellé leurs yeux par de saints sacrifices.

Les Ministres brillans de cét arrest fatal,
 Conduiront Israël deuant le Tribunal,
 D'un Juge qui peut tout pour se venger luy-mesme;
 Et des justes tourmens ordonnez aux pecheurs
 Ils feront les executeurs,
 Pour punir le mépris du Monarque suprême.

„ Mon Peuple, fay silence à la voix de ton Roy,
 „ C'est Dieu, mais c'est ton Dieu, qui veut parler à toy,
 „ Et te faire répondre à ses justes demandes ;
 „ Je ne te reprend point en ce jour solemnel,
 „ De manquer au culte charnel,
 „ L'en ay deuant les yeux les sanglantes offrandes :

„ Estimes-tu qu'au sang des boucs & des taureaux,
 „ Qui deuant mes Autels tombent sous tes couteaux,
 „ Je trouue mon honneur, je prenne mes delices ?
 „ Crois-tu qu'à ces presens je me laisse fléchir ?
 „ Ou qu'ils te puissent affranchir
 „ Du juste chastiment de tes noires malices ?

„ Les bestes qui craignant les chasseurs & les rests,
 „ Se cachent dans les forts des épais forests,
 „ Les bœufs qui sur les monts vont chercher des herbages,
 „ Les craintiues brebis, les innocens aigneaux,
 „ Et les innombrables oiseaux,
 „ Comme à leur souuerain, me rendent leurs hommages,

„ Quand je pourrois sentir les rigueur de la faim,
 „ Sans te rien demander je l'esteindrois soudain,
 „ Le monde est mon sujet, comme il est mon ouirage;
 „ Penfes-tu que la chair des taureaux furieux

„ Me soit vn mets delicieux,
 „ Ou que le sang des boucs me serue de breuage?

„ Si tu veux desormais appaiser mon courroux,
 „ Si tu veux destourner ses effroyables coups,
 „ D'une pure loüange offre le sacrifice,
 „ Rend tes vœux au tres-haut, mets ton espoir en luy,
 „ Inuoque-le dans ton ennuy,
 „ C'est l'honneur qu'il demande & qui le rend propice.

„ Pourquoi dans tes discours, hypocrite effronté,
 „ Parles-tu de mon nom contre ma volonté,
 „ Puis que pour ce saint Nom nul respect ne te touche?
 „ Puis que mes saintes loix ne sont pas dans ton cœur,
 „ Pourquoi, sacrilege moqueur,
 „ Oses-tu si souuent les auoir dans la bouche?

„ Avec les larrons tu courrois aux larcins,
 „ Tu répandois le sang avec les assassins,
 „ L'adultere impudent t'auoit pour son complice;
 „ En ta bouche abondoient les frauduleux discours,
 „ Et ta langue ourdissoit tousiours
 „ Avec subtilité quelque noire malice.

„ Ta bouche auoit en art reduit la trahison,
 „ Elle faisoit couler vn funeste poison,
 „ Sur l'honneur de l'amy, du prochain & du frere;
 „ Voilà de ton orgueil les exploits signalez,
 „ Que j'ay long-temps dissimulez,
 „ Pour te donner loisir d'appaiser ma colere.

„ Ma douceur a causé ton endurcissement,
 „ Tu t'es imaginé que je n'estois element,
 „ Que parce que j'estois de tes vices capables;
 „ Mais je te montreray que tu m'es odieux,
 „ Et je mettray deuant tes yeux,
 „ De tes sales forfaits l'image épouuantable.

„ Vous qui dans le deuoir rien ne peut retenir,

„ Et qui bannissez Dieu de vostre souuenir,
 „ Tremblez, & changez-vous à ce discours terrible;
 „ Redoutez de tomber en mes puissantes mains,
 „ De qui tout l'effort des humains
 „ Ne pourra diuertir la vengeance inflexible.

„ En vain vous vous flattez qu'entre tous les mortels,
 „ D'holocaustes nombreux vous chargez mes Autels,
 „ Ils n'empêcheront pas qu'enfin je ne me vange;
 „ Le culte dont je veux voir mon Nom adoré,
 „ Et dont je me tiens honoré,
 „ Est celuy qui me rend vne sainte loüange.

„ C'est par ce seul chemin qu'on vient à ma faueur;
 „ C'est par là qu'on m'oblige à deuenir Sauueur
 „ De ceux dont je voulois estre Iuge seuer,
 „ Enfin par cet honneur que le Iuste me rend,
 „ Au Ciel il en gagne vn plus grand,
 „ Et si je suis son Dieu, je suis aussi son Pere.



P S E A U M E L.

Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam.

A R G U M E N T.

Après que Nathan eut prononcé à David les menaces que Dieu l'auoit chargé de luy faire de sa part, pour la punition exemplaire de son adultere, & de son homicide: Ce Prince touché de son crime, composa ce Pseaume pour appaiser la colere du Seigneur, & pour laisser une marque eternelle de sa penitence.

G R A N D Dieu preste l'oreille à mes tristes demandes, Laisse toy fléchir à mes pleurs, Et sur le plus grand des pecheurs, Fais reluire aujourd'huy tes graces les plus grandes, De tes sales delirs purge ma volonté, Sur l'estat où je suis jette vn regard propice, Et sans considerer ce que peut ta Iustice, Regarde seulement ce que peut ta bonté.!

Efface, s'il te plaist, mes taches criminelles,

Laue mon cœur de ce peché

Dont à tes yeux il est taché,

Oste parfaitement ses souilleures mortelles;

De ce peché si noir je reconnois l'horreur,

I'ay toujours deuant moy son effroyable image,

Il trouble mon repos, il m'oste le courage,

Et sans tréue mon ame en ressent la fureur.

De toy seul, ô mon Dieu, mon offense est conuë,

I'ay sçeu cacher à mes sujets

Les abominables projets

D'vne flame adultere en mon cœur retenuë;

Mais je veux que chacun la connoisse aujourd'huy,

De peur que quand tes mains en feront la vengeance,

Tu ne sois vainement soupçonné d'inconstance,

Après m'auoir promis vn eternel appuy.

Je ne m'estonne pas de ma noire malice,

Moy qui dès ma conception

Fus souillé d'vne infection,

Qui m'éloigne du bien & me porte à tout vice,

Je ne déguise point mes brutales ardeurs,

Sçachant qu'on te fléchit quand on est veritable,

Et ce qui deuant toy me rend le plus coupable,

C'est que tu m'as montré tes plus saintes grandeurs.

Si tu plonges mon cœur dans les eaux de ta grace,

La neige dont on voit nos monts,

En hyuer couronner leurs fronts,

N'aura point de blancheur que la sienne ne passe;

Au lieu de ces frayeurs pires que mille morts,

Dont il est justement la miserable proye,

Fais-luy par tes bontez éprouuer vne joye,

Dont le puissant effet passe jusqu'à mon corps.

Ne me regarde plus comme vn homme perfide,

Que ta justice doit punir,

Mais plustost perd le souuenir

D'une infame adultere & d'un lasche homicide,
 Change ce cœur ingrat, où l'amoureux flambeau
 Alluma pour me perdre vne infernale flame,
 Mais plustost, en l'estat où se trouue mon ame,
 Au lieu de le changer, donne m'en vn nouveau.

Non, ne me bannis pas de ta presence auguste,
 Et qu'apres vn crime si noir,
 Me priuer du bien de te voir,
 Ce soit, je le confesse, vn supplice trop juste;
 Ne m'oste pas l'esperoir dont la viue clarté
 M'a fait lire souuent dans les choses futures,
 Et qui s'est de mon cœur, plein d'horribles souilleures,
 Pour ma punition, justement écarté.

Rens-moy par ta bonté les celestes delices
 Du doux repos que j'ay gousté,
 Tandis qu'avec fidelité
 Je suis demeuré ferme en la haine des vices;
 Je le connois, Seigneur, sans toy je ne puis rien,
 Je ne scaurois sans toy te garder mes promesses
 Ne coudamme donc pas mes honteuses foibleffes,
 Mais que mon foible esprit soy soustenu du tien.

M'accordant le pardon de mon crime funeste,
 Je feray le viuant miroir
 Où les pecheurs remplis d'esperoir,
 Verront jusqu'ou s'estend la clemence celeste,
 Je leur enseigneray que ton cœur paternel
 Ne se ferme jamais aux larmes veritables;
 Que tousiours à regret tu punis les coupables,
 Et qu'en demandant grace on n'est plus criminel.

Du sang que j'ay versé j'entend la voye qui crie,
 Et monte jusques dans les Cieux;
 I'ay sans cesse deuant les yeux
 Le fantosme sanglant du miserable Vrie;
 Fay r'entrer ce fantosme en la nuit du tombeau,
 Impose à cette voix vn eternel silence

Et ma langue en tout lieux benira ta clemence,
Qui m'aura deliuré de ce double bourreau.

Montre-toy fauorable à mon humble priere,
Et d'un Cantique glorieux
Donne-moy, Monarque des Cieux,
Par cette illustre grace, vne illustre matiere;
Je veux pour ton honneur mes crimes auouier,
Mais je seray muët si tu n'ouures ma bouche,
Il faut dans ce dessein que ton esprit me touche,
Car on ne peut sans toy dignement te loier.

Si tu prenois plaisir aux viétimes sanglantes,
I'aurois sous les sacrez cousteaux
Fait choir cent innocens aigneaux
Pour lauer dans leurs sang mes fautes insolentes;
Non, ce n'est pas, Seigneur, ce que tu veux de nous,
Un cœur vray'ment touché de l'horreur de son cri
Un cœur plein de tristesse est la seule viétime,
Qui peut te contenter & fléchir ton courroux.

Seigneur, si je ne puis par mes cris & mes larmes,
Après mes actes inhumains,
Faire à tes redoutables mains,
En l'estat où je suis, abandonner les armes,
Ne venge par leurs coups mon peché que sur moy,
Et suivant ta promesse, ô grand Dieu des batailles,
Permetts que de Sion i'éleue les murailles,
Sans luy faire porter le crime de son Roy.

Lors que par tes bontez sur elle répanduës,
I'auray connu qu'à mes douleurs,
Qu'à mes soupirs & qu'à mes pleurs,
Ta clemence infinie a les armes renduës;
I'entreray dans ton Temple, Arbitre des mortels,
Où sans peur de refus, dont je me trouue digne,
Après l'ingrat oubly de ta faueur insigne,
Mes dons feront fumer & rougir tes Autels.

P S E A V M E LI.

Quid gloriaris in malitiâ.

A R G V M E N T.

David fuyant la persecution de Saül, vint trouver le grand Prestre Achimelec, qui luy donna les pains de proposition à manger; & l'espée de Goliat; croyant, que comme il luy disoit, le Roy l'enuoyoit à quelque entreprise secrette. Saül en fut auerry par Doëg, vn des ennemis du Prophete, & cela le mit en telle colere, qu'il commanda qu'on mit à mort Achimelec & tous les Sacrificateurs. Doëg fut le ministre de cét horrible carnage, qu'il estendit jusques aux femmes & aux enfans, & aux animaux mesme de la ville sacerdotale de Nobé. David ayant appris cette execrable boucherie, composa ce Pseaume contre Doëg. Il predict sa punition prochaine, & declare sa confiance en la bonté de Dieu, par laquelle il espere d'estre deliuré de ses ennemis.

I M P I E & cruel aduerfaire,
 Qui n'es puissant que pour mal faire, Donc
 loin d'auoir horreur de ta brutalité, Ton esprit
 lasche & sanguinaire, En tire de la vanité

Tout le jour ta langue indiscrete,
 Comme vne trachante lancette,
 Perce au vif les absens & ne pardonne à rien;
 Et cette cruelle interprete
 En mal tousiours change le bien.

La benignité, la justice,
 Te plaisent moins que la malice,
 Sans peine à ses desseins on te voit consentir;
 Ton clement est l'artifice,
 Et ta science est de mentir.

Plus vn discours montre de rage,
 Plus à l'honneur il fait d'outrage,
 Plus il a de venin & de temerité,
 Plus pour ton barbare courage
 Il a d'appas & de beauté.

Mais Dieu te reserue vn supplice,
 Digne de ta lasche injustice,
 Sa main abbregera la course de tes ans ;
 Et fera porter de ton vice
 La juste peine à tes enfans.

Les Iustes que ta rage opprime,
 Voyant ainsi punir ton crime,
 Loin de pleurer tes maux, ou de te secourir,
 Par vn reproche legitime,
 Te feront encore mourir.

Voila, diront-ils, ce perfide,
 De qui l'esperance solide
 Fut plustost en ses biens qu'en l'aide du Seigneur,
 Et qui ne tint jamais en bride
 Les vains mouuemens de son cœur.

Lors par la faueur la plus ample,
 Dont on ait jamais veu d'exemple,
 Mes delices, Seigneur, passeront mes ennuis;
 Je ressembleray dans ton Temple
 A l'oliuier chargé de fruits.

Quelque affliction qui me presse,
 Mon Dieu, je beniray sans cesse,
 Ce nom qui pour les tiens est si doux & si saint,
 Sans craindre que ta main me laisse
 Dans les maux dont je suis atteint.

P S E A V M E L I I.

Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

A R G V M E N T.

Ce Pseaume traite de mesme sujet, & presque en mesmes paroles que le xiiij. Peut-estre qu'il faut rapporter celuy-là au temps de Nabuchodonosor ; & celuy-cy au temps d'Antiochus, surnommé Epiphanes, c'est à dire Illustré. On fonde cette conjecture sur le 5. verset, où selon le texte Hebraïque, il est parlé de siege.

LE superbe pecheur, dont la rage infen-
sée, Par d'horribles forfaits se signale en tout
lieu, Dit dans le fond de sa pensée, „ Que dois-je
redouter, puis qu'il n'est point de Dieu ?

En ce siecle maudit ces brutales maximes,
Au lieu de faire horreur, n'ont que trop d'escoliers,
Les hommes sont noircis de crimes,
Vn seul de l'equité ne suit les beaux sentiers.

Dieu, du plus haut des Cieux regarde sur la terre,
Si parmy les mortels quelqu'un aime sa Loy,
Mais tout luy declarent la guerre,
Il ne rencontre en tous ni prudence ni foy.

Tous se sont égarez dans le chemin du vice,
Dans vn sale borbier tous ont plongé leur corps,
Vn seul, pour suiure la Iustice,
N'a de ses passions repoussé les efforts.

Laisserois-je, dit-il, cette perfide engeance,
 Sans punir ses forfaits & sa brutalité ?

Differerois-je la vengeance
 De ceux qui pour mon Peuple ont tant de cruauté ?

Non, je dissiperay leur dessein tyrannique,
 Comme le vent dissipe vne foible vapeur,
 Je rendray leur honte publique,
 Et sans sujet de crainte ils blefmiront de peur.

Sion, ne tremble point, j'ay desia pris la foudre ;
 Pour perdre l'insolent qui te veut mettre aux fers,
 Bien-tost son corps reduit en poudre,
 Au lieu de triompher, sera mangé des vers.

Iacob, quand verras-tu cette heureuse journée,
 Où ton fier ennemy par ton Dieu surmonté,
 Et ta misere terminée,
 Te donneront sujet de louer sa bonté ?



P S E A U M E L I I I.

Deus in nomine tuo saluum me fac.

A R G U M E N T.

David apres la perfidie de Doëg, dont traite le Pseaume sr. se retira par le commandement de Dieu dans le desert de Ziph, avec six cens hommes; Aussi-tost les habitans en auertirent Saül, qui se mit en campagne pour le prendre. En cette extremité, le Prophete composa cette priere.

S E I G N E U R, que jusqu'icy j'ay reconnu si
 bon, Et sur qui seul aussi je mets mon espe-
 rance, Accours, vien me sauuer pour l'amour
 de ton nom, Et fais en ma faueur paroistre
 ta puissance.

Contre tant d'ennemis daigne estre mon support,
 Dans cette obscurité montre-moy ta lumiere,
 En l'estat où je suis, pren pitié de mon sort,
 Enten mes tristes cris, exauce ma priere.

Cent cruëls ennemis m'attaquent à la fois,
 Et la noire fureur de leur barbare enuie,
 Sans craindre ton courroux, ni respecter tes loix,
 Ne se peut assouuir qu'aux despens de ma vie.

Mais voila que tes mains s'arment en ma faueur,
 Je suis prest de sentir ta defense fidelle,

Il n'en faut plus douter, mon Maistre est mon Sauueur,
Et le Dieu que j'adore embrasse ma querelle.

Fais à ces insolens, conjurez contre moy,
Esprouer tous les maux dont la crainte m'afflige,
Dissipe leurs desseins & desgage ta foy,
En me faisant sortir de leur funeste piege.

Si je suis deliuré de ce piege mortel,
Si tu pers ces méchans dont la rage m'opprime,
Immolant des agneaux sur ton diuin autel,
I'y joindray de mon cœur l'innocente victime.

Je beniray ton nom, ta grace, ta bonté.
Je diray qu'à toy seul je dois toute ma gloire,
Et que mon ennemy n'est par moy sermoiné,
Que parce que mon Dieu m'en donne la victoire.



P S E A V M E LIV.

Exaudi Deus orationem meam.

A R G V M E N T.

David poursuiuy par son fils Absalon, & trahy par Achitophel, qui s'estoit rendu vn des principaux ministres de sa reuolte, se voyant dans le plus grand danger qu'il eust jamais couru, composa ce Pseaume, dans lequel il demande à Dieu sa protection, & se plaint sur tout de la perfidie de son amy. Plusieurs Peres l'expliquent de Iesus-Christ en sa Passion, selon le sens mystique, & attribuent à Iudas ce qui est dit d'Achitophel à la lettre.

D I E U, qui du haut des Cieux connois ce
 Qui vois que je suis prest de tomber
 que je souffre, De honte & de mal-
 dans vn gouffre,
 heurs, Enten les tristes cris qui m'arrache la crain-
 te, Et ne rejette pas vne amoureuse plain-
 te, Qu'accompagnent mes pleurs.

De moment en moment ma tristesse redouble,
 Je sens dans mon esprit vn effroy qui le trouble,
 Le seche de langueur;
 De mon fier ennemy la menace m'estonne,
 Et le méchant sur moy, si ta main m'abandonne,
 Va souler sa rigueur.

Ceux de qui je reçois ces brutales injures,
 Inuentent tous les jours de noires impostures,
 Pour me rendre odieux,
 Et dans le vain projet de me raurir l'Empire,
 Ils font aueuglement tout ce que leur inspire
 Leur courroux furieux.

Il le faut auouer, en vn si grand orage,
 Vne frayeur secrete ébranlant mon courage,
 En tout lieux me poursuit;
 La peur me fait par tout voir des objets funebres,
 Et mes yeux sont couuerts des profondes tenebres
 D'vne mortelle nuit.

Qu'en ce funeste estat, où ma vertu succombe,
 N'ay-je, dis-je souuent, l'aile d'vne Colombe,
 Pour sortir de ces rests ;
 I'irois d'vn vol leger, en depit de l'enuie,
 A cheuer en repos le reste de ma vie,
 Dans des antres secrets-

I'y laisserois passer cette horrible tempeste,
 Que j'oy gronder en l'air & qui va sur ma teste
 Dans peu d'heures creuer ;
 En quel estat, mon ame, est ta force reduite?
 Ton Dieu ne peut-il pas, sans vne lasche fuite,
 Du peril te sauuer ?

Seigneur, tu le peux faire, & je te le demande;
 Pers vne faction où la rage commande,
 Romps son funeste accord;
 Dans la ville royalle elle a jetté les troubles,
 Je n'y voy que peché, qu'esprits lasches & doubles,
 Qui conspirent ma mort.

La folle ambition & l'auarice ardente,
 La haine enuenimée & l'audace impudente,
 Sont comme ses rempars;
 Dans ses places on n'oit que blasphemes, qu'injures,

On n'y voit que fureur, que fraudes & qu'vsures
Regner de toutes parts.

Non, si mon ennemy me faisoit cét outrage,
Avec moins de douleur & bien plus de courage
Je le pourrois souffrir;
Si j'eusse reconnu ce qu'il cachoit dans l'ame,
La force ou le conseil pouuoient contre sa trame
Des remedes m'offrir.

Mais c'est toy que j'aymois à l'égal de moy-mesme,
Qui m'aidois à porter les soins du diadème,
Que je comblois d'honneur,
Toy que je consultois, qui mangeois à ma table,
Et venois avec moy, dans vn zele semblable,
Adorer le Seigneur.

Que la mort le surprenne & sa funeste bande,
Qu'à mes yeux aux enfers viuante elle descende,
Tous l'ont bien merité;
On voit dans leurs maisons, dans les places publiques,
Paroistre tous les jours quelques marques tragiques
De leur impieté.

Pour moy, qui sur Dieu seul fonde mon esperance,
Je n'implore, en l'excés de ma longue souffrance,
Que son bras glorieux;
Quand le Soleil reuient, quand sa flamme se couche,
Au point de son midy, j'ay la plainte à la bouche,
Et les larmes aux yeux.

Il prestera l'oreille à mon humble priere,
Sa main deliurera mon ame prisonniere,
Et luy ren dra la paix;
Des ennemis nombreux ont ma perte jurée,
Mais si Dieu me défend, leur honte est assés,
Et je les voy défaits.

Ce Dieu qui par le cours des legeres années,

Ne voit ni ses grandeurs, ni ses forces bornées,
 Les doit humilier ;
 Leur cœur ne change point sa brutale malice,
 On leur voit, sans frayeur de sa sainte iustice,
 Tous deuoirs oublier.

De la fidelité les regles les plus saintes,
 En ce noir attentat sont laschement enfreintes,
 Par vn traistre inhumain,
 Sur celuy qui l'aimant, comme l'on aime vn frere,
 Pensoit en estre aimé d'une amitié sincere,
 Il a le sé la main.

Celuy dont je faisois le soustient de ma vie,
 Par le cruel dessein où le porte l'enuie,
 En destruit le bon-heur ;
 L'huile a moins de douceur que ses discours perfides,
 Mais ces discours si doux sont des traits homicides,
 Mortels à mon honneur.

Mon cœur fonde en ton Dieu mon vniqve esperance,
 De ses soins paternels attend la deliurance
 Des rigueurs de ton fort !
 Il permet que les bons soient troublez de l'orage,
 Mais lors qu'on craint pour eux vn funeste naufrage,
 Il les conduit au port.

Seigneur, par ta Iustice, vne autre destinée
 Doit punir des méchans la malice obstinée,
 Et le brutal orgueil,
 Apres tant de proyers & d'efforts temeraires,
 Je verray par ton bras mes cruels aduersaires
 Tomber dans le cercueil,

Ceux qui verse le sang d'une main meurtriere,
 N'ont point encore veu qu'une longue carriere
 Ait mesuré leurs jours,
 Et moy, je croy bien loin pouuoir porter la mienne,
 Pourueu que ta bonté ma foiblesse soustienne,
 Et m'assiste tousiours.

P S E A V M E LV,

Miserere mei Deus, quoniam conculcavit me homo.

A R G V M E N T.

David ayant esté assuré par Ionathas que la haine de Saül estoit irreconciliable, s'enfuit dans la ville de Geth, où re-
gnoit Achis, Roy des Philistins. Il fut aussi-tost reconnu,
& on aduertit le Roy que David, ce grand ennemy de la
Nation, qui avoit tué Goliath, estoit dans la ville. Se
voyant dans ce danger, il contrefit l'insensé, & par ce
moyen il échappa, quoy qu'il parust inévitable. En cette
extremité il composa la priere qui est contenuë en ce
Pseume. Le xxxij. est de mesme sujet.

S E I G N E U R, pren pitié de ma peine, Vn
puissant ennemy sans repos me poursuit, Rien
ne peut adoucir sa haine, Et me voila par
elle à la fuite reduit.

Mes persecuteurs pleins de rage,
Me foulent sous les pieds par vn orgueil brutal,
Leur nombre augmente leur courage,
Et tous mettent leur gloire à me faire du mal.

Mais de quelque mortelle crainte,
Qu'en l'excès rigoureux d'un si cruel ennuy,
Le fente la funeste atteinte,
Tu feras mon recours, tu feras mon appuy,

Je me vante de l'esperance,
Que me donne en mes maux ta puissante bonté,

I'en gouste l'effet par aduance,
Et c'est ce qui me donne vn courage indonté.

Vn Dieu soustenant ma querelle,
Et voulant bien montrer qu'il est armé pour moy,
Pourrois-je, sans estre infidelle,
Redouter la fureur ou du peuple, ou du Roy ?

Mon discours le plus pacifique,
Blesse mes ennemis & les remplit d'horreur,
Leur soin, leur esprit, ne s'applique,
Qu'à mé faire le mal que conçoit leur fureur.

En leurs secrettes assemblées,
Ils obseruent mes pas, mes gestes, mes discours,
Leurs ames, de rage troublées,
De l'espoir de ma mort se flatent tous les jours.

Seigneur, la haine fait resoudre
Mes cruëls ennemis à haster mon trépas ;
Dans ta fureur mets les en poudre,
Et fais leur esprouuer la force de ton bras.

Je t'ay dit toutes les alarmes,
Tout le mal dont mon cœur sentoit la cruauté,
Tes yeux ont veu couler mes larmes,
Et leur cours innocent attendrit ta bonté.

Mon espoir est fondé sur elle,
I'attens de voir bien-toist mes lasches ennemis
Tomber d'vne cheute mortelle,
Et je tiens desia fait ce que tu m'as promis.

Toutes les fois qu'en ma souffrance
I'ay d'vne humble priere imploré ta faueur,
Je t'ay veu, pour ma deliurance,
Ioindre au pouuoir d'vn Dieu la bonté d'vn Sauueur,

Quelque ennemy qui me poursiue,

Je n'auray point de crainte esperant ton secours,
 Quelque infortune qui m'arriue,
 Je croiray ta promesse & te lou'ray tousiours.

I'espere bien-tost de te rendre
 Les vœux que j'ay conceus en ma calamité,
 Je feray hautement entendre,
 Que seul tu m'assisas en cette extremité.

Mais quels vœux & quelles louianges,
 Me peuent acquitter de ce que je te doy?
 Tu me conserues, tu me venges,
 Et si je vis encor, je ne vis que par toy.



PSEAYME LVI.

Miserere mei Deus, miserere mei.

ARGUMENT.

Lors que David fut échappé des mains d'Achis, Roy de Geth, il se retira dans une caverne, où tous ses parens & tous ceux qui estoient chargez de debtes le vindrent trouver, comme nous lisons au 1. Liure des Rois chap. 22. En cette occasion il composa ce Pseume. Quelques autres veulent que ce soit lors que Saül estant retiré dans la caverne d'Engadi, David qui y s'estoit caché, au lieu de le tuër, comme il le pouvoit aisément, & comme les raisons de sa conservation propre, & de sa grandeur, l'y pouvoient porter, se contenta de luy couper une petite piece de son manteau. L'histoire en est rapportée au 1. Liure des Rois, Chap. 24.

G RAND Dieu, dans cét estat qui me rem-
plit d'effroy, I'implore tes misericor-
des, En mettant mon espoir en toy, I'attens que
tu me les accordes.

Iusqu'à tant que le trait dont je suis menacé,
Par des poursuites si cruëles,
Loin de ma teste soit passé,
Ie me fauueray sous tes aisles.

Au trosne du tres-haut j'esleueray ma voix,
I'attendray plein de confiance
Vne faueur dont tant de fois,
I'ay fait l'heureuse experience.

Il me semble desia que du plus haut des Cieux,
 Dessus-moy sa grace s'écoule,
 Que vainquant mes victorieux
 A mon tour aux pieds je les foule.

Il me fait éprouver ses immenses bontez,
 Dans mes plus profondes tristesses,
 Mes ennemis sont surmontez,
 Selon ses fidelles promesses.

Je me voy, par l'effort de ses bras tout-puissans,
 Sauué de la cruëlle atteinte,
 De tant de Lyons rugissans,
 Qui me faisoient dormir en crainte.

Leurs propos médifans noircissent ma vertu,
 Leur langue, qu'aiguise l'enuie,
 Perce, comme vn glaiue pointu,
 L'innocent honneur de ma vie.

Seigneur, voy leur orgueil, sauue-moy hautement
 De leur rage au comble arriuée,
 Fay voir que sur le firmament
 Ta sainte gloire est éléuée.

Ils tendoient à ma vie vn piege dangereux,
 Mais par la Iustice diuine,
 Ce piege est funeste pour eux,
 Et mon salut est leur ruine.

Ces cruëls, dont la haine auégloit la raison,
 Tombent, comme je le souhaite,
 Apres leur noire trahison,
 Dans la fosse qu'ils m'auoient faite.

I'ay le cœur, j'ay le cœur remply de ta bonté,
 Et je médite des Cantiques,
 Qui montrant ma felicité,
 Rendront tes merueilles publiques,

Doux remede des maux de l'esprit & du corps,
O harpe, ma plus grande gloire,
Il faut, par tes plus saints accords,
Chanter cette illustre victoire.

On me verra leuer dès la pointe du iour,
Pour chanter des graces si rares,
Je veux apprendre ton amour
Aux Nations les plus barbares.

Il le faut auoïer, tes bontez iusqu'aux Cieux
Sont en ma faueur paruenuës,
Et par des effets glorieux,
Tes veritez passent les nuës.

Escoute donc mes cris, sauue-moy puissamment
D'une rage au comble arriuée,
Fay voir que sur le Firmament
Ta sainte gloire est éléuée.



P S E A V M E L V I I .

Si vere utique iustitiam loquimini.

A R G V M E N T .

Dans ce Pseaume, David décrit les qualitez d'Abner, & des autres flatteurs, qui l'auoient condamné comme criminel de leze Maiesté pour plaire à Saül. Sur la fin, il prophétise leur punition, qui sera vn sujet de joye pour les gens de bien, & leur fera connoistre que Dieu n'abandonne point ceux qui le seruent.

S I vous prenez le nom de Iuge, Que
ne gardez-vous l'equité, Et que n'estes-vous le re-
fuge, De l'innocent persecuté ?

Appellez-vous faire justice
De me traiter en criminel,
Et de courir avec malice
Mon nom d'un opprobre eternal ?

Mais ces plaintes sont inutiles,
Leurs cœurs sont remplis de poison,
Ils font vanité d'estre habiles
A conduire vne trahison.

Ils y sont dressez de naissance,
A peine ont-ils veu la clarté,
Que du chemin de l'innocence,
Leur jeune cœur s'est écarté.

Quand la colere les enflamme,
Et qu'une detestable erreur

Se rend maistresse de leur ame,
Vn serpent a moins de fureur.

Comme vn aspic bouche l'oreille
A la voix du sage enchanteur,
Ainsi quand quelqu'vn les conseille,
Ils sont sourds, s'il n'est pas flateur.

Mais le Seigneur en qui j'espere,
Fussent-ils des Lyons ardens,
Me sauera de leur colere,
Et brisera toutes leurs dents.

Les biens de leur troupe perfide
S'écouleront en murmurant,
Comme d'une course rapide
S'écoule vn superbe torrent.

Les fléchés contre moy poussées
Tromperont leur lâche dessein,
Et de leurs pointes émouffées
Ne pourront entamer mon sein.

Ainsi que le feu fond la cire,
Ainsi par des coups merueilleux,
L'effroyable ardeur de son ire
Fondra leurs desseins orgueilleux.

De leurs projets si redoutables
Le sort enfin sera pareil,
A ces auortons miserables,
Qui n'ont jamais veu le Soleil.

Leurs fils par la fureur diuine,
Periront en mille façons,
Auant que d'une tendre espine
Il s'en fasse d'aspres buissons.

Les bons loiiront cette vengeance,

Et viendront sans estre inhumains,
Au sang de cette lasche engeance
Lauer leurs innocentes mains.

Chacun verra dans leur supplice,
Que leur orgueil s'est méconté,
Et qu'aux bons, Dieu par sa Iustice,
Donne les fruits de leur bonté.



PSEAVME LVIII.

Eripe me de inimicis meis Deus meus.

ARGVMENT.

Saül ayant fait assieger la maison de Dauid pour le prendre, en cette extremité, il composa ce Pseaume, pour demander à Dieu son assistance.

M ON Dieu, dont le secours ne m'a ja-
 mais manqué, Et dont j'ay ressenty les graces
 paternelles, Deliure - moy des mains cruel-
 les, De ces fiers ennemis dont je suis attaqué.

Sauue-moy des méchans, repousse leur effort,
 Garenty-moy du coup des hommes sanguinaires,
 Que leur force rend temeraires,
 Et qui sont assemblez pour me donner la mort.

Toy qui des cœurs humains perces l'obscure nuit,
 Tu sçais bien si ma faute attire sur ma teste
 Vne si terrible tempeste,
 Et si dans ce mal-heur mon crime m'a conduit.

Esueillé donc pour moy ton pouuoir endormy,
 Toy qui vois par Iacob tes bontez reclamées,
 Roy d'Israël, Dieu des armées,
 Defens-moy des efforts d'vn brutal ennemy.

Fais sentir ta fureur aux fiers Nations,
 Qui ne reuerent point ta diuine Iustice,

Ne differe point le supplice
De ceux qui pour les loix suiuent leurs passions.

Les ministres cruels d'un Monarque irrité,
Autour de ma maison sur le soir font la ronde,
On les oyt dans la nuit profonde,
Heurler comme des chiens par toute la Cité.

Leurs discours font bien voir la rage de leur sein,
Comme vn glaiue tranchant leur langue enuenimée
Perce ma bonne renommée;
Qui nous voit, disent-ils? qui sçait nostre dessein?

C'est toy, Seigneur, qui vois leur faux raisonnement,
C'est toy qui te riras de leurs vaines pensées,
Et des Nations insensées,
Qui font de ton pouuoir le mesme jugement.

A ceux de qui la force à la haine se joint,
Je ne puis resister par ma seule puissance,
Ma force est en ton assistance,
O mon Dieu, ta bonté ne me laissera point.

Au contraire, Seigneur, preuenant mes souhaits,
Elle fera connoistre à tous ceux qui m'outragent,
Qu'en de vains projets ils s'engagent,
Et qu'à tes seruiteurs tu ne manques jamais.

Mais ne les punis point par quelque prompt trépas,
Afin que plus long-temps leur peine continuë,
Et que de tous estant connuë,
Le fameux souuenir ne s'en esteigne pas.

Que tous de place en place ils errent sans repos,
Renuerse leur grandeur, ô Dieu ma sauue-garde,
Et perds cette langue qui darde
Autant de traits mortels, qu'elle forme de mots.

Qu'au piege il soient surpris, malgré leur vanité,

Que leur iuste supplice, en releuant ta gloire,
 Rafrachisse à tous la memoire
 Du mépris qu'ils ont fait de ta Diuinité.

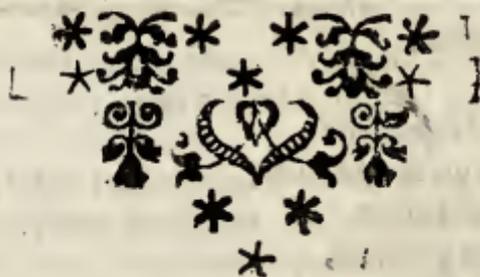
Tu les destruiras tous pour venger tes Autels,
 Et leur calamité fera bien-toft conneſtre,
 Que toy ſeul es l'auguſte Maiſtre
 Et des fils de Iacob, & de tous les mortels.

Qu'aupres de ma maiſon ils faſſent mille tours,
 Qu'ils courrent par la ville en attendant leur proye,
 Que chacun comme vn chien abboye,
 Ie ne les craindray point, eſperant ton ſecours.

Leur barbare fureur ne me pourra toucher,
 Et ceux qui ſe vantoient que bien-toſt ſur ma vie
 Leur rage ſeroit aſſouuie,
 Iront avec la faim en grondant ſe coucher.

Et moy, ie chanteray ta puiffante bonté,
 Dés la pointe du jour ie diray ſur ma lyre,
 Comme en l'excés de mon martyre
 Ta paternelle main ma touſiours aſſiſté.

O mon ſaint Protecſteur, ô mon fidelle appuy,
 O Dieu dont j'ay receu des graces ſi publiques,
 Ie diray dans mille cantiques,
 Que ta ſeule faueur termine mon ennuy.



P S E A V M E L I X.

Deus repulisti nos, & destruxisti nos iratus es.

A R G V M E N T.

La guerre que fit David contre les Syriens & les Iduméens, est le sujet de ce Pseaume, dans lequel le Prophete au commencement se plaint que Dieu semble auoir abandonné son Peuple. Apres il implore son secours dans son entreprise; & en suite, il se rassure sur la promesse que Samuël luy a faite, de sa part, d'une heureuse victoire de ses ennemis, au 2. Liure des Rois, ch. 3.

S E I G N E V R, tu nous as rejettez, Tu fais sur
 nous de tous costez Eclater l'horreur de ton
 ire, Mais appaise en fin ton courroux, Et
 regarde d'un œil plus doux Ceux qui reue-
 rent ton empire.

Ta colere a soudainement
 Fait trembler iusqu'au fondement,
 La lourde masse de la terre;
 Elle est entr'ouuerte par tout,
 Et si ta main ne la resserre,
 Rien ne demeurera debout.

Ton Peuple entre tous les humains,
 A de tes redoutables mains,
 Porté les marques les plus rudes;
 Tu l'abbreuues en ta fureur,
 D'un vin qui le remplit d'horreur,
 Et de tristes inquietudes.

Mais c'est ce peuple que jadis
 Avec éclat tu defendis,
 Qui fit sous toy tant de conquestes,
 Qui marchant sous tes estendars
 Se sauua des plus grands hazars,
 Et des plus mortelles tempestes.

Grand Dieu, fay paroistre en nos jours
 Mesme grace en mesme secours,
 Sauue-moy par ta main puissante,
 Escoute mes vœux enflamez,
 Et deliure tes bien-aymez
 Des maux d'une guerre naissante.

Mais, Hebreux, qu'est-ce que je crains?
 Mon Dieu dans ses oracles saints
 A ma fortune reuelée;
 Sichem m'aura tousiours pour Roy,
 Je verray tousiours sous ma loy
 De Socoth la riche vallée.

Galaad fera tousiours mien,
 Manassé n'entreprendra rien
 Qui choque mon obeïssance,
 Ephraïm secondant mon bras,
 Dans les plus perilleux combats,
 Soufmettra tout à ma puissance.

Iudas qui s'éleue aux honneurs,
 Fournit les sages Gouverneurs,
 Par qui je regis mon Empire,

Et fais viure en tranquillité
 Vn peuple dont la feureté
 Est toute la gloire où j'aspire.

Moab qui se croit glorieux,
 Est aussi vil deuant mes yeux,
 Qu'un bassin où mes pieds se lauent;
 Bien-tost sous mon autorité,
 L'abbaisseray la vanité
 De tous les guerriers qui me brauent.

Je ne feray point de pardon
 Au farouche peuple d'Edon,
 Il faudra qu'il me rende hommage;
 Et les Philistins orgueilleux,
 Ne verront de salut pour eux,
 Que dans vn fidelle seruage.

Mais qui m'ouurira les Citez
 De tant de peuples agitez
 D'une fureur enuenimée?
 Et quelles fauorables mains,
 Malgré leurs efforts inhumains,
 Me conduiront dans l'Idumée?

Mon Dieu, c'est de toy seulement
 Que j'attens cet euenement,
 Et la fin de cette tempeste;
 Encore qu'allant aux combats,
 Maintenant tu ne marches pas
 Comme autrefois, à nostre teste.

Pren pitié de nostre douleur
 Aide nous dans nostre malheur,
 Dont le poids honteux nous accable;
 Mettre sur vn homme aujourd'huy
 Nostre esperance & nostre appuy,
 Ce seroit bastir sur le sable,

Si Dieu se declare pour nous,
Nostre main va faire des coups
Qui nous couronneront de gloire,
Et des ennemis de nos loix,
A peine, apres nos grands exploits,
Restera-t-il quelque memoire.



P S E A U M E L X.

Exaudi Deus deprecationem meam.

A R G U M E N T.

David, selon les uns, fuyant la persécution de Saül, & selon les autres, celle d'Absalon, composa ce Pseume: dans lequel apres avoir imploré l'assistance de Dieu, il se promet non seulement le retour en son Royaume, mais encore une longue vie, & beaucoup de graces, pour lesquelles il promet à Dieu une eternelle reconnoissance.



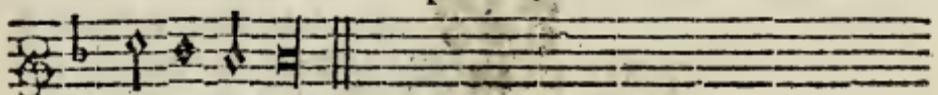
O D I E U qui de mes jours gouvernes la car-



riere, Dans le peril où je me voy, Pre-



ste l'oreille à ma priere, Sans differer



escoute- moy.

T'implore ton secours du bout de mon Empire,
Où par la rigueur de mon sort,
Avec effroy je me retire,
Pour me garentir de la mort.

De grace, conduy-moy dans vn lieu d'assurance,
Deliure moy de ce hazard,
Toy, qui seul es mon esperance,
Ma citadelle & mon rempart.

Te me promets encor, selon tes saints oracles,
De me voir par vn prompt retour,
A couuert dans tes Tabernacles,

Sous les aïsses de ton amour.

Tu gueriras l'ennuy dont mon ame est outrée,
 Ton oreille entendra ma voix,
 Et je reuerray la contrée,
 Où l'on suit tes diuines Loix.

Ta constante faueur prolongera la vie
 D'un Roy qu'a choisi ta bonté,
 Et deormais, mal-gré l'enuie,
 Il sera tousiours indonté.

Que son trosne soit stable en ta sainte presence,
 Et que tousiours il soit porté,
 Par la iustice & la Clemence,
 La Sageſſe & la Verité.

Receuant ces faueurs de tes mains magnifiques,
 Désormais il ne fera jour
 Que je ne t'offre des Cantiques,
 Pour reconnoistre ton amour.

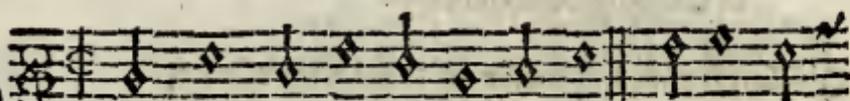
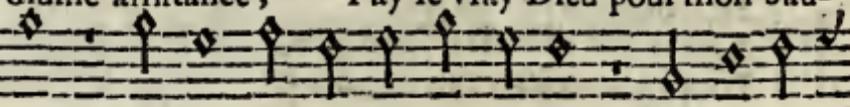
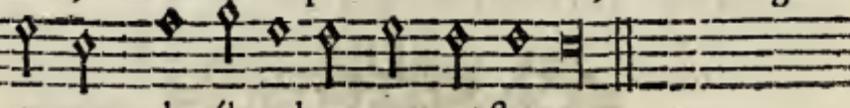


P A R A P H R A S E
P S E A V M E L X I.

Nonne Deo subjecta erit anima mea ?

A R G V M E N T.

David se voyant en un grand danger de sa vie par la haine de Saül, a recours à l'assistance de Dieu dans les premiers versets de ce Pseaume : Il fait ensuite une puissante inuectiue contre ses ennemis qui l'outragent si cruellement : & sur la fin, il exhorte ceux qui le suivent, à mettre, comme luy, leur confiance en Dieu.

D  ANS les dangers où je me voy, Attend la
Mon cœur sans se troubler d'effroy,
 diuine assistance ; J'ay le vray Dieu pour mon Sau-
 ueur, Et dans l'esperoir de sa faueur, Nul danger
 ne peut plus ébranler ma constance.

Iusqu'à quand attaquerez-vous,
Auec ce barbare courroux.
Vn pauvre innocent qui succombe ?
Iusqu'à quand, d'un perfide accord,
Ferez-vous vn si lasche effort,
Pour renuerfer vn mur qui s'entr'ouure & qui tombe ?

Mais ces cruëls sont enuieux !
Du rang où m'éleuent les Cieux,
Nulle innocence ne les touche ;
De la langue ils me benissoient,
Mais du cœur ils me maudissoient,
Et l'esprit démentoit le discours de la bouche.

O mon cœur, ne laisse pourtant
 De demeurer tousiours constant,
 Sous la diuine Prouidence;
 A ton Dieu sois tousiours soufmis,
 Oppose à tes fiers ennemis
 L'espoir de son secours & non pas ta prudence.

Certes, c'est sur luy seulement,
 Qu'en mon plus sensible tourment,
 Mon espoir fidelle se fonde;
 C'est mon Dieu, mon Libérateur,
 Mon Refuge, mon Protecteur;
 Que puis-je apres cela redouter dans le monde?

De luy seul j'attens mon secours:
 Ce n'est de rempars, ni de tours,
 Que je veux courir ma personne;
 Il est ma gloire & mon bon-heur,
 Il est ma joye & mon honneur,
 Et dans ce doux espoir nul danger ne m'estonne.

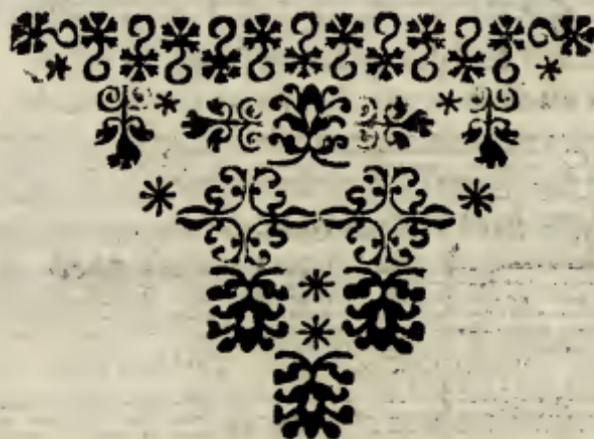
Peuples, d'une immuable foy,
 En son aide, aussi bien que moy,
 Mettez toutes vos esperances;
 Dieu, dont seul entre les mortels,
 Nous adorons les saints Autels,
 Nous viendra secourir dans toutes nos souffrances.

Tous les hommes sont deceuans,
 Leurs esprits changent à tous vens,
 Ils ont vne insolence extrême;
 Qui les peseroit d'un costé,
 Et de l'autre, la vanité,
 Ils seroient plus legers que la vanité mesme.

Ne fondez point sur des tresors,
 Gagnez par d'iniustes efforts
 Le succès de vos entreprises,
 Et mesme en ce mortel sejour,

N'attachez pas trop vostre amour,
Aux richesses du monde innocemment acquises.

Dieu, par vne puissante voix,
M'a fait ouyr plus d'une fois,
Que tout flechit sous sa puissance ;
Seigneur, que ne fait ta bonté ?
Et qu'adorable est l'équité
Qui punit les mortels, ou qui les recompense!



PSEAVME LXII.

Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

A R G V M E N T.

David composa ce Pseaume estant retiré dans le desert de Ziph, pour éviter la poursuite de Saül. Il montre dans la premiere partie une extrême envie de reuoir l'Arche ; Et dans la seconde, il declare ce qu'il fera quand il aura obtenu ce bon-heur.

M ON Dieu, qui vois les maux dont mon ame est atteinte, Lors que l'astre qui fait les jours, Sur l'obscur horison vient commencer son cours, Je commence avec luy ma pitoyable plainte; Par les soupirs, & par les pleurs, Et mon cœur & mes yeux, expriment mes douleurs.

Dans ces vastes deserts où la chaleur ardente
 Brusle les sables alterez,
 Je cherche avec frayeur des chemins égarés,
 Pour fuyr d'un grand Roy la colere sanglante,
 Et d'une inébranlable foy,
 En ce funeste estat je n'aspire qu'à toy.

Mais la plus viue ardeur, dont en ces lieux arides,
 Mon cœur nuit & jour est atteint,

Est celle du desir d'entrer en ce lieu saint,
 Où dans ta Majesté sur l'Arche tu presides,
 Où j'aurois le bon-heur de voir
 Reluire ta grandeur & briller ton pouuoir.

Lors que je rentreray dans tes saints Tabernacles,
 Je confesseray hautement,
 Que toy seul m'as sauué de mon bannissement,
 Que ta main a pour moy fait d'illustres miracles,
 Et ces signes de ton amour
 Seront plus doux pour moy que la clarté du jour.

Je diray qu'à tes soins je suis plus redevable,
 Que nul autre entre les humains
 Incessamment vers toy je leuery les mains,
 Je parleray tousiours de ton Nom adorable,
 Et dans des transports innocens,
 Ce nom resiouira mon esprit & mes sens.

Les mets les plus exquis ont bien moins de delices
 Que pour moy n'en auront les chants,
 Où je veux publier, en dépit des méchans,
 Les merueilleux effets de tes graces propices;
 Mon cœur de ses peines guery
 D'un si doux aliment sera tousiours nourry.

Lors que durant la nuit ma memoire r'appelle
 Le souuenir de tes bontez,
 Quand je voy que mes maux sont par toy surmontez,
 Et que ton saint amour me cache sous son aïlle
 Rien ne me peut donner d'effroy.
 Et d'un nouveau lien mon cœur s'attache à toy.

Ces lasches ennemis, qu'auuegle leur malice,
 Conspirent mon trépas en vain,
 Tu confondras, Seigneur, ce projet inhumain,
 Tu feras sur leur teste éclater ta Iustice,
 Elle abyssera leur orgueil,
 Dans la profonde nuit d'un infame cercueil.

Le fer pour me venger moissonnera leur vie,
 Je verray, quand il seront morts,
 Les loups & les corbeaux acharnez sur leurs corps,
 Ronger avec fureur ceux que rongeoit l'enuie;
 Et ceux qui ne periront pas,
 Sentiront des remors pires que le trépas.

Le Roy qui te deura cette illustre victoire,
 D'un doux plaisir sera rauy,
 Ses fidelles amis qui l'ont tousiours fuiuy,
 Ayant part à ses maux, auront part à sa gloire,
 Et les traistres en ce moment
 N'oseront pas ouvrir la bouche seulement;



P S E A V M E L X I I I .

Exaudi Deus orationem meam cum deprecor.

A R G V M E N T .

David composa ce Pseaume, ayant esté contraint de quitter la Cour de Saül, pour fuyr sa persécution. Il demande à Dieu qu'il le protege contre les calomnies & les embusches de ses ennemis. Il décrit parfaitement leur médisance & leur esprit. Apres il predit leur ruine, qui fera que luy & tous les Justes, auront d'oresnavant encore plus de confiance en sa protection celeste. Quelques Interpretes Hebreux appliquent ce Pseaume à Daniel, quand il fut jetté dans la fosse des Lyons, & veulent que David, par esprit de Prophetie, ait veu cette merueilleuse aventure.

P R E S T E l'oreille à ma plainte, Seigneur, à qui
 j'ay recours ; Et sauue-moy de la crain-
 te, Qui me tourmente tousiours,

D'une troupe de perfides,
 Et de pecheurs effrontez,
 De leurs complots homicides,
 Défens-moy par tes bontez.

Comme vne tranchante épée,
 La langue des Courtisans,
 Dans mon honneur est trempée,
 Par des discours médisans.

Ce sont les mortelles fleches,
 Par qui leur courroux puissant
 En secret fait mille breches,

A l'honneur de l'innocent,

Les injures qu'ils vomissent
Ne leur donnent point d'horreur,
Tous les jours ils s'affermissent
En leur barbare fureur.

Dans leur troupe sacrilege,
L'employ des meilleurs esprits
Est de trouver quelque piege,
Où je puisse estre surpris.

D'une si subtile ruse
Ils pensent me decevoir,
Qu'ils disent, qui nous accuse?
Qui nous peut appercevoir ?

Il n'est de lasche artifice,
Il n'est de perfides tours,
Dont contre moy leur malice
Ne se serue tous les jours.

Il examinent ma vie,
Et sont enragez de voir,
Qu'aux yeux mesme de l'enuie
Il n'y paroist rien de noir.

Les méchans ont de l'adresse,
Pour déguiser leur dessein ;
Mais Dieu connoist leur finesse,
Et lit au fond de leur sein.

En leur seure supplice,
Il fait hautement sçavoir
Combien pure est sa Justice,
Combien grand est son pouvoir.

Il punit leur insolence,
Et quand ils n'y pensent pas,

Les traits que sa main leur lance,
Leur donnent vn prompt trépas,

Leurs médifances cruëles
Ne norciront point ma foy,
Leurs fleches feront mortelles
Pour eux, & non pas pour moy.

Ceux qui verront la tempeste,
Par tant de coups redoublez,
Choir sur leur superbe teste,
De crainte feront troublez.

Ils publi'ront ses merueilles,
Avec vne sainte ardeur,
De ses œuures nompareilles
Ils comprendront la grandeur.

Le juste remply de joye,
De seruir vn Dieu si bon,
En quelque estat qu'il se voye,
Benira tousiours son Nom.

Il mettra son esperance
En son inuincible appuy,
Tous les cœurs pleins d'innocence
Feront gloire d'estre à luy.



PSEAVME LXIV.

Te decet hymnus Deus in Sion.

A R G V M E N T.

Ce Pseaume, selon les Hebreux, fut composé par David, pour remercier Dieu de la pluye qu'il auoit enuoyée, apres vne grande secheresse. Le titre Grec & Latin est; Cantique de Hieremie & d'Ezechiel, lors qu'ils commençoient à sortir de la transmigration de Babylone; Mais Hieremie n'y fut jamais. Et saint Epiphane dit qu'Ezechiel mourut deuant la fin de cette captiuité. Theodoret témoigne que de son temps on ne liisoit point ce titre dans les Septante.

M ON Dieu, c'est dans Sion que nos fa-
 crez Cantiques Celebrent ton pouuoir avec plus
 de splendeur, C'est là qu'il faut payer tous les vœux
 magnifiques, Qu'apres tant de bien-faits on doit à
 ta grandeur.

C'est là que tu te plais aux pieuses offrandes,
 Que l'on vient presenter sur tes diuins Autels,
 Là tu prestes l'oreille à nos humbles demandes,
 Là tu reçois les vœux que t'offrent les mortels.

Il le faut auouer, nos offenses sont telles,
 Que nous meritons bien nostre calamité;
 Et toutesfois, Seigneur, tes bontez paternelles,
 Nous viennent secourir en cette extremité.

Que ce Peuple est heureux, que ta clemence insigne
Prend pour son heritage entre tous les humains,
Qui frequente ton Temple & qui te trouue digne
De t'y voir accepter les presens de ses mains!

En l'asyle sacré de ce Temple admirable,
En ce lieu que ta gloire a rendu si fameux,
Nous receuons tousiours de ta grace adorable
Des secours & des biens qui surpassent nos vœux.

De là daigne écouter nos prieres ardentes,
O toy qui sur la Terre & la Mer imploré,
Donnes de ta faueur des marques évidentes,
A ceux dont humblement ton Nom est adoré.

Ces monts qui dans le Ciel portent leurs riches testes,
Sont sur leurs fondemens par ta main soustenus,
Et lors que l'Ocean est enflé de tempêtes,
Par les vents & les flots tes ordres sont connus.

Comme tu sçais des flots appaiser les orages,
Tu sçais fléchir les cœurs des peuples mutinez,
Et porter à la paix leurs rebelles courages,
Lors qu'on croit qu'à la guerre ils sont plus obstinez.

Tant de rares effets de ta sage Puissance,
Qui par tout dans le monde éblouissent les yeux,
Aux fieres Nations, malgré leur arrogance,
Font craindre & respecter ton Nom victorieux.

Le Soleil si réglé dans sa vaste carrière,
Et qui conserue tout par sa seconde ardeur,
La Lune qui le suit & luy doit sa lumiere,
Par leur cours mesuré font louer ta grandeur.

Nos champs que desoloit l'ardente secheresse,
Viennent de ressentir ta propice bonté,
Vne seconde pluye y remet la richesse,
Et fait tout esperer de leur fertilité.

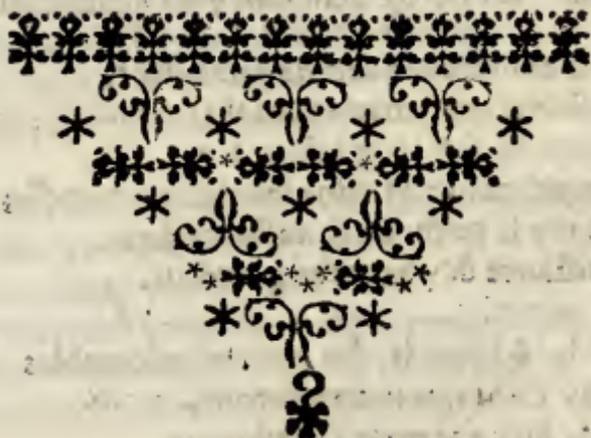
Le ruisseau du Seigneur, où l'onde estoit tarie,
 Enflé comme vn torrent, murmure entre ses bords,
 L'eau qui tombe des Cieux d'une douce furie,
 Des guerets alterez conserue les tresors.

On voit sortir du fein des syllons qu'elle enyure,
 Des épis plus touffus qu'ils n'ont jamais esté,
 La face de la terre aujourd'huy nous deliure
 De la mortelle peur d'une sterilité.

De fruits en tous endroits on la voit couronnée,
 Et jamais tes bontez n'ont en tant de façons
 Fait paroistre à nos yeux vne si riche année,
 Et par vn soin si doux conserué nos moissons.

On reuoit la verdure en ces plaines desertes,
 Dont le fein se fendoit par l'ardente chaleur,
 Du pied jusqu'au sommet nos collines sont vertes,
 Et nous montrent leur joye en leur viue couleur,

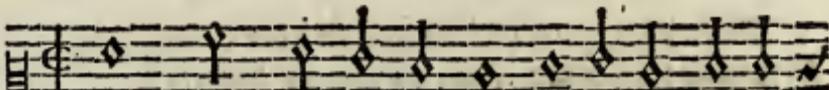
Les brebis nous font voir leur toison delicate,
 Et sur les prez fleuris sautent à bonds legers,
 De tresors precieux toute la plaine éclate,
 Et retentit des chants de nos jeunes bergers.



Iubilate Deo omnis terra, psalnum dicite nomini eius.

ARGUMENT.

Dans ce Pseaume qui n'est pas de David, selon mon opinion, l'Auteur exhorte tous les hommes à considerer les merueilles que Dieu a faites, pour la deliurance de son Peuple. Il semble qu'il ait esté composé apres le retour de la captiuité de Babylone, & peut-estre en chemin.

M  ORTELS, benissez Dieu, celebrez avec
 joye, Les miracles que sa bonté Fait pour nous
 mettre en liberté; Chantez avec plaisir les biens qu'il
 vous enuoye, Dites-luy, comme moy, Seigneur, que
 tu fais voir En nostre deliurance vn merueilleux pouuoir!

Les cruëls ennemis de ton Peuple fidelle,
 Qui disoient que jamais ta main
 Ne romproit son joug inhumain,
 Se sont trouuez menteurs dans leur haine mortelle;
 Donc que toute la terre, en sa vaste rondeur,
 Adore ta puissance & chante ta grandeur.

Venez voir, ô mortels, des œuures redoutables
 Du vray Dieu que nous adorons,
 Et dont, lors que nous l'implorons,
 Les paternelles mains nous sont si fauorables;
 Venez voir comme il sçait, par des coups merueilleux,

Confondre les desseins des hommes orgueilleux.

C'est luy qui pour punir vn Monarque perfide,
Et dans sa vengeance obstiné,
Iadis, à son Peuple estonné,
Ouvrit vn chemin sec dans l'element liquide,
Et qui luy fit trouver vn passage nouveau,
Où luy mesme croyoit rencontrer le tombeau.

Par luy seul il soustient le poids de son Empire,
Il voit toutes vos actions,
O temeraires Nations
Dont l'orgueil si souuent a prouqué son ire!
Changez donc de conduite, & ne vous fiez pas,
Pour luy faire la guerre, aux forces de vos bras.

Benissez sa bonté, celebrez sa clemence,
Qui durant la calamité
D'une horrible captiuité,
Affermit de nos cœurs la fragile constance,
Et qui nous retira des portes de la mort,
Où nous precipitoit nostre rigoureux sort.

De mesme que l'argent dans le feu se r'affine,
Ainsi par la punition
D'une longue sujétion,
Nous auons tous passé par l'espreuue diuine,
Et ta juste fureur, par mille aduersitez,
A longuement purgé nos infidelitez.

Tu nous as fait tomber dans des pieges funestes,
Et sans vn moment de repos,
Nous auons veu sur nostre dos
Choir les plus rudes coups des vengeancees celestes;
Des Maistres insolens aux pieds nous ont foulez,
Et nul rayon d'espoir n'a nos maux consolez.

Chaque jour nous sentions des miseres nouvelles,
Pensions nous respirer vn peu,

Après estre échappé du feu,
 Nous estions engloutis par des vagues cruelles;
 Mais ton bras immortel après ce long tourment,
 Enfin nous a donné du rafraichissement.

I'entreray dans ton Temple, ô Seigneur debonnaire!
 Par des holocaustes fameux,
 Le m'acquitteray de ces vœux,
 Que dans l'affliction mon espoir m'a fait faire,
 Pour toy je choisiray parmi tous mes troupeaux,
 Et mes bœufs les plus gras & mes meilleurs aigneaux,

Mortels, prestez l'oreille, apprenez dans l'histoire
 Des merueilles que mon Sauueur,
 A voulu faire en ma faueur,
 Combien son bras est fort, combien grande est sa gloire;
 Dans les diuers mal-heurs qui troublerent mes jours,
 Ma bouche a de luy seul imploré le secours.

Si mon cœur n'eust banny la fraude & la malice,
 Mon Dieu ne m'eust point écouté,
 Et bien-tost son bras redouté
 Eust fait tomber sur moy les traits de sa Justice;
 Mais ma voix le toucha par son lugubre accent,
 A cause que mon cœur luy parut innocent.

Beny soit le Seigneur qui m'est si fauorable,
 Qui n'a point mes vœux rejettez,
 Et dont les puissantes bontez
 M'ont enfin retiré de mon sort déplorable;
 Que le doux souuenir de ses rares bien-faits,
 Dans mon cœur amoureux ne s'esteine jamais.



P S E A V M E LXVI.

Deus misereatur nostri, & benedicat nobis.

A R G V M E N T.

Ce Pseaume semble avoir esté composé apres le retour de la captiuité de Babylone; l'Auteur implore la continuation des misericordes de Dieu, afin que les peuples infidelles viennent à la connoissance de son Nom.

Q V E Dieu jette sur nous vn regard fauorable, Qu'il nous daigne benir apres nostre retour, Qu'il soit à nos vœux secourable, Et nous montre sans cesse vn paternel amour.

Que dans nostre salut sa puissance paroisse,
 Que dans nostre mal-heur, par sa grace finy,
 Toute la terre le connoisse,
 Et qu'en nous son saint Nom de chacun soit beny.

Seigneur, qu'en tous endroits tous les hommes te loient
 Comme le Souuerain des peuples & des Rois,
 Et qu'avec plaisir ils auoient,
 Que par tout la justice accompagne tes loix.

Qu'ils celebrent par tout tes merueilles diuines;
 Mais qu'un zele plus pur anime nos chansons,
 Voyant nos plaines sans espines
 Estaler le tresor de leurs riches moissons.

Que Dieu dont la puissance est par nous si connuë,
Nostre Dieu nous benisse entre tous les humains,
Que ses dons il nous continuë,
Et qu'on craigne par tout le pouuoir de ses mains.



PSEAVME LXVII.

Exurgat Deus, & dissipentur inimici eius.

A R G V M E N T.

Ce Pseaume est vn des plus difficiles du Psautier, à cause des frequentes mutations des personnes qui y sont introduites. Pour le sujet, quelques Interpretes estiment qu'il a esté composé par Dauid, lors qu'il mit l'Arche dans la forteresse de Sion. D'autres disent que ç'a esté apres quelque illustre victoire; Je pense que c'est plustost auant quelque grande & importante guerre; Mais il n'est pas aisé de la designer, si ce n'est celle qu'il fit contre les Philistins. Il paroist par les 17. & 18. versets que l'Arche estoit sur le mont de Sion. Les Peres rapportent ce Pseaume à la Resurrection & à l'Ascension de Iesus-Christ. Et l'Apostre en cite vn verset dans l'Epistre aux Ephesiens en ce sens.

Q VE le Dieu d'Israël à nos cris se ré-
Et que son bras puissant, d'un coup plein de mer-
ueille, Destruise nos fiers ennemis; Que ceux pour
ueille
qui son Nom est vn objet de haine, Prennent hon-
teusement vne fuite soudaine, Et sans qu'on
les poursuiue, en déroute soient mis.

Que de ces orgueilleux la force consumée
 En son dernier destin ressemble à la fumée,
 Qui se dissipe en s'esleuant,
 Que leur vain appareil fonde deuant son ire,
 Comme deuant le feu l'on voit fondre la cire,
 Et que leur fol espoir n'enfante que du vent.

Qu'au contraire, les bons qui marchent dans ses voyes,
 En de sobres festins goustent de pures joyes,
 Et des plaisirs tous innocens;
 Que méprisant la foudre, encore qu'elle gronde,
 Ils conseruent leurs cœurs dans cette paix profonde,
 Qui passe de bien loin les delices des sens.

Iustes, à l'Eternel presentez des-cantiques,
 Celebrez à l'enuy les grandeurs magnifiques,
 D'un Dieu si puissant & si bon;
 Il marche sur les Cieux, il regle leur carriere,
 A leurs astres brillans il donne la lumiere,
 Tout cede à son pouuoir, le Seigneur est son nom.

Sautez, égayez-vous en sa presence sainte,
 C'est à nos ennemis d'estre saisis de crainte ;
 Il en voit les projets malins;
 Eux l'ont avec raison pour vn Iuge seuer,
 Mais il est parmy nous dans son amour sincere,
 Vn espoux à la vesue, vn pere aux orphelins.

Il regarde les bons de sa sainte demeure,
 Par de nouueaux bien-faits il leur montre à toute heure
 Qu'en vain il n'en est pas beny;
 D'une heureuse lignée, il remplit leurs familles,
 Et ce nombre second & de fils & de filles,
 Par le moindre discord, n'est jamais des-vny.

C'est luy qui des captifs, lors qu'ils luy sont fidelles,
 D'un bras victorieux rompt les chaines cruelles,
 Il comble leurs champs de ses dons;

Au contraire, il reduit sous vn rude seruage,
Ceux dont le fol orgueil luy resiste & l'outrage,
Et leurs champs alterez sont couuerts de chardons.

Seigneur, quand tu guidois, par des lieux effroyables,
Nos Peres deliurez des fers impitoyables,
Qui les pressoient si rudement,
La terreur esbranla la masse de la terre,
Vne rauine d'eau cheut avec le tonnerre ;
Et Sinaï trembla iusques au fondement.

Cette heureuse contrée, où l'on te rend hommage,
Et qu'à ton peuple saint tu donnes en partage,
E sprouue tousiours ta bonté;
S'il pleut trop longuement, par le chaud tu l'essuyes,
Et contre la chaleur tu luy garde des pluyes,
Qui luy rendent bien-toft sa premiere beauté.

Ainsi par le doux soin que prend ta Prouidence,
La campagne en tout temps fournit en abondance
La nourriture aux animaux ,
L'auare laboureur y recueille l'vsure
Du soin & du traual d'vne longue culture,
Et le pauvre y rencontre vn remede à ses maux.

Hebreux, ce mesme Dieu, pour l'honneur de sa gloire,
De nos fiers ennemis nous donnant la victoire,
Ramenera bien-toft la paix,
Il nous accordera les graces desirées,
Et nos femmes, par luy saintement inspirées,
Ne feront point de vœux qui ne soient satisfaits.

Ces Rois, qui contre nous preparent tant d'armées,
Par la flame & le fer les verront consumées,
Ils fuiront, ils fuiront soudain;
Nos espouses, quittant leurs paisibles quenouilles,
Partageront pour nous les superbes dépouilles
De ceux qu'aura vaincus nostre vaillante main.

Eussiez-vous la noirceur, ô mes troupes guerrieres,
 De ceux qui sont couchez au milieu des chaudières,
 Vous changerez cette couleur;
 Vous prendrez vostre vol, n'estant plus trauaillées,
 Comme fait la Colombe aux aïsses émaillées,
 Où l'or mësle à l'argent sa brillante passeur.

Lors que ce Dieu puissant qui garde nos Prouinces;
 Fauorable à nos vœux, en chassera les Princes,
 Qui les remplissent de terreur ;
 Elles qui maintenant couuertes de tenebres
 Ne presentent aux yeux que des objets funebres,
 Du sommet de Selmon passeront la blancheur.

Tous les champs Paléstins qu'il nous donne en partage,
 Sont par luy defendus comme son heritage,
 Tous leurs monts sont chers à ses yeux;
 Mais avecque Sion où repose son Arche,
 Nul, en comparaison, à cette heure ne marche,
 Bazan, tout gras qu'il est, n'est point si glorieux.

Bazan qui jusqu'au Ciel portes ton front superbe,
 Costaux, où les brebis trouuent tousiours de l'herbe,
 Il le faut ceder à Sion;
 Aujourd'huy c'est le mont de faueur & d'eslite,
 C'est l'auguste sejour où le Seigneur habite,
 C'est le plus doux objet de son affection,

Là ce Dieu dont le Ciel les merueilles publie,
 A de sa Royauté la demeure estable,
 Sans craindre les rebellions;
 C'est ce Dieu dont les mains enchainent la victoire,
 Et qui prés de son char resplendissant de gloire
 Voit ses diuins soldats voler par millions.

Il monte triomphant dans le diuin Empire,
 Il y meine avec luy la troupe qu'il retire
 Du superbe joug des Enfers,

Après vn long trauail au repos elle arriue,
 Elle estoit des demons vne vile captiue,
 Et d'vn Dieu maintenant elle porte les fers.

Tu nous promets, Seigneur, vn semblable partage,
 Et tu nous fais bien voir que pour nostre auantage

Tu quittes le mortel sejour ;

Du haut du Firmament à plzines mains tu verses,
 Sur les pauures mortels, des graces si diuerfes,
 Qu'on connoist que l'absence augmente ton amour.

Tu soumettras vn jour à ton obeïssance,
 Ceux qui dans leur orgueil doutant de ta puissance,

Se sont reuoltez contre toy ;

Ton culte bannira l'aveugle idolatrie,
 Et Sion deuiendra la commune patrie
 De tous ceux qui voudront reconnoistre ta Loy.

Beny soit le Seigneur, dont les mains nous défendent,
 Dont les bien-faits sur nous comme en foule descendent,

Qui daigne estre nostre flambeau ;

Beny soit nostre Dieu qui nous est si propice,
 Qui sçait quand il luy plaist combler le precipice,
 Et par mille chemins nous tirer du tombeau.

Il n'en faut point douter, ce Dieu si favorable,
 Doit sur les ennemis de son Nom adorable

Décharger son bras irrité,

Il a pour les punir les foudres toutes prestes,
 Il va fouler aux pieds les orgueilleuses testes
 De ceux qui dans leur crime ont tant de vanité.

Il me plaist, nous dit-il, vous donnant la victoire,
 De couronner vos fronts d'vne aussi grande gloire,

Que fut celle de vos Ayeux,

Lors qu'au Roy de Bazan ils donnerent la fuite,
 Et quand les flots bruyans sous sa seure conduite,
 En deux liquides murs se haussèrent pour eux.

Je veux de ces méchans , dont l'audace m'outrage,
 Faire dans ma fureur vn funeste carnage,
 Car vos ennemis sont les miens ;
 Vous lauerez vos pieds dans les rouges fontaines
 Du sang qui sortira de leurs perfides veines,
 Et sa pourpre teindra la langue de vos chiens.

Seigneur , quand au passé l'auenir ie compare,
 Ie ne sçauerois douter qu'vn miracle si rare
 Ne couronne nostre dessein ;
 L'Egypte qui tenoit tes Enfans en seruage,
 Reconnut ton pouuoir dans l'illustre passage,
 Que leur donna la mer au milieu de son sein.

O Dieu ! que comme mien à bon droit ie reclame,
 Retirant nos Ayeux de cette chaine infame,
 Où les mit vn Prince brutal,
 Pour marquer le chemin tu te mis à leur teste,
 Du barbare element tu retins la tempeste,
 Et tu fis de son onde vn solide cristal.

Nos Peres , en baissant le sable du riuage,
 D'vn triomphe fameux dresserent l'equipage,
 La pompe aux Princes commençoit,
 Les chantres les suiuoient en habits magnifiques,
 Au son des instrumens accordant des cantiques ;
 Apres , l'aymable chœur des femmes s'auançoit.

Descendans de Iacob , celebrez , disoient-elles,
 Du Monarque eternal les bontez eternelles,
 Loüez son pouuoir glorieux ;
 La troupe respondoit , Il n'est rien de si juste,
 Et Ben jamin sûr luy dans cette feste auguste,
 Marchant au premier rang , attiroit tous les yeux.

Benjamin qui deuoit gouverner nos Prouinces,
 Quoy que le plus petit entre tant d'autres Princes,
 Esprouoit de charmans transports;

Tous les chefs de Iuda l'admiroient sans enuie,
De ceux de Zabulon la troupe estoit suiuite,
Et Nephtali montrait ses superbes trefors,

Seigneur, sois aux Enfans ce que tu fus aux Peres,
Couronne nos desseins par des succès prosperes,
Et ne nous laisses plus souffrir,
Sauue-nous des dangers où nous jette la guerre,
A cheue ton ourage & les Rois de la terre
Dans ton Temple viendront leurs hommages t'offrir.

Repousse dans leurs forts ces taureaux effroyables,
Dont la haine a rendu les cœurs impitoyables,
Pour tes innocentes brebis;
Fay d'un peuple brutal cesser la violence,
Des Princes orgueilleux abbaissé l'insolence,
Et foule sous tes pieds l'argent de leurs habits;

Destruy ces Nations à la guerre animées,
Venge par le débris de leurs fieres armées,
Le mépris qu'ils font de ta Loy,
Que les Rois de l'Egypte & de l'Ethyopie,
Qui blasphemement ton Nom par vn orgueil impie,
Viennent par leurs presens t'asseurer de leur foy.

Cependant, celebrez, ô Royaumes du Monde,
Ce Roy de tous les Rois, dont la bonté profonde
Est vostre ferme fondement;
Louiez Dieu qui sur tout emporte la victoire,
Et qui met pour jamais le Trofne de sa gloire,
Sur le front estoillé du vaste firmament.

Confessez que tout cede à sa magnificence,
En faueur d'Israël admirez sa puissance,
Louiez ses effets merueilleux,
Sa redoutable voix a la force du foudre,
Et d'un mot seulement il peut reduire en poudre
Des plus fermes rochers le sommet orgueilleux.

Il fait voir par ses Saints des bontez nompareilles,
En eux plus clairement de plus grandes merueilles,
Montrent son pouuoir infiny,
Des Enfans de Iacob, de son cher heritage,
Il sôutiendra tousiours la force & le courage,
Que son saint Nom par eux à jamais soit beny.



PSEAVME LXVIII.

Saluum me fac Deus : quoniam intrauerunt aquæ.

ARGUMENT.

*Les Apostres ayant interpreté plusieurs versets de ce Pseau-
me, de la Passion du Fils de Dieu, il n'est pas raisonnable
que nous y cherchions vn autre sens.*

S EIGNEVR, je vay perir, si tu ne me secours,
 Dans l'estat où je suis je voy contre mes jours
 S'éleuer vn mortel orage, Des monta-
 gnes de flots viennent fondre sur moy, Ils entrent
 dans mon ame, ils y portent l'effroy, Je ne puis
 resister, je vay faire naufrage.

Je suis en haute mer bien esloigné du port;
 Que je soustienne encore vn si terrible effort,
 C'est vne incroyable merueille,
 En ce mal-heur extrême, hélas ! j'ay beau prier,
 Ma voix s'est enrouée à force de crier,
 Mais pour ouir mes cris mon Dieu n'a point d'oreille.

De mes yeux languissans, tous les pleurs sont seichez,
 Au Ciel ils ont esté si long-temps attachez,
 Dans l'esper de l'aide diuine,
 Que j'en sens maintenant defaillir la clarté,
 Et que voyant de moy tout remede écarté,

Vne mortelle peur me glace la poitrine.

J'ay bien plus d'ennemis que je n'ay de cheueux,
 Bien que pour mon trépas ils fassent mille vœux,
 Le n'ay point merité leur haine,
 Vn pouuoir redoutable à leur malice est joint,
 Je paye à la rigueur ce que je ne dois point,
 Les autres font le mal, & j'en porte la peine.

Tu connois clairement leur barbare fureur,
 Tu sçais si c'est mon crime ou si c'est mon erreur,
 Qui dans ces miseres me plonge,
 Je pourrois aux mortels déguiser mon peché,
 Mais il ne pourroit pas te demeurer caché,
 Par les fausses couleurs dont se fert le mensonge.

Que ceux qui sur ton aide ont fondé leur espoir,
 Et qui dans leurs ennuis implorent ton pouuoir,
 O puissant Seigneur des armées!
 Ne soient point dans la honte & la confusion,
 Voyant que sans succès, en cette occasion,
 Tes puissantes bontez sont par moy reclamées.

C'est pour l'amour de toy qu'en l'estat où je suis,
 Des opprobres cruëls, qu'on joint à mes ennuis,
 Je souffre la rigueur amere,
 Mon visage est confus, mon cœur est estonné,
 Mes freres inhumains m'ont tous abandonné,
 Et je suis estrangier aux enfans de ma mere.

Mais je ne ressens point, ô mon celeste Roy!
 Les traits injurieux que l'on tire sur moy,
 Durant cette noire tempeste;
 De ta sainte Maison le zele vehement
 Allume dans mon ame vn saint embrasement,
 Ce qu'on dit contre toy, retombe sur ma teste.

J'ay jeusné, j'ay prié, mais mon jeusne & mes pleurs,
 Des ces hommes brutaux qui causent mes douleurs,

Ont excité la raillerie ;

D'vn cilice piquant j'ay mon corps reuestu,
Et ce signe d'vn cœur de tristesse abbatu,
Est pour eux vn sujet d'vne aigre moquerie.

Pour noircir mon honneur ces gens n'espargnent rien,
Ils me trouue aujourd'huy le public entretien

Et des carrefours & des tables;

Et lors que les plus grands sont en quelque festin,
Dans l'excés insolent où les porte le vin,
Ils noircissent mon nom par des chants detestables.

Cependant, ô mon Dieu ! j'implore ton secours,
J'attens par ta bonté de reuoir de beaux jours

Succeder à mes nuis funestes,

Fay bien-tost reuenir cette belle saison,
Par ta misericorde enten mon oraison,
Et comble mon esprit de tes graces celestes.

Tire-moy du borbier où je suis enfoncé,
A ceux qui de ma mort l'arrest ont prononcé,

Ne m'abandonne pas en proye;

Après m'estre à ta grace adressé si souuent,
Ne permets pas qu'au gré de la vague & du vent,
Dans le gouffre des flots aujourd'huy je me noye.

Escoute ma priere, ô mon benin Sauueur,
Fay-moy selon mes vœux ressentir la faueur

De tes saintes misericordes;

Iette sur moy ces yeux si doux & si puissans;
Mais si tu veux guerir tous les maux que je sens,
Il faut que promptement ce bon-heur tu m'accordes.

Prend le soin de ma vie & vien la garentir
Des cruëls ennemis qui me font ressentir

Les plus noirs effets de leurs rage,

Tu connois les ingrats qui me font tant de mal,
Et vois par leurs affrons, & leur courroux brutal,
Quelle confusion me couure le visage.

Je n'attens tous les jours que honte & que tourment,
 Mon cœur ne gousté pas le repos d'un moment,
 Mon esprit est rempli d'alarmes ;
 Je pensois que quelqu'un sentiroit mes douleurs,
 Mais, pour me consoler dans de si grands mal-heurs,
 Nul par compassion ne m'a donné des larmes.

Hélas ! loin de me plaindre en l'estat où je suis,
 Bien loin de soulager mes funestes ennuis,
 Ils m'ont fait un nouuel outrage ;
 Et sans apprehender la colere du Ciel,
 Quand j'ay senty la faim, ils m'ont donné du fiel,
 Le vinaigre en ma soif m'a seruy de breuage.

Pour punir justement cette inhumanité,
 Que leur table où l'on voit avec la vanité,
 La gourmandise triomphante,
 Lors qu'ils viendront y prendre un superbe repas,
 Soit un piège, où trouuant un infame trépas,
 Ils reçoivent le prix de leur rage sanglante.

Que le flambeau du jour ne luise point pour eux,
 Et que sous des fardeaux, aussi lourds que honteux,
 Leur dos sans relasche gemisse ;
 O Dieu ! fait leur sentir ta plus aspre fureur .
 Car pour bien chastier leur criminel erreur,
 C'est trop peu d'employer ta commune justice.

Que leurs riches Palais jadis si frequentez
 Ne soient plus deormais des hommes habitez ;
 Qu'il n'y loge que des orfrayes ;
 Ces cruels à tes coups ont adjousté les leurs,
 Et loin d'auoir pitié de mes longues douleurs,
 Par d'infames discours ils ont aigry mes playes.

Qu'aux horribles forfaits qui leur semblent si beaux,
 Adjoustant tous les jours quelques forfaits nouueaux,
 Ils en remplissent la mesure ;
 Qu'à leurs mauuais desirs en proye estant laissez,

De ton liure diuin leurs noms soient effacez,
Et que de leur malice ils recueillent l'vsurè.

Je suis pauure, ô mon Dieu ! j'ay le cœur plein d'ennuy,
Mais je croy qu'à mes maux tu voudras aujourd'huy

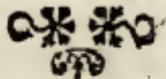
Ouuir & le cœur & l'oreille,
Bien-tost pour tes faueurs je beniray ton Nom,
O Seigneur, que j'éprouue aussi puissant que bon,
Bien-tost de mon salut je diray la merueille.

Offrant à ton honneur des cantiques nouveaux,
Et t'appaiseray mieux par le sang de mes veaux,
Qui poussent leurs cornes nouvelles,
Les affligez ravis de ma prosperité,
Prendront part à l'éclat de ma felicité,
Et louï'ront avec moy tes bontez eternelles;

O vous, qu'à poursuiuis vn mal-heur obstiné,
Le repos à nos vœux, sans doute est destiné;
Enfin vous aurez la victoire,
Seruez Dieu seulement & vous viurez tousiours,
Iamais ses seruiteurs n'ont cherché son secours,
Qu'il ne l'ait fait soudain éclater pour leur gloire.

Que son Nom soit beny par les concerts des Cieux,
Qu'en terre pour vn Nom si saint, si glorieux,
Par tout des cantiques s'entendent,
Que la mer par le bruit de ses flots mugissans,
Celebre le pouuoir de ses bras tout-puissans,
Que ses hostes diuers leurs hommages luy rendent,

Il tirera Sion de ses aduersitez,
Iuda rebastira ses fameuses citez;
Après vn funeste rauage,
Leurs heureux citoyens y viuront triomphans,
Et de ce doux sejour les peres aux enfans
Laisseront en repos l'agreable heritage.



P S E A V M E L X I X.

Deus in adjutorium meum intende.

A R G V M E N T.

David dans ce Pseaume implore vne prompte assistance de Dieu contre son fils Absalon.

G R A N D Dieu, qui vois la douleur Qui m'ac-
 cable & me surmonte, Vien par vne grace
 prompte M'assister dans mon mal-heur,

Remplis de honte & d'effroy,
 Ceux qui poursuiuent ma vie,
 Et dont la maligne enuie,
 A tant de fureur pour moy.

Confon le dessein brutal,
 De ces perfides rebelles,
 Qui dans leurs cœurs infidelles,
 Me souhaitent tant de mal.

Renuerse ceux dont les cris
 Montrent que dans mon supplice,
 Aux effets de la malice,
 Ils ajoutent le mespris.

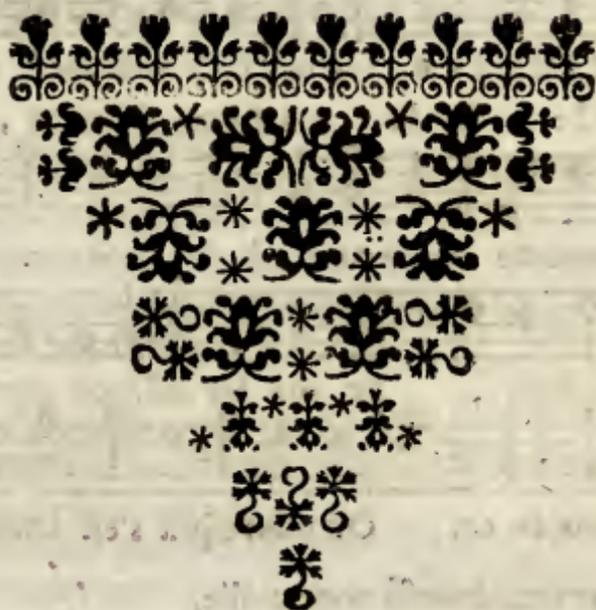
Mais que ceux de qui la foy,
 Implore ton assistance,
 Reçoient en recompence
 Des faueurs dignes de toy.

Que se voyant assistez

Ils disent avecque joye,
Beny soit Dieu qui déploye
Les tresors de ses bontez.

Cependant, assiste-moy,
Je suis pauvre & miserable,
Tout me paroist redoutable,
Dans l'estat où je me voy.

Seigneur, à toy j'ay recours,
Mon cœur t'inuoque sans cesse,
Et puis que le mal me presse,
Haste pour moy ton secours,



P S E A U M E L X X.

In te Domine speravi, non confundar in æternum.

A R G U M E N T.

Ce Pseaume a esté composé pour le mesme sujet que celuy qui le precede ; c'est pourquoy dans l'original il est sans titre. David composa l'un & l'autre, lors qu'il fut contraint de s'enfuyr deuant son fils Absalon ; ce qui paroist par le 10. verset, où il prie le Seigneur de ne l'abandonner point au temps de sa vieillesse. Il luy demande son assistance contre ses ennemis qui s'esleuent de toutes parts ; & il luy promet de la reconnoistre par de nouvelles loüanges, & par vne eternelle fidelité.

S  E I G N E V R, sur ta seule assistance,
 Je fonde ma ferme esperance,
 Sans crainte d'estre confondu ; Défén-moy selon
 ta Iustice, Et me fay ressentir cette fa-
 veur propi- ce, Où mon esprit s'est attendu,

Dans ma detresse nonpareille,
 A mes plaintes preste l'oreille,
 Sois ma citadelle & mon fort ;
 Contre cét horrible deluge,
 En ta seule bonté je cherche mon refuge ;
 Et je n'ay que toy pour support.

Delivre-moy de la puissance,

Du pecheur que mon innocence,
 Rend encore plus inhumain;
 Ne permets pas que l'homme inique;
 Qui mesprise tes loix d'une audace publique,
 Me tienne captif sous sa main.

C'est à toy seul que je m'adresse,
 Toy seul des ma tendresse jeunesse,
 Es mon espoir plus assurez;
 O Protecteur de ma misere,
 Dés que je suis sorty du ventre de ma mere,
 Ton bras s'est pour moy déclaré.

En tous lieux aussi je me vante
 De ta protection puissante,
 Contre vne mortelle fureur;
 Helas ! dans le mal qui m'afflige,
 Chacun espouuanté me fuit comme vn prodige
 Et je suis vn objet d'horreur.

Tu me soustiens & tu me venges,
 Faut-il donc pas que tes loüanges,
 Soient le sujet de mes discours,
 Que tousiours je chante ta gloire,
 Et conserue à jamais l'agteable memoire
 De ton fauorable secours?

N'abandonne pas ma vicillesse,
 Lors qu'une mortelle foiblesse,
 Priuera mon corps de vigueur;
 Quand mes yeux perdront leur lumiere,
 Quand mes jours toucheront le bout de leur carriere,
 Soustien leur mortelle langueur.

„ Son Dieu, dit cette troupe impie,
 Qui me persecute & m'espie,
 „ Le laisse en proye à nostre effort,
 „ Il ferme l'oreille à sa plainte,
 „ Ne l'espargnons donc pas poursuivons-le sans crainte,

„ Car il est priué de support.

Ne t'esloigne pas, ô mon Maistre,
 Mais fais moy ta grace paraistre,
 Confond mes lasches ennemis,
 Que par tout la honte leur reste,
 De voir mal succeder cette haine funeste,
 A qui tout semble estre permis.

Pour moy d'une ferme esperance
 Je croy que ta sainte assistance,
 Va bien haut porter mon bon-heur,
 Et que ton aide paternelle
 Me fournira bien-tost la matiere nouvelle
 D'un saint Cantique en ton honneur.

Je celebreray ta Iustice,
 Je diray que ta main propice,
 A mes ennemis surmontez,
 Encore que ma voix soit rude,
 Quoy que priué de l'art d'une sçauante estude,
 Je raconteray tes bontez-

A ma harpe je feray dire
 Tes faueurs par qui mon Empire
 Jusqu'icy demeure debout;
 Des merueilles de mon histoire,
 A ta seule puissance elle rendra la gloire,
 Comme ta puissance a fait tout.

Tu m'as dés mon âge plus tendre,
 Par mille graces fait entendre,
 Que ton bras estoit mon Sauueur;
 Tu m'as, Protecteur des Monarques,
 En mes afflictions donné d'augustes marques
 D'une paternelle faueur.

Que dans ma vieillesse chenuë,
 Cette faueur si continuë

Auec esclat se fasse voir;

Afin que les races futures

En cét heureux succès de grandes auentures;

Connoissent ton diuin pouuoir.

Dans cette prompte deliurance

Et ta justice, & ta puissance

Brilleront d'vn lustre pompeux.

On y benira tes merueilles,

Quelles grandeurs, mon Dieu, sont aux tiennes pareilles?

Et qui peut tout ce que tu peux?

Que de cruelles violences,

Que de barbares insolences,

N'ay-je esté contraint d'endurer!

Mais tu soustenois mon courage;

Du gouffre où me plongeoit vn effroyable orage,

Ton bras m'est venu retirer.

Ta grace fit à la tempeste

Que j'oyois gronder sur ma teste;

Succeder vn calme plus doux;

De mesme à cette heure j'espere

Que ma prosperité naistra de ma misere,

Et ta douceur de ton courroux.

Delivré de tant de traueses,

Ie veux par des chansons diuerses,

Loüer ta bonté tous les jours;

O Dieu saint qu'Israël adore,

I'espere dans la paix de celebrer encore

Les doux effets de ton secours.

Vne allegresse toute sainte

Sera sur mon visage peinte,

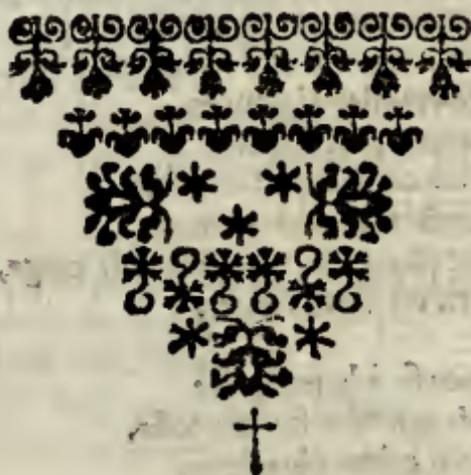
Elle me remplira le cœur;

Mon ame par toy rachetée

D'vn doux rauissement se verra transportée,

Lors que tu me rendras vainqueur.

Sans que ma langue se repose,
Il ne sera jour que je n'ose
Louier ta clemence en mes vers
Voyant d'une honte eternelle,
Par l'auguste secours de ta main paternelle,
Mes lasches ennemis couuers,

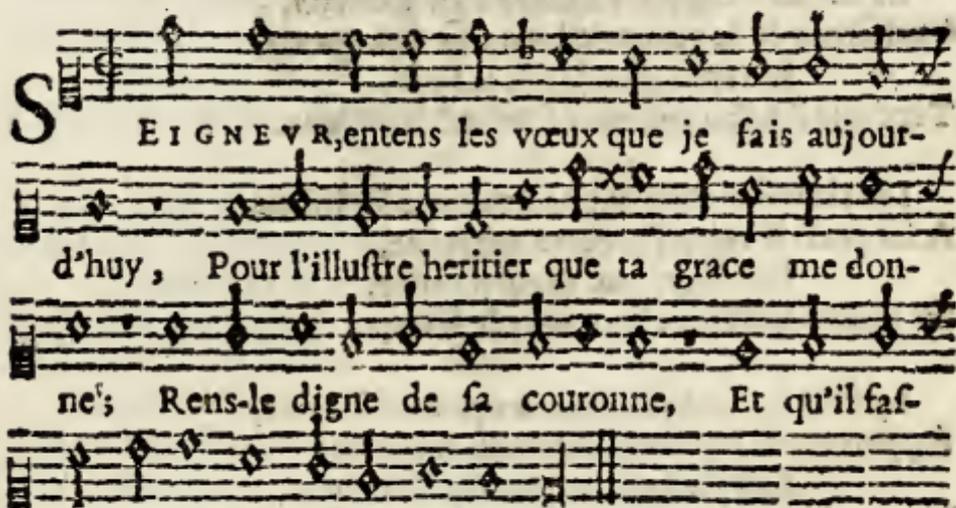


PSEAVME LXXI.

Deus iudicium tuum regi da.

A R G V M E N T.

David dans ce Pseaume souhaite à son fils Salomon les vertus necessaires pour bien regner. Il se peut aussi entendre du Messie. C'est le dernier que le Prophete composa, c'est pourquoy à la fin on lit dans l'original ; icy finissent les oraisons de David fils de Iesse.



S E I G N E V R, entens les vœux que je fais aujourd'huy, Pour l'illustre heritier que ta grace me donne; Rens-le digne de sa couronne, Et qu'il fasse regner la justice avec luy.

Que ce peuple chery, qu'à ses soins tu commets,
Soit par luy defendu d'une injuste puissance,
Qu'il soit l'appuy de l'innocence,
Et que le pauvre en vain ne l'invoque jamais,

Que la paix éteignant les civiles fureurs,
Les plus steriles monts, les plus aspres collines,
Au lieu de pierres & d'espines,
Produisent des moissons au gré des laboureurs.

Qu'il ait l'oreille ouverte aux cris des malheureux,
Qu'aux prieres du pauvre en tout temps il réponde,
Qu'il le soustienne, & qu'il confonde
Le pecheur qui le tient sous vn joug rigoureux.

Que son trône pompeux subliste constamment,
Tant que l'Astre du jour fournira sa carrière,
Et que d'une sombre lumière,
La Lune éclairera l'azur du Firmament.

Que ses sages discours des peuples reuerez
Penetrent dans leur ame à son joug disposée,
Comme l'on voit à la rosée,
Penetrer les toisons, & les champs alterez.

La Justice & la Paix sous ce Roy glorieux,
Chasseront & le crime & les maux de la guerre,
Et regneront dessus la terre,
Tant que l'Astre des nuits éclairera les Cieux.

Les riués des deux mers borneront ses Estats,
A ses pieds il verra l'ardente Ethyopie,
Et malgré leur orgueil impie,
Ses riuaux baisseront les traces de ses pas.

La flote de Tharsis, aux temps accoutumez,
Apportera de l'or des lointaines Prouinces,
Et l'Arabe enuoyant ses Princes,
Luy rendra par leurs mains des tributs parfumez.

Son nom sera beny des peuples & des Rois,
Les pauures affligez qui n'ont point de refuge,
Verront ce redoutable Iuge
Armer pour leur secours la puissance des loix.

Les foibles sentiront son paternel appuy,
Il les deliurera des pieges de l'vsure,
Il les garantira d'injure,
Et leur nom méprisé sera saint deuant luy.

Rien ne terminera ses jours victorieux,
L'Arabe avec de l'or le viendra reconoistre,
Chacun voudra l'auoir pour Maistre,
Et chacun benira son regne glorieux.

Alors pour quelques grains auarement jettez,
 Sur l'aride sommet des plus hautes montagnes,
 Ou dans les plus maigres campagnes,
 On verra mille épics jaunir de tous costez.

Les vents agiteront ces tresors ondoyans,
 Qui d'vn superbe émail enrichiront nos plaines,
 Comme leurs puissantes haleines
 Agitent du Liban les cedres verdoyans.

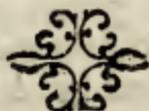
Ceux qui dans les plaisirs du conjugal amour
 Contentent chastement leurs flammes innocentes,
 Verront, comme herbes renaissantes,
 Leurs fils croistre en sagesse, & fleurir à leur tour.

Son nom dans l'Vniuers aura de la splendeur,
 Tant que l'Astre des jours dans sa longue carrière,
 Respandra sa viue lumiere,
 Et les ans ne pourront affoiblir sa grandeur.

Toutes les Nations chanteront ses exploits,
 Toutes celebreront ses grandeurs infinies,
 Toutes en luy feront benies,
 Toutes rechercheront le doux joug de ses loix.

Beny soit le grand Dieu, beny soit le Seigneur,
 Dont Israël reçoit des graces nompareilles,
 Et qui nous fait voir des merueilles,
 Si brillantes de gloire, & si dignes d'honneur.

Nous ne pouuons pour luy faire que des souhaits,
 Que son Nom sur la terre en tout lieu retentisse,
 Que sa Majesté la remplisse,
 Et que son culte saint ne s'altere jamais.



P. S E A V M E L X X I I .

Quam bonus Israël Deus his qui recto sunt corde.

A R G V M E N T .

Dans ce Pseaume, Asaph, qui en est l'auteur, décrit la félicité des meschans, & confesse qu'elle l'a presque porté à douter de la Prouidence. Mais enfin, il reconnoist qu'elle preside à la conduite des choses du monde, que les pecheurs qui semblent estre heureux ne le sont pas, & que jamais les justes ne sont abandonnez.

Q V E le Dieu d'Israël est bon, Et
 A ceux qui respectent son nom,
 qui vivent dans l'innocence, Mais il faut
 l'auoüer, je chancelle en ma foy, Mon esprit
 est troublé, je ne suis plus à moy, Contem-
 plant des pecheurs la paix & la puissance.

Leurs corps sont sains & vigoureux,
 Jamais à des maux douloureux
 Leur ferme santé ne succombe
 Et quand il faut sortir de la prison du corps,
 Leur ame ne fait point de violens efforts,
 Elle est comme vn fruit meur qui de soy-mesme tombe.

Ils ne versent jamais de pleurs,
 Ils ne sentent point les malheurs,
 Si communs au siecle où nous sommes;
 De leur felicité naist leur orgueil brutal,
 Le malheureux plaisir qu'ils ont à faire mal,
 Et la presumption d'estre plus que des hommes.

L'opulence & l'autorité
 Les remplissent de vanité,
 Ils font gloire d'aimer le vice,
 Ils ont le cœur voilé d'un noir aveuglement,
 L'impicté leur plaist, & pour leur vestement
 Ils semblent auoir pris la fourbe, & l'injustice.

Le sentiment de leur bon-heur
 Leur oste celuy de l'honneur,
 Leur prosperité fait leur crime,
 Ils ne connoissent plus, pour regler leurs desirs,
 D'autres supremes loix que leurs sales plaisirs,
 Et tout ce qui les flate est pour eux legitime.

Leurs actions, & leurs discours
 Au peché se portent tousiours,
 Ils n'espargnent rien sur la terre,
 Pour leur langue c'est peu d'attaquer les mortels,
 Elle épand son venin jusques sur les Autels,
 Et fait au Dieu du Ciel vne sanglante guerre.

Le juste qui voit que leurs ans
 Sont & si longs, & si plaisans,
 Ne se peut empescher de dire,
 Dieu lit-il dans les cœurs des perfides humains?
 Void-il les saletez dont-ils souillent leurs mains?
 Et prend-il quelque soin de ce mortel Empire?

Les pecheurs les plus obstinez
 S'y trouuent les plus fortunez
 Dans leur plus injuste entreprise;
 Les prosperes succès preuiennent leurs desirs,

Ils sont comblez de biens, ils sont dans les plaisirs,
Rien ne leur est contraire, & tous les fauorise.

De ce sort si doux offensé,
Souuent mon esprit a pensé
Qu'en vain je suiuois la justice,
Me voyant tous les jours de mal-heurs affailly,
Et ton bras courroucé si tost que j'ay failly,
Me faisant ressentir vn feure suplice.

Mais lors que je reuiens à moy,
Je me dédis, & j'aperçoy
Que je parle avec imprudence,
Et que je blasme à tort tes enfans bien-heureux,
Qui se fiant en toy plus qu'ils ne font en eux,
Suiuent, sans murmurer, ta juste Prouidence.

I'ay pensé, mais bien vainement,
Pouuoir, par mon raisonnement,
Finir mon murmure & ma plainte;
Il faut que dans ton Temple, ô Monarque des Cieux ;
Ta diuine lumiere éclaircissant mes yeux ,
I'apprenne les raisons de ta conduite sainte.

Certes, dans la funeste fin
Des pecheurs, dont l'heureux destin
Me paroist si digne d'enuie,
I'apprendray ce que c'est que leur vaine splendeur,
Et ce qu'il faut penser de toute la grandeur,
Qui ne dure qu'autant que dure nostre vie.

Seigneur, en leur donnant des biens,
Tu leur as donné des liens,
Et tu leur as tendu des pieges,
Ta main les éleuant les a precipitez,
Et dans le plus haut point de leurs felicitéz
Tu destruis tout d'vn coup leurs desseins sacrileges.

Qui les desole si soudain ?

Qui rait si tost de leur main
Tant de richesses amassées?

Qui jette en leur esprit le trouble & la terreur
C'est leur brutal orgueil, c'est leur aveugle erreur,
C'est l'insensé projet de leurs folles pensées.

Leur nom sur leurs biens estably,
Tombant en vn profond oubly,
Dans ta Cité perdra sa gloire,
Il s'éuanouïra, comme s'éuanouït
Vn songe qui nous trouble au milieu de la nuit,
Et dont en se leuant on n'a plus de memoire.

J'ay senty mon cœur vlcéré,
Je me suis plaint, j'ay murmuré,
J'ay formé d'effroyables doutes,
En beste mille fois j'ay parlé contre toy,
Et je ne sentoïis pas que soustenuant ma foy,
Ta bonté m'empeschoit d'abandonner tes routes.

Seigneur, j'ay clairement connu,
Que ta grace auoit soustenu,
Mon esperance chancelante;
Tu m'as par tes conseils heureusement conduit,
Tu m'as de mon deuoir heureusement instruit
Et ta gloire immortelle est ma plus douce attente.

Hors de toy, la Terre & les Cieux,
Ont-ils rien qui plaise à mes yeux,
N'es-tu pas mon bon-heur suprême!
O le Dieu de mon cœur, ô mon tout, ô mon Roy,
O mon partage saint, lors que je songe à toy,
Vn amoureux transport me met hors de moy-mesme.

Qui se veut de toy separer,
En mesme temps doit s'asseurer
De faire vne cheute funeste;
Car tu perds tost ou tard ceux qui dans ce sejour,
Pour des objets mortels nourrissent vn amour

Qu'ils doivent seulement à ta beauté celeste.

Mortels, je confesse aujourd'huy,
Qu'à mettre mon espoir en luy,
Le trouue ma force & ma gloire;
Cét espoir glorieux ne me trompa jamais,
Et je veux dans Sion, de ses nouveaux bien-faits
Conferuer par mes vers l'agreable memoire.



PSEAVME LXXIII.

Vt quid Deus repulisti in finem.

A R G V M E N T.

Ce Pseume, selon quelques-uns, a pour auteur Asaph, qui viuoit du temps de Dauid; & selon quelques autres, un de mesme nom, qui voyant les maux que souffroient les Iuifs dans la captiuité de Babylone, le composa pour leur seruir de priere. Il represente à Dieu, premierement, les graces que les Israëlitites ont receuës de luy en sortant d'Egypte, & le sejour particulier qu'il a fait dans le Temple de Ierusalē; apres il en décrit la prophanation par les barbares, qui bruslerent ce qu'ils ne peurent emporter. En suite, il se plaint que les Oracles ont cessé, & que nul Propheete ne les console par l'assurance de la fin prochaine de leurs calamitez. Il reuient à l'enumeration des miracles que Dieu a faits pour leurs Peres, & le conjure de montrer pour eux la mesme puissance & la mesme bonté.

S O M M E S - nous donc, Seigneur, rejetez pour tousiours? Ton oreille à nos cris n'est-elle plus ouuerte? Ta fureur, dont le temps semble accroistre le cours, De tes pauvres brebis jure-t-elle la perte?

Le peuple qui t'inuoque en ton affliction,
Est celuy qu'autrefois tu pris pour ton partage,
Tu choisiss pour séjour le sommet de Sion,
Et tu sauuas des fers cét illustre heritage .

Voy l'estat malheureux où ce peuple est réduit,
Voy que d'un attentat qui n'eut jamais d'exemple,
Un ennemy barbare a maintenant destruit
La gloire de ta Ville, & celle de ton Temple.

Mais c'est trop peu de voir les actes inhumains
De ceux dont contre toy la malice est si noire,
Ils doiuent ressentir la force de tes mains;
Il faut en nous vengeant que tu venges ta gloire.

De haïr ton saint nom ils ont fait vanité,
Et dans le sacré temps des Festes solempnelles,
Auec plus d'insolence & d'inhumanité,
Nous auons resseny leurs fureurs criminelles.

Ton Temple à leurs efforts de toutes parts,
A veu leur main cruelle au pillage eschauffée,
Et près de tes autels plantant leurs estendars,
Ils ont creu sur ta gloire eriger vn trofée.

Comme en vne forest, entrant dans ce saint lieu,
Ils en ont ruiné les sculptures antiques,
Leurs haches, leurs marteaux, dans la maison de Dieu
Ont fait choir les lambris, la vouëte & les portiques.

Il sembloit que pour perdre vn ouurage si beau
Leur brutale fureur n'auoit plus rien à faire,
Mais en laissant le fer, ils prirent le flambeau,
Et le feu desola ton sacré Sanctuaire.

Ils ont dit dans leurs cœurs de fureur enflamez,
De ce Dieu qui n'a peu destourner nos tempestes,
Et dont si vainement ils pensent estre aimez,
Faisons cesser par tous les magnifiques Festes.

En cét accablement de funestes malheurs,
 Qui sont tombez sur nous & sur ton Tabernacle,
 Nul Prophete ne vient consoler nos douleurs,
 Et nous n'entendons plus la voix de ton oracle.

Iusqu'à quand l'ennemy de ton nom glorieux
 Nous reprochera-t-il nos miseres extrêmes,
 Veux-tu tousiours souffrir, ô Monarque des Cieux,
 Qu'il blesse ton honneur par d'impudens blasphemés?

Veux-tu fauoriser son barbare dessein,
 Te separant de nous, tenant ta main fermée?
 Il est temps, ô grand Dieu, de l'oster de ton sein,
 Il est temps que pour nous elle paroisse armée.

Nous pourrois-tu laisser en ces rudes liens,
 Toy qui par ta bonté te dis nostre Monarque,
 Et qui pour nous sauuer des fers Egyptiens,
 Fis voir de ton pouuoir vne si noble marque?

Quand nos peres fuyoient vn tyran furieux,
 Tu fendis de la mer les effroyables plaines,
 Et dans leur sein profond tu noyas à nos yeux
 D'vn insolent dragon les troupes inhumaines.

Le flot jetta leurs corps au riuage prochain,
 Pour n'estre pas soüillé de leur charogne impie;
 Les bestes du desert en soulerent leur faim,
 Et leur dépoüille orna l'ardente Ethyopie.

C'est toy, qui des rochers rompant la dureté,
 En fis couler les flots d'vne argentine source;
 C'est toy qui conduisant ton peuple en seureté,
 Arrestas du Iourdain l'impetueuse course.

C'est toy qui fais le jour, c'est toy qui fais la nuit,
 L'aurore dans le Ciel par ton ordre se leue,
 Tu donnes au Soleil le feu dont il reluit,
 Et sa course par toy se commence, & s'acheue.

Ta main dans l'Vniuers diuise les climats,
 Les chaleurs de l'Esté par toy sont moderées,
 Et lors que le Printemps a chassé les frimats,
 Nos plaines font de fleurs par ta grace parées.

Mais pourquoy m'arrester au récit glorieux,
 De tant de grans effets de ta Toute-puissance?
 Ne dois-je pas plustost, contre vn peuple odieux,
 Allumer la fureur de ta juste vengeance?

O Seigneur, souuiens toy des discours insolens,
 Que contre ton honneur son audace profere,
 Qui te font sur nos maux des reproches sanglans,
 Et semblent défier ton ardente colere.

Ne laisse pas ainsi ceux qui t'ont imploré,
 Exposez au pouuoir de ces bestes farouches,
 Ne mets pas en oubly ceux qui t'ont adoré,
 Voy les pleurs de leurs yeux, oy les cris de leurs bouches.

Regarde qu'autrefois il plût à tes bontez
 De jurer avec eux vne alliance sainte,
 De les combler de biens, de les rendre indontez,
 Et par vn prompt secours de preuenir leur plainte.

Esloignez maintenant de leur païs natal,
 Ils habitent des lieux obscurcis de tenebres,
 Où, par la cruauté de leur maistre brutal,
 Ils n'ont deuant les yeux que des objets funebres.

Protecteur de Iacob, ne rens donc pas confus
 Ceux qui n'ont d'autre appuy que ta faueur immense,
 Ne les rejette pas par vn honteux refus,
 Et tous les affligez beniront ta clemence.

Il y va de ta gloire, ô Dieu de l'Vniuers,
 Esueille donc contr'eux ta puissance immortelle,
 Souuien-toy des affronts de ces hommes peruers,
 Punis leur insolence, & venge ta querelle.

Ne mets pas en oubly le blaspheme effronté
De ce lasche ennemy que nous auons pour maistre,
Ie croyois son orgueil à son comble monté,
Helas ! à tous momens ta douceur le fait craistre,



P S E A V M E L X X I V .

Confitebimur tibi Deus; confitebimur.

A R G V M E N T .

Ce Pseaume semble aussi auoir esté composé dans la captiuité de Babylone. Les Israëlites y sont premierement introduits, qui promettent à Dieu de celebrer son nom, esperant d'estre bien-tost deliurez par son assistance. Apres, Dieu parle, & leur promet cette deliurance: sur la fin, les Israëlites reprennent le discours.

Les Israëlites. **S** EIGNEUR, nous publi'rons tes graces
 nompareilles, Nous loü'rons ton Nom glori-
 eux, Et nous chanterons tes merueilles, Dont l'es-
 clat éblouit nos yeux.

Lors que le jour viendra de punir la malice
 Dieu. De vos ennemis effrontez,
 Ils sentiront de ma justice
 Les effets les plus redoutez.

Vostre terre natale a perdu ses richesses,
 Elle est dans la captiuité;
 Mais par de nouvelles largesses
 Je luy veux rendre sa beauté.

A son premier repos je veux qu'elle reuienne,
 Et qu'apres vn long tremblement,
 Ma puissante main la soustienne,
 Et luy serue de fondement.

Méchans, entendez-vous cét oracle celeste?

Les Israélites. Laissez donc vostre impieté,
A vostre malice funeste
Ne joignez pas la vanité.

Pecheurs trop insolens, en fin mettez des bornes

A vos projets audacieux,
Et cessez de leuer les cornes,
Centre le Monarque des Cieux.

Abaissez vostre orgueil, reuenez à vous-mesmes;

Et plus sages à l'auenir,
Ne proferez plus de blasphemes,
Contre vn Dieu qui les peut punir.

Ni du clair Orient, ni des vastes campagnes;

Où le jour esteint sa clarté,
Ni des deserts, ni des montagnes,
Ne descend pas l'autorité.

Dieu dispense aux humains la nuit, ou la lumiere,

Et par sa seule volonté,
L'vn demeure dans la poussiere,
L'autre sur le trosne est porté.

Il a meslé luy-mesme vne boisson amere;

Dont par de terribles malheurs,
Iusqu'à la lie, en sa colere,
Il doit faire boire aux pecheurs.

Tandis qu'ils gemiront dans leur juste supplice,

Nous celebrerons le pouuoir
Du Dieu dont le secours propice
A trompé leur injuste espoir.

On verra des méchans l'arrogance estouffée,

Et les justes par tes bontez,
Dresseront vn riche trophée,
De leurs ennemis surmontez.

P S E A V M E L X X V .

Notus in Iudzâ Deus : in Israël magnum nomen eius.

A R G U M E N T .

Quelques Interpretes rapportent le sujet de ce Pseaume à la déliurance de Ierusalem, par la merueilleuse défaite de cent quatre-vingts-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib. Les autres veulent qu'il ait esté composé pour la mesme occasion que le XLVI. selon les Hebreux, & qu'il traite des victoires décrites au 2. liure des Rois chap. 8.

L Es autres peuples de la terre, Ser-
 uent des Dieux d'or & de pier- re, Et par
 eux du vray Dieu le culte est igno-
 ré; Mais dans les plaines de Iu- dée,
 Sa Loy saintement est gar- dée, Et
 son saint Nom est a-doré.

Sion est l'heureuse demeure,
 Où sa gloire habite à cette heure,
 C'est là qu'il se fait voir éclatant de splendeurs,
 Et que dans vne paix profonde,
 Mieux qu'en tout autre lieu du monde,
 Paroissent toutes ses grandeurs.

C'est pour conseruer sa franchise,
 Qu'il rompt la superbe entreprise,
 Et desole le camp du plus puissant des Rois
 C'est où de la guerre estouffée
 Il dresse vn illustre trofée,
 D'arcs, de fleches, & de pauois.

Ta main du Ciel lança la foudre,
 Qui mit ces insensez en poudre,
 Auant que du sommeil ils fussent esueillez;
 Et ceux qui pensoient au pillage
 Ioindre encore vn sanglant carnage,
 Apres leur trépas sont pillez.

Dieu de Iacob, à ta menace,
 Ces guerriers si remplis d'audace,
 Se trouuerent sans mains en ce fatal moment;
 Leurs chars leur furent inutiles,
 Et leurs cheuaux les plus agiles,
 Furent dans l'assoupissement.

Lors que ta colere s'allume,
 Est-il rien qu'elle ne consume?
 Quel esprit si hardy n'est frappé de terreur?
 Tu fais à la race future
 Connoistre par cette auanture,
 Que rien n'éuite ta fureur.

Quand tu prononças la sentence
 De cette effroyable vengeance,
 Qui de ce camp vainqueur ne fit qu'un monument,
 Au bruit de son affreux tonnerre,
 La lourde masse de la terre
 Trembla jusques au fondement.

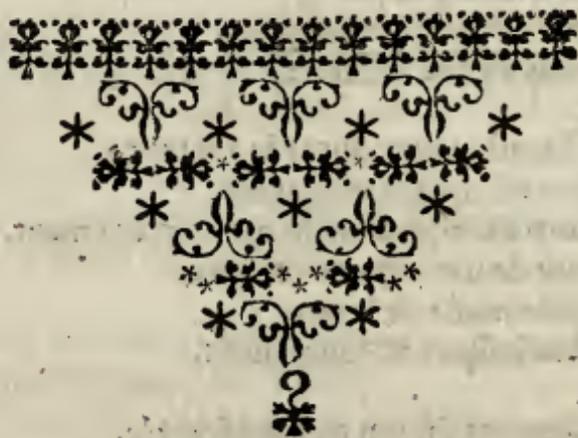
Montant sur ton trofite adorable,
 Tu sauuas, ô Dieu redoutable,
 Ceux de qui le salut estoit desesperé;
 Et tu fis voir que ta puissance,

Pour la veritable innocence,
Estoit vn refuge assure.

A quelques desseins que la rage
Emporte l'aveugle courage
De ceux que leur pouuoir remplit de vanité,
Comme souuerain tu disposes
De l'ordre & du succès des choses,
Et tu punis l'orgueil comme il l'a merité.

Hebreux, venez par vos offrandes,
Après des merueilles si grandes,
Au Dieu que vous seruez, tesmoigner vostre amour;
Pour des graces si renommées,
Rendez au Seigneur des armées
Vos vœux en cét illustre jour.

Il est redoutable en son ire,
Des Princes il soutient l'Empire,
Tandis qu'il les conduit, ils regnent sagement,
Et quand sa puissance suprême
Leur veut oster le diadème,
Il leur oste le jugement.



PSEAVME LXXVI.

Voce meâ ad Dominum clamaui.

A R G U M E N T.

Ce Pseavme a esté composé, selon plusieurs Interpretes, pour quelque grande calamité du peuple Iuis, qui peut estre celle de la captivité de Babylone.

D A N s les maux dont je sens les cruël-les at-
teintes, Au Seigneur j'adresse mes plain-
tes, Et le Seigneur m'entend; I'inuoque
son secours durant la nuit profonde, Et
l'espoir que sur luy dans mes peines je fon-
de, Sans doute se verra content.

Mon ame nourrissant l'ennuy qui la possède,
Ne peut souffrir qu'aucun remede
Console sa rigueur;
Le triste souvenir des miracles illustres,
Que Dieu pour nos A yeux fit durant tant de lustres,
Remplit mon esprit de langueur.

Comparant le bon-heur dont jouïssôient les peres,
Aux soins, aux travaux, aux miseres,

Où les fils sont réduits,
 Mon esprit est troublé de mortelles alarmes,
 Et sans pouvoir parler, à répandre des larmes
 Je passe les plus longues nuits.

Je suis ingenieux à nourrir ma tristesse,
 J'aime de tout ce qui me blesse
 Le fascheux souuenir;
 De nos biens escoulez, de nos graces passées,
 De nos jours glorieux, mes cruëlls pensées,
 Veulent tousiours s'entretenir.

Quand la nuit en repos met toute la nature,
 Je mets mon cœur à la torture,
 Je pleure, & je me plains;
 Helas! dis-je en moy mesme, est-il donc bien possible
 Que Dieu soit pour jamais à nos maux insensible,
 Et tous nos vœux seront-ils vains?

Nous veut-il pour jamais esloigner de sa face?
 L'amour n'aura-t-il plus de place
 Dans son cœur paternel?
 Son ire maintenant contre nous enflammée,
 Doit-elle à sa bonté, dans nos maux reclamée,
 Seruir d'un obstacle eternel?

Mettra-t-il en oubly sa premiere clemence,
 Et voudra-t il à nostre offence
 Esgaler sa fureur?
 Verrons-nous pour jamais sa seure justice
 S'opposer aux desseins de sa grace propice,
 Qui veut oublier nostre erreur?

Je me vois vainement, c'en est fait, voicy l'heure,
 Où sa rigueur veut que je meure;
 Le courage me faut ;
 Le triste changement qu'esprouue ma fortune,
 Sans doute ne vient point d'une cause commune,
 Mais du changement du tres-haut.

Funeste changement qu'à peine je puis croire,
 Quand je rappelle la memoire
 De ces fameux exploits,
 De ces rares faueurs, de ces succès prosperes,
 Que son amour ardent, en faueur de nos peres,
 A fait éclater autrefois.

Ta sagesse, Seigneur, qui gouerne le Monde,
 Est & si sainte, & si profonde,
 Qu'elle éblouit nos yeux;
 Et les diuins conseils que suit ta Prouidence,
 Sont bien plus éloignez de l'humaine prudence,
 Que la terre ne l'est des Cieux.

Quel Dieu des Nations, mesme dans leur histoire
 Peut faire avec toy, pour la gloire,
 Quelque comparaison ?
 Tes justes volontez ne trouuent point d'obstacles,
 Il n'appartient qu'à toy de faire des miracles,
 Qui surpassent nostre raison.

Ta main fit dans l'Egypte, avec magnificence,
 Paroistre jadis sa puissance
 Pour ton peuple affligé;
 Déployant de ton bras la force redoutable,
 Tu tiras de Iacob la race miserable,
 Des fers d'un Tyran enragé.

Du superbe Ocean les campagnes te virent,
 Leurs tremblans abysses te firent
 Un passage nouveau;
 Nos peres à pied sec sur le bord arriuerent,
 Et leurs persecuteurs à leur honte ils trouuerent
 Et le supplice, & le tombeau.

De ton rouge carquois les flèches enflammées
 Mirent en route les armées
 D'un Prince furieux,
 Et leurs chars renuersez furent reduits en poudre,

Par l'effroyable voix que fit ouir la foudre
Des plus hautes voûtes des Cieux.

Tu fis avec horreur gronder dessus la teste
Vne épouuanteable tempeste;
Le Ciel brilloit d'esclairs;

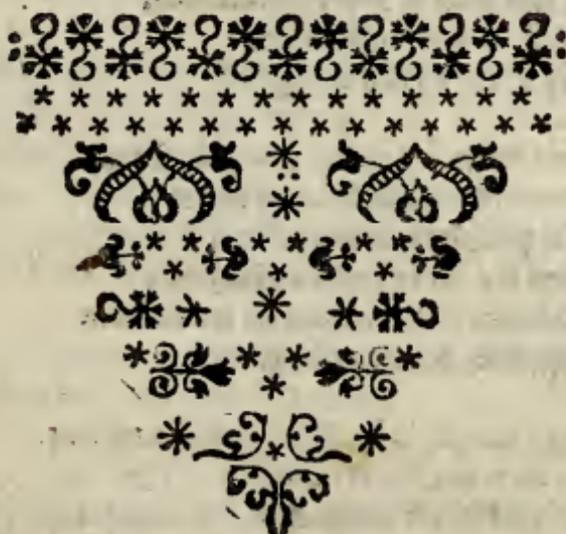
A secouffes l'on vid la masse de la terre,
Jusqu'au centre trembler par le bruit du tonnerre,
Qui retentissoit dans les airs.

Toy seul à tes enfans, iuste arbitre du monde,
Pouuois faire au milieu de l'onde
Vn sentier inconnu ;

Toy seul la refermant apres ces grands prodiges,
Pouuois dessus les flots effacer les vestiges
Du chemin qu'ils auoient tenu.

Tel fut le grand succès de l'illustre entreprise,
Que firent Aaron, & Moÿse,
Pour sauuer tes enfans;

Ainsi tu les guidas aux riués desirées,
Comme fait vn berger des brebis égarées,
Et les y guidas triomphans.



PSEAVME LXXVII.

Attendite popule meus legem meam.

A R G V M E N T.

Ce Pseuume contient une longue narration de toutes les graces que les Israëlités ont receuës de Dieu, & de leurs reuoltes frequentes, chastïées par diuerses seruitudes.

H EBREUX, dont le salut est commis à ma
 foy, Et de qui je veux estre, & le Pere & le
 Roy, Peuple, pour qui le Ciel a fait tant
 de merueilles, Je demande aujourd'huy vos
 cœurs & vos oreilles; Epris du plus beau feu
 que je sentit jamais, Je veux de nostre
 Dieu raconter les bien-faits, Remonter
 à leur source, en e-stabliir la gloire, Et
 faire dans mes vers leur merueilleuse histoire.

Nos Peres, autrefois, dirent à leurs enfans,
 Ce que fit le Seigneur par leurs bras triomfans,
 Quand sa protection defendit leurs armées,
 Et signala leur force aux plaines Idumées;
 Receuant les effets d'un si rare secours,
 L'ordre leur fut donné d'en faire le discours,
 Et nous deuons comme eux, à la race future,
 En laisser apres nous, vne viue peinture.

Afin que sans parler, ses traits à l'auenir,
 Puissent dans le deuoir, nos neueux retenir,
 Afin que sur Dieu seul fondant leurs esperances,
 Ils suiuent saintement ses saintes ordonnances.
 Que s'ils n'imitent pas leurs peres mal-heureux,
 Ils n'auront pas aussi leur destin rigoureux,
 En quels lieux reculez la pronte renommée,
 N'a-t-elle de leurs maux la nouvelle semée?

Où n'a-t-elle porté leurs perfides erreurs,
 Leur temeraire orgueil, & leurs noires fureurs?
 Le Seigneur leur rendoit tous les deuoirs d'un pere,
 Et tous les jours leur crime irritoit sa colere,
 On auroit dit qu'ensemble ils dispuoient le prix,
 Luy d'une ardente amour, eux d'un ingrât méprix,
 A la fin se lassant de souffrir leur malice,
 Son courroux enflammé réueilla sa iustice.

Il osta le courage à nos vaillans guerriers,
 Fit tomber de leur front les superbes lauriers,
 Et les fils d'Ephraïm, si vaillans aux batailles,
 Qui sans crainte attaquoient les plus fortes murailles,
 Donc l'arc victorieux peuploit les champs de morts,
 Perdirent au combat leurs genereux efforts;
 Ils n'eurent plus ni cœur, ni force, ni conduite,
 Et sans estre attaquez, ils se mirent en fuite.

Ce suplice fut grand, mais leur temerité,
 Apres tant de bienfaits, l'auoit bien merité,
 Violant du Seigneur la diuine alliance,
 Mesprisant de sa loy la celeste ordonnance,
 Oubliant ses faueurs, & ces exploits fameux,
 Qu'auecque tant d'éclat il auoit fait pour eux;
 Il falloit que la main si propice aux ancestres,

Fust fatale aux enfans, puis qu'ils estoient des traistres.

En Egypte, autrefois, que n'a fait cette main,
 Pour les tirer du joug aussi long qu'inhumain?
 Lors qu'un Prince aveuglé d'une brutale rage,
 S'enflamoit au combat, s'apprestoit au carnage,
 Elle ouurit dans le sein du liquide element,
 Le passage pour nous, pour luy le monument,
 Et donnant à ses flots vne nouvelle bride,
 De leur crystal coulant fit vn crystal solide.

Dans les vastes deserts, où le Roy des saisons,
 Ne verfoit que du feu de toutes ses maisons,
 Le jour pour leur marquer la route du voyage,
 Deuant le camp marchoit vn lumineux nuage,
 Quand la nuit estendoit son tenebreux manteau,
 La colombe du feu leur seruoit de flambeau,
 Là du sein d'un rocher cette main souueraine,
 Pour les defalterer fit sourdre vne fontaine.

Que dans ces lieux ardens, sans jamais se tarir,
 On vid apres leur camp comme vn fleuve courir,
 Toutefois ces faueurs n'eurent pas la puissance
 D'arrester leurs esprits sous son obeissance,
 Par des crimes nouveaux ils l'irritent contr'eux,
 De son diuin pouuoir ils paroissent douteux,
 Ils veulent de la chair, & la manne celeste
 Leur donne ce dégoust qui leur fut si funeste.

„ Pour nous defalterer, disoient ces effrontez,
 „ L'onde sort du rocher à longs flots argentez,
 „ Nostre camp, par les soins qu'en prend sa prouidence,
 „ A pour se rafraichir des eaux en abondance;
 „ Peut il dans les deserts, où nous allons mourir,
 „ Nous dresser vne table, & de chair nous nourrir?
 Le Seigneur entendit ce profane murmure,
 Sa bonté s'indigna de cette ingrate iniure.

Il fut contre Iacob de courroux enflamé,
 Il haït Israël, qu'il auoit tant aimé,
 Luy voyant soupçonner la foy de sa parole,
 Et sur vn autre appuy, mettre vn espoir friuole.
 N'auoit-il pas pour eux ouuert le firmament?
 Des vastes champs de l'air, à son commandement,

Virent-ils pas tomber la manne precieuse,
Dont le dégouſt cauſoit leur plainte audacieuſe?

N'eſtoient-ils pas nourris de ce merueilleux pain,
Que les Anges formoient de leur puisſante main ?
Et ne trouuoient-ils pas en cette nourriture,
Ce qui pouuoit ſuffire & plaire à la nature ?
Ils vouloient de la chair, ces rebelles charnels,
Et Dieu preſta l'oreille à leurs vœux criminels.
L'air vid incontinent dans ſes mobiles plaines,
Souffler du vent de Sud les humides haleines.

Et Dieu qui regne ſeul ſur le vent & ſur l'air,
Dans le camp d'Iſraël, fit pleuuoir de la chair,
On conteroit pluſtoſt les ſablons des riuages,
Les épics des guereſts, les feuilles des bocages.
Que les troupes d'oyſeaux qui ſur leurs pavillons,
Fondirent tout d'un coup comme épais tourbillons.
A peine de ces mets leur faim eſt aſſouvie,
Qu'ils perdent tout d'un coup, la parole & la vie.

La chair eſt dans leur bouche, & la mort dans leur ſein,
Dieu montre ſon pouuoir, contentant leur deſſein,
Mais vengeant par le feu leur perfide malice,
Il montre leur foibleſſe, & fait voir ſa iuſtice,
Ni les dons de l'eſprit, ni les graces du corps,
Ni la grandeur du rang, ni l'éclat des threſors,
Ne peuent dérober cette rebelle engeance,
Au feu victorieux de ſa juſte vengeance.

Qui n'eût dit que ce feu ſeroit par ſa faueur,
Vne illuſtre leçon contre leur noire erreur,
Et que tous les témoins d'un deſſein ſi funeſte,
Craindroient à l'auenir la colere celeſte ?
Mais l'orgueil dans leur ame épandit ſon poiſon,
L'impieeté brutale aueugla leur raiſon,
Après tant de faueurs, après tant de ſuplices,
Par meſme aueuglement, ils eurent meſmes vices.

Moyſe en leur eſprit paſſa pour impoſteur,
Leur Dieu, qui le croira ! leur parut un menteur,
Et la terre promiſe, en beauté nonpareille,
Leur tint lieu d'une fable, & non d'une merueille,
Auſſi par un arreſt, encor trop doux pour eux,

Ils ne le virent point, ce pais bien-heureux,
 Vne mort sans honneur finit leurs auantures,
 Et parmy les sablons creusa leurs sepultures.

Il est vray qu'on les vid, dans leur calamité,
 Recourir au pouuoir qu'ils auoient irrité,
 Le peril leur monroit à reclaimer son aide,
 Le mal leur inspiroit le desir du remede,
 Lors que Dieu les frapoit, ils recouroient à luy,
 Et d'un soin diligent recherchoient son appuy,
 Ces prodiges fameux, qu'ils lisoient dans l'histoire,
 En leur aduersité s'offroient à leur memoire.

Ils se ressouuenoient que Dieu rompant leurs fers,
 Abyssina leurs tyrans aux goufres des Enfers,
 Ils se ressouuenoient que sa sainte puissance;
 Auoit aux bords du Nil embrassé leur defence,
 Mais ce respect contraint fut vn culte moqueur,
 Et l'adorant de bouche, ils l'offençoient de cœur,
 Ce sacrilege cœur, bien contraire au langage,
 Fut tousiours pour son Dieu, temeraire & volage.

Et toutefois, ce Maistre irrité justement,
 Lors qu'il les punissoit, parut tousiours clement,
 N'alluma qu'à demy le feu de sa colere,
 Et quand il les frappa, ne les frapa qu'en pere,
 Il vid qu'en les perdant d'un coup victorieux,
 Ce coup pour son pouuoir seroit plus glorieux,
 Et qu'il ne deuoit pas lancer toute sa foudre
 Sur de foibles mortels, dont le corps n'est que poudre.

Qui de cent titres faux flatent leur vanité,
 Mais qui ne sont aux yeux de la Diuinité,
 Qu'un fragile roseau, qu'une bouë animée,
 Qu'un vent qui se dissipe, & qu'un peu de fumée,
 Que consume le temps, & dont le fol orgueil,
 Bien-tost esteint la gloire en la nuit du cercueil,
 Ce n'est pas que leur crime apres vn peu de larmes,
 Ne forçast sa justice à reprendre les armes.

Et que dans le desert on ne vid chaque jour
 Leur infidelité combattre son amour;
 Ils mirent en oubly que l'Egypte idolastre
 Fut pour vn Dieu si bon, vn illustre theatre.

Où, pour sauuer les siens, par Moÿse il fit voir
 D'incroyables efforts d'vn absolu pouuoir,
 Le Nil, dont le débord rend les plaines fecondes,
 Vid tout d'vn coup changer la couleur de ses ondes.

Et quand ses habitans d'vn soin laborieux,
 Recherchoient quelque source aux plus humides lieux,
 Soudain à gros boüillons contre leur vaine attente,
 Il sortoit de ces lieux, vne source sanglante.

Les mouches s'amaissant par menus tourbillons,
 Leur liurerent la guerre aüec leurs aiguillons;
 De leurs fertiles champs les moissons les plus belles,
 Furent mises en proye au camp des fauterelles.

Les grenouilles coulant par escadrons épais,
 Oferent bien entrer aux plus riches palais;
 Dans les prez verdoyans les fleurs se jaunirent,
 Du riche émail des fleurs les beautez se ternirent,
 Et les arbres perdant l'honneur de leurs rameaux,
 Ne purent plus fournir de retraite aux oyseaux.
 Quand par vn long trauail leurs vignes cultiuées,
 D'vne douce fraicheur pensoient estre abbreuées.

La gresle qui tomboit dans tous les champs voisins,
 Gasta la pourpre & l'or dont brilloient les raisins.
 Du vent impetueux le redoutable orage,
 Fit de tous leurs thresors vn funeste rauage,
 Rien ne peut resister à ses coups redoublez;
 Leurs fertiles troupeaux en furent accablez,
 Et leurs champs par le feu d'vn redoutable foudre
 Virent de la moisson l'espoir reduit en poudre.

Il leur fit ressentir sa plus rude fureur,
 Son ire dans leur ame imprima la terreur,
 Et les Anges mauuais, pour venger sa querelle,
 Exercerent sur eux leur puissance cruelle.
 Mais soit que son courroux en peuple les tombeaux,
 Soit qu'il donnela mort à leurs nombreux troupeaux,
 Il tient entre ses mains vne iuste balance,
 Qui fait à leurs pechez répondre la vengeance.

Pour abbatre l'orgueil des peres obstinez,
 D'vne main inuisible il frape leurs aisnez,
 Aux fiers peuples de Cham, dans les champs, dans les villes,

Il enleue avec eux l'esperoir de leurs familles,
 Et met dans le cercueil en vne seule nuit,
 Ceux qui de leurs trauaux deuoient cueillir le fruit:
 Autant que sa rigueur parut en leur supplice,
 Autant pour les Hebreux sa bonté fut propice.

Luy mesme en prit le soin comme de son troupeau,
 Et fut dans le desert leur guide, & leur flambeau;
 Il fit avec éclat voir leur déliurance,
 Vne merueille esgale à leur haute esperance;
 Il leur osta la crainte & dans le sein des eaux,
 A leurs fiers ennemis il ouurit des tombeaux,
 A ceux que l'on vid naistre en ce sciour sauuage,
 De la terre promise il donna l'heritage.

Il conquist pour eux, & dans bien peu de temps,
 Sa puissance en chassa tous les vieux habitans.
 Posterité rebelle ! engeance de viperes !
 Malheureux descendans ! fils dignes de leurs peres !
 Apres tant de faueurs ils ont laissé ses loix,
 Ils ont fermé l'oreille & le cœur à sa voix,
 A ses commandemens manqué d'obeissance,
 Et par mille forfaits rompu son alliance.

Au lieu que luy deuant vn si rare bon-heur,
 Ils deuoient à luy seul en rendre tout l'honneur.
 Sur le haut des costeaux, dans les sombres bocages,
 Ils ont à des Demons présenté leurs hommages,
 Comme s'ils pretendoient, en le rendant jaloux,
 Allumer la fureur de son iuste courroux;
 Dieu, qui de ces ingrats voit la vaine entreprise,
 Les traite en ennemis, que sa grandeur méprise.

Mais ce mépris punit leur aueugle attentat,
 Aneantit leur gloire, & perdit leur estat.
 Il s'éloigna du mont où sa rare clemence,
 Honoroit les mortels de sa sainte presence;
 L'idolatre fureur de son peuple mutin,
 Fit qu'il laissa son arche au peuple Philistin.
 Des enfans de Iacob il ne tint plus de conte,
 Il obscurcit leur nom, il les couurit de honte.

A leurs bras insolens il osta la rigueur,
 Leur fit d'vn joug barbare éprouer la vigueur,

Au camp des ennemis enchaina la victoire,
 Et vengea par leurs mains le mépris de sa gloire.
 La guerre comme vn feu, volant de toutes parts,
 Apres les jeunes gens consuma les vieillards;
 Les filles hors d'espoir d'un chaste mariage,
 Virent bien-tost ternir les fleurs de leur visage.

Et lors que leurs iours le flambeau s'éteignit,
 Aucun ne les pleura, aucun ne les plaignit,
 Les Prestres sans respect de leur auguste office,
 Furent prés des autels offerts en sacrifice,
 Et la veuve portant son espoux au cercueil,
 N'eut pas la liberté d'en témoigner son deuil.
 Mais lors que sa fureur paroissoit assoupie,
 On la vid s'enflamer contre vn vainqueur impie.

On le vid s'éveiller contre le Philistin,
 Tel qu'un vaillant guerrier qu'échaufferoit le vin,
 Et quand des ennemis son arche deliurée,
 Eut avec tant d'éclat sa gloire recourée,
 La tribu d'Ephraïm perdit avec raison,
 L'honneur de luy fournir vne sainte maison,
 Et celle de Iuda par vn heur sans exemple,
 Sur le mont de Sion, en partage eut le temple.

Temple, qui sur l'orgueil des plus riches palais,
 Où la nature & l'art se mesleront jamais,
 Possedera tousiours vn plus riche auantage,
 Que sur les animaux la licorne sauage;
 Temple, qui par le temps, ni l'effort des mortels,
 Ne verra point tomber ses augustes autels.
 Dans la mesme tribu par vn amour extreme,
 Il a mis pour jamais l'honneur du Diademe.

Il fit choix de Dauid, quand au bord des ruisseaux,
 Il songeoit seulement à paistre ses troupeaux,
 Pour paistre ses enfans, & regir sa prouince,
 Comme vn sage Pasteur, & comme vn vaillant Prince,
 Par sa faueur puissante il s'en est acquitté,
 Il a soumis son sceptre aux loix de l'équité,
 Defendit l'innocent, ou vange son outrage,
 Et ioint heureusement la prudence au courage.

PSEAVME LXXVIII.

Deus venerunt gentes in hæreditatem tuam.

A R G V M E N T.

Dans ce Pseaume, l'Auteur décrit & déplore la ruïne de Jerusalem. Quelques Interpretes veulent que ce soit celle qui arriva sous Nabuchodonosor; les autres estiment que c'est celle d'Antiochus.

G R A N D Dieu, jette les yeux sur nos tri-
 Voy le joug inhumain où les tiens
 ftes ennuis, Par ceux dont la fureur n'a ny loy,
 font reduits,
 ny mesure, Voy par leur courroux obti-
 né, Tes Autels démolis, ton Temple prophane,
 né, Et Sion qui n'est plus qu'une grande mesure.

Après que de tes Saints leur barbare couteau
 Eut respandu le sang, comme on répand de l'eau,
 Leur rage prolongea sa brutale durée,
 Elle se fit sentir aux morts,
 De l'honneur du cercueil elle priua leurs corps;
 Et les oyseaux du Ciel en firent leur curée.

Nos voisins triomphoient de nostre aduersité,

Nous voyant dans l'estat qu'ils auoient souhaité,
Nos plaintes excitoient leur cruëlle risée,

Seigneur, nostre vnique recours,
Ne nous feras-tu point luire de plus beaux jours?
Iusqu'à quand ta rigueur sera-t-elle embrasée?

Que ne fais-tu sentir cette horrible fureur,
Aux peuples dont l'esprit est aueuglé d'erreur,
Qui de tes veritez n'ont point de connoissance?

Ne s'attaquent-ils pas à toy,
Quant aux fils de Iacob, qui reuerent ta Loy,
Ils font sentir leur rage avec tant de licence?

Seigneur, mets en oubly nos horribles forfaits,
S'ils font par ton amour effacez pour jamais,
Nos malheurs cesseront, puis qu'ils les ont fait naistre;

Assiste-nous, mais promptement;
Nous ne pouuons souffrir vn mal plus vehement,
Et qui fasse si bien ta colere connaistre.

Il est vray nos pechez allument ton courroux,
Nous ne meritions pas vn breuage plus doux
Que celuy que ton ire aujourd'huy nous fait boire;

Nous sommes dignes du trépas?
Donc pour l'amour de nous ne nous deliure pas,
Mais sauue-nous, Seigneur, pour l'amour de ta gloire.

Grand Dieu, ne souffre pas qu'un eternel exil,
Donne sujet de dire au prophane Gentil,
Où se cache ce Dieu qu'insensez ils adorent?

Ne permets pas aux Nations
De triompher tousiours de nos afflictions,
Et de croire qu'en vain nos prieres t'implorent.

L'effroyable courroux de nos cruëls bourreaux
Du sang de tes enfans a grossy les ruisseaux,
Enten sa voix qui crie, & demande vengeance,

Oy nos tristes gemissemens,
Romps nos barbares fers, finis nos longs tourmens,

Et fais pour nous sauuer paroistre ta puissance.

Eternel, fais vn coup, mais digne de ta main,
Pour deliurer du joug d'vn vainqueur inhumain
Ceux qui portent la mort sur leurs visages blesmes,
En te vengeance, vient nous venger ;
Et ne nous laisse pas dauantage outrager,
Par ceux de qui la bouche est ouuerte aux blasphêmes.

Nous esperons, Seigneur, de voir dans peu de jours
Luire en nostre faueur cét amoureux secours,
Dont nous reconnoissons que nous sommes indignes;
A lors ton fidelle troupeau,
Dira de race en race vn cantique nouveau,
Pour apprendre aux mortels tes merueilles insignes.

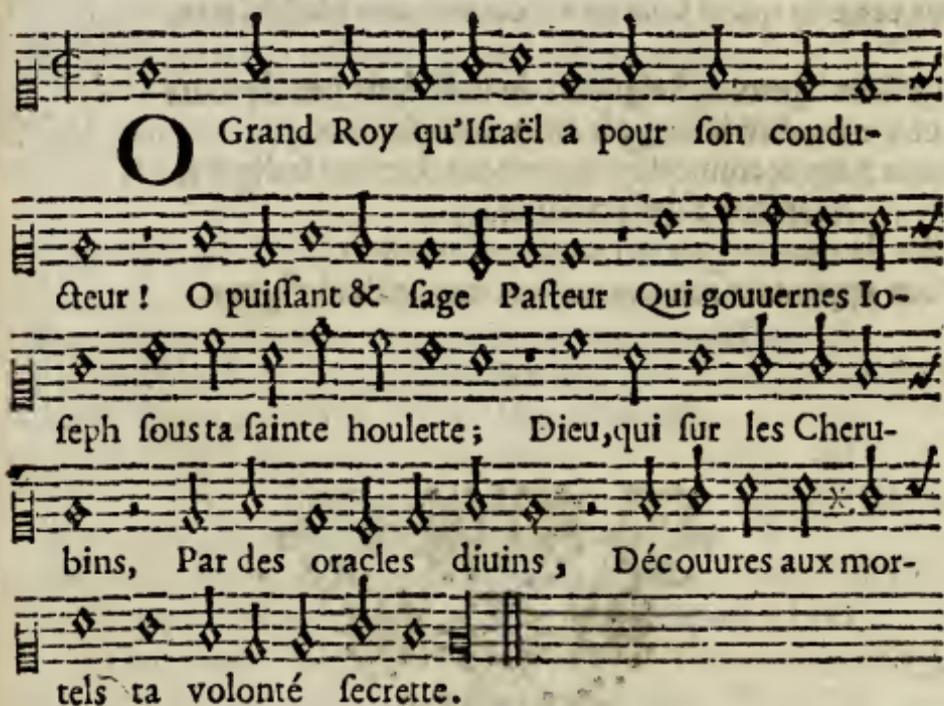


P S E A V M E L X X I X .

Qui regis Israël intende: qui deducis velut ouem Ioseph.

A R G V M E N T .

Le sujet de ce Pseaume est semblable à celui du precedent.



O Grand Roy qu'Israël a pour son conducteur ! O puissant & sage Pasteur Qui gouvernes Ioseph sousta sainte houlette ; Dieu, qui sur les Cherubins, Par des oracles diuins, Découures aux mortels ta volonté secrette.

Qu'Ephraïm dont le lustre est si fort effacé,
 Que Benjamin, que Manassé,
 Ressentent ton secours dans leurs longues miseres;
 Dieu des batailles, voy-nous
 D'un regard qui soit plus doux,
 Et sauue les enfans, dont tu sauuas les peres.

Fay-nous bien-tost reuoir l'agreable sejour,
 Où nous sommes venus au jour,
 Iette sur tes enfans vn regard fauorable;
 Iusqu'à quand, Dieu des combats,
 Qui met les trosnes à bas,
 Auras-tu pour ton peuple vn cœur inexorable ?

En ce funeste estat d'opprobre & de malheur,
 Nous mangeons le pain de douleur,
A longs traits nous beuons au torrent de nos larmes;
 Nos maux passez font cuifans,
 Rien n'est égal aux presens,
Et ceux de l'aduenir nous donnent des alarmes.

Nous sommes le jouët de nos voisins brutaux,
 Qui bien loin de plaindre nos maux,
En font avec mépris des cruëles risées;
 Dieu des batailles, voy-nous
 D'vn regard qui soit plus doux,
Et nos chaisnes soudain se trouueront brisées.

Après que ton pouuoir eut d'vn joug estranger
 Retiré Iacob sans danger,
Et fait en sa faueur vne merueille insigne;
 Sous sa puissance tu mis
 Ses orgueilleux ennemis,
Et tu le cultiuas comme vne belle vigne.

Cette vigne long-temps fut l'objet de tes soins,
 Les siecles passez font témoins
Que ta main amoureuse en osta les espines;
 Et par tes bien-faits diuers
 Iusqu'au bout de l'Vniuers,
Elle estendit bien-tost ses fameuses racines.

Son ombre surpassa celle des plus hauts monts,
 Qui dans le Ciel poussent leurs fronts,
De l'vne à l'autre mer ses pampres pullulerent;
 Et du desert tournoyant
 Iusqu'à l'Euphrate ondoyant,
Malgré ses enuieux, ses branches s'étalerent.

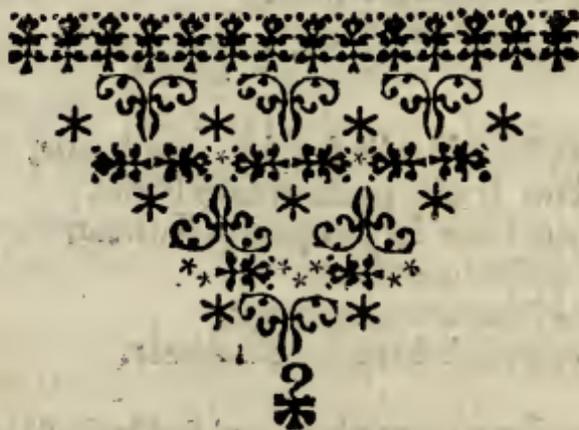
D'où vient donc que ton bras, qui seul la soustenoit,
 Rompt le mur qui l'environnoit,
Qu'elle est avec mépris des passans vendangée;
 Que les loups & les renards

La broutent de toutes parts,
 Qu'en vn champ de chardons elle est presque changée?

O Dieu, qui tiens en main le sort des combatans,
 Regarde, car il en est temps,
 Cette vigne reduite en vn desordre extrême;
 Rens-luy son lustre premier,
 Et fauve vn peuple guerrier,
 A qui le nom de fils fut donné par toy mesme.

Il est enuironné d'un tourbillon de feu,
 Si ta colere dure vn peu,
 C'est fait de luy, Seigneur, il est reduit en cendre;
 Donc sur ce fils que ton choix
 Combla de gloire autrefois
 En cette extremité vien tes graces répandre.

Grand Dieu, si tu finis nos funestes mal-heurs,
 Nous t'offrons nos voix & nos cœurs,
 Pour te seruir tousiours, & te louer sans cesse;
 Dieu des batailles, voy-nous
 D'un regard qui soit plus doux,
 Et tire-nous du joug, dont la rigueur nous presse.



P S E A V M E L X X X .

Exultate Deo adjutori nostro : jubilate Deo Iacob.

A R G V M E N T .

Ce Pseaume semble avoir esté composé pour estre chanté au jour de la feste des Trompettes, qui tomboit au premier du septiesme mois, auquel les Interpretes Hebreux disent que les Enfans d'Israël, qui estoient captifs en Egypte, furent mis en liberté, & eurent relâche dans leurs travaux, quoy que leur sortie ne soit arriüée que le 15. de Mars suiuant.

H EBREUX, il faut qu'en ce beau
 jour, Chacun, à qui mieux mieux, en Dieu se
 renouïsse, Que le cœur s'épanouïsse, Et
 qu'on mesle à la voix, la harpe, & le tambour.

Prenez les trompettes en main,
 Celebrez par leur son, à la Lune nouvelle,
 Cette feste solennelle,
 A qui Dieu dans sa Loy prescrit vn jour certain.

Il en fit le commandement,
 Lors qu'Israël sortit de l'Egypte infidelle,
 Et c'est la marque eternelle,
 Que Iacob doit donner de son ressentiment.

Lors que sous vn peuple brutal,

Dont il n'entendoit pas le barbare langage,
 Il languissoit en seruage,
 Le Seigneur qu'il seruoit eut pitié de son mal.

Il le déchargea des fardeaux,
 Qui le faisoient gemir dans des tourmens horribles,
 Et des ourages penibles,
 Qu'au peril de sa vie il a rendus si beaux.

Tu m'as inuocé, luy dit-il,
 Et ta plainte, ô mon peuple, a touché mes oreilles,
 Et j'ay par mille merueilles,
 Brisé le joug cruël du Monarque du Nil.

Je t'ay de l'orage sauué,
 Et loin d'en conseruer la moindre gratitude,
 Dans la vaste solitude,
 Ton orgueil contre moy cent fois s'est souleué.

Israël, escoute mes loix,
 Donne leur sur ton ame vne entiere puissance;
 Ne rens point obeissance,
 Aux Dieux inanimez faits de pierre & de bois,

Je suis ton Seigneur & ton Dieu,
 C'est moy qui t'ay tiré de l'Egypte cruelle,
 Sois-moy seulement fidelle,
 Et tu me trouueras fauorable en tout lieu.

Ton cœur n'aura point de desirs,
 Que ma bonté propice aussi-tost ne contente,
 Et par delà ton attente,
 Elle te comblera de gloire & de plaisirs.

En vain je luy tins ce discours,
 Il fut sourd à ma voix, ce peuple miserable,
 Et de mon nom adorable,
 De mes diuines loix, il se moqua tousiours.

Je l'abandonnay justement
 A ses desirs brutaux, à ses folles pensées,
 Et ses fureurs insensées
 Aux pechez qu'il commit seruirent de tourment.

Si mon peuple m'eust écouté,
 Si l'ingrat Israël, qui d'une aveugle audace
 Semoque de ma menace,
 Eust suiuy mes sentiers, & fait ma volonté.

De ses ennemis inhumains
 Peusse abaissé l'orgueil par de cruels supplices,
 Pour luy mes bontez propices
 Contre ses fiers vainqueurs eussent armé mes mains.

Ces ennemis si criminels
 Eussent lors reconnu qu'une fausse esperance
 Abusoit leur arrogance,
 Et ce peuple eust gousté des plaisirs éternels.

Ses champs fauorisez du Ciel
 Eussent abondammentourny sa nourriture,
 Il eust de la roche dure,
 Pour appaiser sa faim, veu découler le miel.

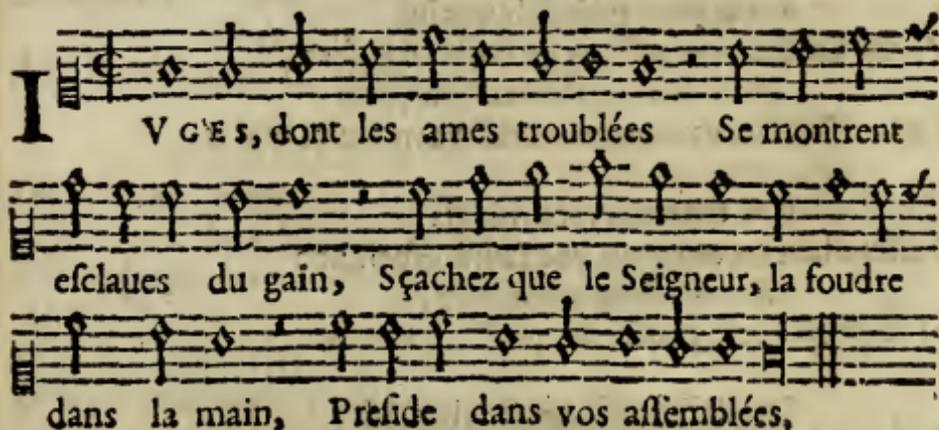


P S E A V M E LXXXI.

Deus stetit in synagogâ deorum.

A R G V M E N T.

L'Auteur de ce Pseaume, que quelques Interpretes disent avoir esté composé du temps de Iosaphat, exhorte les Iuges à se bien acquitter de leurs charges, & leur reproche leurs malversations.



I V G E S, dont les ames troublées Se montrent
 esclaves du gain, Sçachez que le Seigneur, la foudre
 dans la main, Préside dans vos assemblées,

Iusques à quand vos insolences
 Feront elles gemir les bons ?

Iusqu'à quand ferez-vous en faueur des larrons,
 Pancher vos injustes balances ?

Conseruez les droits du pupile,
 Adoucissez son mauuais fort,

Et que les oppressez qui n'ont point de support
 En vous rencontrent leur atyle.

Des mains des pecheurs detestables,
 Qu'aveugle leur prosperité,

Defendez constamment, par vostre autorité,
 Les foibles & les miserables.

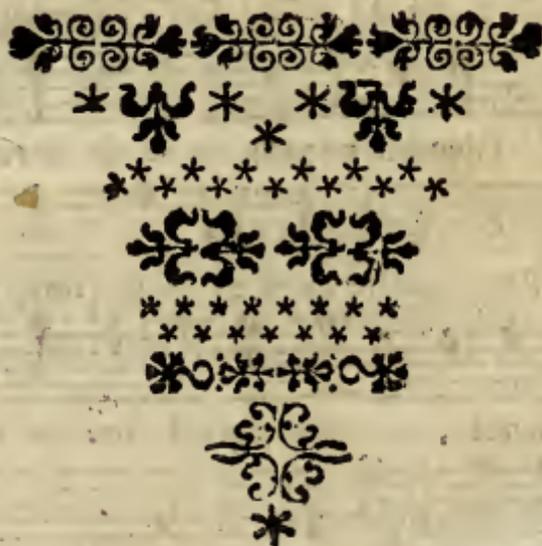
Les méchans se rendent celebres,
 Par leurs sales affections;

L'ardent desir du gain conduit leurs actions,
Et leur cœur est plein de tenebres.

Ces injustices si publiques;
Ce mépris insolent des loix,
Esbranlent la grandeur & le trosne des Rois,
Et desolent les Republicques.

Estant nez, comme nous le sommes,
Enfans d'un pere criminel,
Tous Dieux que vous soyez, & fils del' Eternel,
Vous mourrez comme d'autres hommes.

En vain j'accuse leur malice;
Si tu veux arrester le mal,
Vien t'affoir, ô Seigneur, sur ton saint Tribunal,
A fin de nous rendre justice.



P S E A V M E L X X I I .

Deus, quis similis erit tibi? ne taceas.

A R G V M E N T .

I'estime que ce Pseaume peut estre encore rapporté au temps de Iosaphat, comme les precedens, & qu'il a pour sujet la guerre que luy declarerent les Moabites, les Ammonites, & les Iduméens, comme il est raconté au second liure des Paralipomenes au chap. 20. Dans la premiere partie, le peuple demande à Dieu son assistance, contre de si puissans ennemis, & le conjure de ne la differer point, veu principalement que sa gloire se trouue interressée dans la perte de ceux qui le seruent. Dans la seconde partie, il souhaite que ceux qui luy font la guerre, perissent comme les Madianites, & les autres ennemis qu'il a exterminé autrefois durant le gouvernement des Iuges.

T OY qui de nostre sort gouvernes la balance, Dieu qui ne peux auoir de pareil en pouuoir, Prends nostre cause en main, romps en fin ton silence, Oy nos cris, oy nos vœux & t'y laissé émouuoir.

Fay-nous bien-tost sentir ta grace accoustumée,
 Contre les ennemis de ta diuine Loy;
 Pour perdre tes enfans ils dressent vne armée,
 Et leur brutal orgueil s'élève contre toy.

Ils forment contre nous mille desseins tragiques,
 „ Ruinons, disent-ils, ce peuple ambitieux,
 „ Et lauant dans son sang les injures publiques
 „ Esteignons-en la race & le nom odieux.

Voila le beau prôjet que leur rage medite;
 Voila comme la haine est le lien fatal,
 Qui joint l'Iduméen avec le Moabite,
 Assur avec Ammon, & Tyr avec Gebal.

Au fort de Madian que leur fort soit semblable,
 Fay-leur de Sifara le mal-heur éprouver,
 Pers-les comme Iabin, en ce jour memorable,
 Où la fuite ne put de tes mains le sauuer.

Du torrent de Ciffon leur sang rougit les ondes,
 Et le fameux Endor, champ d'un combat si beau,
 Vid long-temps engraisser ses campagnes fécondes
 De tant de corps priuez de l'honneur du tombeau.

Oreb, Zeb, Salmana, quoy que forts, quoy que Princes,
 Sentirent de ton bras les redoutables coups,
 D'autres Rois, apres eux, attaquent nos Prouinces,
 Fay-les perir aussi par le mesme courroux.

„ Du peuple qui de Dieu se nomme l'heritage,
 „ Abbatons, disent-ils, l'orgueil imperieux,
 „ Faisons de son Empire entre nous le partage,
 „ Et ne redoutons plus la vengeance des Cieux.

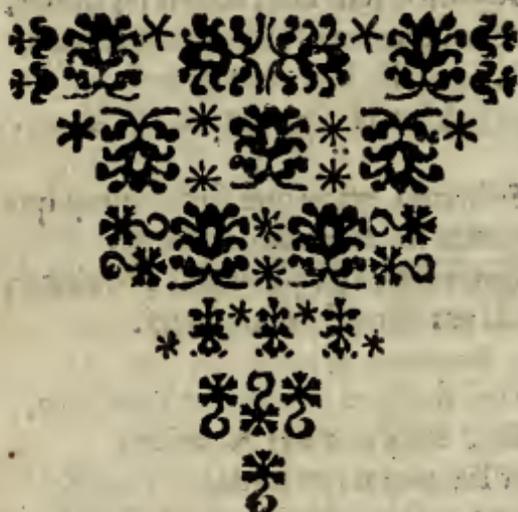
Pury ces insolens, & fay comme vne rouë,
 Tourner incessamment leur esprit agité,
 Qu'ils soient comme vn festu dont l'Aquilon se jouë,
 Et qu'un juste malheur trompe leur vanité.

Comme dans les forests les flâmes allumées,
 D'arbre en arbre volant, de tous font vn bucher,
 Que ton courroux ainsi deuore les armées,
 Que contre tes enfans leur orgueil fait marcher,

Allume les éclairs, fay gronder le tonnerre,
 Arme des vens mutins les bruyans tourbillons,
 Ebranle sous leurs pieds la masse de la Terre,
 Et seme la terreur parmy leurs bataillons.

Iette-leur pour jamais la honte sur la face,
 Qu'vn remords eternel leur deuore le sein,
 Dissipe leurs projets, confons leur vaine audace,
 Et renuerse sur eux leur superbe dessein.

En leur punition, fay par tout reconnestre,
 Que le nom de Seigneur à ta puissance est deu,
 Que tout dans l'Vniuers de toy tirant son estre,
 Ton Empire adorable est sur tout estendu.



PSEAVME LXXXIII.

Quàm dilecta tabernacula tua Domine virtutum;

A R G V M E N T.

Les uns attribuent ce Pseaume à David, durant son esloignement de l'Arche, soit par la persécution de Saül, soit par celle d'Absalon; Les autres veulent qu'il soit composé au nom des Israëlités dans la captivité de Babylone.

Q V E j'ayme tes saints Tabernacles !
 O Dieu, qui par tant de miracles Les
 as rendus si glorieux ! De reuoir tes paruis
 Impatiente enuie Fait que dans ces barbares
 lieux, En langueur je traîne ma vie,

Dieu vivant, Seigneur des batailles,
 Je sens tressaillir mes entrailles,
 Songeant à ton sacré sejour;

Le cœur me bat au sein, à toute heure je pafme,
 Mon esprit languit nuit & jour,
 Et pour toy je suis tout en flamme.

Je porte enuie aux hyrondelles,
 Qui pour leurs petits, & pour elles,
 Trouuent des nids dans les saints lieux,

Et souuent je m'escrie, ô retraites aimées,
 Autels, autels du Roy des Cieux,
 Temple du Seigneur des armées!

Bien-heureux ceux à qui ta grace
Permet que leur âge se passe,
Au pied de tes sacrez autels!

Qui faisant icy bas ce qu'au Ciel font les Anges,
Apprennent aux autres mortels
Tes merueilles, & tes loüanges!

Heureux ceux qui dans les souffrances,
Fondent en toy leurs esperances,
Plustost qu'en leur propre raison:

Ils te viendront, au temps que la loy leur ordonne,
Rendre, dans ta sainte maison,
Leurs justes deuoirs en personne.

En esprit je voy, ce me semble,
Des troupes qui marchent ensemble
Par d'affreux & brûlans desers;

Pour éteindre la soif qui consume leurs veines,
Voila qu'en cent endroits diuers,
Leurs mains ont creusé des fontaines.

D'une troupe l'autre est suiuite;
Ni la discorde, ni l'enuie
N'y font point de trouble éleuer;

Nulles difficultez n'estonnent leur courage,
Et tous se pressent d'arriuer
Dans Sion pour te rendre hommage.

Escoute-moy, Dieu des armées,
Oy les prieres enflamées
Du plus miserable des Rois;

Protecteur de Iacob, voy le mal qui me presse,
Et presse l'oreille à la voix,
De ton Oingt qui gemit sans cesse.

Vn seul jour dans les Tabernacles,
Où tu rends tes sacrez oracles,
M'est plus doux & plus glorieux,

Que ne seroient ailleurs dix siecles d'une vie;

Que toutes les faueurs des Cieux
Mettoient au dessus de l'enuie.

Auec la vile populace,
I'ayme mieux la derniere place
Dans ta glorieuse maison,

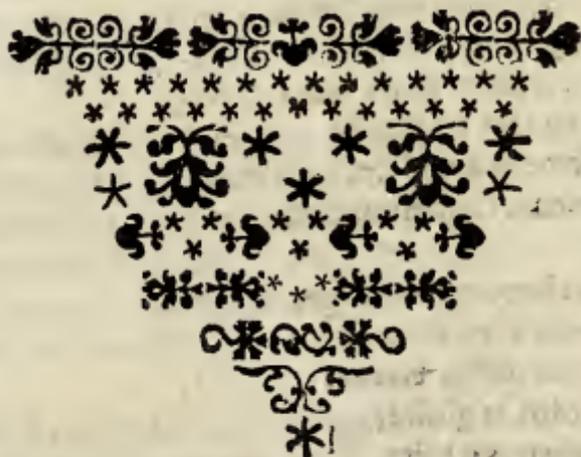
Que parmy les pecheurs qui n'ont rien que d'injuste,
Qui font la guerre à la raison,
Regner dessus vn trosne auguste.

Du Seigneur l'appuy favorable
Est vn bouclier impenetrable
Pour ceux qui font ses volontez;

Ils l'ont pour leur Soleil dans la nuit la plus noire,
Et ses paternelles bontez
Les comblent d'honneur & de gloire.

Il n'ostera point la puissance
A ceux qui gardent l'innocence,
Et le seruent fidellement;

Grand Dieu qui des combats la fortune moderes,
Heureux qui de toy seulement
Attend la fin de ses miserés !



P S E A U M E L X X X I V .

Benedixisti Domine terram tuam;

A R G U M E N T .

Ce Pseaume, selon mon opinion, a esté composé un peu après le retour du peuple de la captivité de Babylone.

S EIGNEUR, ta bonté s'est montrée,
Fauorable à cette contrée,
Où ton pouuoir est reconnu; Enfin, tes mains tou-
tes puissantes Ont rompu les chaines pesan-
tes, Où Iacob estoit retenu.

Ta grace vray'ment paternelle
Pardonne à ton peuple infidelle,
Elle a couuert tous ses pechez,
Contre nous ton ire embrasée
S'est heureusement appaisée,
Et tout nos pleurs sont estanchez.

Seigneur acheue ton ouurage,
Tu nous as tirez d'un seruage
Qu'auoit merité nostre erreur,
A la liberté joins la gloire,
Et par vne entiere victoire
Destourne de nous ta fureur.

Dieu qui te nommes nostre Pere;

De ta redoutable colere
 Sentirons-nous toujours les coups?
 De race en race ta justice
 Estendra-t-elle le supplice
 Qu'attirent nos forfaits sur nous?

Ne veux-tu point quitter les armes?
 Par nos soupirs & par nos larmes,
 Ne feras-tu jamais fléchy?
 Ton peuple en ses larmes se noye,
 N'aura-t-il pas, en fin, la joye,
 De se voir du joug affranchy?

Montre-nous ta misericorde,
 De grace, qu'elle nous accorde
 Le pardon de tous nos forfaits;
 Rens-nous nostre splendeur premiere,
 Fay-nous la grace toute entiere,
 Et par tout donne-nous la paix.

Dieu parle, & je le veux entendre,
 Je veux faire effort pour comprendre
 Ce que n'enseignera sa voix,
 Sans doute sa rigueur se passe,
 Il ne parlera que de grace,
 Au peuple qui garde ses loix.

Pour ses Saints, qui d'un cœur fidelle
 Servent sa grandeur immortelle,
 Dont son culte fait les plaisirs;
 Il ne parlera que de gloire,
 Et le bon-heur dans la victoire
 Passera mesme leurs desirs.

Aussi-tost que ceux qui le craignent
 Avec humilité se plaignent,
 Il accourt pour les assister,
 Ouy, dans nostre terre natale,
 Apres sa ruine fatale,

Nous verrons la gloire habiter.

La Misericorde propice,
La Verité sans artifice,
Viendront nos troubles appaiser,
Les haines en seront bannies,
La Paix & la Iustice vnies
S'y donneront vn saint baiser.

Après les malheurs de la guerre,
On verra du sein de la terre
Sortir l'auguste Verité;
Les hommes deuiendront fidelles,
Et Dieu par des graces nouvelles,
Leur montrera son équité.

Il rendra nos plaines fertiles,
Il fera fleurir, dans nos villes,
Tous les biens qu'apporte la paix;
Et quoy que promette le vice,
Du beau sentier de la justice
On ne s'esloignera jamais;



PSEAVME LXXXV.

Inclina Domine aurem tuam , & exaudi me.

A R G V M E N T.

Le tiltre de ce Pseavme est, Oraison de Daud. Les Interpretes croyent, que lors qu'il le composa il estoit hors de la Cour de Saül, reduit à vne grande necessité.

G R A N D Dieu, dont la clemence au pou-
 uoir est pareille, Preste le cœur & l'oreil-
 le A mon ardente oraison; Je suis pauvre &
 miserable, Et si tu fus jamais à mes vœux
 fauorable, En voicy la juste saison.

De ceux que le peuvoir porte à la violence,
 Toy qui sçais mon innocence,
 S'il te plaist, sauue mes jours;
 Que ta bonté paternelle
 Conserue, en m'assistant, vn esclau fidele,
 Qui n'espere qu'en ton secours.

Frens pitié des malheurs qui tourmentent ma vie,
 A mon cœur, malgré l'enuie,
 Rens l'allegresse aujourd'huy;
 Car c'est toy seul que j'adore,
 C'est ta seule bonté qu'à toute heure j'implore,
 Et j'en fais mon vnique appuy.

Tu te montres clement, tu parois fauorable
 Aux plaintes d'un miserable,
 Qui t'implore en ses douleurs;
 Ouure l'oreille à la mienne,
 Escoute ma priere, & qu'en fin, elle obtienne
 L'heureuse fin de mes mal-heurs.

Dans mes afflictions que je voy fans remede;
 A tes bontez, à ton aidè,
 J'ay recouru mille fois;
 Je t'ay raconté ma peine,
 Et dans ce triste estat ta bonté souueraine
 A tousiours entendu ma voix.

Tu ne ressembles pas aux Dieux d'or & de pierre,
 Qui ne peuuent sur la terre
 Sauuer leurs adorateurs;
 Toutes leurs fausses merueilles
 N'ont rien qui soit égal aux œures nonpareilles,
 Que tu fais pour tes seruiteurs.

Le jour, le jour viendra que ta grandeur suprême,
 Qui subsiste par soy-mesme,
 Aux hommes se fera voir;
 Et comme ils sont tes ouurages,
 Ils beniront ton nom, te rendront leurs hommages,
 Et reuereront ton pouuoir.

Toy seul as la grandeur, la force, & la puissance,
 Tout te rend obeissance,
 A tout tu donnes la loy;
 Tu ne trouues point d'obstacles,
 Ta main en se joüant fait d'illustres miracles,
 Il n'est point d'autre Dieu que toy.

Fay, Seigneur, que tousiours je marche dans tes voyes;
 Que mes plus sensibles joyes
 Soient d'adorer tes grandeurs;
 Et regle si bien mon ame,

Que tant que je viuray, la verité l'enflame
De ses immortelles ardeurs.

Me voyant deliuré d'un peril si funeste,
Je lou'ray ton nom celeste,
Et de la bouche & du cœur,
Cent fois ta bonté propice,
Me retirant du fond d'un mortel precipice,
A du vaincu fait le vainqueur.

De puissans ennemis, d'une injuste licence,
Attaquent mon innocence,
Et me remplissent d'effroy;
La seule fin de ma vie,
Peut souler la fureur, & contenter l'enuie,
Que leur cœur nourrit contre moy.

Je ne crains pas pourtant leurs trâmes inhumaines,
Ta main en mille autres peines,
M'a hautement defendu;
Ta bonté, ta patience,
Ta douceur, ton amour, en qui j'ay confiance,
De leur pouuoir n'ont rien perdu.

Jette donc l'œil sur moy, mais vn œil fauorable,
D'un esclaue miserable
Daigne estre le Protecteur;
Vien d'une troupe insolente
Deliurer s'il te plaist, le fils de ta seruante,
Et ton fidelle adorateur.

Rens-moy de tes bontez un merueilleux exemple,
Que mon ennemy contemple
Ma grandeur avec effroy;
Confons ceux qui me poursuiuent,
Et pour les bien punir, ô mon Dieu, fay qu'ils viuent
Assez long-temps pour me voir Roy.



P S E A V M E L X X X V I .

Fundamenta eius in montibus sanctis.

A R G U M E N T .

Ce Pseaume, dont l'Auteur est incertain, contient la louange de la ville de Ierusalem.

E L L E a ses fondemens sur les saintes montagnes, Cette illustre Sion, Et Dieu dans son affection, Ne luy donna jamais rivales, ni compagnes; Jacob n'habite point de lieux, Qui plaisent si fort à ses yeux.

O Cité de mon Dieu! qui peut de tes merueilles
Faire vn digne tableau?
L'Egypte n'a rien de si beau,
Ni Babylon, ni Tyr, ne te font point pareilles;
Dans l'enclos des champs Palestins
Nulle n'a de si beaux destins.

On a pû voir sortir de ces villes pompéuses
Quelques nobles enfans,
De qui les exploits trionfans
Aux siecles à venir les rendront plus fameuses;
Mais Sion sans nombre produit
Des fils où la vertu reluit.

A peine on peut compter tant d'hommes admirables,
 Qu'au monde elle a donnez;
 Mais n'en foyez pas estonnez,
 Vous qui n'habitez pas des lieux si fauorables,
 Le Seigneur luy-mesme a jetté
 Les fondemens de sa Cité.

Lors qu'il viendra compter tous les peuples du monde,
 Il doit en ce moment
 Ranger à part exactement
 Les peuples dont Sion est la mere feconde,
 Et tous dans cét heureux sejour
 Voudroient estre venus au jour.

O sejour, où mon Dieu ses merueilles déploye,
 Où tous les habitans
 De leur sort se trouuent contens,
 Où l'on n'oit retentir que cantiques de joye!
 Je veux deormais que mes vers,
 Portent ton Nom par l'Vniuers.

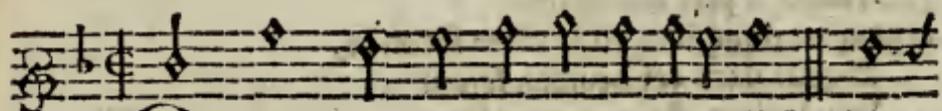


P S E A V M E L X X V I I .

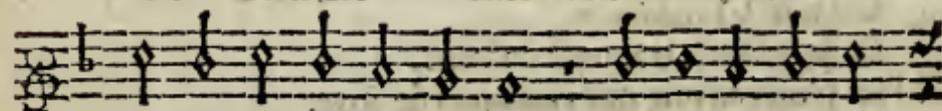
Domine Deus salutis meæ, in die clamaui.

A R G U M E N T .

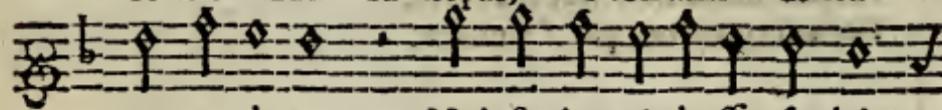
Ce Pseaume , dont l'Auteur est incertain , a esté composé dans l'exil , ou dans la prison. Saint Hierosme & Saint Augustin l'expliquent de la passion de nostre Seigneur.



O Toy qui seul as la puissance
De defendre mon innocen- | ce Et



de me sauuer du trépas, Mon ame de fra-



yeur attainte , Nuit & jour t'adresse sa plain-



te, Seigneur, ne la reiette pas,

S'il te plaist daigne en faire conte,
Que jusqu'à ton trosne elle monte,
Que ton cœur cede à son effort;
Mon ame de peines comblée,
Dans les maux qui l'ont accablée,
Resent les frayeurs de la mort.

On me conte desia du nombre
De ceux que le sepulcre sombre
Dans son sein doit toujours tenir,
Et dont, en ce sejour funeste,
Il semble, ô Monarque celeste,
Que tu n'as plus de souuenir.

Je suis dans de noires tenebres,
 La mort, sous cent formes funebres,
 Se presente devant mes yeux;
 Seigneur, tu fais dessus ma teste,
 De ta plus cruelle tempeste
 Choir les flots les plus furieux.

Chaque jour mes miseres croissent,
 Tous mes amis me méconnoissent,
 Je leur suis vn objet d'horreur,
 Je souffre de cruëles gesnes,
 Je ne puis sortir de mes chaisnes,
 J'ay l'esprit remply de terreur.

Mes yeux languissent de tristesse,
 Tous les jours mes cris je t'adresse;
 Suprême Iuge des humains,
 Vers toy dans le mal qui m'outrage,
 Plein d'esperance & de courage,
 Sans cesse je leue les mains.

Auant qu'au tombeau je descende,
 Que sur moy ta grace respande
 Ses plus fauorables tresors;
 Car, ô mon Sauueur salutaire,
 Quelles merueilles peux-tu faire,
 En faueur de ceux qui sont morts?

Les Medecins les plus celebres,
 Du tombeau perçant les tenebres,
 Peuent-ils leur rendre le jour?
 Et quelqu'vn de leur triste nombre
 Peut-il, dans sa demeure sombre,
 Louër ta grace, & ton amour?

Dans la tombe obscur' où la vie
 Sans remede nous est rauie;
 Tes hauts faits font-ils racontez?
 Dans le lieu d'oubly peut-on dire

Les miracles de ton Empire,
Tes justices, & tes bontez?

Seigneur, dès que le Ciel se dore,
Par les premiers feux de l'Aurore,
Je pousse mes cris jusqu'aux Cieux,
Pourquoy leur fermes-tu l'oreille,
Et d'une rigueur n'ompareille
De moy détournes-tu les yeux?

Grand Dieu, dès mes jeunes années
J'ay, dans mes tristes destinées,
Porté le poids de ta fureur;
Toujours j'ay vescu dans les peines,
Et mes miseres inhumaines,
M'ont toujours rempli de terreur.

Tes rigueurs les plus estonnantes,
Comme des vagues mugissantes,
Passent, & repassent sur moy;
Mon ame d'ennuis accablée,
La nuit & le jour, est troublée
Des horreurs d'un mortel effroy.

Sans esperance & sans refuge,
Les miseres, comme un deluge,
M'environnent cruellement,
De moy tous mes amis s'éloignent,
Et mes plus proches me témoignent,
Qu'ils ont horreur de mon tourment.



PSEAVME LXXXVIII.

Misericordias Domini in æternum cantabo.

ARGUMENT.

L'Autheur de ce Pseaume y déplore la calamité du peuple Juif, que je juge estre celle de la captivité de Babylone. En la premiere partie il décrit l'alliance ancienne que Dieu a faite avec les Israëlites, & raconte ses misericordes, & les effets de sa justice. La seconde contient vne plainte du retardement de son aide, & de l'execution de ses promesses.

I E veux incessamment celebrer la clemen-
 ce, Du Dieu dont Israël adore les Au-
 tels, Et chanter les effets de sa faueur immen-
 se, Qui le rendront tousiours adorable aux mortels.

Seigneur, bien que nos maux nous remplissent de crainte
 L'espere que du Ciel où tu fais ton sejour,
 L'auguste verité nous donnera sans feinte,
 Ce que nous a promis ton paternel amour.

Avec David, dis-tu, j'ay fait vne alliance,
 Dont rien n'alterera le contract solemnel,
 Te jure, & mon serment tiendra sans inconstance;
 De placer tes enfans sur vn trosne eternel.

Ce n'est pas seulement en vn si grand Monarque
 Que luit de tes bontez l'adorable splendeur,

Deffus le front des Cieux leur éclat on remarque,
Et leur brillante voix annonce ta grandeur.

Ceux qui de tes faueurs fçauent bien faire vſage,
Dans ces luisans miroirs connoiſtront tes beautez,
De ces chantres diuins entendront le langage,
Et loü'ront avec eux tes ſaintes veritez.

Où ne ſont, ô Seigneur, ces veritez conneuës?
Où de tes volontez ne reçoit-on la loy?
Se peut-on figurer meſme au deffus des nuës,
Entre tes ſaints Enfans, quelqu'vn égal à toy?

Deuant toy par reſpect ils couurent leur viſage,
Ils ſe ſentent ſailis d'vne ſainte terreur,
Ils celebrent ta gloire, ils luy rendent hommage,
Et tremblent comme nous, te voyant en fureur.

Quelle force voit-on à ta force ſemblable?
Qui ne fléchit ſous toy par force ou par amour?
La Sageſſe ſouſtient ton trône inébranlable,
Et la Verité ſainte eſt en garde à l'entour.

Du liquide Element tu moderes la rage,
Et quand la mort ſ'y montre aux yeux des matelots,
Tu fais leuer vn vent qui les pouſſe au riuage,
Et calme tout d'vn coup la colere des flots.

Le pouuoir de ton bras, pour ſauuer nos Aneſtres,
Se ſignala-t-il pas ſur les Egyptiens?
Luy vid-on pas brifer l'audace de ces maîtres,
Qui de nos ennemis s'eſtoient rendus les tiens?

Le Ciel te doit les feux qui ſa voute embelliffent,
Le globe de la Terre eſt par toy ſouſtenu,
Ta main ſeme les fleurs, dont ſes champs ſe tapiffent,
Et ton ſacré pouuoir ſur la mer eſt connu.

L'Aquilon & le Sud, de toy tiennent leur place,

De Thabor & d'Hermon les sommets glorieux,
 Qui portent dans le Ciel leur orgueilleuse audace,
 De crainte & de respect tremblent deuant tes yeux.

Que ton bras est puissant! qu'il est épouuantable,
 Lors qu'il est gouverné par ton ardent courroux!
 Que pour venger ton nom d'un mépris detestable,
 Ta main est assurée & pesante en ses coups!

De la teste des Rois elle oste les couronnes,
 Elle sçait abaisser leur orgueil criminel,
 Iustice, & Iugement sont les fermes colonnes,
 Qui soustiennent le poids de ton trosne eternal.

Deuant toy la Clemence, aux regards fauorables,
 Se tient tousiours debout avec la Verité,
 Pour verser des faueurs sur tous les miserables,
 Et s'opposer aux coups de ta feuerité.

Bien-heureux les mortels, à qui ton assistance
 Fait d'une sainte joye éprouuer les transports,
 Il n'est calamité qui contre leur constance
 Ne fasse vainement ses plus rudes efforts.

Seigneur, ils marcheront sous la conduite aimable
 Des diuines clartez qui luiront dans tes yeux,
 Ils se resiouiront en ton nom adorable,
 Et ta sainte bonté les rendra glorieux.

Ils tiendront de toy seul l'honneur de la victoire,
 Sçachant que c'est toy seul, qui dans mille combats,
 As couronné leur front d'une éclatante gloire,
 Apres auoir conduit, & leurs coups & leurs bras.

Du Seigneur seulement, en l'estat où nous sommes;
 Nous attendons tousiours nostre protection;
 Sur le Saint d'Israël, & non pas sur les hommes,
 Nous fondons nostre espoir, en nostre affliction.

C'est luy qui fit connoistre à ses sacrez Prophetes

Les dons qu'il preparoit pour vn Prince nouveau;
 L'ay donné, leur dit-il, ô mes chers Interpretes,
 La garde de mon peuple au Pasteur d'un troupeau.

En Dauid, qui me rend des seruites sans feinte,
 Aujourd'huy j'ay trouué l'homme selon mon cœur,
 L'ay consacré sa teste avec vne huile sainte,
 Je veux qu'estant mon Oingt, il soit tousiours vainqueur.

Dans les plus grands efforts du plus mortel orage,
 Il n'implorera point mon assistance en vain,
 L'égalera tousiours sa force à son courage,
 Et dans tous ses perils je luy tendray la main,

Ses cruëls ennemis n'auront plus la puissance,
 De nuire à son bon-heur, de troubler son repos,
 Je les feray fléchir sous son obeïssance,
 Et s'ils l'osent combattre ils tourneront le dos.

En quelque lieu qu'il aille, il aura pour compagnes,
 Pour guide de ses pas, ma clemence, & ma foy,
 J'esleueray son nom plus haut que les montagnes,
 Et feray qu'à la mer il donnera la loy.

Sur les bords renommez des plus celebres fleuves,
 Il se signalera par des faits éclatans,
 Et de mon assistance il recevra des preuues,
 Qui feront sous son joug courber leurs habitans.

Lors qu'il m'inuoquera par le doux nom du Pere,
 De son vniue Dieu, de son fidelle appuy,
 Avec plus de bonté qu'encore il ne l'espere,
 Mes plus cheres faueurs se répandront sur luy.

Comme mon Fils aîné je le feray paraistre,
 Je le couronneray de gloire, & de splendeur,
 De tous les autres Rois je le rendray le maistre,
 Ils viendront à genoux adorer sa grandeur,

Mes bontez pour ce Fils ne seront point bornées,
 Ma main le défendra de tous ses ennemis,
 Et tant que le Soleil reglera les années,
 L'entretiendray pour luy tout ce que j'ay promis.

Je veux que ses enfans, s'ils demeurent fidelles,
 Occupent apres luy son trosne glorieux,
 Et ce trosne brillant, malgré tous les rebelles,
 Ne durera pas moins que dureront les Cieux.

Si ses enfans ingrats se plongent dans le vice,
 Si leurs cœurs endurcis n'écoutent plus ma voix,
 Si leurs crimes diuers irritent ma justice ;
 S'ils profanent mon nom, s'ils violent mes loix.

De ma juste fureur la verge redoutable
 Punira leur mépris, comme ils ont mérité,
 Leur trône, toutefois, doit estre inébranlable,
 Parce que je le suis dans ma fidélité.

Je ne manqueray point à la sainte alliance,
 Que j'ay bien daigné faire avec mon seruiteur,
 En ce que j'ay promis avec tant d'affurance,
 On ne me trouuera ni changeant, ni menteur.

J'ay juré saintement, & juré par moy mesme,
 Qui ne puis decevoir, non plus qu'estre deceu,
 D'auid ne doit pas seul porter le diadème,
 Le pere pour le fils de ma main l'a receu.

Son trône glorieux doit demeurer au monde,
 Autant que le Soleil y reglera les jours,
 Et que la Lune aux Cieux, durant la nuit profonde,
 Sous vn front inconstant entretiendra son cours.

Pour témoins de ma foy ces deux astres j'appelle,
 Et plustost on verra s'esteindre la clarté,
 Qu'en ce que j'ay promis on me trouue infidelle,
 Et que j'y fasse voir de la legereté.

Cependant, ô grand Dieu, permets-moy de le dire,
 Tu rejettes cét Oingt qui fut cher à tes yeux,
 Mettant le successeur de son illustre Empire,
 Sous le barbare joug d'un Tyran furieux.

L'alliance jurée est maintenant enfreinte,
 Ta main ne conduit plus sa main dans les combats,
 Sa couronne, & les murs dont Sion estoit ceinte,
 Dans un mesme destin sont renuersez à bas.

Cette illustre Cité qui ses pertes soupire,
 Sans tours, & sans remparts, est ouuerte aux voleurs,
 La solitude y regne, & l'horreur s'y retire,
 Et le peuple voisin se rit de ses malheurs.

De ces cruels vainqueurs dont son regne est la proye,
 Il semble que ta force a le bras soustenu,
 Et qu'avecque plaisir tu leur donnes la joye
 De le voir en leurs fers aujourd'huy retenu.

Les fleches que sa main a fortement poussées,
 Et qui sembloient porter l'ineuitable mort,
 Ayant pour ton courroux les pointes émouffées,
 Contre ses ennemis n'ont fait qu'un vain effort.

Tu le laisses en proye aux perils de la guerre,
 Tu laisses effacer son illustre splendeur,
 Ton courroux embrasé met son trosne par terre,
 Tu dissipes sa force & destruis sa grandeur.

Tu retranches le fil de ses jeunes années,
 A sa plainte, à ses vœux, tu n'as point respondu,
 Rien ne peut consoler ses tristes destinées,
 De honte & de regret son cœur est confondu.

Mais est-ce pour tousiours que de tes yeux celestes
 Les regards amoureux sont destournez de nous?
 Ne borneras-tu point des trauaux si funestes?
 Rien n'esteindra-t-il plus le feu de ton courroux?

Regarde qui sont ceux que ton ire enflammée
 Priue de liberté de repos, & de bien,
 Leur grandeur est vn vent, leur vie vne fumée,
 Ils admirent leur estre, & cét estre n'est rien.

Les hommes icy bas n'ont pas mesme fortune,
 L'vn est fauorisé, l'autre affligé du fort;
 Mais & Rois, & sujets, par vne loy commune,
 Sont-ils pas obligez au tribut de la mort?

Où sont, Seigneur, où sont ces faueurs paternelles,
 Que sur nous tes bontez verferent autrefois,
 Et dont Dauid receut les promesses fidelles,
 Pour ses fils qui suiuroient le chemin de tes loix?

Souuiens-toy des affronts, des injures, des pertes,
 Qu'endurent tes enfans sous l'Empire Gentil,
 Et qu'ils ont jusqu'icy du silence couuertes,
 De peur d'accroistre encor les maux de leur exil.

Contre tes veritez tes ennemis décochent
 A toute heure, en tous lieux, mille effroyables traits,
 Et blasphémant ton nom, sans cesse ils nous reprochent
 D'esperer en ton Christ qui ne viendra jamais.

Mais nous ne doutons point que ton Christ ne finisse
 Nos cruèles langueurs, & nos longs déplaisirs,
 Que chacun, cependant, t'adore & te benisse,
 Et fay que ta faueur réponde à nos desirs.



P S E A U M E L X X X I X.

Domine, refugium factus es nobis à generatione.

A R G U M E N T.

Moyse est auteur de ce Pseaume, ce que nous apprenons du titre. Il y a grande apparence qu'il le composa dans le desert, voyant les mal-heurs qui arriuoient au peuple journellement. En la premiere partie, il traite de la fragilité de la vie humaine, & de ses miseres qu'il attribue au peché. En la deuxiesme, qui commence au 12. verset, il demande à Dieu qu'il imprime la pensée de cette courte durée dans l'esprit des Israélites, afin de les rendre plus soigneux de le servir. Après, il le conjure d'appaïser sa colere, & de finir les calamitez publiques.

S EIGNEUR, si les autres mortels Dans
le monde t'ont pour leur Iuge, Nous t'a-
uons pour nostre refu- ge, Nous qui de race en
race adorons tes Autels.

Avant que les monts fussent faits,
Et que ta parole seconde,
Eust formé tous les corps du monde,
Ton estre avoit des biens qui ne changent jamais,

Les hommes ont vn autre sort,
De tous la poudre est l'origine,
Et ton ordonnance diuine

Veut que tous soient reduits en poudre apres la mort.

Du temps l'effort audacieux
 Ne peut obscurcir ta lumiere;
 De mille ans la longue carriere
 Comme vn jour écoulé paroist deuant tes yeux.

Iamais ton âge ne s'enfuit,
 Et l'âge des hommes se passe,
 Aussi viste que fait l'espace,
 Que partagent entr'eux les gardes de la nuit.

C'est vn torrent qui fait du bruit,
 Qui roule ses flots en furie,
 Mais dont l'onde est bien-toft tarie,
 C'est vn songe trompeur, c'est vne ombre qui fuit.

L'herbe que l'on voit au matin
 Verdoyante dans la prairie,
 Et qui le soir n'est plus fleurie,
 Peint des pauvres mortels le fragile destin.

Nous succombons à la fureur
 De tant de maux qui nous assaillent,
 Nous perissons, nos jours défontent,
 Nous languissons d'ennuy, nous fremissons d'horreur.

Nos crimes les plus odieux
 Te reuiennent tous en memoire,
 Nostre malice la plus noire
 Dans toute sa laideur se presente à tes yeux.

C'est elle qui fait justement
 Qu'en douleurs nostre âge s'enuole,
 Comme le son d'une parole,
 Qui naist & meurt en l'air, presque en mesme momens.

La vie est proche de la mort
 Lors qu'on l'en voit plus éloignée,
 C'est vne toile d'araignée,
 Qui se fille avec peine, & se rompt sans effort.

La course que dans l'Vniuers
 Nous prescriuent les destinées,
 Se termine à septante années,
 Et Nature aux plus forts adjouste dix hyuers.

Que si quelqu'vn plus vigoureux
 Voit la décrepite vieillese,
 Ce n'est que trauail, que foiblesse,
 Et les morts au tombeau sont beaucoup plus heureux.

Mais tous les jours ne voir-on pas,
 Les jeunes perdre la lumiere,
 Lors qu'ils commencent leur carrieres?
 Nous courons, ou plustost nous volons au trépas.

O Dieu qui connoist le pouuoir
 De ta colere ineuitable?
 Qui de ta fureur redoutable,
 Peut assez fortement les effets conceuoir?

Appren nous ce que peut ta main,
 Et combien courte est vne vie
 A tant de peines asseruie,
 Et par cette leçon instruy le cœur humain.

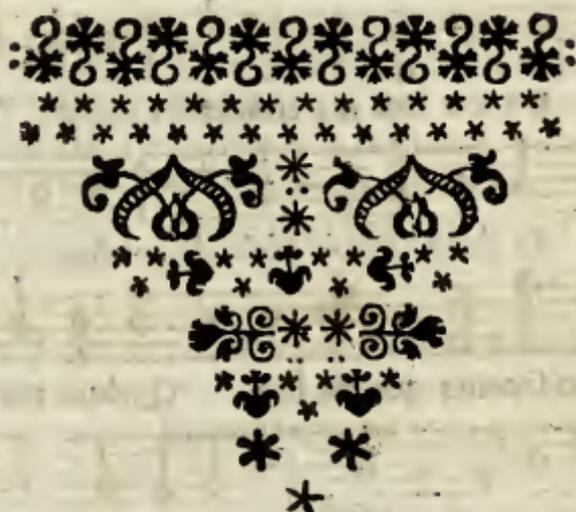
Fay de tes propices regards
 Reluire sur nous les lumieres,
 Ne rejette point les prieres,
 Que tes chers seruiteurs te font de toutes parts.

Fay nous ressentir ton secours,
 Et que ta bonté nous enuoye
 Des sujets de gloire & de joye,
 Dont le doux sentiment dure autant que nos jours.

Dans nos yeux fais tarir les pleurs,
 Et par des plaisirs sans mesure,
 Donne nous l'agreable vsure
 De tant de jours passez en d'horribles douleurs.

Regarde ceux qui sont à toy,
 De tes mains conserue l'ouurage,
 Sauue d'vn funeste naufrage,
 Les peres & les fils pour l'honneur de ta Loy.

Iuge equitable des humains,
 Que ta sainte clarté nous luise,
 Que nos desseins elle conduise,
 Queta grace preside aux œuures de nos mains.



P S E A V M E X C.

Qui habitat in adiutorio Altissimi.

A R G V M E N T.

Ce Pseaume fut composé par David, dans le temps de cette horrible peste, qui fit mourir soixante dix mille personnes. Il contient une exhortation à la confiance en Dieu, laquelle il assure estre un remede indubitable, non seulement contre la contagion; mais encore contre toutes sortes de calamitez.

C E L V Y qui du tres-haut implore l'assistan-
 ce, Et dont l'espoir plein de constance, N'at-
 tend son secours que de luy, Quelque peril qui
 le menace, Se peut promettre sans auda-
 ce, D'auoir en sa faueur vn immobile appuy.

Il peut dire au Seigneur, si je t'ay pour mon Iuge,
 Tu veux bien estre mon refuge,
 Mon defenseur, & mon soustien;
 La mort qui le peuple moissonne,
 Tous les jours par tout m'environne,
 Mais esperant en toy je ne redoute rien.

De moy, dans mes mal-heurs j'ay fait l'experience

Des fruits de l'humble confiance
 Dont je donne à tous le conseil;
 Cent fois des pieges de l'enuie,
 Sa bonté garentit ma vie,
 Et dans mes noires nuits me seruit de Soleil.

Toy donc qui n'as recours qu'à son aide celeste,
 Du feu d'une cruëlle peste
 Ne crains point le terrible effort;
 Dieu, par ses bontez paternelles,
 Te tenant caché sous ses aïles,
 Destournera les traits qu'elle preste à la Mort.

Il t'a promis l'appuy de son bras fauorable,
 Et sa promesse veritable
 Sera comme vn pauois pour toy,
 Elle couurira ta personne,
 Et le mal dont chacun s'estonne,
 Ne pourra dans ton cœur causer le moindre effroy.

Dans cét asyle saint ce mal n'est point à craindre;
 Sa flèche ne t'y peut atteindre,
 Loin de ta teste elle s'enfuit,
 Soit celle qu'avec violence,
 En plein midy sur nous il lance,
 Soit celle dont il vient nous attaquer la nuit.

Ce glaiue flamboyant, qui desole la ville,
 A droit en fait tomber dix mille,
 Et mille à gauche en vn moment;
 Mais dans ce carnage effroyable,
 Ce glaiue pour toy pitoyable,
 A tes yeux montrera sa lueur seulement.

Tu verras des pecheurs le rigoureux supplice,
 Où se montrera la iustice
 Du Dieu dans Sion adoré,
 Et sa paternelle clemence
 Te donnera la recompense,

De n'auoir en tes maux que luy seul imploré.

Non, ce n'est pas pour toy que sa foudre grondante
 Allume cette peste ardente,
 Qui met vn grand peuple au tombeau;
 Du Ciel le fouuerain Monarque
 Sur ta maison met vne marque,
 Que n'ose violer ce funeste flambeau.

Pour conduire tes pas ses Anges il te donne,
 Ils ont le soin de ta personne,
 Ils ont charge de te porter,
 De crainte que tombant à terre,
 Tu ne tombes sur quelque pierre,
 Et que ton pied glissant ne s'y vienne heurter.

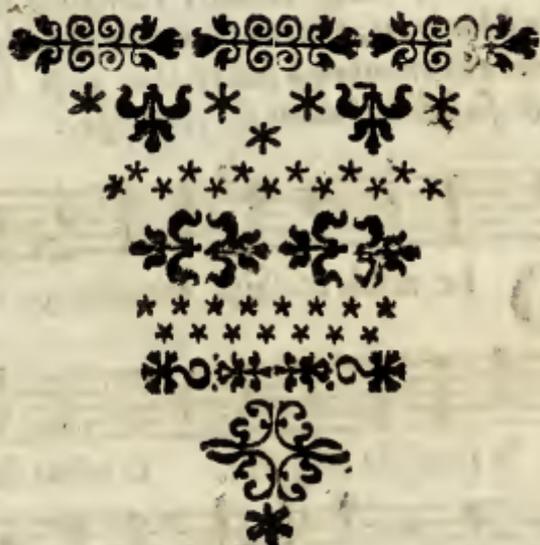
Aux pieds tu fouleras le basilic superbe,
 Et l'aspic qui rampe sur l'herbe,
 Sans craindre l'immortel venin;
 Des dragons l'audace embrasée
 Sera sous tes pas écrasée,
 Et le lyon dompté pour toy sera benin.

Puis qu'en mon seul appuy son esperance il fonde,
 Dit de toy le Maistre du monde,
 Je veux le sauuer du mal-heur,
 Je veux, puis qu'il a connoissance
 De ma gloire, & de ma puissance,
 Faire couler ses jours sans peine & sans douleur.

Lors qu'il m'inuoquera, j'entendray ses prieres,
 Sous la faueur de mes lumieres
 Il conduira ses actions ;
 Je le retireray des pieges
 De ses ennemis sacrileges,
 Et sa gloire naistra de ses afflictions.

Par mes soins paternels il verra ses années,
 Aussi longues que fortunées,

Conduire leur paisible cours;
Et quand il quittera la vie,
Sa douce mort sera suiue
D'vn souuerain bon-heur qui durera tousiours.

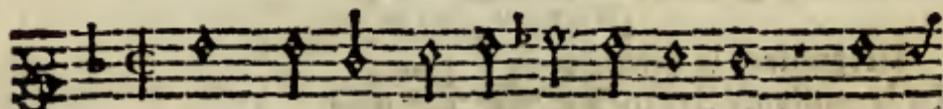


P S E A V M E X C I.

Bonum est confiteri Domino.

A R G U M E N T.

L'Auteur de ce Pseaume est incertain. Les Rabins disent qu'Adam le composa, incontinent apres sa creation; Mais c'est vne de leurs imaginations extrauagantes. Le tiltre porte dans l'Hebreu; Pseaume pour le jour du Sabbath. Le sujet est vne exhortation à louer sans cesse la misericorde de Dieu, & sa fidelité dans ses promesses.



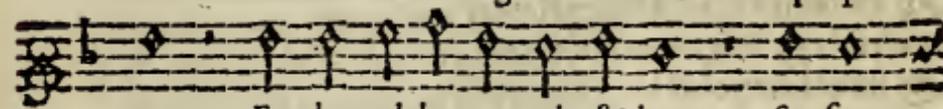
O Le noble & saint exercice , De



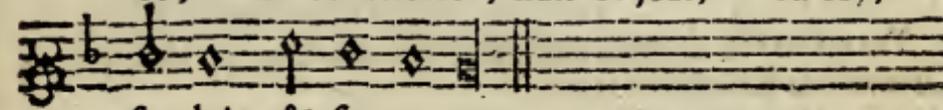
louër le nom du Seigneur, D'offrir des chansons



à l'honneur De sa grace aux hommes propi-



ce, Et de celebrer, nuit & jour, Sa foy,



sa gloire, & son amour!

O que sur la lyre à dix cordes,
 Que sur la harpe aux doux accords,
 Avec d'agreables transports,
 On chante ses misericordes!
 Qu'on fait bien, quand au Roy des Rois
 On offre son cœur & sa voix!

Seigneur, lors que je te contemple,
 Dans les ourages que tes mains
 Ont faits pour seruir aux humains,
 Par vne bonté sans exemple,
 D'vn incomparable plaisir
 Aussi-tost je me sens saisir.

Que tes œures sont merueilleuses!
 Que ces jugemens sont profonds,
 Par qui tous les jours tu confonds,
 Nos entreprises orgueilleuses!
 Aux fous, qu'aveuglent les pechez,
 Ces saints jugemens sont cachez.

Ils ignorent la destinée
 De la puissance des meschans,
 Qui comme l'herbe de nos champs
 Est en bien peu d'heure fanée,
 Qui dans vn jour comme les fleurs,
 Voit naistre & mourir ses couleurs.

Après vne courte durée,
 Leur grandeur, leur autorité,
 Perit pour vne eternité,
 Qui du temps n'est plus mesurée;
 Et c'est toy, Seigneur, seulement,
 Qui ne crains point le changement.

Tes ennemis, dont la malice
 Combat tes saintes volontez,
 Dans leurs attentats effrontez
 Periront d'vn juste suplice;
 Tous les pecheurs, dans leur trépas,
 Sentiront l'effort de ton bras.

Par toy mon esprit n'est plus morne,
 Par toy mon honneur est sauué,
 Par toy mon front est élevé

Comme le front de la Licorne,
 Par toy je voy que les plaisirs
 Preuiennent souuent mes desirs.

Par toy ma vieillesse chenuë
 Ne se traîne point en langueur,
 Mais dans vne jeune vigueur
 Par ta grace elle est soustenuë,
 Et semble que dans mes vieux jours,
 Tu me redoubles ton secours.

Je voy le mal-heur & la honte
 De ces orgueilleux ennemis,
 Que ta puissance m'a soufmis,
 Et que pour ma gloire elle donte,
 Et mon oreille avec mépris,
 Entend leurs plaintes & leurs cris.

Le cœur du juste est tousiours calme,
 Des maux il n'est point abbatu,
 On voit sa parfaite vertu
 Fleurir à l'égal de la palme;
 C'est vn cedre dans l'Vniuers,
 Dont les rameaux font tousiours vers,

Il a sa racine profonde,
 Et qui ne s'ébranle jamais,
 Dans l'auguste & sacré Palais,
 Du Dieu qui gouerne le monde;
 Il fait, par les fruits & les fleurs,
 Vn émail de riches couleurs.

Ces beaux arbres dans leur vieillesse,
 En dépit de l'effort des ans,
 Ne seront pas moins verdoyans,
 Qu'ils le furent en leur jeunesse,
 Et pour eux la fertilité
 Se verra jointe à la beauté.

A lors chacun pourra connoistre,
En ce long & rare bon-heur,
L'infiny pouuoir du Seigneur,
Que Iacob a pris pour son Maistre,
Et combien pour les innocens,
Ses bras sont justes & puissans.



P S E A U M E X C I I .

Dominus regnauit decorem indutus est.

A R G U M E N T .

Les Hebreux n'ont point donné de titre à ce Pseaume. Il semble auoir esté composé, quand l'Arche fut transférée de la maison d'Obededom sur la montagne de Sion.

L E grand Dieu qu'Israël trouue si fauora-
 ble, Regne en la Terre comme aux Cieux, Il
 est doux, il est bon, quoy qu'il soit redoutable, La
 force est dans ses mains, la beauté dans ses yeux; Il
 se reuest de gloire & de splendeur, Et rien
 n'égale sa grandeur.

Il a formé de rien la masse de la terre,
 Et par ses immuables loix,
 Les vens, qui dans son sein luy declarent la guerre,
 Ne peuvent renuerfer son immobile poids;
 Mais, ô Seigneur, ton trône nonpareil
 Estoit fait auant le Soleil!

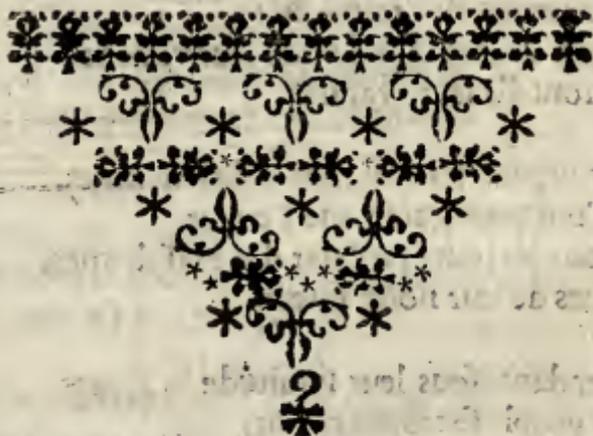
Souuent nous auons veu de redoutables Princes;

Pour

Pour nostre dommage, accordez,
 Desoler en fureur nos fertiles Prouinces,
 Et rauager nos champs comme flots débordez;
 Mais ton pouuoir pour nous mettre en repos,
 Calma la rage de ces flots.

Lors qu'on oit sur la mer les vagues qui mugissent,
 Que tous les vens sont déchainez,
 Et qu'en l'air obscurcy les foudres retentissent,
 Il n'est point de rochers qui ne soient estonnez,
 Et cette mer qui nous remplit d'horreur,
 Est le tableu de ta fureur.

Si tu la fais paroistre en la dure vengeance
 De tant de cruëls ennemis,
 C'est que tu veux montrer ta fidele constance,
 Dans l'eternel secours que tu nous as promis;
 La sainteté doit eternellement
 De ton Temple estre l'ornement.



P S E A U M E X C I I I.

Domine Deus ultionum ostendere. Hier.

A R G U M E N T.

Dans ce Pseaume, l'Auteur fait vne puissante inuectiue, contre ceux qui se mocquânt de la Prouidence, oppriment les gens de bien, avec toutes sortes de violences. Apres, il console les justes, les exhorte à la patience, & les assure de la protection diuine, par son exemple.

D I E U des vengeances redoutables, Juge Eternel de l'Vniuers, Leue - toy, vien punir ces hommes detestables, Qui font gloire d'estre peruers.

Iusqu'à quand dans leur insolence
Trouueront-ils l'impunité?

Iusqu'à quand de leur crime & de leur violence
Tireront-ils leur vanité?

Leur orgueil les met hors d'eux-mesmes,
Ils n'ont pour guide que l'erreur,
On les oit tous les jours proferer des blasphemes,
Dignes de leur noire fureur.

Cependant, sous leur seruitude
Ton peuple se trouue réduit,
Par le poids de ce joug si honteux & si rude,
Ton cher heritage est destruit.

Toutes les loix sont violées,
Par leurs attentats inhumains;

L'Etranger, l'Orphelin, les Vefues desolées,
Meurent par leurs brutales mains.

Le Seigneur, disent ces barbares,
Ne sçaura point nostre dessein,
Le Dieu, de qui Iacob dit des choses si rares,
Ne lira point dans nostre sein.

Profanes, quittez ces pensées
Dont vos esprits sont aueuglez,
Et rougissez, enfin, des erreurs insensées
Qui flatent vos sens dereglez.

Celuy dont l'oreille est l'ouurage
Seroit-il sourd à vos discours?
Celuy qui de nos yeux nous a donné l'vsage,
Verroit-il point vos lasches tours?

Quoy? celuy qui juge le monde
Sur vous n'auroit point de pouuoir?
Et vous accuseriez d'ignorance profonde
Celuy de qui vient le sçauoir!

Il lit dans vos ames perfides,
Et voit plus clairement que vous
Ces brutales erreurs, ces desseins homicides,
Dont vous prouquez son courroux.

Heureux celuy qui sur la terre
Medite cette verité!

Quelques afflictions qui luy fassent la guerre
Son cœur est en tranquillité.

Quelque affreux peril qui l'assiege,
Il souffre, en attendant le jour,

Que Dieu luy fera voir dans vn funeste piege
Les pecheurs tomber à leur tour.

Dieu tout bon, tout juste, & tout sage,

Ne rejettera point les siens;
Loin de mettre en oubly son fidelle heritage,
Il le comblera de ses biens.

Dans le supplice redoutable
Du pecheur qui sembloit flatter,
Ceux qui ne jugeoient pas sa conduite equitable,
Verront sa justice eclatter.

C'est cet espoir qui le fait suiure,
Par ceux dont le cœur innocent
Cederoit aux assauts que le demon leur liure,
Sans vn remede si puissant.

Qui pense-t-on qui me defende
De mes ennemis insolens,
Dont l'esprit est si noir, la malice si grande,
Et les efforts si violens?

C'est mon Dieu qui me fortifie,
Contre leur temeraire orgueil,
Sans son heureux secours, en qui seul je me fie,
Desia je serois au cercueil,

En effet, disois-je en moy-mesme,
Je ne puis euitier la mort,
Et soudain, ô Seigneur, en ta bonté supreme
J'ay trouué mon ferme support.

Autant qu'une angoisse cruelle
Auoit mon jugement troublé;
Autant, par les faueurs de ta main paternelle,
Fut-il de delices comblé.

Non, le Seigneur n'est point semblable
Aux Iuges qui manquent de foy,
Et qui d'un innocent voulant faire un coupable
Osent se seruir de la Loy.

J'ay veu qu'une troupe maligne
 Auoit mon trépas conspiré;
 Mais tousiours sa faueur quoy que j'en fusse indigne,
 De leurs pieges m'a retiré.

Il fut mon refuge fidelle,
 Dans ma funeste affliction,
 Et dans les durs assauts d'une douleur mortelle
 L'esprouuay sa protection.

Il égalera le suplice
 Aux crimes de nos ennemis,
 Il leur fera trouuer leur peine en leur malice,
 Et sous nous ils seront soumis.



P S E A U M E X C I V .

Venite , exultemus Domino.

A R G U M E N T .

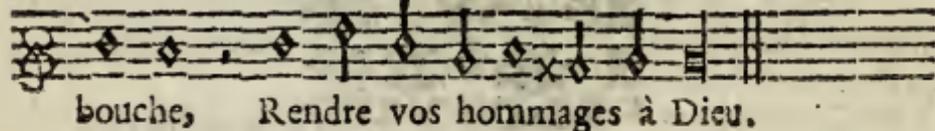
Ce Pseaume est sans titre parmy les Hebreux, c'est pourquoy on doute s'il est de David. Le peuple Iuif y est inuité à louer Dieu, & à demeurer fidelle à son service, par le souvenir des faueurs qu'il luy a faites, & la punition de ceux qui moururent dans le desert pour leur idolatrie, & leurs frequentes desobeïssances. Quelques-uns pensent qu'il fut composé, lors que l'Arche fut transferée de la maison d'Obededom en la Cité de David, avec la magnificence & la joye qui sont décrites au 9. chap. du 2. liure des Rois.

P 

EVPLES, dont le salut me touche, Venez



tous en vn mesme lieu, De mesme cœur, de mesme



bouche, Rendre vos hommages à Dieu.

Dans l'excès d'une sainte joye,
 Louons ses diuines grandeurs,
 Chantons des hymnes où l'on voye
 Nostre respect & nos ardeurs.

Nostre Dieu par sa gloire immense,
 Est au dessus de tous les Dieux,
 C'est vn grand Roy dont la puissance
 N'a rien de pareil sous les Cieux.

C'est luy qui borne les Prouinces,
 Et par qui seul sont soustenus
 Les superbes trosnes des Princes,

Et les monts aux sommets chenus.

La vaste mer, qu'il a formée,
Le reconnoist comme son Roy,
Et dans ses riuës enfermée,
De ses mains elle prend la Loy.

La Terre, nourrice feconde
Des animaux, & des humains,
Se soustient au centre du monde,
Sur la fermeté de ses mains.

Venez, rendons-luy nostre hommage,
Et d'un profond respect touchez,
De larmes baignons nos visages,
Et souspirons pour nos pechez.

Il est vray qu'il en est le Iuge,
Mais il est nostre Createur,
Quel plus prompt & plus seur refuge,
Pour les brebis, que le Pasteur?

„ Peuple, dit-il, je te conseille,
„ Entendant aujourd'huy ma voix,
„ De neme fermer pas l'oreille,
„ Mais d'estre fidelle à mes loix.

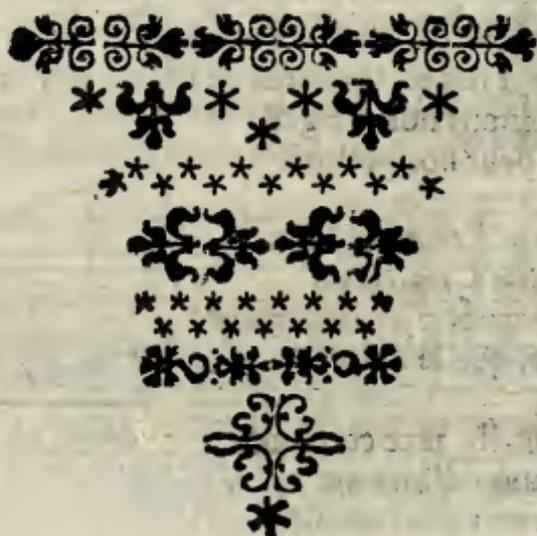
„ Ne fais pas comme ont fait tes Peres,
„ Qui m'ont tenté dans les deserts,
„ Et dont par diuerfes miseres,
„ Je punis les crimes diuers.

„ L'Astre qui donne la lumiere,
„ Par quarante fois fit son tour,
„ Sans que menace, ni priere
„ Les pust porter à mon amour.

„ Des beaux sentiers de la Iustice,
„ Leur cœur fut tousiours égaré,

„ Aussi pour punir leur malice,
 „ De tous j'ay le trépas juré.

„ Ils n'entreront point dans ces plaines,
 „ Où les rendant victorieux,
 „ Ils eussent veu changer leurs peines
 „ En vn repos délicieux.



P S E A V M E X C V.

Cantate Domino canticum nouum.

A R G V M E N T.

Dauid transportant l'Arche de la maison d'Obededom, en la forteresse de Sion, composa ce Pseume, qui se lit presque en mesmes termes au premier liure des Paralip. chap. 16. Il peut aussi s'appliquer au Messie, & les Rabbins l'entendent de luy.

H E B R E U X, par des chançons nouvelles, Ce-
 lebrez le pouuoir du Monarque des Cieux, Et
 de ses bontez paternelles, Faites de jour en
 jour le recit glorieux.

Consacrez vos soins & vos veilles,
 A faire de son nom éclater la splendeur;
 Par le recit de ses merueilles,
 Aux vaines Nations annoncez sa grandeur.

Elle n'eut jamais de seconde,
 On ne peut icy-bas la louer dignement,
 Et les Dieux qu'adore le monde,
 Sont deuant le Seigneur saisis d'étonnement.

Ces Dieux sont des Demons funestes;
 Mais le Dieu que Jacob a pour son protecteur,
 A formé les globes Celestes,
 Et par sa Prouidence il en est le moteur.

C'est luy que la gloire environne,
 Luy de qui la beauté ne ſçauroit s'effacer,
 Luy qui de clartez ſe couronne,
 Et qu'en magnificence on ne peut ſurpaſſer.

Peuples, par des vœux legitimes,
 Adorez vn Monarque & ſi grand & ſi bon;
 Dans ſon Temple offrez des viſtmes,
 Celebrez ſa puiffance, & beniffez ſon nom.

Que deuant luy la Terre tremble,
 Que ſon trône éclatant ſeil demeure debout,
 Que pour le louer on ſ'aſſemble,
 Dites aux Nations, Dieu commande par tout.

Il change la face du Monde,
 La terre qui branloit ſe r'affermie ſous luy,
 On y voit vne paix profonde,
 Sur tous par ſa Juſtice il y regne aujourd'huy.

Que les Cieux témoignent leur joye;
 Que la Terre bondiſſe, & qu'en ce vaſte enclos,
 Où la mer ſes vagues déploie,
 On entende vn bruit ſourd du vent parmy les flots.

Que les plaines ſe reſiouiffent,
 Et tout ce que contient leur ſein delicieux,
 Que loin d'elles ſ'éuanouiſſent
 Tous les triſtes objets qui bleſſeroient les yeux.

Que ces arbres qui dans la nuë
 Portent ſuperbement leurs ſommets toujours verds,
 Montrent qu'ils ſentent la venuë
 Du redoutable Dieu qui juge l'vniuers.

Il vient exercer cét office,
 Mais qu'on ne craigne point la grandeur qu'il fait voir,
 Puis qu'une ſuprême juſtice
 Eſt celle qui conduit ſon ſuprême pouuoir.

PSEAVME XCVI.

Dominus regnauit exultet terra: latentur insulae multae.

ARGUMENT.

Ce Pseaume, entre les Hebreux, est sans titre. Les Grecs & les Latins luy ont donné celuy-cy. Pour le mesme Dauid quand son pais luy fut restitué.

L E Seigneur dont ie suy les loix,
Est le Roy de qui tous les Rois, Tiennent, &
le sceptre & la vie; Que la Terre de
tous costez, Fasse gloire d'estre afferuie Au
pouuoir de ses volontez.

Le second Couplet.

Sa gloire nous est inconnuë,
Le voile d'vne espaisse nuë, La
cache aux esprits curieux, Et la Iustice in-
exorable, Paroist le bandeau sur les yeux, Prés
de son trône redoutable.

Deuant luy, pour ses bataillons,
 Il fait marcher les tourbillons
 D'un feu qui reduit tout en cendre,
 Ses ennemis épouuantez
 En fuyant s'en pensent defendre,
 Mais il les suit de tous costez.

Ses éclairs par tout se répèndent,
 Ses horribles foudres s'entendent
 Au sein des abysses profonds,
 La Terre redoute son ire,
 Elle tremble, & les plus hauts monts
 Fondent ainsi que fait la cire.

Les fleches qu'il lance des Cieux,
 Pour punir les audacieux,
 Font sa justice reconnestre,
 Et par leurs chastimens diuers,
 Montrent aux mortels qu'il est Maistre
 De tous les Rois de l'Vniuers.

Que ceux dont l'esperance sole
 Reclame vne insensible idole,
 Trouuent que leurs espoirs sont vains;
 Que de honteux remors deuorent
 Ceux qui des œuures de leurs mains,
 Se sont faits les Dieux qu'ils adorent.

Et vous, ô troncs inanimez!
 O Dieux par les hommes formez!
 Adorez le vray Dieu du monde;
 Doctes caprices des Sculpteurs,
 Que sa Majesté vous confonde,
 Auc tous vos Adorateurs.

Seigneur, dont la main secourable
 Vient de faire vn coup memorable,
 Pour ceux qui connoissent ta Loy,
 Enten les cantiques de joye

Que Sion, pour montrer sa foy,
Avec tant de pompe t'enuoye.

Nos filles, dans l'estonnement
Du redoutable jugement
Que tu fais voir en cette guerre,
Triomphant, voyant, par ton bras
Les faux Dieux, qu'adore la terre,
Tomber honteusement à bas.

Il faut que la Terre l'auouë,
Sur elle & sur ses Dieux de bouë,
Ton pouuoir est bien esleué,
Et par ses plus heureuses veilles,
Nul jusqu'icy n'est arriué,
A sonder tes moindres merueilles.

Vous qui dans cét heureux sejour,
Pour ce Seigneur bruslez d'amour,
Comme luy haïssez le crime,
Et sçachez que son bras puissant
Ne souffre point que l'on opprime
Ceux dont le cœur est innocent.

Si pour éprouer leur courage,
Il permet qu'un leger orage
Pour un temps les couure d'ennuis,
Bien-tost il entend leur priere,
Bien-tost dans leur profondes nuits,
Il fait reluire sa lumiere.

Doncques, ô vous qui l'adorez,
Iustes, qui sa grace implorez,
Aimez tout ce qu'il vous enuoye,
Et dans l'esper de son secours,
Que la confiance & la joye
Dans vos cœurs habitent tousiours.



P S E A U M E XCVII.

Cantate Domino canticum nouum.

A R G V M E N T.

Ce Pseaume traite du mesme sujet que le precedent, & Dauid y conuie le peuple à louer Dieu, & à le remercier de quelque victoire signalée.

L O V E Z par des chansons nouuel-
 les, Le Dieu dont vous suiuez les loix, Qui pour vous
 deliurer du joug des Infidelles, Fait tant de
 merueilleux exploits.

L'honneur de cette deliurance
 A ses mains est deü seulement,
 Et son bras n'employa que sa propre puissance,
 Pour cét illustre euenement.

Les Nations, dans le supplice
 De nos superbes ennemis
 Ont reconnu sa force, & veu qu'à sa justice
 Les plus grands Rois estoient soumis.

Il a terminé nos miserables,
 Il nous a rendus triomphans,
 Et ce que tant de fois il a promis aux Peres,
 Sa grace le donne aux Enfans.

Les hommes, par toute la Terre,
L'ont veu nous combler de bien-faits,
Et faire, aux longs mal-heurs d'une cruëlle guerre,
Succeder vne douce paix.

Chantez sur vos harpes sçauantes,
L'infiny pouuoir du Seigneur,
Qu'en ce jour glorieux les trompettes bruyantes
Retentissent en son honneur.

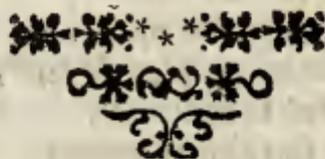
D'une si sainte resiouissance
Donnez vn signe solemnel,
Chantez, dancez, sautez en l'auguste presence,
Du Roy qui seul est eternal.

Que les vastes plaines de l'Onde
Fassent pour luy bruire leurs flots;
Que son nom soit beny de tous ceux que le Monde
Enferme dans son large enclos.

Que les fleuves, depuis la source
De leur crystal delicieux,
Jusqu'au sein de la mer, où se borne leur course,
Benissent ce nom glorieux.

Que les monts, qui jusques aux nuës
Portent leurs sommets renommiez
Abbaissent tous l'orgueil de leurs cimes chenuës,
Deuant Dieu qui les a formez.

C'est luy qui lance le tonnerre,
C'est vn Iuge, dont l'equité
Doit aux peuples diuers qui vivent sur la terre,
Donner ce qu'ils ont merité.



[P S E A U M E X C V I I I .

Dominus regnauit , irascantur populi.

A R G V M E N T .

Ce Pseaume traite encore le mesme sujet que les precedens, si ce n'est qu'au 96. & 97. tous les peuples de la terre sont conuiez à se resiouir deuant Dieu, à cause de l'establissement de son regne dans Sion; & qu'en celuy-cy ils sont exhortez par la mesme raison à le craindre.

L E Seigneur, que Iacob reconnoist pour son
 Maistre, Regne pompeusement au milieu de Si-
 on, Il fait dessus son Arche, à nostre Nati-
 on, Entre les Cherubins, ses merueilles pa-
 raistre; Terre, de crainte esbranle-toy, Et
 vous, peuples, tremblez deuant vn si grand Roy.

Vous, que loge le fort en diuerses Prouinces,
 Adorez de son nom l'auguste sainteté,
 Et celebrez par tout la suprême equité,
 Dont il sçait gouverner les peuples, & les Princes;
 Par tout ses effets se font voir,
 C'est-elle qui conduit son absolu pouuoir.

Seigneur, toutes tes loix sont pleines de justice,
 Toufiours elle preside à tes hauts jugemens;
 Mais Iacob, entre tous, éprouue à tous momens,
 De tes justes bontez l'assistance propice,
 Et dans la guerre & dans la paix,
 Ton inuincible appuy ne luy manque jamais.

Loüez donc hautement ce Monarque adorable,
 Que nous reconnoissons, & pour maistre & pour Dieu,
 Et venez tous les jours l'inuoquer dans ce lieu,
 Qui garde de ses pas la trace venerable,
 Où pour nous montrer son amour,
 Il establit son trône, & fonde son sejour.

Moyse, dont la verge a fait tant de merueilles,
 Obtenoit tout de luy dans ce lieu si fameux,
 Aaron, qui de son peuple y presentoit les vœux,
 Y receuoit pour luy des graces nonpareilles;
 Et Samuël, pour ses bien-faits,
 Y voyoit tous les jours surpasser ses souhaits.

Ces grands Libérateurs du funeste seruage,
 Où l'Egypte tenoit ses Ancestres reduits,
 Iamais dans ce saint lieu ne furent éconduits,
 Ils entendoient ta voix dans vn sombre nuage,
 Et par tes plus douces faueurs,
 De leur zele bruslant tu payois les serueurs.

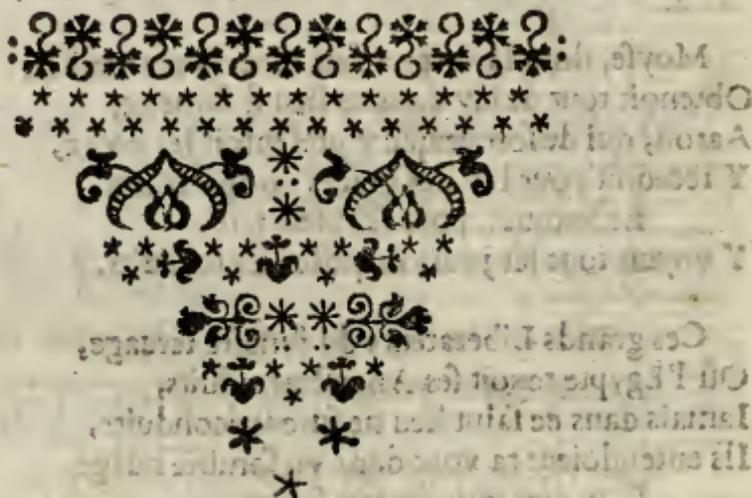
S'ils estoient de tes loix les sacrez Interpretes,
 Ils en estoient aussi les saints obseruateurs,
 Iamais on ne les vid, par des discours fiateurs,
 Trahir le sacerdoce, & le nom de Prophetes,
 Ils faisoient d'vn semblable cours,
 Marcher dans l'equité, leurs faits & leurs discours.

Aussi tu te montrois à leur plainte propice,
 Et ceux qui ne pouuant leur grandeur supporter,
 Par vn orgueil rebelle oserent les heurter,
 Virent s'armer contr'eux ta seure justice;

Elle renuersa leur deffein,
Et pour les engloutir la terre ouurit son sein.

Craignez donc le courroux d'vn Dieu si redoutable
Celebrez du Seigneur le pouuoir glorieux,
Et venez l'adorer d'vn cœur religieux,
Sur le mont qu'il consacre à son culte adorable;

Témoignez, pour vn Dieu si saint,
De quel profond respect vostre cœur est atteint,

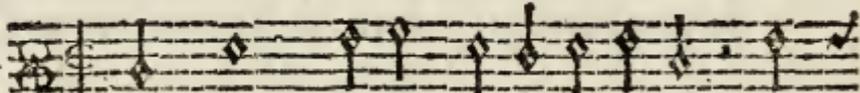
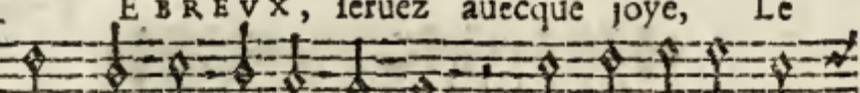
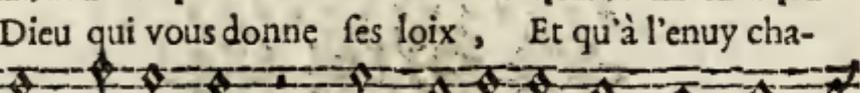
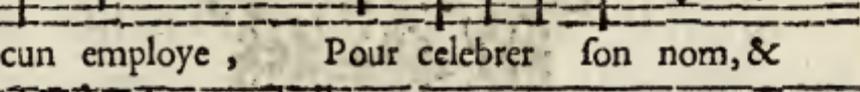


PSEAVME XCIX.

Iubilate Deo omnis terra : seruite Domino in lætitiâ.

ARGUMENT.

*Dans ce Pseume, le peuple d'Israël est invité à louer Dieu, & c'est vne formule de priere pour les sacrifices Euchari-
stiques ; c'est à dire d'actions de graces.*

H  **E B R E V X**, seruez auecque joye, Le
 Dieu qui vous donne ses loix, Et qu'à l'enuy cha-
 cun employe, Pour celebrer son nom, &
 le cœur & la voix.

Loüez sa suprême puissance,
 Approchant de ses saints Autels,
 Et confessez en sa presence
 Qu'il fait, comme il luy plaist, le destin des mortels.

Sçachez que tout luy doit hommage,
 Qu'il est le vray Dieu des humains,
 Et que les hommes sont l'ouurage
 De sa Toute-puissance, & non pas de leurs mains.

Dans vne infidelle Prouince
 Il fut vostre Libérateur,
 Vous le reconnoissez pour Prince;
 Vous estes ses troupeaux, il est vostre Pasteur.

Donques dans ses sacrez portiques
 Celebrez son nom hautement,
 Et par des Hymnes magnifiques
 Faites de ses faueurs voir le ressentiment.

C'est vn crime que de se taire,
 Loüiez d'vne sincere ardeur
 Vn Dieu pour vous si debonnaire,
 Et dont l'eternité bornera sa grandeur.



PSEAVME C.

Misericordiam, & judicium cantabo tibi Domine.

A R G V M E N T.

David composa ce Pseaume incontinent apres qu'il fut esleu Roy par les douze tribus d'Israel. Il contient un plan de sa future administration, & proposant ce qu'il fera, il enseigne aux Princes ce qu'ils doivent faire. Le temps passé est employé pour le futur dans la version commune.

S E I G N E V R, de qui je tiens l'illustre diadème,
 Qui rend mon front si glorieux, le veux qu'en
 mes chansons cette faveur extrême, Retentisse
 jusques aux Cieux.

Dans l'infailible espoir de ton secours fidele,
 Je fais hardiment le projet
 De viure sous tes loix avec autant de zele,
 Que j'en eus quand j'estois sujet.

Je veux par l'equité mesurer ma puissance,
 Et mes desirs par la raison;
 Je veux que de mon cœur la sincere innocence
 Paroisse en toute ma maison.

Je n'auray dans les mains que de justes balances,
 Les bons seront en seureté;

Je feray des meschans cesser les violences,
Par ma juste seuerité,

■ Ceux qui sont égaréz de tes routes celestes,
Et qu'un esprit ambitieux
Porte avec insolence à tant d'actes funestes,
Seront en horreur à mes yeux.

Je ne souffriray point, que par la medifance,
Personne ose cruellement
Déchirer des absens l'honneur en ma presence,
Ou le déchire impunement.

Je ne receuray point à l'honneur de ma table
L'homme aueugle en ses vanitez,
Ny celuy dont l'esprit paroist insatiable
Et de biens & de dignitez.

Je chercheray les bons que l'on voit dans leur zele
Aussi courageux que prudens,
Et pour les attacher d'une chaisne eternelle,
L'en feray mes seuls confidens.

Je n'ouuiray jamais ni l'oreille ni l'ame
Aux lâches discours des flateurs,
Et plus que le trépas j'éuiteray le blasme
De fauoriser les menteurs.

En fin, sans differer, je feray la vengeance
Des ennemis du Roy des Rois,
Et purgeray Sion de la maudite engeance
De ceux qui méprisent ses Loix.



Pour nous, chaque moment altere nostre vie,
Nous voyons que des maux, où ta iuste rigueur
A nostre franchise asseruie,
L'extreme violence égale la longueur.

Les peres dans l'exil finiront leurs années,
Mais les fils reueront l'Empire paternel,
Et sous d'heureuses destinées
Ils feront dans Sion vn sejour eternel.

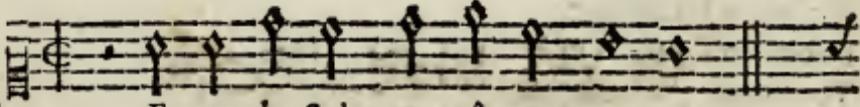


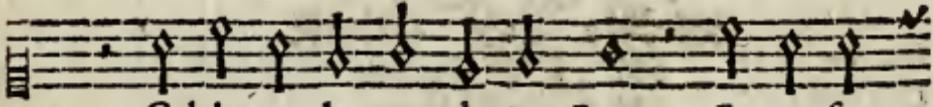
P S E A U M E CII.

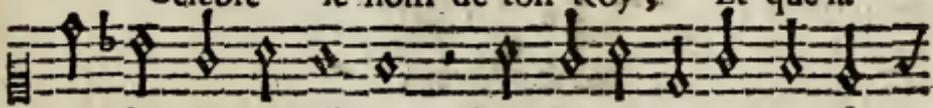
Benedic anima mea Domino.

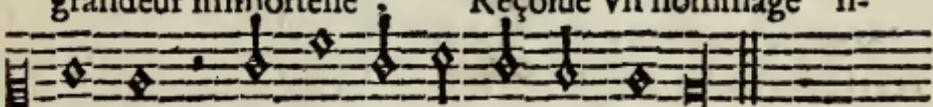
A R G U M E N T.

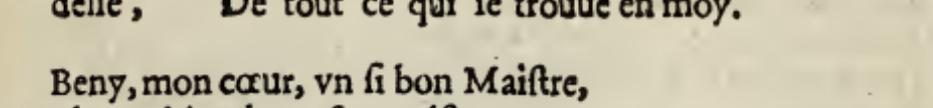
David dans ce Pseaume, rend de profondes actions de graces à Dieu, qui l'ayant deliuré d'une longue & fascheuse maladie, le comble de toutes sortes de faueurs. Des biens-faits particuliers, il passe aux generaux pour tous les hommes, & décrit la misericorde dont il use enuers eux, excusant leurs ingrattitudes & leur pardonnant leurs pechez.

B  EN Y le Seigneur, ô mon ame!

 Esprise d'une sainte flame,

 Celebre le nom de ton Roy, Et que sa

 grandeur immortelle, Reçoive vn hommage fi-

 delle, De tout ce qui se trouue en moy.

Beny, mon cœur, vn si bon Maistre,
 Garde-toy bien de mesconnaistre
 Ses saintes liberalitez,
 C'est luy dont la misericorde,
 Dans le pardon qu'elle t'accorde,
 Laue tes infidelitez.

C'est son amour qui remedie
 A ta cruelle maladie,
 Qui t'alloit mettre au rang des morts,
 Et la main dont il te couronne,

A toute heure sur ta personne
Répand ses plus riches trefors.

Comme l'Aigle se renouuelle,
Quand l'âge appesantit son aïsse,
Et le fait secher de langueur,
De mesme, en dépit de l'enuie,
Dieu, qui m'a conserué la vie,
M'a rendu ma jeune vigueur.

Sa bonté protege sans cesse
Les pauures que le riche oppresse,
Il console les affligez,
Et par vn seure supplice,
Tous ceux qui souffrent injustice,
Sont ou deffendus, ou vengez.

Il fit bien connoistre à Moyse,
Dans cette fameuse entreprise
Qui mit Iacob hors de prison,
Qu'il est vn Dieu plein de clemence,
Que rien avec sa grace immense
Ne peut faire comparaison.

Nos pechez l'ont mis en colere,
Mais dans le sein d'vn si bon pere
Toufiours ne viura la fureur,
Toufiours, pour punir nostre audace,
Son épouuantable menace
Ne nous remplira de terreur.

Quoy ! par tant de faueurs insignes,
Et dont nous sommes si peu dignes,
N'éprouuons-nous pas clairement,
Que sa plus seure justice
A nostre infidelle malice
N'égale point le chastiment.

Le Ciel, qui d'vn cours si rapide

Roule son corps vaste & solide,
 Sur la terre s'éleue moins,
 Que ses graces les plus petites
 Ne s'éleuent sur nos merites,
 Sur nos deuoirs & sur nos soins.

Le point d'où le Soleil se leue,
 Du point où sa course il acheue,
 D'vn moindre espace est separé,
 Que, par sa bonté paternelle,
 N'est de nous l'offence mortelle,
 Où nostre cœur s'est égaré.

L'adorable Dieu des batailles,
 D'vn pere a pour nous les entrailles,
 Il est de nos peines touché,
 Luy qui connoist nostre origine,
 Et cette loy qui nous incline
 Et nous afferuit au peché.

Sa main ne lance point la foudre,
 Voyant que l'homme n'est que poudre,
 Que son partage est la douleur,
 Que son éclat le plus superbe
 Se passe aussi viste que l'herbe,
 Qui dans vn jour perd sa couleur.

Ce n'est qu'vn soufle que sa vie,
 Sa grandeur, objet de l'enuie,
 N'a pour son terme qu'vn moment;
 Elle s'esteint, & dans la place,
 Qu'il occupoit avec audace,
 On le vient chercher vainement.

Mais le Seigneur, à qui l'adore,
 Et dans ses miseres l'implore,
 Fais sentir vn constant secours,
 Sans le borner à la carriere,
 Que pour jouir de la lumiere,

Le Ciel a prescrite à nos jours.

Pour ceux dont sa gloire est connuë,
De race en race il continuë
A se montrer fort & clement,
Du fils le destin est prospere,
Lors qu'il garde, comme son pere,
Les Loix du diuin Testament.

Le Ciel est le trône sublime,
D'où sa puissance legitime
A la terre donne des loix;
Là son juste Empire se fonde,
Sur tous les Empires du Monde,
Qu'il partage entre tous les Rois.

Esprits que l'on voit si fidelles
A suiure ses loix eternelles,
Viues lumieres de sa Cour,
Interpretes de ses oracles,
Saints instrumens de ses miracles,
Anges benissez son amour.

Clares & sçauantes armées,
D'un zele si pur animées,
Ministres de ses volontez,
Témoins de sa magnificence,
Brillans miroirs de sa puissance;
Dites ses immenses bontez.

Hommes, entre tous ses ouurages,
Rendez-luy vos humbles hommages,
A son pouuoir soumettez-vous;
Mon ame, beny sa justice,
Et que ce soit ton exercice
Le plus frequent & le plus doux :

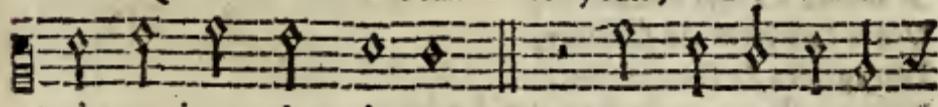
P S E A U M E C I I I.

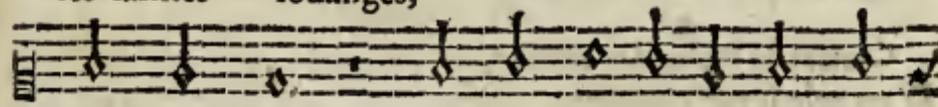
Benedic anima mea Domino : Domine Deus.

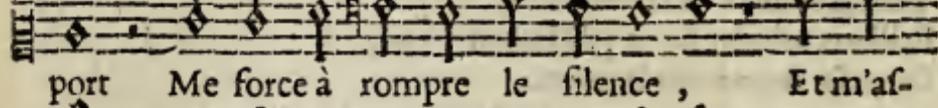
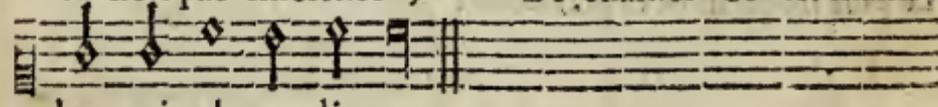
A R G U M E N T.

Ce Pseaume ne contient qu'un Panegyrique de la puissance de Dieu en la creation du monde, & de sa providence en son gouvernement. Nous l'avons plustost paraphrasé que traduit, à cause des excellentes descriptions dont il est rempli, qui eussent beaucoup perdu de leur grace, si nous eussions voulu nous resserrer dans les bornes d'une exacte version, comme nous avons fait dans la pluspart des autres.

S  **S** O U V E R A I N Monarques des Cieux, Je sçay qu'il
Qui sont si saints deuant tes yeux, De chanter

 n'appartient qu'aux Anges, Je ne me connois
tes saintes loüanges,

 point mon fort, Toutefois, vn nouveau transf-
port Me force à rompre le silence, Et m'af-
feure que dans mes vers C'est amour & respect,

 & non pas insolence, De chanter de tes mains
 les miracles diuers,

Mais quel esprit peut concevoir
 Les merueilles de ta nature?
 Quelles couleurs ont le pouuoir
 D'en faire la viue peinture?
 Tu trouues tous tes biens en toy,
 Ton estre ne craint point la loy
 D'vne corruptible matiere,
 Ta beauté ne vieillit jamais,
 Ton trosne est le Soleil, ton habit la lumiere,
 Ton marche-pied la Terre, & le Ciel ton Palais.

C'est toy qui le formas si pur,
 Ce Palais superbe & mobile,
 C'est toy qui parmy son azur
 Meslas vne flame subtile;
 Sur son lambris estincelant,
 Tu soustiens le crystal coulant
 D'vne mer tousiours sans tempestes;
 Mais si tu la peux soustenir,
 Tu la peux bien aussi verser dessus nos testes;
 Quand nostre impieté t'oblige à nous punir.

Ton char est tiré des zephirs,
 Deuant luy marche la victoire,
 Les diamans & les saphirs
 Y releuent l'or & l'yuoire
 Tu luy fais, parmy les éclairs,
 Dans les vagues plaines des airs,
 Tracer des routes inconnuës,
 Les Anges volent à l'entour,
 Et se montrent jaloux de la gloire des nuës,
 Qui portent le grand Roy dont ils forment la Cour.

Ces esprits, quand d'un si grand Roy
 Ils veulent punir les outrages,
 Dans le monde portent l'effroy,
 Font les foudres & les orages;
 On ne peut les voir sans terreur,
 Rien ne resiste à la fureur

De leur colere & de leur zele,
 Et leurs bras puiffans & legers
 Vengent également la reuolte infidelle
 Des Princes orgueilleux, & des finaples bergers.

Ce ne font pas ces seuls E sprits,
 Qui viennent annoncer ton ire,
 Et qui punissent le mépris
 Que l'homme fait de ton Empire;
 Du feu les luisans tourbillons,
 Sont tes fideles bataillons,
 Par tout l'air te forme vn tonnerre,
 Et les vens qui sont les plus doux,
 Pour auoir quelque part en cette sainte guerre,
 Aux plus fiers Aquilons égalent leur courroux.

Mais pourquoy parler des effets
 De ta justice inexorable?
 Racontons plustost les bien-faits
 De ton amour incomparable;
 Apres que les Cieux enflamez
 Furent par toy d'astres semez,
 Tu rendis la terre feconde,
 Et par la force de ta voix,
 Tu voulus qu'à jamais dans le centre du monde,
 Pour sa base immobile elle eust son propre poids.

Les eaux, comme vn mol vestement,
 Estoiert sur son globe estenduës,
 Et sur les monts superbement
 Couroient à vagues espanduës,
 Tu n'eus qu'vn mot à proferer,
 Pour faire soudain retirer
 La mer dans ses vastes limites,
 Où renfermant tous ses efforts,
 Il semble en sa fureur que ses vagues dépités
 Reconnoissent ton doigt imprimé sur ses bords.

Soudain, les monts audacieux,

Renaissant des humides plaines,
 Jusques à la voûte des Cieux
 Porterent leurs testes hautaines;
 Le sein des vallons descouverts,
 Estala ses tresors diuers,
 A l'enuy des vertes collines;
 La rose alluma ses couleurs,
 Et sans estre soumise à la loy des espines,
 Regna par sa beauté dans l'Empire des fleurs.

Pour nourrir les fleurs & les fruits,
 Tu fais, au trauers des montagnes,
 Couler, par de secrets conduits
 Les fontaines dans les campagnes,
 On les voit, d'un cours diligent,
 Conduire leur liquide argent,
 Sur vn lit d'arennes dorées,
 Et pour enchanter nos trauaux,
 Faire, avec le doux bruit de leurs eaux épurées,
 Ce que fait le sommeil avecque ses pauots,

Dans leur crystal si precieux
 Chaque animal trouue sans cesse,
 Vn remede delicieux
 A l'ardente soif qui le presse;
 Sur leurs bords de fleurs tapissez,
 Les oyseaux en troupe amassez,
 Concertent leurs diuers ramages,
 Tandis que d'autres à l'enuy
 Font redire, aux échos des cauernes sauvages,
 Des chansons, dont l'esprit par l'oreille est rauy,

Par toy de ces monts éleuez,
 Qui pouillent jusques dans les nuës,
 L'orgueil de leurs cimes chenuës,
 Les hauts sommets sont abreueuz;
 Sur les fleurs, quand l'Astre du jour
 Commence son penible tour,
 Tu répans des perles mouuantes,

Et de ces riches pleurs du Ciel,
 Les escadrons bruyans des abeilles sçauantes
 D'vn merueilleux traual viennent faire leur miel.

Quand le Monarque des saisons,
 Fournissant sa vaste carriere,
 Verse de ses chaudes maisons
 Autant de feu que de lumiere;
 Quand on voit les fleurs se ternir,
 Les prez verdoyans se jaunir,
 Les arbres perdre leurs feüillages,
 Alors, dans nos champs alterez,
 Ta grace, ourant le sein des humides nuages,
 Rend l'éclat à nos fleurs, & l'émail à nos prez.

Par ce doux rafraichissement,
 La terre entretient sa verdure,
 Et pousse plus abondamment
 Des fruits pour nostre nourriture;
 Ses plaines pour former le pain,
 Dont l'homme soulage sa faim,
 De riches épics sont couuertes,
 Et dessus les costaux voisins,
 Parmi les oliuiers aux feüilles toujours vertes,
 On voit meurir la pourpre & l'ambre des raisins.

O Dieu, que tes saintes bontez,
 Se montrent aux hommes propices,
 Tu préuiens leurs necessitez,
 Tu traouillés pour leurs delices!
 Le vin, lors qu'ils sont en langueur,
 Leur rend vne ardente vigueur
 Et charme leur peine mortelle,
 En fin, par ton soin nonpareil,
 Leur corps foible reprend vne force nouvelle,
 Qui donne à leur visage vn teint frais & vermeil,

Au front du Liban sourcilleux,
 Ta main, ô Monarque suprême!

A mis les cedres orgueilleux,
 Comme vn verdoyant diadème;
 Sur leurs immortelles forests,
 Aussi bien que sur les guerets,
 Tu verses de feconds orages,
 Et pour les plus legers oyseaux,
 Ta bonté qui n'oublie aucun de tes ourages,
 A destiné des nids dans leurs sombres rameaux.

Aux cerfs viuement pourchassez,
 Elle prepare des asyles,
 Sur les cimes des monts glacez,
 Contre les chiens les plus agiles,
 C'est elle qui songe à loger
 Le lievre peureux & leger,
 Elle donne aux ours des cauernes,
 Tous sentent ses soins paternels,
 Et tu n'es pas moins grand lors que tu les gouernes,
 Que lors que tu conduis les globes eternels.

Le soleil, qui les rend si beaux,
 Fut estably, dès sa naissance,
 Roy de tous ces ardens flambeaux,
 Dont l'aspect a tant de puissance;
 Il te doit les diuers tresors,
 Dont il enrichit tous les corps,
 Tu rends sa lumiere feconde,
 Ta sageffe conduit son cours,
 Et c'est pour t'obeir, que dans le sein de l'onde
 Ce bel Astre s'allume, & s'éteint tous les jours.

La Lune au visage changeant,
 Dans vn char d'ebene & d'yuoire,
 Entre mille globes d'argent,
 Semble luy disputer sa gloire,
 C'est par tes souueraines loix,
 Qu'elle regle le cours des mois,
 Que son trône est semé d'estoilles,
 Et qu'elle nous offre sans bruit,

Lors que toute la Terre est couuerte de voiles,
Vne image du jour en dépit de la nuit,

Dans cette claire obscurité,
Et ce repos de la nature,
Les lionceaux en liberté
Vont au bois chercher leur pasture,
Les loups, les tigres, & les ours,
Implorent le mesme secours
De ta prouidence eternelle;
Leur espoir ne les trompe pas,
Et bien que ce doux soin paroisse indigne d'elle;
Tu pouruois toutefois à leurs sanglans trépas,

Si tost qu'aux portes d'Orient
L'Astre du jour chasse les ombres,
Ce farouche peuple en criant,
Rentre dans ses tannieres sombres;
Les hommes chassent le sommeil,
Et chacun se trouue au resueil,
Sous vne fortune diuerse,
Le pilote songe aux vaisseaux,
Le pescheur aux filets, le marchand au commerce,
Le laboureur aux champs, le berger aux troupeaux.

Ainsi, Seigneur, tu fais bien voir
Ton inépuisable largesse
Tu formas tout par ton pouuoir,
Tu conduis tout par ta sagesse;
L'Air, la Mer, la Terre, & les Cieux
Estallent par tout à nos yeux
Cette sagesse incomparable;
Les creatures sont à toy,
Et l'on les voit s'vnir d'vn accord admirable,
Pour venger ta querelle, & te montrer leur foy.

Tu fis la mer, où les nochers,
Sous la conduite des estoiles,
Rencontrent, mal-gré les rochers,

Vn passage libre à leurs voiles;
 Pour la beauté de l'Vniuers,
 De monstres en formes diuers,
 Tu peupas les humides plaines,
 Et voulus qu'en leur large enclos
 Tous rendissent hommage à ces lourdes Baleines,
 Qu'on prend pour des écueils sur la face des flots.

Dans ces gouffres tu les nourris,
 Et tu ne fermes pas l'oreille
 Aux autres bestes dont les cris
 Veulent vne grace pareille;
 Leurs cris ne se trouuent pas vains,
 Sur eux de tes puissantes mains,
 Le bien s'escoule en abondance;
 Tu te plais à les gouverner,
 Et sans l'amoureux soin qu'en prend ta Prouidence,
 On les verroit bien-tost au neant retourner.

Mais quand, pour te venger de nous,
 Ta main, ô redoutable Iuge!
 Feroit en son ardent courroux,
 Sur la Terre vn autre deluge;
 Apres ce juste chastiment,
 Tu peux d'vn mot, en vn moment,
 Luy rendre ses premieres graces,
 La peupler d'habitans nouueaux,
 De ton juste courroux oster toutes les traces,
 Et calmer tout d'vn coup la colere des eaux.

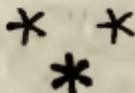
Qu'à jamais ton nom precieux
 Soit beny par le cœur des Anges,
 Qu'ils messent au concert des Cieux
 Le doux concert de leurs loüanges;
 Que l'homme d'vn soin plein d'amour,
 Tandis qu'il vit en ce sejour,
 En tes ourages te contemple,
 Et desormais puisses-tu voir
 L'Vniuers se changer en vn superbe Temple,

Où chacun à l'enuy reuere ton pouuoir.

Ton amour est nostre soustien,
 Mais aussi-tost qu'on te méprise,
 Ta colere ne trouue rien,
 Qu'en vn moment elle ne brise;
 Tu peux d'un regard seulement,
 Faire, jusques au fondement,
 Trembler la masse de la terre,
 Et les monts, lors qu'en ta fureur,
 Sur leurs sommets chenus tu lances le tonnerre,
 Fument de tous costez, & fremissent d'horreur.

Aujourd'huy j'engage ma foy,
 Qu'incessamment je feray dire
 L'amour dont je brusle pour toy,
 Aux charmans accords de ma lyre;
 Reçois seulement mes chansons,
 Je sçauray de mille façons
 Varier ton panegyrique,
 Et si, celebrant ta bonté,
 Je rends de mon esprit la foiblesse publique,
 Je montreray mon zele & ma fidelité.

Cette ardeur pressant mes esprits,
 Me fait souhaitter le supplice
 De ceux dont l'insolent mespris
 Ose t'accuser d'iniustice;
 Que les pecheurs perissent tous,
 Qu'ils ressentent de ton courroux
 Les fureurs les plus redoutables;
 Et toy, mon cœur, rends à ton Dieu,
 Puisque l'on voit par tout ses grandeurs adorables,
 Vn hommage fidele en tous temps, en tout lieu.



PSEAVME CIV.

Confitemini Domino, & inuocate nomen eius.

ARGUMENT.

David composa ce Pseavme lors qu'il transporta l'Arche de la maison d'Obededom, & le donna à Asaph, Maistre des Chantres, & à ses Enfans, pour le chanter deuant elle. 1. liu. des Paral. chap. 16.

C

E L E B R E Z du Seigneur les grandeurs
 n o m p a r e i l l e s , I n u o q u e z h a u t e m e n t s o n
 n o m , C o n t e z a u x N a t i o n s l e s i l l u s t r e s m e r -
 u e i l l e s D ' v n D i e u s i p u i s s a n t & s i b o n .

D'estre son peuple esleu, de l'ouïr, de le croire,
 Et d'approcher de ses autels,
 Estimez-vous heureux, & tirez vostre gloire,
 Au dessus de tous les mortels.

Ne songez qu'à luy rendre vne humble obeïssance,
 Ne recherchez que son appuy,
 Les plus horribles maux cedent à la constance
 De ceux qui n'esperent qu'en luy.

En vostre souuenir rappellez les miracles,
 Qu'il fit jadis pour nos Ayeux;
 Adorez ses grandeurs; reuez ses oracles,
 Loüez ses faits prodigieux.

Semence d'Abraham, vn glorieux seruage
 Vous assujettit à ses loix,
 Saints Enfans de Iacob, vous estes l'heritage
 Dont il daigne faire le choix.

Il est de l'Vniuers & le Maistre, & le Iuge,
 Son pouuoir s'étend en tout lieu;
 Mais avec plus d'amour il est nostre refuge,
 Nostre Monarque, & nostre Dieu.

Il n'a point oublié l'alliance jurée,
 Avec tant de solemnité,
 Et de qui sa faueur limite la durée
 Aux bornes de l'Eternité.

Abraham le premier traitta cette alliance,
 Apres, Isâc y fut admis,
 A Iacob, dont sa grace honora la naissance,
 L'illustre droit en fut promis.

Des champs de Chanaan, dit-il à nos Ancestres,
 Et de leurs puissantes Citez,
 Vn jour, en vos enfans, je vous rendray les maistres,
 Malgré cent peuples irritez.

Ils erroient vagabons de Prouince en Prouince,
 De Nation en Nation,
 Et de leur petit nombre, aupres de chaque Prince,
 Le Dieu prit la protection.

Par tout il defendit leur honneur & leur vie,
 Il fit sentir aux Souuerains,
 Qui pensoient en leur mort voir haïne assouie,
 Combien pesantes sont ses mains.

Gardez-vous, leur dit-il, de faire violence
 A mes Prophetes, à mes Oings;
 Je suis le protecteur de leur foible innocence,
 Et leur recours dans leurs besoins.

Par vne aspre famine , il desola la Terre ,
 Et fit perir , dans sa fureur ,
 Par la gresle , le vent , l'orage , & le tonnerre ,
 Le doux espoir du labourcur .

Ioseph , d'une aventure aux hommes inconnuë ,
 Mais dont le Ciel tramoit le fil ,
 Par ses freres vendu , preceda leur venuë ,
 Dans les champs qu'arrose le Nil .

La cruëlle fureur d'une femme impudente ,
 Dont sa foy détesta l'amour ,
 Luy fit sentir le poids d'une chaisne pesante ,
 Et luy pensa raurir le jour .

Mais lors qu'il éclaircit d'un songe memorable
 La prophetique obscurité ,
 Le Roy , qui reconnut son discours veritable ,
 Luy fit rendre la liberté .

Là ne s'arresta pas sa faueur singuliere ,
 Il en fit son cher confident ,
 Et dans tous ses desseins il suivit la lumiere
 D'un homme aussi saint que prudent ,

Il le fit de ses biens l'œconome suprême ,
 Et voulut qu'il eust le pouuoir
 De traiter tous les Grands comme il eust fait luy-mesme ,
 Et de les mettre à leur deuoir .

Dans vn âge si jeune vne meure sageffe
 Paroissoit avec tant d'éclat ,
 Qu'il soumit à ses loix la prudente vieillesse
 Des ministres de son Estat .

Ce fut lors que Iacob pressé de la famine ,
 Aux champs d'Egypte descendit ,
 Et sa race bien-tost , par la faueur diuine ,
 Riche & nombreuse s'y rendit ,

Israël habita dans ses vastes Prouinces,
 Et quand Ioseph fut au tombeau,
 Dieu laissa concevoir le dessein à ses Princes
 De perdre ce Peuple nouveau.

Leurs ennemis contr'eux vne haine nourrirent,
 Que rien ne pouvoit moderer,
 Et c'est vn coup du Ciel qu'alors tous ne perirent,
 Des maux qu'on leur fit endurer.

En leur calamité Dieu se monstra leur Pere,
 Prit Moÿse dans les deserts,
 L'accompagnant d'Aaron, pour finir leur misere,
 Et les retirer de leurs fers.

Par eux il prononça de foudroyans oracles,
 Par eux à l'Egypte il fit voir,
 Dans les sanglans effets de cent affreux miracles,
 Et sa justice, & son pouuoir.

Il couurit le Soleil de tenebres palpables,
 Il troubla tous les Elemens,
 Pour dompter par la peur des peuples indomptables,
 Et sourds à ses commandemens.

Du Nil impetueux il conuertit les ondes
 En vn sang qui faisoit horreur,
 Aux poissons qui nageoient dans ses grottes profondes
 Il fit éprouer sa fureur.

La terre produisit des grenouilles criardes,
 Qu'on vid entrer avec effroy,
 Par escadrons épais, malgré toutes les gardes,
 Jusques dans la chambre du Roy.

Le Monarque du Ciel ne dit qu'une parole,
 Et voila que de toutes pars
 De piquans moucherons vn champ horrible vole,
 Dont les aiguillons sont des dards.

Sur les riches guerets tombe vne affreuse gresse,
 Qui renuerse & coupe les blez ;
 Aux tourbillons du vent le tonnerre se mesle ,
 Dont les troupeaux sont accablez.

Le verdoyant vignoble à ce cruël orage
 Voit meurtrir ses pampres nouveaux ,
 Les figuiers sont rompus, & dans chaque bocage,
 Les arbres perdent leurs rameaux.

Des chenilles sans nombre, avec les fauterelles,
 Dans les champs portent la terreur,
 Et rongent à l'enuy les moissons les plus belles,
 Aux yeux du triste laboureur.

Là Dieu ne borna pas sa terrible vengeance,
 Contre les peres obstinez,
 Pour en exterminer la criminelle engeance,
 Il mit à mort tous leurs aînez.

Par le glaïue vengeur d'un Ange redoutable,
 Il massacra deuant leurs yeux,
 Ces fils, le doux espoir, & l'objet souhaitable
 De leurs traux ambitieux.

Après ce grand exploit nos A nestres quitterent
 L'Egypte qui pleuroit ses morts,
 Et par l'ordre diuin, nos troupes emporterent
 Ses plus magnifiques tresors.

Dieu joint à ses tresors le tresor admirable
 D'une rigoureuse santé ,
 Et personne , ô miracle ! en ce camp innombrable,
 Ne sent la moindre infirmité.

L'Egypte dont les champs estoient donnez en proye
 A tant d'effroyables mal-heurs,
 Sentit à leur départ vne publique joye,
 Et crût voir finir ses douleurs.

Dans la chaleur du jour, sous vn épais nûage,
 Ce peuple fameux fut conduit,
 Et le feu luy marqua la route du voyage,
 Durant les ombres de la nuit.

Quand le Seigneur entend ses plaintes détestables,
 Pour luy témoigner son pouuoir,
 Il fait de tous costez, par bandes effroyables,
 Dans le camp des cailles pleuuoir.

Les Anges de leur main congeloient la rosée,
 Et faisoient des voûtes des Cieux,
 A la pointe du jour, dans la plaine embrasée,
 Tomber vn pain délicieux.

Des veines des rochers jallissoient des fontaines,
 Qui rouloient d'vn cours diligent,
 Au trauers des sablons de ces arides plaines,
 Vne eau de crystal & d'argent,

Dieu fit pour nos Ayeux ces illustres miracles,
 Il les a tousiours defendus,
 Pour dégager la foy des celestes oracles,
 Qu'Abraham auoit entendus.

Si pour son Peuple élu ses graces il déploye,
 S'il finit son cruël exil,
 Et s'il le fait sortir, plein de gloire & de joye,
 Des tristes riuages du Nil.

S'il conqveste pour luy tant de riches Prouinces,
 Si sous ses desseins il conduit,
 Et si des longs trauaux des Peuples & des Princes
 Il luy fait recueillir le fruit.

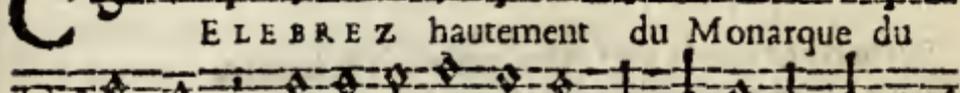
C'est pour toucher son cœur de la reconnoissance
 De ses merueilles bontez,
 Et faire qu'à jamais il rende obeissance,
 A ses diuines volontez.

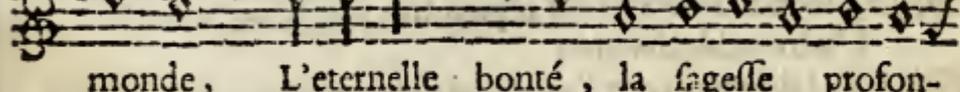
P S E A V M E C V.

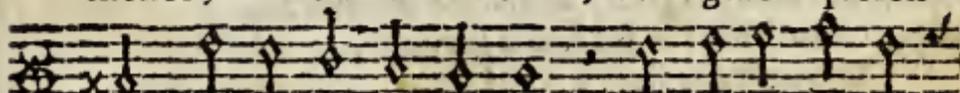
Confitemini Domino quoniam.

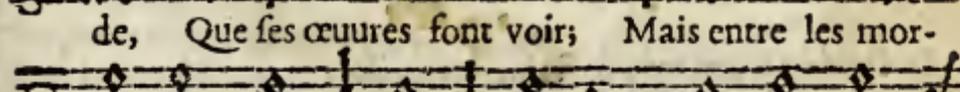
Dans ce Pseaume, le Prophete, apres avoir exposé les biens-faits que les Israélites receurent de Dieu dans le desert, represente leur ingratitude, & les peines dont elles furent châtiées. Peut-estre a-t-il esté composé ou dans la captivité de Babylone, ou sous la tyrannie d'Antiochus, pour servir de priere aux Juifs assiegez.

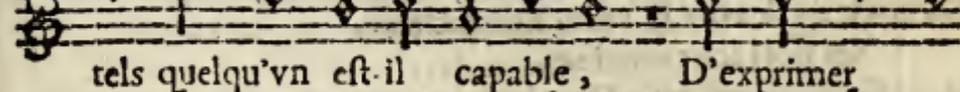
C  E L E B R E Z hautement du Monarque du

 monde, L'eternelle bonté, la sagesse profon-

 de, Que ses œuvres font voir; Mais entre les mor-

 tels quelqu'un est-il capable, D'exprimer

 dignement sa gloire incomparable, Et de

 bien louer son pouvoir?

Heureux ceux qui n'osant, par de foibles cantiques,
Changer ni ta grandeur, ni tes faits magnifiques,
Se taisent par respect,
Qui suivent en tout temps les Loix de ta justice,
Et dont jamais l'esprit, d'erreur ni de malice
N'est ni coupable ni suspect.

Ressouient-toy , Seigneur, de ton cher heritage,
 Voy d'vn œil de pitié son barbare seruage,
 Qui ne s'adoucit point,
 Que pour les seruiteurs la puissance du Maistre
 Se fasse reuerer , se faisant reconnoistre ;
 Leur salut à ta gloire est joint.

Nos crimes, il est vray, surpassent nos miseres,
 Nous pechons tous les jours comme ont peché nos Peres,
 Par leurs crimes fameux ;
 Ingrats, qui lâchement perdirent la memoire
 Des exploits que ta main fit avec tant de gloire,
 Dans l'Égypte éclater pour eux.

Sur le point que la mer pour eux alloit se fendre,
 De leur Libérateur ils osèrent reprendre
 L'admirable dessein ;
 Mais il ne laissa pas pour l'amour de luy-mesme,
 Et pour faire briller sa puissance suprême,
 D'ouuir des flots le vaste sein.

Le liquide Element , ô diuine merueille !
 Entendit de sa voix la vertu nompareille,
 Ses flots sont arrestez ,
 Dans ses abyssines creux Dieu prepare vne voye
 A ceux qui se croyoient la mal-heureuse proye,
 De leurs ennemis irritez.

Lors qu'ils virent la mer tout d'vn coup renfermée
 Enseuelir les chars , & la superbe armée,
 Qui conjuroit leur mort,
 Le Seigneur fut par eux reconnu veritable ,
 On entendit sa gloire & son nom adorable
 Retentir hautement au bord.

Mais apres des chansons qui luy rendoient hommage,
 Ils perdirent bien-toft d'vn si fameux passage
 Le juste souuenir ;
 Ils montrerent bien-toft leur courage perfide,

Et dans le droit chemin ce salutaire guide
Ne les pût jamais retenir.

Tantost ils regrettoient vn seruage funeste,
Et tantost les douceurs d'une manne celeste
Leur goust se trouuoit las ;
Quand la soif les pressoit dans la plaine brûlante,
Ils osoient accuser d'une plainte insolente,
Dieu , comme autheur de leur trépas.

Il fit pour les souler, du Ciel pleuuoir des cailles,
Mais ce fut vn poison dans les sales entrailles
De ces murmurateurs ;
Les autres de Moyse allumoient la colere,
Et le pouuoir d'Aaron dans vn saint ministere,
Irritoit ces blasphemateurs.

Mais le Seigneur vengea l'injure de son Prestre,
Abiron & Dathan , qui voulurent parestre
Chefs de ces enuieux ,
Sous eux virent la terre en vn moment se fendre,
Leurs complices brutaux furent reduits en cendres,
Par le feu qui tomba des Cieux.

Nos Peres aueuglez , n'en furent pas plus sages,
Dans Horeb , vn veau d'or receut d'eux les hommages
A Dieu seulement deus ;
Les honneurs du grand Dieu , qui lance le tonnerre,
A l'animal qui vit des herbes de la terre,
Par ces ingrats furent rendus.

Ils mirent en oubly la gloire & la puissance,
Qu'à l'Egypte il fit voir , quand pour leur déliurance
Luy-mesme y descendit,
Et que pour les sauuer de l'infidele armée ,
Qui marchoit sur leurs pas de colere animée,
Le sein de la mer il fendit.

Il eust exterminé cette race rebelle ,

Si Moÿse , aux fureurs de son ire mortelle,
 N'eust opposé ses cris ,
 S'il n'eust fait de ses mains tomber l'horrible foudre,
 Dont il auoit juré de les reduire en poudre,
 Pour punir leur ingrat mépris.

Sa douceur augmentoit leur malice insolente,
 Lors qu'il leur promettoit la Terre découlante
 Et de lait & de miel ;
 Eux, sans estre touchez de tant d'autres miracles,
 Rioient impudemment de ces diuins oracles,
 Et doutoient de la foy du Ciel.

Lors Dieu leua la main , & jura dans son ire,
 Qu'ils ne le verroient point , ce glorieux Empire,
 Qu'il leur auoit promis ,
 Et si leurs fils suiuiot leurs traces criminelles,
 Qu'ils seroient, sous le joug des Peuples infidelles,
 Le joiuet de leurs ennemis.

Ils ne laisserent pas, apres cette menace,
 Adorant Belphegor , de le mettre à la place,
 Du vray Dieu des mortels ,
 D'auoir part à l'horreur des sales sacrifices
 Offerts à des Dieux morts , pour les rendre propices,
 Et de defendre leurs Autels.

Epris du sale amour des filles Moabites,
 Ils firent succeder des œures illicites
 A de mauuais desirs ;
 Mais la sanglante main de la fureur celeste
 Leur fit bien cherement , par le fer , & la peste,
 Payer ces injustes plaisirs.

D'vn zele genereux de la Loy de son Maistre,
 Phinéas fit alors vn exemple paroistre,
 Aussi juste que prompt,
 Il arresta le cours d'vn horrible suplice,
 Et Dieu , recompensant son zele & sa justice ;

Mit la thiare sur son front.

Ils mirent le Seigneur, aussi bien que leur guide,
 En vn juste courroux, par leur plainte perfide,
 Prés du rocher fameux,
 Que Moÿse, poussé d'une crainte secrète,
 Murmurant à son tour, frappa de sa baguette;
 Et deuint coupable pour eux.

Il fut si fort pressé de ce peuple farouche,
 Qu'alors quelque parole échappa de sa bouche,
 Que Dieu n'oublia pas;
 Mais ce Peuple y joignit vne offense mortelle,
 Epargnant dans la guerre vne troupe infidelle,
 Que Dieu destinoit au trépas.

Des filles sans pudeur les criminelles flâmes,
 Bientost du Peuple esleu corrompirent les ames,
 Par leurs appas mortels;
 Et quand par leur amour leur foy fut étouffée,
 Des Dieux de Chanaan ils furent le trofée,
 Et reuererent leurs Autels.

Deuenant les bourreaux de leurs propres familles,
 Ils immoloient leurs fils, ils immoloient leurs filles
 Aux Demons inhumains,
 Offroient à des Dieux morts de viuantes victimes,
 Sotilloient leur region par l'horreur de leurs crimes,
 Et le sang versé de leurs mains.

Suiuant des Nations les plus noires malices,
 Les plus infames loix, les plus sales delices,
 La plus aueugle erreur,
 Enfin, Dieu ne pût pas les souffrir dauantage,
 Il se mit en colere, & son propre heritage,
 Pour luy fut vn objet d'horreur.

Souuent il les soumit au joug impitoyable
 De ceux qui leur portoient vne haine implacable,

Et captifs les rendit ;
 Sous eux il abbaissa leur audace inhumaine,
 Mais dès qu'ils le prioient de terminer leur peine,
 Leurs prieres il entendit.

Mille fois s. bonté finit leur seruitude,
 Et soudain retournant à leur ingratitude,
 Ils blasphemoiént son nom,
 Et sembloient par leurs mœurs affecter de paraistre
 Aussi méconnoissans des bien-faits de leur Maistre,
 Que ce Maistre paroissoit bon.

Leur frequent changement, leurs reuoltes diuerses,
 En honteuses prisons, en cruèles traueses
 Firent couler leurs ans :
 Mais jamais le Seigneur ne leur ferma l'oreille,
 Il les fit triompher, ô bonté noppareille !
 Aux yeux mesmes de leurs tyrans.

Il se souuint tousiours de l'alliance sainte,
 Qu'ils auoient mille fois impudemment enfrainte,
 Par d'horribles forfaits,
 Et touché de regret d'auoir fait sur leurs testes
 Tomber dans sa fureur tant d'horribles tempestes,
 Souuent il leur rendit la paix.

Aux maistres qui tenoient leur franchise assés ruié
 Il fit voir, en dépit de leur brutale enuie,
 Pour eux tant de bontez,
 Qu'ils se virent contraints, redoutant sa puissance,
 D'auoüer que son culte, & son obeissance
 Rendent les hommes indontez.

Seigneur, sois tel pour nous que tu fus pour nos Peres,
 Enfin, vien terminer de nos longues miseres
 L'impitoyable cours ;
 Des fieres Nations romps l'infame seruage,
 Afin que nos chansons te rendant nostre hommage,
 Celebrent cét heureux secours.

Beny soit le grand Dieu qu'Israël a pour Maistre,
Que puis-qu'en sa faueur il veut faire parestre
Vn amour Paternel ,
Ses loüanges , mortels , ne soient jamais bornées,
Et que nos saintes voix, triomphant des années,
Luy chantent vn Hymne eternel.

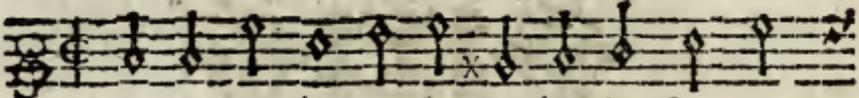


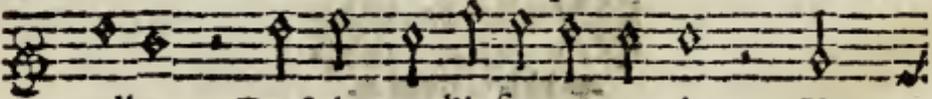
P S E A V M E C V I.

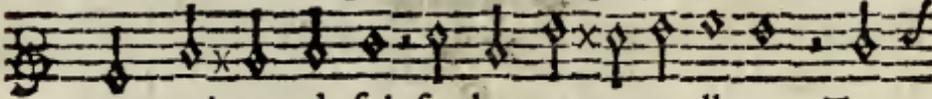
Confitemini Domino quoniam bonus.

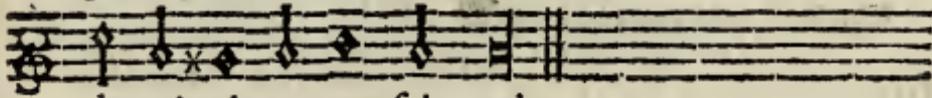
A R G V M E N T.

Dans ce Pseume, l'Auteur exhorte à louer Dieu ceux qui apres un long voyage sont reuenus en leur país; les prisonniers qui ont esté déliurez; les malades qui ont recouré la santé; & ceux qui sont échappés de la tempeste. La raison generale qu'il apporte, est que la prouidence diuine ordonne toutes les choses qui arriuent aux hommes.

C  ELEBREZ, ô mortels, par des chansons nou-

 uelles, Du Seigneur l'infiny pouuoir, Vous

 pour qui tant de fois ses bontez paternelles, Tant

 de miracles ont fait voir.

Que ceux dont il finit les erreurs vagabondes,
 Confessent que par ses bontez,
 En marchant sur la terre, ou voguant sur les ondes,
 Ils ont cent perils éuitez.

Son soin les reconduit des plus lointains riuages,
 Où s'allume & s'esteint le jour,
 Apres mille trauaux soufferts dans leurs voyages,
 Au sein de leur natal sejour.

Loin des lieux habitez, en des arides plaines,
 Pressés & de soif, & de faim,

Ils ne trouuoient ni fruits, ni ruisseaux, ni fontaines,
Contre leur tourment inhumain.

Leur esprit & leur corps tomboient en défailance,
Ils n'attendoient que le trépas;
Mais Dieu par les effets de sa prompte assistance,
De la mort retira leurs pas.

En ce funeste estat ils implorent son aide,
Et lors qu'ils l'esperoient le moins,
Il guerit tous leurs maux, par vn heureux remède,
Et pouuoit à tous leurs besoins.

Luy-mesme avec amour prend soin de les conduire,
Et dans vn sejour habité,
Dans leur païs natal, sa grace leur fait luire
Vne longue felicité.

Maintenant qu'à louer ses bontez nompareilles
Ils passent les nuits & les jours,
Et qu'à tous les mortels ils content les merueilles
Qu'il a faites pour leur secours.

Que leur ame pour luy d'amour soit embrasée,
Qu'ils reconnoissent que sa main
Dans vn profond repos a leur soif appaisée,
Et qu'elle a soulagé leur faim.

Ceux qui chargez de fers, en des prisons obscures,
Sentent, dans leur calamité,
Le digne chastiment des mortelles injures
Faites au Seigneur irrité.

Quand leur juste mal-heur dompte enfin leur courage,
Quand la peine abbat leur orgueil,
Qu'ils ne sont plains d'aucun qu'on ne les soulage,
Et qu'ils vont entrer au cercueil.

Dieu lors est leur recours, ils implorent son aide,

Et quand ils l'esperoient le moins,
 Il guerit tous leurs maux, par vn heureux remede,
 Et pouruoit à tous leurs besoins.

Il vient briser leurs fers d'vne main pitoyable,
 Il change leur funeste sort,
 Et les tire des lieux, où la nuit effroyable
 Se mesle aux ombres de la mort.

Maintenant qu'à louer ses bontez n'ompareilles
 Ils passent les nuits & les jours,
 Et qu'à tous les mortels ils content les merueilles
 Qu'il a faites pour leurs secours.

Qu'ils chantent hautement qu'à des peines si dures,
 Par luy succede le repos,
 Qu'il rompt les durs verroux, & les fortes serrures
 De leurs noirs, & tristes cachots.

Ceux que mille forfaits en des langueurs mortels
 Auoient fait justement tomber,
 Sans son heureux secours sous leurs peines cruëles
 S'en alloient bien-tost succomber.

Tout pour leur goust malade & remply d'amertume,
 Ils perdent repos & repas,
 Et l'inhumaine ardeur du feu qui les consume
 Les meine aux portes du trépas.

Dieu lors est leur recours, ils implorent son aide,
 Et quand ils l'esperoient le moins,
 Il guerit tous leurs maux par vn heureux remede,
 Et pouruoit à tous leurs besoins.

Quand l'art des Medecins cede à la maladie,
 Dieu, pour abbaïsser leur orgueil,
 Par sa seule parole alors y remede,
 Et les retire du cercueil.

Maintenant qu'à louer ses bontez nompareilles,
 Ils passent les nuits & les jours,
 Et qu'à tous les mortels ils content les merueilles,
 Qu'il a faites pour leur secours.

Que ses rares bien-faits par tout ils magnifient;
 Et que d'une fidele ardeur,
 Leur esprit & leur bouche aujourd'hoy sacrifient
 Des loüanges à sa grandeur.

Ceux qu'on voit s'exposer à la rage des ondes,
 Emportez de l'espoir du gain,
 Reconnoissent que Dieu sur leurs plaines profondes,
 Exerce vn pouuoir souuerain.

Il appelle les vens, & soudain ils l'entendent;
 Ils grondent d'un bruit furieux,
 Les flots jusqu'aux Enfers en tournoyant descendent,
 Puis montent jusques dans les Cieux.

Alors des passagers se trouble le courage,
 Chaque flot leur ouure vn tombeau,
 Leurs pieds sont chancelans, & l'esprit du plus sage
 S'agite autant que le vaisseau.

Dieu lors est leur recours, ils implorent son aide,
 Et quand ils l'esperoient le moins,
 Il guerit tous leurs maux, par vn heureux remede,
 Et pouruoit à tous leurs besoins.

Il appaise des flots l'horrible violence,
 Des vagues il brise l'effort,
 Aux vens, d'une parole, il impose silence,
 Et conduit le nauire au port.

Maintenant qu'à louer ses bontez nompareilles
 Ils passent les nuits & les jours,
 Et qu'à tous les mortels ils content les merueilles,
 Qu'il a faites pour leur secours.

Que pour tant de faueurs dont leur vie est comblée,
 Qu'échappez de tant de hazards
 Ils benissent son nom dans l'illustre assemblée
 Du peuple & des sages vieillards.

Tantost il met à sec les plus grandes riuieres,
 Tantost les plus fertiles champs
 Par luy sont conuertis en vastes sablonieres,
 Pour punir les hostes méchans.

Au contraire sa main dans les arides plaines.
 Des ardens & vastes deserts,
 Fait des plus durs rochers rejallir des fontaines,
 Et les pare de tapis verds.

Les plus ingrats terroirs y deuiennent fertiles,
 Et se montrent dans peu de temps,
 Enrichis du commerce, ornez de grandes villes,
 Et peuplez d'heureux habitans.

Les guerets cultiuez leur rendent vne vsure
 Plus grande qu'à tous leurs voisins,
 Et ni gresle, ni vent, ni chaleur, ni froidure,
 N'osent offenser leurs raisins.

Dieu par de tendres soins conferue à leurs familles
 Vne longue prosperité,
 Et par de vaillans fils, par d'agreables filles,
 Il estend leur posterité.

Il garde leurs troupeaux, il augmente leur nombre,
 Enfin, son paternel amour,
 Dans les noires horreurs de la nuit la plus sombre,
 Leur fait bien-tost luire le jour.

Mais lors que leurs pechez prouoquent sa colere,
 Comme ennemis il les poursuit,
 Leur courage abbatu succombe à leur misere,
 Rien ne leur ayde, & tout leur nuit.

Leurs Princes orgueilleux en vn moment se voyent
 De leurs trônes precipitez;
 Dans de vastes deserts où leurs pas se fouruoient,
 Ils sont par la crainte emportez.

Des patures, cependant, les peines il soulage;
 Il écoute leur oraison,
 Et leur donne des fils, dont la conduite sage
 Accroist l'honneur de leur maison.

Les bons seront ravis de voir la Prouidence
 Du Roy de la Terre & des Cieux,
 Confondre des meschans l'orgueilleuse prudence,
 Par ses miracles glorieux.

O toy qui te dis sage, imprime en ta memoire
 Ces merueilleuses veritez,
 Revere le Seigneur, sois jaloux de sa gloire,
 Admire & beny ses bontez!



PSAUME CVII. *Leurs Princes
De leurs trônes précipités.*
Paratum cor meum Deus, paratum cor meum, *Dans de
Il se font par la crainte de son nom.*

ARGUMENT.

Ce Pseaume traite de mesme sujet que le 59. selon les Latins, qui est le 60. selon les Hebreux; car les huit derniers versets, sont tout à fait semblables. La seule difference qu'il y a, est au commencement de l'un & de l'autre; car dans celuy-là, David se trouvant dans un grand peril, en fait sa plainte à Dieu: & dans celuy-cy, il le remercie des bien-faits reçeus autrefois de sa main. Et apres, il implore son assistance.

S EIGNEUR, qui pour moy chaque jour, De
la grandeur de ton amour, Fais voir des preuues
nompareilles, D'un cœur qui n'aime rien que toy, D'un
cœur plein d'amour & de foy, Je veux celebrer
tes merueilles.

O ma harpe réueillons-nous,
D'un Dieu si puissant & si doux
Chantons la gloire & la puissance;
Dés le point du jour commençons
Moy par les vers, toy par les sons,
A louer sa magnificence.

Vnique objet de tous mes biens,
 O mon Dieu, qui seul me sôtiens,
 Je te veux consacrer ma lyre;
 Je veux apprendre à l'Vniuers,
 Que par cent miracles diuers
 Ta grace a sauué mon Empire.

Les Cieux ont beaucoup de hauteur,
 Mais, ô leur Tout-puissant Moteur,
 Ta clemence, est plus haute encore,
 Et ta bonté qui me confond,
 Est vn abyfme si profond,
 Que fans le sonder je l'adore.

Seigneur, monte dessus les Cieux,
 Punissant les audacieux,
 Montre ta grandeur à la Terre,
 Et par des exploits trionfans,
 Sauue tes bien-aymez enfans,
 Des malheurs d'vne longue guerre.

Mais, Hebreux, qu'est-ce que je crains ?
 Mon Dieu dans ses oracles saints
 A ma fortune reuelée ;
 Sichem m'aura tousiours pour Roy,
 Je verray tousiours sous ma loy
 De Socoth la riche vallée.

Galaad sera tousiours mien,
 Manassé n'entreprend rien
 Qui choque mon obeïffance ;
 Ephraïm secondant mon bras,
 Dans les plus perilleux combats,
 Soumettra tout à ma puissance.

Juda qui s'éleue aux honneurs,
 Fournit les sages Gouverneurs,
 Par qui je regis mon Empire,
 Et fais viure en tranquillité

Vn Peuple dont la seureté
Est toute la gloire où j'aspire.

Moab qui se croit glorieux,
Est aussi vil deuant mes yeux,
Qu'vn bassin où mes yeux se lauent ;
Bien-tost sous mon autorité,
L'abaisseray la vanité
De tous les guerriers qui me brauent.

Je ne feray point de pardon
Au farouche peuple d'Edon,
Il faudra qu'il me rende hommage ;
Et les Philistins orgueilleux,
Ne verront de salut pour eux,
Que dans vn fidele seruage.

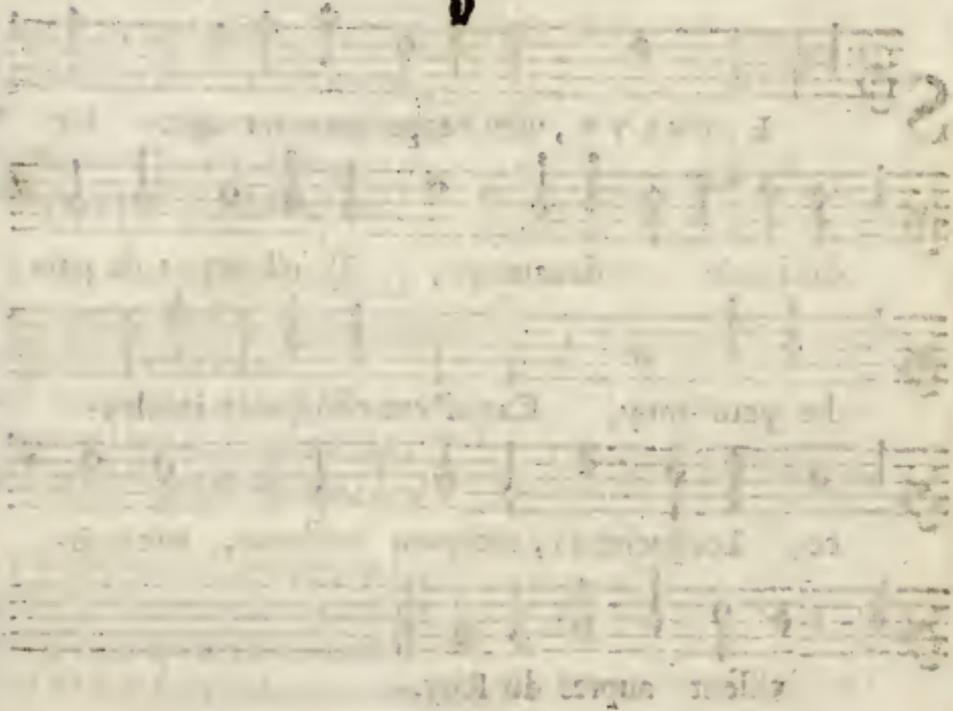
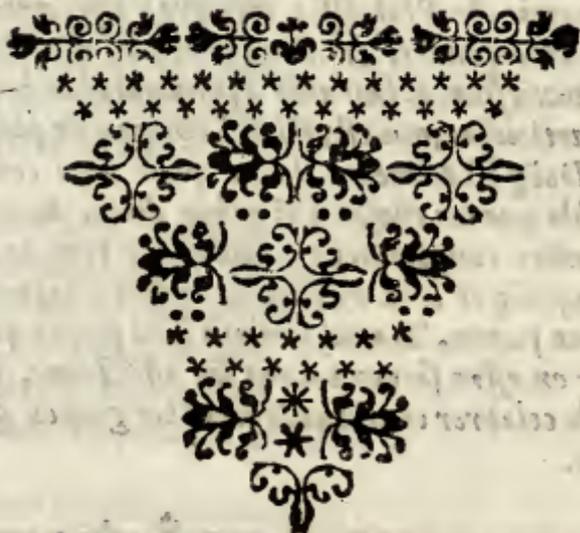
Mais qui m'ouurira les Citez
De tant de peuples agitez
D'vne fureur enuenimée ?
Et quelles fauorables mains,
Malgré leurs efforts inhumains,
Me conduiront dans l'Idumée ?

Mon Dieu, c'est de toy seulement
Que j'attens cét éuenement,
Et la fin de cette tempeste ;
Encorè qu'allant aux combats,
Maintenant tu ne marches pas,
Comme autrefois, à nostre teste :

Pren pitié de nostre douleur,
Ayde-nous dans nostre mal-heur,
Dont le poids honteux nous accable ;
Mettre sur vn homme aujourd'huy
Nostre esperance & nostre appuy,
Ce seroit bastir sur le sable.

Si Dieu se declare pour nous,

Nostre main va faire des coups,
 Qui nous couronneront de gloire,
 Et des ennemis de nos loix,
 A peine, après nos grands exploits,
 Restera-t'il quelque memoire.



P S E A U M E C V I I I .

Deus laudem meam ne tacueris.

A R G U M E N T .

Ce Pseaume, à la lettre, fut composé par David ; lors qu'il estoit exilé de la Cour de Saül, & que ses ennemis irriroient ce Prince par toutes sortes de calomnies. Dans la premiere partie, le Psalmiste implore l'assistance de Dieu contre les medisances, & l'ingratitude des Courtisans. Dans la deuxiesme, il fait vne épouuanteable imprecation cõtre vn particulier, qui est, selon l'opinion de plusieurs Interpretes, Doëgl' Iduméen. On ne peut rien conceuoir de plus horrible que les choses qui y sont dites. Selon le sens mystique, elles conuiennent à Iudas, & tout le Pseaume peut estre appliqué à la Passion de nostre Seigneur. Dans la troisieme partie, David reuiet à la priere qu'il fait à Dieu, pour en estre secouru dans ses afflictions. Sur la fin, il promet de celebrer continuellement les graces qu'il receura de luy.

S E I G N E V R , vien venger mon outrage, Ne
dissimule dauantage, Il est temps de par-
ler pour moy, Car d'vne effroyable insolent-
ce, Les pecheurs, rompant le silence, Me noir-
cissent aupres du Roy.

Par leurs langues enuenimées,
 Mes actions sont diffamées,
 Ma perte est leur commun projet,
 Leurs discours témoignent leur haine,
 Et de leur poursuite inhumaine
 Leur seule enuie est le sujet.

Par les plus cruëles injures,
 Et les plus noires impostures,
 Ils me déchirent sans pitié;
 J'ay fait du bien à qui m'offense,
 Et l'outrage est la recompense
 De ma veritable amitié.

De leur perfide ingratitude,
 Quoy qu'à mon cœur elle soit rude,
 Ma main ne se veut point venger,
 Et je n'oppose d'autres armes,
 Que mes prières & mes larmes,
 Pour les vaincre, & pour les changer.

Ma douceur nourrit leur malice,
 Donc pour l'honneur de ta justice,
 Qu'ils méprisent insollement,
 Fais vne vengeance exemplaire,
 De mon cruël aduerfaire,
 Qui me trahit si laschement.

Reduy ce detestable traistre,
 Sous le joug d'un barbare maistre,
 Dont il sente la cruauté,
 Qu'à tous mal-heurs il soit en bute,
 Et qu'un Demon le persecute,
 Ainsi qu'il m'a persecuté.

S'il comparoist deuant vn Iuge,
 Qu'il n'y trouue point de refuge,
 Qu'il soit abandonné de tous,
 Et qu'en son supplice on contemple

Vn juste & redoutable exemple,
De la rigueur de ton courroux.

Qu'une si detestable vie
Par vn prompt trépas soit rauie,
En la fleur de ses jeunes ans;
Qu'à son rang vne autre paruienne,
Et que nul appuy ne souffrenne
Ni sa veufue, ni ses enfans.

Que sa famille criminelle
Trouue tout contraire pour elle,
Ne sente en tous lieux que du mal;
Que nulle main n'y remédie,
Que vagabonde elle mendie,
Et quitte son païs natal.

Que leur pere par des vsures,
Au delà de toutes mesures,
Soit dépoüillé de tous ses biens;
Que ses plus confidens le pipent,
Et que des étrangers dissipent
Ce qu'il pensoit laisser aux siens.

Que, ni d'effet, ny de parole,
Aucun jamais ne le console,
Ni ses fils apres son trépas,
Que la mort leur memoire efface;
En fin, qu'au delà d'une race
Sa posterité n'aille pas.

Que pour luy le Seigneur r'appelle
De l'iniquité paternelle
Le redoutable souuenir,
Que pour le peché de sa mere,
Dans la fureur de sa colere,
Bien-tost il le vienne punir.

Que de leurs crimes domestiques

Dieu par des vengeances publiques
 Découvre l'exécrable horreur ;
 Qu'il fasse perir la memoire
 De cét ennemy de sa gloire ,
 Dont je sens l'injuste fureur .

Luy qui d'un cœur inexorable
 Pour suit vn Prince miserable ,
 Qui n'a ni forces ni support,
 Luy de qui la brutale enuie
 Fait , pour me dérober la vie,
 Tous les jours vn nouuel effort,

Du Seigneur , dont il haït l'Empire,
 Il cherche à se faire maudire ;
 Qu'il soit donc maudit aujourd'huy ;
 Il fuit , dans ses œuvres funestes ,
 La douceur des graces celestes ;
 Qu'elles s'éloignent donc de luy .

Que sa misere soit publique ,
 Que comme d'un habit tragique
 Il soit reuestu de mal-heur ;
 Et que dans son ame insolente,
 Comme vne eau, mais vne eau brûlante ;
 Le Ciel fasse entrer la douleur .

Que cette douleur soit mortelle,
 Que sa malignité cruelle,
 Comme l'huile , entre dans ses os ;
 Que sa mal-heureuse aventure ,
 Le ferrant comme vne ceinture ,
 Ne luy laisse point de repos .

Telle sera la recompense ,
 De cette troupe qui ne pense
 Qu'à troubler la paix de mes jours ;
 Le Seigneur , me faisant justice,
 Punira la noire malice

De leurs injurieux discours.

Seigneur , Seigneur , prends ma défense,
 Vien pour l'honneur de ta clemence ,
 Me sauuer de mes ennemis ;
 Sois mon Protecteur , sois mon Pere,
 Et donne moy dans ma misere ,
 Le secours que tu m'as promis,

De grace sois-moy secourable ,
 Je suis & foible & miserable ,
 Mon cœur succombe à son tourment,
 Et mes jours , en cette misere,
 Ressembleat à l'ombre legere,
 Qui se dissipe en se formant.

Je suis sans retraite certain!
 Comme vn sautereau dans la plaine
 S'agite & n'est point arresté ;
 Ainsi , de Prouince en Prouince ,
 Je fuy la colere d'vn Prince ,
 Que ses flateurs ont irrité.

Mes membres décharnez languissent,
 Mes genous tremblans s'affoiblissent,
 Par vn ieusne long & contraint,
 Ma vigueur s'est toute écoulée,
 Ma peau sur mes os est collée ,
 Et d'vn mort je porte le teint.

Mais à des maux si déplorables,
 Mes ennemis inexorables ,
 Joignent vn outrage insolent ,
 Par mépris ils branlent la teste,
 Et leur main est encore preste
 A faire vn coup plus violent.

Seigneur , releue ma constance,
 Fay-moy sentir ton assistance,

Contre ces monstres inhumains,
 Et qu'ils confessent , pour ta gloire,
 Que leur defastre & ma victoire
 Sont vn ouirage de tes mains.

Qu'ils m'outragent , qu'ils me maudissent,
 Mais que tes bontez me benissent ,
 Qu'ils m'attaquent , mais defens moy ;
 Que mes jours coulent dans ma joye ,
 Et que ta fureur se deploie ,
 Sur ces ennemis de ta Loy.

Grand Dieu , puny leur tyrannie,
 Par vne juste ignominie ,
 Dont leurs noms demeurent couuerts,
 Que , pour leur mesdisance inique,
 Ils deuiennent l'horreur publique ,
 Et le mépris de l'Vniuers.

De moy , plein de reconnoissance ,
 Je chanteray que ta puissance
 Fut pour moy jointe à ton amour,
 Qu'elle me conserua la vie ,
 Et trompa la haine & l'enuie ,
 Qui me vouloit raurir le jour.



P S E A V M E C I X.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

A R G U M E N T.

Ce Pseaume est prophetique, & ne peut convenir qu'à Iesus-Christ, apres sa Resurrection, de laquelle il explique les grandeurs.

LE Seigneur, par qui tout respire, Que
 reuere le Ciel, que craignent les Enfers, Par-
 lant au Seigneur que je fers, Luy dit, prens part dans
 mon Empi- re, Et sur vn trosne à mes co-
 stez, Iouis de mes felicitez.

Attens qu'une entiere victoire,
 De force, & de bon-heur, priue tes ennemis,
 Qu'à tes pieds, ils soient tous soufmis,
 Que rien ne s'oppose à ta gloire
 Et qu'elle découure aux humains,
 Que leur sort est entre tes mains.

Encore leur haine enragée
 De leur rebellion conduire l'horrible cours;
 Mais souffre que pour peu de jours
 Ta couronne soit partagée,

Bien-toſt Sion n'aura que toy,
Pour ſon Dieu, ſon Pere, & ſon Roy.

C'eſt en ce jour que ſans nuage
De ton Eſtre diuin éclatent les treſors,
Que l'eſtre d'un fragile corps
Ne luy peut plus faire d'outrage,
Et maintenant, je t'ay rendu
Tout le pouuoir qui t'eſtoit deû.

Maintenant on te voit paraître,
Comme l'vnique fils que ma ſecondité,
Dans le temps & l'Eternité,
A ſi diuerſement fait naiſtre;
Que j'engendre encore aujourd'huy,
Dans vn eſtat digne de luy.

Mais, ô Fils d'un Pere adorable!
Là ne s'arreſte pas ſon amour paternel,
Il t'eſtablit Preſtre Eternel,
Avec vn ſerment redoutable,
Et de cét ordre ſi nouveau
Melchifeſdec fut le tableau.

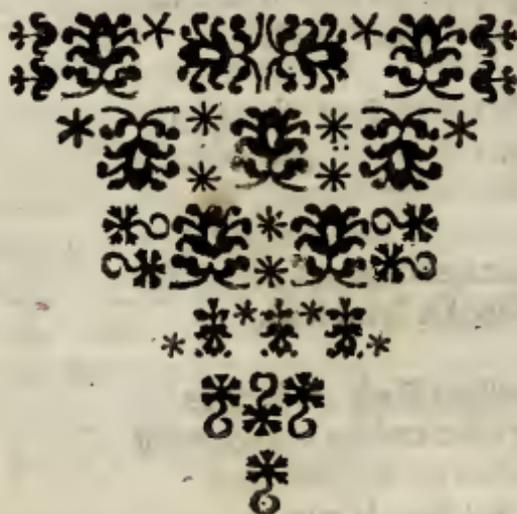
Les orgueilleux Rois de la terre
S'oppoſent à ta gloire en leur aueuglement
Il leur ſemble qu'impunément
Ils te peuuent faire la guerre;
Mais le Seigneur, pour ton ſecours
A ta droite combat toujours.

De quelque pompe qu'ils éclatent,
De quelques legions qu'ils ſoient enuironnez,
De quelques ſuccés fortunez
Qu'en leur entrepriſe ils ſe flattent;
Tu peux, ſans déployer ton bras,
Par ton ſouffle les mettre à bas.

Contre ce guerrier redoutable

On verra leur orgueil comme vn verre brisé,
 Du peuple à ses loix opposé
 Le traitement sera semblable,
 Et rien, dans son ardent courroux,
 Ne se défendra de ses coups.

Comme en vn fleuve il pourra boire
 Au sang des ennemis que son bras versera,
 Mais la soif qui le pressera
 Et l'illustre soif de la gloire,
 Et malgré ses fiers ennemis,
 Tout luy sera bien-tost soûmis.



PSEAVME CX.

Confitebor tibi Domine in toto corde meo.

A R G V M E N T.

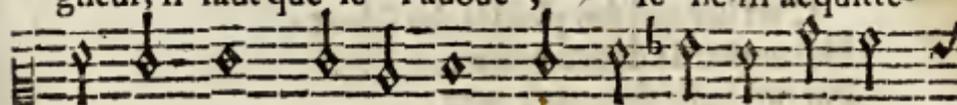
Dans ce Pseavme, David conuie tous les hommes à louer les œuvres de Dieu, & touche en passant les merueilles qu'autrefois il a operées en faueur de son Peuple.



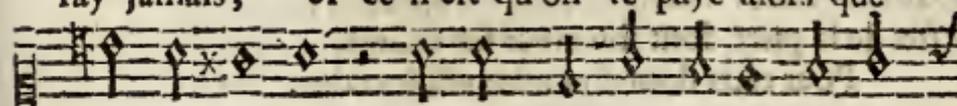
A P R E S tant de rares bien-faits, Sei-



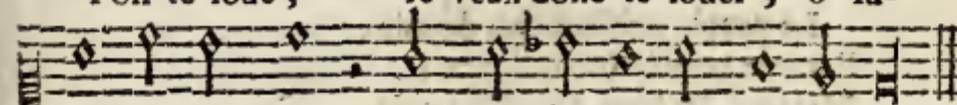
gneur, il faut que ie l'auouë, Le ne m'acquitte-



ray jamais, Si ce n'est qu'on te paye alors que



l'on te louë, Je veux donc te louer, ô su-



prême vainqueur, Moins de la bouche, que du cœur.

Parmy ceux que ta Majesté

Tient soumis à son doux Empire,

Les miracles de ta bonté

Seront le doux sujet des chansons de ma lyre,

Et mes vers chercheront leur plus rare ornement

En la verité seulement.

Puis-je faire vn plus juste choix

D'vn plus digne objet de mes veilles,

Que les grandeurs du Roy des Rois,

Que ses perfections qui n'ont point de pareilles,

Que ce rare pouuoir seulement limité
Des bornes de sa volonté ?

La loüange est de sa grandeur
Le plus pur & plus juste hommage,
La sagesse avec la splendeur
D'un accord merueilleux & late en son ouvrage ;
Et sa sainte équité , tousiours semblable à foy,
Du temps ne connoist point la loy.

Ce Dieu si clement & si doux,
Si veritable en ses oracles,
Prit plaisir à faire pour nous
Luire tout son pouuoir dans ses plus grands miracles,
Et l'histoire en conserue aux siecles à venir
Le memorable souuenir.

C'est luy qui des plaines des Cieux
Fit tomber la douce rosée ,
Par qui jadis de nos Ayeux
Dans les vastes deserts la faim fut appaisée ;
Effet de la pieté dont son cœur fut atteint,
Pour ceux dont son nom estoit craint.

Le peuple oublioit son deuoir ,
Par vne perfide inconstance ;
Mais par ses bien-faits il fit voir
Qu'il se ressouuenoit de sa sainte alliance ;
Tousiours pour ses enfans , quoy que si criminels ;
Il montra des soins paternels.

Il les rendit victorieux
De cent peuples , dont les armées ,
Sans vn appuy si glorieux,
Eussent en vn moment leurs forces opprimées ;
Et leur fit posséder , comme il l'auoit promis ,
Les Estats de leurs ennemis.

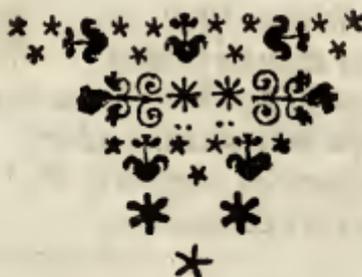
Comme il n'est rien que sainteté,

Ses loix aussi sont toutes saintes,
 On ne peut sans impieté
 De ses sacrez decrets former les moindres plaintes,
 Et comme ce qu'il fait , il le fait sagement,
 Il ne craint point le changement.

Son bras fatal aux insolens
 Retira son peuple fidelle
 Des fers , dont le long cours des ans
 Sembloit auoir rendu la contrainte eternelle,
 Et fit avec luy , pour comble de bien-faits,
 Vne alliance pour jamais.

Aux cœurs de son amour touchez
 Son nom est saint & venerable,
 Aux cœurs esclaves des pechez,
 Lors que l'on le prononce , il paroist redoutable ;
 Et des sages clartez , dont luit l'entendement,
 Sa crainte est le commencement.

Le respect constant de ses loix,
 L'amour , la foy, l'obeissance ,
 Donnent aux Peuples , comme aux Rois,
 Des veritez du Ciel la pure connoissance ;
 Et qui suit cette regle , il se peut asseurer ,
 Que son nom doit tousiours durer.



P S E A U M E CXI.

Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis eius.

A R G U M E N T.

Ce Pſeume ne contient rien qu'une exhortation à la crainte de Dieu, & à l'obſervation de ſes commandemens.

B IEN-HEUREUX celuy qui n'aspire,
 Qu'à viure ſous le doux Empire,
 Du Dieu dont il reçoit la lumiere du
 jour, Qui prend toujours la loy de ſa vo-
 lonté ſainte ; Et pour luy dans ſon ame entre-
 tient vne crainte, Qui n'empêche point ſon amour.

Il peut eſperer ſans audace,
 De voir vn jour monter ſa race
 Aux plus illuſtres rangs où conduite l'honneur,
 Dieu pour recompenser le ſervice des juſtes,
 Benit avec éclat leurs familles auguſtes,
 Et comble leurs fils de bon-heur.

La ſplendeur, la paix, l'abondance,
 Les plaiſirs, la magnificence,
 Feront dans ſa maiſon vn ſejour glorieux,
 Sa foy, ſa pieté, ſa juſtice, ſon zele,

De l'injure des ans , par sa gloire eternelle,
Rendra son nom victorieux.

Quand les justes aux yeux du monde
Sont couverts d'une nuit profonde,
Quand nul espoir ne luit en leur sombre mal-heur,
Dieu fait par la clarté de ses graces celebres ,
Succeder la lumiere à ces noires tenebres,
Et le plaisir à la douleur.

Celuy qui pour le miserable
Est liberal , & secourable ,
Gouste au fond de son cœur vne eternelle paix,
Il voit croistre ses biens par sa conduite sage,
Et s'il est attaqué de quelque grand orage ,
L'orage ne l'abbat jamais.

Dieu fera viure sa memoire,
Les ans ne pourront de sa gloire,
Quoy qu'ils éteignent tout , éteindre le flambeau,
Et la perfide voix de l'enuieux infame ,
Qui déchiroit sa vie , & le couuroit de blâme,
L'honorera dans le tombeau.

Quelque épouventable tempeste
Qui puisse gronder sur sa teste,
Son inuincible cœur ne s'en peut étonner,
Et de ses ennemis qu'aveugle l'insolence,
Les pieges , les complots, l'orgueil , la violence,
Ne seruent qu'à le couronner.

Ses mains répandent ses richesses,
Avec de royales largesses,
Sur ceux dont le mal-heur fait la necessité ;
Il sembleroit d'abord qu'il perd tout ce qu'il donne,
Ses mains sement de l'or, & son ame moissonne
L'eternelle felicité.

Le pecheur sechera d'enuie,
Voyant le bon-heur de sa vie ;
Sa gloire , son repos , le rendront furieux ;
Mais le Dieu de Iacob, qui lit dans sa pensée,
Confondra la fureur de sa haine insensée,
Et ses desseins malicieux.



PSEAVME CXII.

Laudate pueri Dominum : laudate nomen Domini.

ARGUMENT.

Ce Pseavme ne contient rien autre chose qu'une representation des effets de la Prouidence diuine, & une exhortation à tous ceux qui les reconnoissent, & les ressentent, de celebrer le nom de Dieu.

S
L

ERVITEURS du Seigneur, celebrez sa puis-
sance, Et faites sur vos luts, Par de char-
mans accords, Retentir la magnificen-
ce Da Pere des viuans & du Iuge des morts.

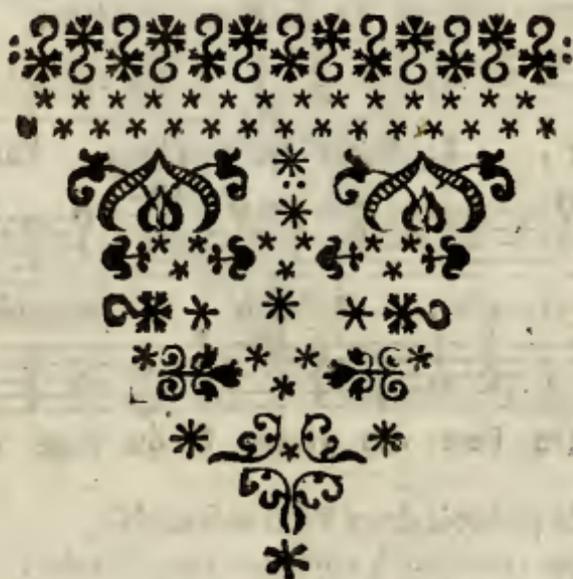
Reuerz le pouuoir de ce Dieu redoutable,
Consacrez-luy vos cœurs, ainsi que vos discours ;
Son nom auguste est adorable,
Où le Soleil commence & termine son cours.

Il soumet à ses loix les plus Grands de la Terre,
Rien ne se peut soustraire aux clartez de ses yeux ;
Il est le Maistre du tonnerre,
Et son trône diuin est plus haut que les Cieux.

Au Dieu que nous sertons est-il vn Dieu semblable ?
Il voit dessous ses pieds les Astres abbaïsez,
Aux humbles il est fauorable,
Et soulage les maux dont leurs cœurs sont pressez.

C'est luy dont la profonde & juste Providence
 A tousiours soin du pauvre & reconnoist sa voix,
 Et qui pour montrer sa puissance
 Esleue des bergers sur le trône des Rois.

C'est luy qui pour peupler les maisons & les villes,
 Accorde le bon-heur de la fecondité
 Aux meres par l'age steriles,
 Et qui les fait reuiure en leur posterité.



PSEAVME CXIII.

In exitu Israël de Ægypto.

A R G V M E N T.

Ce Pseavme contient la description des miracles que Dieu fit en faueur des Enfans d'Israël, quand il les retira de la captiuité d'Egypte. Les Hebreux commencent vn nouveau Pseavme au neuvième verset; mais les Latins que nous suiuous en l'ordre du Pseautier, n'en font qu'un.

Q VAND Israël fortit du rigoureux ser-
 uage, Des barbares Egyptiens, Le
 Monarque des Cieux, en brisant ses liens, Le choi-
 sit pour son heritage, Et le combla
 de mille biens.

La mer, qui vid ce camp si superbe en sa marche,
 De crainte se fendit soudain
 Le respect arresta les ondes du Iourdain,
 Pour donner vn passage à l'Arche
 Où repositoit le Souuerain.

O fertiles costaux! ô montagnes superbes?
 Vous agitastes vos coupeaux,

Comme on voit quelquefois, au bord de nos ruisseaux,
 Dessus le riche émail des herbes
 Sauter & bondir les agneaux.

Mer, qui te fit ouvrir tes cauernes profondes ?
 Qui de tes flots audacieux
 Fit deux murs de crystal dans ton sein furieux ?
 Jourdain, qui de tes claires ondes
 Arresta le cours gracieux ?

Comme on voit les beliers sauter dans les prairies,
 On vid lors, ô superbes monts !
 Sauter avec horreur vos immobiles fronts ;
 On vous vid, collines fleuries,
 Des agneaux imiter les bonds.

Deuant Dieu qui descend au milieu du tonnerre,
 Tout est saisi d'étonnement ;
 Vne profonde nuit voile le firmament,
 La lourde masse de la Terre
 Tremble jusques au fondement.

Du sein des durs rochers il tire des fontaines,
 Qui font depuis leur lieu natal,
 Pour appaiser la soif de son peuple brutal,
 Au trauers des brûlantes plaines,
 Couler leur liquide crystal.

Seigneur, qui fis marcher la pompeuse victoire,
 Deuant le camp de nos Ayeux,
 Deliure-nous d'un joug qui t'est injurieux,
 Non pas pour nous combler de gloire,
 Mais pour te rendre glorieux.

Pour te faire connoistre & juste & veritable,
 Rends-nous la franchise & la paix,
 Afin que les Gentils ne nous disent jamais,
 „ Quel est ce Dieu si redoutable,
 „ De qui vous vantez les bien-faits ?

Aueugles , dont l'orgueil s'oppose à sa puissance,
 Ce Dieu tousiours victorieux ,
 Pour son riche Palais a le plus beau des Cieux,
 A luy tout rend obeïssance,
 Et tout tremble deuant ses yeux.

Ce sont des masses d'or que ces vaines idoles,
 Dont vous estes adorateurs ,
 Elles doiuent leur estre à la main des sculpteurs,
 De leurs diuinitez frivoles
 Les hommes sont les createurs.

Elles ont vne bouche , & leur bouche est muëtte,
 Leur langue ne se peut mouuoir ,
 L'art leur a fait des yeux , mais qui ne peuuent voir
 Ceux de qui l'erreur indiscrete
 Leur donne vn suprême pouuoir.

Leurs vains adorateurs, pressez de maux terribles,
 Sans fruit leur grace imploreront,
 Leurs oreilles jamais leurs cris n'écouteront ,
 Tousiours sourds , tousiours insensibles,
 A leurs maux ils demeureront.

Ces masses de metal que vous croyez diuines,
 Et dont vostre infidelle ardeur
 Par l'encens precieux adore la grandeur ,
 N'en peuuent pas par leurs narines
 Attirer l'agreable odeur.

Vous leur faites des mains , mais des mains qui ne peuuent
 Vous secourir , ni vous toucher ;
 Vous leur faites des pieds , qu'on ne voit point marcher,
 Il faut si l'on veut qu'ils se meuuent
 Les mouuoir , & les détacher.

Que leurs adorateurs leur deuiennent semblables,
 Qu'aussi foibles & qu'aussi vains,
 Soient tous ceux qui pressez de tourmens inhumains,

Font des espoirs detestables,
Sur des Dieux formez de leurs mains.

La maison d'Israël ne met son assurance,
Que sur l'aide du Createur ;
C'est son fidelle appuy , c'est son cher protecteur,
Celle d'Aaron n'a d'esperance
Qu'en ce puissant Libérateur.

Ceux dont l'ame pour luy d'une amoureuse crainte
Ont la fidelle impression ,
Implorant son secours dans leur affliction,
A peine en forment-ils leur plainte,
Qu'ils sentent sa protection.

Lors que nous l'oublions, du Ciel il nous contemple:
Il nous a dans son souvenir,
Israël voit par luy ses biens se maintenir ;
Aaron Ministre de son Temple
Le benissant s'en fait benir.

Le respect de son nom , quand il est veritable,
Attire ses dons precieux,
Il honore aussi bien des regards de ses yeux
Le pauvre le plus miserable,
Que les Rois les plus glorieux.

Qu'il respande sur vous mille faueurs nouvelles,
Qu'il vous rende tous triomphans,
Que vostre nom resiste à la course des ans,
Et que les grandeurs paternelles
Passent jusques à vos enfans.

Loin de la région où gronde le tonnette,
Dans le Ciel Dieu fait son sejour ,
Il y regne au milieu d'une immortelle Cour,
Aux hommes il laisse la Terre ,
Pour y viure dans son amour.

Pour benir tes faueurs , pour chanter ta puissance,
Conferue-nous dans la clarté ;
Les morts dans leurs tombeaux , parmy l'obscurité,
Aux lieux où regne le silence ,
Ne peuvent louer ta bonté !

Mais nous , qui te deuons la celeste lumiere,
Nous te benirons tous les jours ,
Nous publierons par tout tes graces, ton secours,
Qui de nostre heureuse carriere
A si loin estendu le cours.

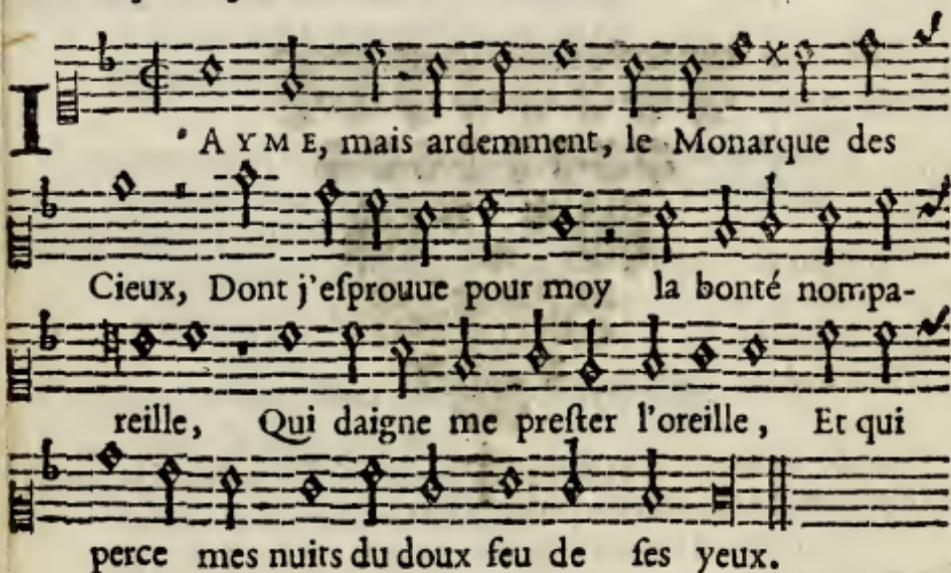


P S E A U M E C X I V.

Dilexi, quoniam exaudivit Dominus vocem orationis meæ.

A R G U M E N T.

Ce Pseaume, selon quelques-uns, a esté composé par David, quand apres la trahison des habitans de Ziph, il pensa estre pris par l'armée de Saül. Selon d'autres, il faut le rapporter à la persecution d'Absalon. Quelques-uns veulent que le Psalmiste l'ait chanté, apres qu'il se vid paisible dans son Royaume.



I
 A Y M E, mais ardemment, le Monarque des
 Cieux, Dont j'esproue pour moy la bonté nonpa-
 reille, Qui daigne me prester l'oreille, Et qui
 perce mes nuits du doux feu de ses yeux.

Voyant qu'en mes mal-heurs il m'assiste tousiours,
 l'attens tout mon repos de sa grace puissante,
 Et dans quelque mal que je sente,
 Plein d'amour & d'espoir à luy seul j'ay recours,

Les plus fieres rigueurs d'un implacable sort
 Remplissoient mon esprit de cruëles alarmes,
 Deuant mes yeux noyez de larmes
 J'ay veu cent fois marcher l'image de la mort.

Je ne trouvois par tout que mortelles douleurs,
 Que noires trahisons, & que pieges funestes;

I'imploray les bontez celestes,
Et soudain ces bontez finirent mes mal-heurs,

Seigneur, disois-je alors, voy mon affliction,
Voy sous quel rude joug mon ame est asseruie,
Défens mon honneur & ma vie,
Fay luire ta puissance en ma protection.

Il défendit ma vie, il sauua mon honneur,
Il fit voir qu'il est bon, qu'il est saint, qu'il est juste,
Et je luy dois le trône auguste,
Où sa main affermit ma gloire & mon bon-heur,

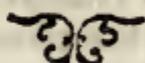
Il est l'appuy du foible en son aduersité,
Et moins on se confie en sa propre prudence
Plus de sa douce prouidence,
On ressent les faueurs en sa calamité.

En mon país natal, aux país estrangers,
Cent fois n'ay-je pas veu la mortelle tempeste
Gronder & menacer ma teste?
Et Dieu seul m'a sauué de ces tristes dangers.

Gouste donc, ô mon ame, apres tant de trauaux,
La douceur de ces jours si nobles & si calmes,
En repos moissonnons les palmes,
De qui Dieu nous couronne aux yeux de nos riuaux.

Au bord du precipice il a conduit mes pas,
Par d'illustres exploits il a beny mes armes,
Finy mes maux, tary mes larmes,
Et preferué mes jours d'un infame trépas.

Je ne veux employer ces jours si glorieux
Qu'à louer sa bonté, qu'à chanter sa puissance,
Ma gloire est mon obeissance,
Et mon plus grand honneur est de plaire à ses yeux.



P S E A V M E C X V.

Credidi, propter quod locutus sum.

A R G U M E N T.

Les Latins separent ce Pseaume du C X I V. & les Hebreux n'en font qu'un des deux. Le sujet est pris de l'histoire décrite au premier liure de Samuël, chap. xxiij. D'autres le referent à la conjuration d'Absalon. Il y a apparence, qu'il a esté composé, lors que David eut mis l'Arche du Seigneur dans la Cité qui portoit son nom, & qu'il fut victorieux de tous ses ennemis. Il promet à Dieu, pour reconnoistre l'assistance qu'il en a receüe, de l'aimer eternellement, de louer tousiours son saint Nom, & de s'acquiter fidellement de ses vœux.

S EIGNEVR, c'est seulement en toy, Que d'une in-
 uiolable foy, J'ay mis ma plus ferme espe-
 rance, Et dans l'excès de mes douleurs, Qui
 m'ont fait verser tant de pleurs, J'ay, comme
 je l'ay creu, parlé de ta puissance.

Il est vray, je suis abbatu,
 Je sens succomber ma vertu
 Au cruël chagrin qui me ronge,
 Et me voyant dans vn mépris,
 Dont la nouveauté m'a surpris,
 J'ay dit dans mon transport, l'homme n'est que mensonge.

Seigneur , apres tant de bien-faits,
 Que dans la guerre & dans la paix
 Dessus moy tu daignes répandre ,
 Puis que c'est de toy que je tiens
 Mon corps , mon esprit , & mes biens,
 Que puis-je te donner ? que sçauois-je te rendre ?

Je veux , ô Monarque Eternel,
 Par l'holocauste solennel
 Te montrer ma reconnoissance ;
 Je veux dans toutes mes chansons
 Loüer ton nom en cent façons,
 Et dire qu'à toy seul je dois ma deliurance.

Je te rendray publiquement
 Tous les vœux, que secretement
 Mes diuers mal-heurs m'ont fait faire ;
 O grand Dieu , tu ne permets pas
 Qu'un prompt & tragique trépas
 Ote le jour à ceux qui songent à te plaire.

Estre sans volonté pour toy,
 Aueuglement suiure ta loy,
 Est la gloire dont je me vante,
 Je suis ton esclaué , ô Seigneur,
 Et je mets mon plus grand honneur
 A me nommer par tout le Fils de ta seruante.

Ta main seule a brisé mes fers,
 De tant de maux que j'ay soufferts,
 C'est elle seule qui me venge,
 Et pour payer cette faueur,
 Je te veux , ô mon doux Sauueur,
 Immoler pour hostie vne pure loüange.

Je m'acquitteray de mes vœux ,
 Dans le Tabernacle fameux,
 Où tes loüanges retentissent ;
 Et Sion apprendra de moy,
 Que tu ne trompes point la foy
 De ceux qui sur toy seul leur espoir establisent.

P S E A U M E C X V I .

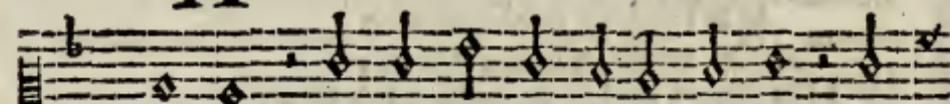
Laudate Dominum omnes gentes.

A R G U M E N T .

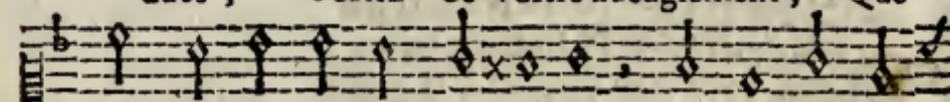
Dans ce Pseaume, la vocation des Gentils à l'Euangile est predite, selon le tesmoignage de S. Paul, en l'Epistre aux Romains, chap. 15.



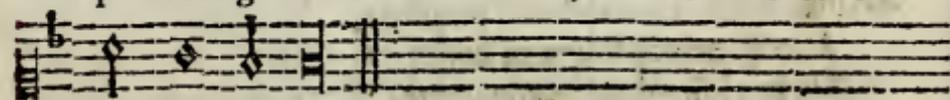
A V E U G L E S Nations sur la Terre espan-



duës, Sortez de vostre aueuglement, Que



par vous graces soient renduës, Au Dieu de Ia-



cob seulement.

Sa puiffante bonté nous donne vn auantage,

Que nous n'auons pas merité,

Il nous retire de seruage,

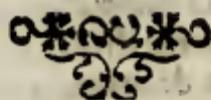
Et nous montre sa verité.

Verité fauorable, où quand l'esprit se range,

Il gouste vne profonde paix;

Par le temps icy tout se change,

Mais elle ne change jamais.



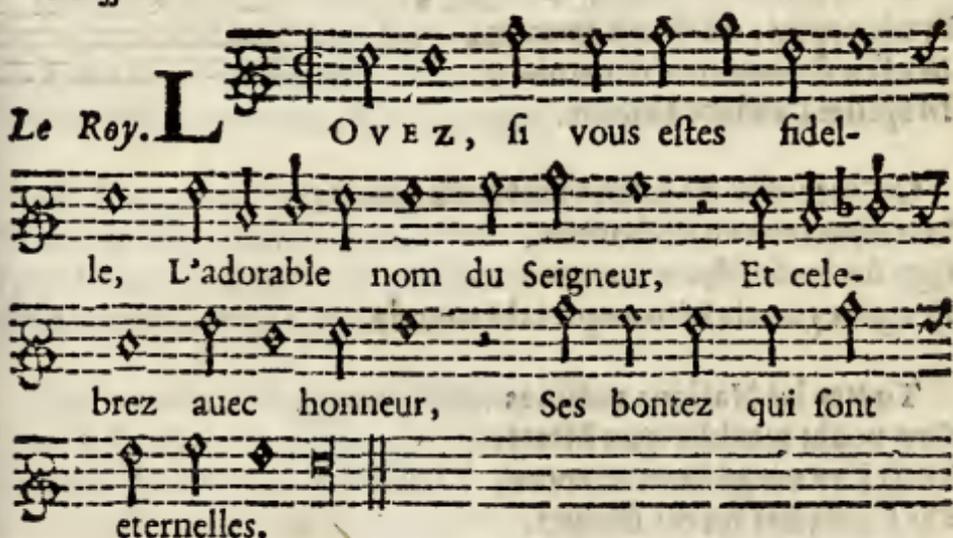
PSEAVME CXVII.

Confitemini Domino quoniam bonus.

A R G V M E N T.

David composa ce Pseaume, lors qu'après la mort d'Isboset, fils de Saül, & la victoire des Philistins, estant prest de se voir sacré Roy d'Israël par les douze Tribus, il alloit adorer Dieu dans le Tabernacle, & le remercier d'une faueur si insigne. En chemin il exhortoit la multitude, qui le suivoit, de louer le Seigneur. Il est dramatique, & pour le bien entendre, il faut remarquer que trois sortes de personnes y sont introduites, David, les Prestres, & le peuple. Nous auons tasché de garder cette distinction, & de la marquer autant que la contrainte des vers nous l'a pu permettre. Il est vray toutefois, que l'on peut l'appliquer à Iesus-Christ, & luy-mesme, en S. Matthieu 21. se sert du 22. verset, pour reprocher aux Pharisiens la reprobation qu'ils font de luy. Au 4. des Actes S. Pierre use du mesme témoignage. Saint Ierosme dit que les anciens Iuifs se seruoient de ce Pseaume, pour demander l'aduenement du Messie.

Le Roy. **L**



OVEZ, si vous estes fidel-
le, L'adorable nom du Seigneur, Et cele-
brez auec honneur, Ses bontez qui sont
eternelles.

Que par mille chansons nouvelles
Israël publie aujourd'huy,
Qu'il ne met son espoir qu'en luy,
Que ses bontez sont eternelles,

Qu'entre les familles mortelles,
 Celle d'Aaron en ce beau jour,
 Avec plus de zele & d'amour,
 Chante ses bontez eternelles.

Que ceux qui ne sont point rebelles,
 Mais qui reuerent sa grandeur,
 Disent dans vne sainte ardeur,
 Que ses bontez sont eternelles.

Mon ame d'angoisses pressée,
 Souuent implora son secours,
 Et, dans tous ses maux, j'ay tousiours
 Veü son oraison exaucée.

Le Seigneur a pris ma défense,
 Et sous ce puissant Protecteur,
 Il n'est point de persecuteur,
 Dont je redoute la puissance.

Le Seigneur pour moy se declare,
 Et cét appuy, qu'il m'a promis,
 Me fait de tous mes ennemis
 Mépriser l'audace barbare.

Qu'avec plus de justice on fonde
 Son esperance en ses bontez,
 Que sur les foibles volontez
 Des plus grands Monarques du monde;

Toutes les Nations voisines
 Ont voulu troubler mes Estats;
 Mais j'ay vengé leurs attentats,
 Par l'ayde des forces diuines.

Leurs troupes de rage animées
 M'assailloient de diuers costez,
 Mais j'ay leurs efforts surmontez,
 Par l'ayde du Dieu des armées.

Sans cesse autour de mes oreilles
 J'entendois bruire les meschans,
 Comme le matin dans les champs,
 On oit bruire vn effein d'abeilles.

Je vis en leurs ames mutines
 S'allumer vn feu vehement,
 Mais pareil à l'embrasement,
 Qui met en cendres les épines.

La flâme en fut bien-tost éteinte,
 Bien-tost le Seigneur, par mes mains,
 Extermina ces inhumains,
 Qui m'auoient donné tant de crainte.

Contre l'attaque redoutable
 D'vn Roy mon riuai deuenü,
 S'il ne m'eust tousiours soustenu,
 Ma cheute estoit inéuitable.

Il est ma force & ma loiiange,
 De tous mes biens il est l'Authour,
 Ce fauorable Protecteur
 M'enrichit, me sauue, & me vange.

En des graces si magnifiques,
 Tous les justes s'interessant
 Font à l'honneur du Tout-puissant
 Resonner de sacrez Cantiques.

Que la main du Seigneur est forte,
 Pour destruire mes enuieux !
 Cette main me rend glorieux,
 Cette main au trône me porte.

Puis qu'elle daigne me défendre,
 Je ne puis plus craindre la mort,
 Du Dieu qui gouerne mon sort
 Je feray les œuures entendre.

Il m'a châtié , mais en Pere,
Et l'amour retenant son bras ,
N'a point voulu que mon trépas
Fust vn effet de sa colere.

Pour cette bonté sans exemple
Je viens luy consacrer ma foy ;
Sacrez Ministres ouurez-moy
Les saintes portes de son Temple.

O que ces portes sont augustes !
L'honneur d'entrer en ce saint lieu,
Où l'on adore le vray Dieu,
N'appartient qu'à des hommes justes.

Je celebray sa puissance,
Qui m'a conserué tant de fois,
Mon ame luy veut par ma voix
Témoigner sa reconnoissance.

La Pierre de tous regettée
Deuient , par vn doux changement ,
La clef , par qui du bastiment
Toute la masse est supportée.

Le Peuple.

C'est vn coup de la main puissante
Du Roy des Rois , du Dieu des Dieux,
Ce miracle éblouit nos yeux ,
Ce bien-fait passé nostre attente.

Ce jour est vn jour de merueilles,
C'est vn jour où Dieu nous fait voir
De sa grace & de son pouuoir
Des preuues qui sont sans pareilles.

Seigneur , conserue sa personne ,
Beny ses desléins glorieux ,
Entens sa voix du haut des Cieux,
Et sois l'appuy de sa Couronne.

Que Dieu, sauue, que Dieu benisse
 Ce Prince qui vient en son nom,
 Et que pour vn maistre si bon
 Jamais sa faueur ne finisse.

Les Prestres.

Peuples, qui suiuez ce Monarque,
 Benis soyez-vous en ce jour,
 Où Dieu, d'un paternel amour
 Nous donne vne si belle marque.

En la plus belle des journées,
 Montrez vostre zele, ô Mortels;
 Que jusqu'aux cornes des autels
 Les victimes soient amenées.

Seigneur, dans l'ardeur de ma flâme,
 Je te veux loïer en tout lieu,
 Comme le Roy, comme le Dieu,
 Comme le Maistre de mon ame.

Le Roy:

Je veux par des chansons nouvelles,
 T'adorer, te montrer ma foy,
 Hebreux, loüez-le comme moy,
 Car ses bontez sont eternelles.



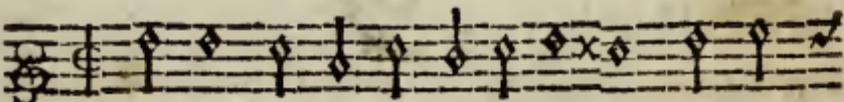
P S E A U M E C X V I I I.

Beati immaculati in viâ : qui ambulant in lege Domini.

A R G U M E N T.

Dans ce Pseaume, le plus long de tous, David enseigne que la véritable félicité de l'homme consiste en la fidelle observation de la Loy de Dieu. Il n'y a point de versets, où l'on ne rencontre des mots qui sont synonymes, comme Voyes, Témoignages, Mandemens, Preceptes, Dits ou Paroles, Jugement, Justice, Statuts, Veritez. Si on les veut distinguer, on peut dire que la Loy en general signifie la Doctrine que Dieu a donnée aux hommes. Les Voyes de Dieu, sont les exemples que chacun doit tascher d'imiter, selon qu'il en est capable, les Témoignages, sont la Doctrine, accompagnée du culte extérieur des sacrifices, & autres observations legales; les Mandemens sont les preceptes que dicte l'entendement, qui sont dit un Docteur Hebreu, comme en déposit dans le cœur des hommes; les Preceptes, sont tout ce que Dieu a commandé pour le servir, les Dits ou Paroles, sont les promesses qu'il a faites, ou en general toutes ses ordonnances, les Jugemens, regardent les devoirs de la société, & les peines deuës aux meschans; la Justice, est l'équité des preceptes; les Statuts, concernent les défenses ou ordonnances de la Loy, qui n'ont autre raison que la volonté de celui qui en est l'Auteur; la Verité, se prend pour toute la Loy. Mais comme j'ay dit au commencement, tous ces mots sont synonymes dans ce Pseaume, & ne signifient autre chose que la Loy de Dieu. J'espere que le Lecteur ne sera pas dégousté par la repetition fréquente de ces termes, car elle est absolument nécessaire; pour suivre l'intention de David, qui a plustost songé à eschauffer le cœur des Justes, qu'à contenter les oreilles des curieux.

A L E P H.

H 

EVREUX qui vit dans l'innocence, Qui marche

en



Heureux qui par de vrais hommages
Luy consacre tous ses desirs,
Et dont le cœur n'a de plaisirs,
Qu'à rechercher ses Témoignages.

Ceux qui n'ont de plus douces joyes
Qu'en commettant l'iniquité,
Dans l'esper de l'impunité
Ne cheminent pas dans ses voyes.

Seigneur, tu n'exceptes personne
Du joug de ton Commandement,
Tu veux que chacun humblement
A tes volontez s'abandonne.

Plaise à tes bontez fauorables,
O mon Dieu, de regler mes pas,
Au juste & glorieux compas
De tes Preceptes adorables.

Si j'y veux constamment respondre,
Si j'ay tousiours deuant les yeux
Tes Commandemens glorieux,
Nul mal-heur ne me peut confondre.

D'un cœur pur & sans artifice
Je celebreray ton pouuoir,
Si tu me veux faire sçauoir
Les jugemens de ta justice.

Si ta Grace ne m'abandonne,
Et si ta Loy guide mes pas,

Rauy de ses diuins appas,
 Je feray ce qu'elle m'ordonne.

B E T H.

Le frain d'vne jeunesse fole,
 La regle de ses actions,
 Pour moderer ses passions,
 Ne se trouuent qu'en ta Parole.

De tout mon cœur je te desire,
 Soumets tousiours par ta bonté,
 Mon inconstante volonté,
 Aux saintes Loix de ton Empire.

Au fond de mon ame j'imprime,
 Avec vn soin laborieux,
 Tes enseignemens glorieux,
 Afin que je viuë sans crime.

Beny sois-tu, mon diuin Maistre,
 A mon cœur plein d'obscuritez
 Montre tes saintes Veritez ;
 Pour t'aymer il te faut connoistre.

Le soin de ta gloire me touche,
 Et mes plus doux contentemens,
 Sont d'annoncer tes Iugemens,
 Et les Oracles de ta bouche.

Auoir pour guide ta Sageffe,
 Marcher dans tes justes sentiers,
 C'est ma gloire, c'est mes lauriers,
 C'est mon bon-heur, c'est ma richesse.

Mes ordinaires exercices
 Seront de mediter ta Loy ;
 Rien ne fera plus doux pour moy,
 Que de penser à tes Iustices.

Ta conduite est pleine de gloire,
 Je l'adore, & je m'y souûnets,
 Ta doctrine vit pour jamais
 Dans mon cœur, & dans ma memoire.

G I M E L.

Seigneur, conferue-moy la vie,
 Et fais que dans tous ses momens,
 A tes justes Commandemens
 Ma volonté soit asseruie.

Vien par tes bontez nonpareilles
 Eclairer mon cœur & mes yeux,
 Afin que je contemple mieux
 De ta Loy les saintes merueilles.

Ma vie est vn pelerinage,
 Je suis estranger icy bas,
 O mon Dieu, ne me cache pas
 Tes Preceptes dans ce voyage.

De ta Loy l'aymable science
 A gagné mon affection,
 Et sa seule possession
 Me donne de l'impatience.

Ton pouuoir redoutable abbaissè
 Ceux qu'éleue la vanité,
 Personne avec impunité
 Tes justes sentiers ne délaissè.

Garanty-moy donc des outrages,
 Des opprobres, & des mépris,
 Pour payer le soïn que j'ay pris,
 A chercher tes saints témoignages.

Quand aux plus noires impostures
 Les Grands se portent contre moy,

Leur malice exerce ma foy ,
Et je m'instruis dans leurs injures.

Parmy le bruit & le tumulte,
Je medite tes Veritez ,
Ce font , dans mes calamitez,
Les oracles que je consulte!

D A L E T H.

Dans mes maux rien ne me console,
Je succombe , je vay mourir ;
O mon Dieu , vien me secourir,
Selon ta fidelle Parole.

Je t'ay manifesté mes peines,
Et mes desleins les plus secrets,
Manifeste-moy les arreſts
De tes Volontez fouueraines.

Fay-moy tes Preceptes entendre,
Afin qu'y meditant tousiours,
Par la clarté de mes discours ,
Les autres les puissent comprendre.

Je sens d'une noire tristesse
Le venin au fond de mes os,
Rens-moy la joye , & le repos,
Pour t'acquitter de ta Promesse.

Fay , par ta grace , que j'éuite
Le mensonge , & l'iniquité,
Et qu'en mon cœur , ta Verité
Par ta clemence soit écrite.

J'ay tousiours sa route suivie,
Jamais , dans tous mes changemens,
Je n'oublieray tes jugemens ,
Qui sont les guides de ma vie.

Toujours d'une humble obéissance
 A tes desirs j'ay répondu ;
 Qui je ne sois point confondu
 Dans l'espoir de ton assistance ;

Lors que de tes plus pures joyes
 Tes bontez ont comblé mon cœur,
 Mon esprit a marché sans peur,
 Dans l'innocence de tes Voyes.

H E.

De tes Preceptes adorables,
 Montre-moy le juste chemin,
 Je marcheray jusqu'à la fin,
 Par des routes si desirables.

De la clarté que je souhaite
 Eclaire mon entendement,
 Pour rendre à ton Commandement
 Une obéissance parfaite.

Dans les sentiers de la justice
 Conduy mes pas avec plaisirs ;
 Seigneur, mon plus ardent desir
 Est que ton vouloir s'accomplisse.

Que l'avarice dans mon ame
 N'allume point ses feux mortels ;
 Mais pour tes Loix , pour tes Autels,
 Grand Dieu , rens mon cœur tout de flamme.

Conferue à ce cœur sa franchise ,
 Empesche par ta Verité ,
 Qu'aux appas de la vanité
 Par les yeux elle ne soit prise.

Garde-moy ta Parole sainte,
 Son fidelle accomplissement

M'arrestera plus doucement
Sous l'aymable joug de ta crainte.

De grace , garanty ma teste ,
O Protecteur des souuerains !
Des honteux mal-heurs que je crains
Dans vne ciuile tempeste.

Le plus vif desir que je sente
Est de faire ta volonté ,
Fay-moy suiure , par ta bonté,
Des vertus la route innocente.

V A V.

Que sur moy tes graces descendent,
Et , comme tu me l'as promis,
Que de mes puiffans ennemis
Tes soins paternels me defendent.

Que par ces doux sens je réponde
A ceux , dont l'infidelité
M'accuse de credulité
Quand sur toy mon espoir se fonde.

Par ton pouuoir fay reconnaistre
Que cét espoir n'est point menteur ;
Qu'en la gloire du seruiteur
On contemple celle du Maistre.

Mon esprit pour jamais se range ,
Sous la conduite de ta Loy ,
On ne verra point que ma foy
Dans le cours des siecles se change.

Me reuoyant dans la franchise,
Je marcheray plus volontiers
Dans tes agreables sentiers,
Qui sont les seuls biens que je prise.

On m'entendra parler sans crainte,
 En presence des plus grands Rois,
 Auec tout l'effort de ma voix,
 De ta doctrine pure & sainte. —

Sur tes Preceptes adorables
 Je mediteray nuit & jour,
 Preceptes, qui de mon amour,
 Sont les objets les plus aymables.

C'est pour t'aymer que je veux viure,
 Ta Loy diuine est le miroir
 Où je contemple mon deuoir,
 C'est la guide que je veux suiure.

Z A I N.

Reffouuiens-toy de ta Promesse,
 On m'attaque, rends-moy vainqueur ;
 Cét espoir bannit de mon cœur
 La noire nuit de la tristesse.

Seigneur, c'est ta seule Parole ;
 Qui dans mes yeux tarit les pleurs ;
 Qui dans mes cruëles douleurs
 Me fortifie, & me console.

L'orgueilleux deuiet tousiours pire
 Quand son orgueil s'est pris à toy ;
 Mais je n'ay point quitté ta Loy,
 Qui seule est le bien où j'aspire.

De tes vengeance redoutables
 L'entretiens le doux souuenir,
 A mon cœur il fait soustenir
 Les mal-heurs les moins supportables.

Il s'en faut peu que je ne pafme,
 Voyant les hommes aueuglez,

Suivre leurs desirs déreglez ,
Et bannir ta Loy de leur ame.

De moy , sans redouter leur rage,
En loüant ton Nom , j'adoucis
Les miseres & les soucis
De ce mortel pelerinage.

La nuit , lors que chacun repose,
Je benis ta sainte grandeur ,
Je sens pour tes Loix vne ardeur
Que je n'ay point pour autre chose.

Si je ne cherche qu'à te plaire,
Et si je fais ta volonté ,
Je dois-à ta seule bonté
Tout le bien qu'elle me fait faire.

H E T H.

Je laisse aux autres le partage
Des grandeurs , des contentemens ;
Observer tes Commandemens
Est ma part & mon heritage.

Grand Dieu , mon cœur dans sa détresse,
Implore ton puissant secours ;
De mes maux termine le cours,
Acquitte-toy de ta Promesse.

A tes Loix mon ame affermie ,
Les garde avec sincerité ,
Et je fais de ta Verité
L'vniue regle de ma vie.

De tes Loix j'ay fait mon estude,
Je leur porte vn respect constant,
Et je joints en m'y soumettant
La prudence à la promptitude.

I'ay veu d'une malice noire
 Les pecheurs me tendre des rets,
 Et de tes celestes Arrests
 Je n'ay point perdu la memoire.

Au milieu de la nuit profonde,
 Seigneur, je veille avec les Cieux,
 Pour louer ton Nom glorieux,
 Et le porter par tout le monde.

I'honore tous ceux qui t'honorent,
 Et j'abaisse ma Royauté,
 Pour entrer en societé
 Avec les iustes qui t'adorent.

Par tout, Seigneur, on voit paroistre
 Les deux effets de ta bonté ;
 Je veux faire ta volonté,
 Fais la moy maintenant connoistre.

T H E T .

Pour moy ta clemence est insigne,
 Je me voy comblé chaque jour,
 Par ton incomparable amour,
 De biens dont je ne suis pas digne.

A tant de graces nompareilles
 A djouste le comble pour moy,
 En me reuelant de ta Loy
 Les incomparables merueilles.

Le bon-heur enfla mon courage,
 Mais ma honteuse aduersité
 Humilia ma vanité,
 Et mes maux m'ont rendu plus sage.

Ta bonté m'est tousiours propice,
 Elle est ma gloire & mon espoir;

Qu'elle me fasse concevoir
Les preceptes de ta Justice.

Les pecheurs dans leur médifance,
Sont adroits, & malicieux ;
Mon cœur où penetrent tes veux,
Te rend toujours obeiffance.

Les méchans qui caufent ma plainte
Par leur bon-heur font aueuglez ;
Mais tous mes defirs font reglez
Par ta volonté toute faincte.

Ta main ne m'a frappé qu'en pere,
Ta Grace en mes maux s'est fait voir,
Et j'ay trouué de mon deuoir
Les preceptes dans ma misere.

L'or le plus pur que dans les mines
Forme la flamme du Soleil,
Pour moy n'a point d'éclat pareil
A l'éclat de tes Loix diuines.

I O D.

De tes mains mon corps est l'ouurage,
Grand Dieu qui l'as daigné former,
Viens-le d'un esprit animer,
Qui t'ayme, & qui te rende hommage.

Ceux qui par un respect fiacere,
Sont fousmis à tes veritez,
Prendront part aux felicitez
Que de ta clemence j'efpere.

I'ay souffert des peines bien rudes,
Mais par un plus rude tourment
Tu pouuois punir juftement
Mes enormes ingrattitudes,

Que ta sainte misericorde
 Succede à ta juste fureur,
 Et que de mon aueugle erreur,
 Ta bonté la grace m'accorde.

I'ayme ta Loy, je la veux suiure,
 Et c'est moins pour jouir du jour,
 Que pour te montrer mon amour,
 Que je voudrois longuement viure.

Que les superbes se confondent,
 Voyant qu'en mes afflictions,
 Mes paroles, mes actions,
 A tes saints Preceptes respondent,

Que par vne sainte alliance
 Tous les bons se joignent à moy;
 Et qu'un mesme amour pour ta loy
 Nourrisse nostre intelligence.

Vien par ta clemence suprême
 Nettoyer mon cœur de peché,
 De peur que m'en trouuant taché
 Je ne sois confondu moy-mesme.

C A P H.

En attendant la deliurance
 Des maux dont je sens la rigueur,
 Mon esprit est dans la langueur,
 Mais il n'est pas hors d'esperance.

Mes tristes yeux, qu'au Ciel je léue,
 Sentent leurs regards s'obscurcir?
 Seigneur, quand veux-tu t'adoucir?
 Mes maux n'auront-ils point de tréue?

Ma face deuiet toute noire,
 Ma péau se seche sur mes os,

Je pers la force & le repos;
Mais ta Loy vit dans ma memoire.

Combien doit durer le supplice
De ton fidelle seruiteur?

Quand de mon fier persecuteur
Verray-je punir la malice?

Les méchans m'ont tendu des pieges,
Leur rage s'attaquant à moy,
En mesme temps noircit ta Loy
Par mille discours sacrileges.

Mais elle est sainte & veritable,
Donc, comme tu me l'as promis,
Sauue-moy de mes ennemis,
Dont la haine est si detestable.

Par leurs violences funestes
Te me suis veu prés du tombeau,
Mais ta Loy m'estoit vn flambeau,
Pour suiure tes routes celestes.

Que ta clemence me deliure
De mes longues calamitez ;
C'est pour faire tes volontez
Que je voudrois encore viure.

L A M E D.

Seigneur, les ordres admirables
Que tu donnes au Firmament,
Dans son rapide mouuement
Sont à jamais inuariales.

La terre voit de race en race
Perseuerer tes saintes Lois,
Et tu soustiens tousiours le poids
De sa riche & pesante masse,

C'est toy qui sagement disposes
L'inégale suite des jours,
Qui des Astres regles le cours,
Et qui regnes sur toutes choses.

Si je ne te rendois hommage,
Si ta Loy, selon mes desirs,
N'eust adoucy mes déplaisirs,
Le mal m'eust osté le courage.

Je ne perdray point la memoire
Des Loix qu'autrefois je suiuis
Par elles je regne & je vis,
Et je leur dois toute ma gloire.

Delivre-moy par ta puissance,
De mes longs & rudes tourmens,
Puis qu'à tes saints Commandemens
Je rends vne humble obeissance.

Les pecheurs songent à ma perte,
Et je ne songe, nuit & jour,
Qu'aux Oracles dont ton amour
M'a la lumiere découuerte,

Le temps toutes choses termine;
Tout a quelque défaut en soy,
Mais rien ne défaut à ta Loy,
Et jamais elle ne decline.

M E M.

Que j'ayme cette Loy fidelle!
Elle est ma gloire, elle est mon bien;
Mon esprit n'a point d'entretien
Plus doux, que de penser en elle.

Tes Preceptes, dont l'evidence
Retient mon esprit si soumis,

M'ont donné sur mes ennemis,
L'avantage de la prudence.

Meditant ta haute doctrine,
La puisant dans tes saints Auteurs,
I'ay surpassé les vains Docteurs,
Dont ie suiuis la discipline.

Par les regles de ta sagesse,
Souuent dans d'extremes hazards,
I'ay peu surmonter des vieillards
Et l'experience, & l'adresse.

Aussi tout mon esprit s'employe
A gouverner si bien mes pas,
Que je ne me détourne pas
De la sainteté de ta voye.

Mais si ma foy demeure entiere,
Si tousiours tes regles je suy,
C'est que ta Loy me sert d'appuy,
Et remplit mon cœur de lumiere.

Qu'un plaisir sensible me touche,
Parlant des Oracles du Ciel,
Je n'ay jamais gousté de miel,
Qui semblaist si doux à ma bouche.

Ta grace m'ayant fait capable
De tes loix pleines d'equité,
I'ay soigneusement éuité,
Ce qui peut me rendre coupable.

N V N.

En cette carriere mortelle,
Ta parole, dès le berceau,
Seruant à mes pas de flambeau,
Me fut vne guide fidelle.

Je me refous, & te proteste,
Par les plus solemnels sermens,
D'observer les commandemens,
Que me prescrit ta Loy celeste.

Mon esprit succombe à la peine,
C'en est fait, je m'en vay mourir;
O mon Dieu, viens me secourir,
Selon ta promesse certaine.

Accepte les vœux volontaires;
Que te fait au jourd'huy ma foy,
Et pour les garder instruis-moy
En tes Preceptes salutaires.

Cent dangers menacent ma vie,
Et je la porte sur mes mains,
Exposée aux traits inhumains
De la malice & de l'enuie.

Des meschans la ruse barbare
Me tend des pieges en tous lieux,
Et de tes sentiers glorieux,
Jamais pourtant je ne m'égare.

J'ay pour eternal heritage,
Tes celestes Commandemens,
Mon cœur n'a de contentemens
Plus doux que leur fidelle vsage.

Ce cœur incessamment ne pense,
En reconnoissant ta bonté,
Qu'à bien faire ta volonté,
Dans l'esperoir de la recompense.

S A M E C H.

Autant que je porte de haine
Aux hommes qui sont vicieux,

Autant, ô Monarque des Cieux:
 Je chers ta Loy souueraine.

Il est vray que je t'ay pour Iuge,
 Mais aussi ie t'ay pour Sauueur ;
 C'est à ta puissante faueur
 Qu'en tous mes vœux j'ay mon refuge.

Vous qui faites gloire du vice,
 Pecheurs, éloignez-vous de moy,
 Et me laissez garder la Loy,
 De mon Dieu qui m'est si propice.

Soustiens-moy, selon ta promesse,
 Et je suis de viure assure,
 Sans rougir d'auoir esperé
 Ton assistance en ma détresse.

Que tes mains me soient fauorables,
 Estant sauué par ton secours,
 Je mediteray tous les jours
 Sur tes Iustices adorables.

Ceux qui d'un mespris sacrilege
 Violent tes Preceptes saints,
 Sont confondus dans leurs desseins
 Et tu les fais choir dans le piege.

Ta juste vengeance exterminie
 Ceux qui prouoquent ton courroux
 Et c'est ce qui me rend si doux
 Les sentiers de ta Loy diuine.

De frayeur le poil me herisse,
 Lors que songeant à mes forfaits,
 Je songe aux horribles effets,
 De ton ire, & de ta justice.

AIN.

J'ay tenu droite la balance,
 D'un Iuge j'ay fait le deuoir ;
 Contre vn tyrannique pouuoir
 Sois mon refuge & ma défense.

Sois mon asyle en ma misere,
 Ne me laisses pas opprimer
 A ceux dont rien ne peut calmer
 L'ardente & superbe colere.

Au Ciel, dans ma noire tristesse ;
 Vainement je leue les yeux ;
 Je ne voy point venir des Cieux
 Mon salut, selon ta Promesse.

De mes jours conduy la carriere,
 Fay-moy ressentir tes faueurs,
 Et dans mes deuotes ferueurs,
 A la chaleur joints la lumiere.

Comme ton esclau, ô mon Maistre,
 Je dois faire ta Volonté ;
 Mais je ne puis sans ta clarté
 Ni la faire, ni la connoistre.

Il est temps que de tes vengeances
 Tu fasses sentir la fureur,
 A ceux dont l'orgueilleuse erreur
 Veut renuerser tes Ordonnances.

Toutes tes Loix me sont diuines ;
 Et mon esprit les ayme mieux,
 Ni que l'or le plus precieux,
 Ni que les perles les plus fines.

Tes Volontez reglent mes doutes,
 Tes Loix calment mes passions,

Je hay les fales actions ,
Du peché j'éuite les routes.

P H E.

Tes Veritez font sans pareilles ,
Mon esprit , de tout son pouuoir,
S'efforce d'en bien conceuoir
Les richesses , & les merueilles.

De ta Loy la sainte science
Illumine l'entendement ,
Ses veritez , en vn moment,
Le remplissent d'intelligence.

Ta doctrine , à qui je desire
D'estre tousiours obeissant ,
Est comme vn air rafraichissant ,
Que mon cœur par ma bouche attire.

Que tes yeux me soient fauorables,
Et fay-moy sentir les bontez,
Que ceux qui font tes Volontez
Trouuent pour eux si secourables.

Gouerne , selon ta Doctrine ,
Tous les mouuemens de mon cœur,
Que le peché , comme vainqueur,
Sur mes sens jamais ne domine.

Déliure-moy des médifances
Qui m'attaquent cruellement ,
Afin que plus tranquillement
I'obeisse à tes Ordonnances.

Sur ton esclau fais reluire
Les doux rayons de ta faueur ,
Dans son ame accrois la ferueur ,
Daigne en tes Preceptes l'instruire.

Mes yeux sont changez en fontaines,
Je ne puis estre consolé
D'auoir si souuent violé
Tes Ordonnances souueraines.

S A D E.

Seigneur, la Iustice est ton estre,
Iustes sont tous tes jugemens,
Et dans tous tes commandemens
La verité se fait connestre.

Ne faire injustice à personne,
Garder exactement sa foy,
Est ce que ta diuine Loy
A ton exemple nous ordonne.

Je languis, je meurs de tristesse,
Voyant comme mes ennemis
Sous les pieds follement ont mis
Les Preceptes de ta Sagesse.

Ta doctrine allume vne flâme,
Dont le cœur brûle avec plaisir,
Elle est mon vnique desir,
Et le seul amour de mon ame.

Le zele que j'ay pour ta gloire,
Aux meschans me fait mépriser,
Tes Loix, qu'ils osent accuser,
Viuent pourtant dans ma memoire.

Tes justices sonternelles,
Ta Loy, Seigneur, est verité,
Et jamais dans l'aduersité
Tu n'abandonnas les fidelles.

C'est ce qui sans inquietude
Me fait supporter mes ennuis,

Dans les angoisses où je suis,
Tes Preceptes sont mon estude.

Pour les bornes de sa durée
Ta Justice a l'éternité ;
Et si je vis dans l'équité ,
Mes jours ont leur gloire assurée.

C O P H.

De tout mon cœur , dans mes souffrances,
Je m'adresse à toy seulement ,
Afin que libre de tourment
Je suiue mieux tes Ordonnances.

Seigneur , daigne écouter mes plaintes,
Viens m'ayder , & je te promets
Que tes volontez desormais
Aux miennes seront toujours saintes.

Je deuance par la priere ,
Qu'anime vn espoir glorieux ,
Le retour du flambeau des Cieux,
Dans sa lumineuse carrière,

Je préuiens les dernieres veilles,
Que les soldats font dans la nuit,
Pour penser , tout seul & sans bruit,
A tes discours pleins de merueilles.

Que ta bonté me soit propice ,
Enten ma voix , vien me guerir,
Et ne me laisse pas perir ,
Ma perte offence ta justice.

Mes ennemis , dont la malice
Trauille à me persecuter ,
Mettent leur gloire à s'écarter
Du droit chemin de ta Justice.

Mais je ne crains point leurs finesſſes,
 Car tu te tiens à mon coſté,
 Et j'eſpere en la verité
 De tes amoureuſes Promeſſes.

I'ay deſia, par experience,
 Reconnu qu'obſervant ta Loy,
 On peut, ſans crainte, ſur ta foy
 Mettre vne entiere confiance.

R E S.

Regarde les maux que j'endure,
 Et puis qu'ils ne peuvent bannir
 Tes Statuts de mon ſouvenir,
 Change ma cruëlle aventure.

Embraille ma juſte querelle,
 Et viens ſoudain me dégager
 De ce redoutable danger,
 Selon ta Parole fidelle.

Le ſalut que de toy j'eſpere
 N'eſt loin que de ces vains eſprits,
 Qui font vn insolent mépris,
 Des Preceptes que je reuere.

Ta bonté n'a point de limites,
 D'elle j'eſpere deſormais
 Ton aſſiſtance, & tes bien-faits,
 Et n'attens rien de mes merites.

On me perfecute ſans ceſſe,
 Mais ſi mes cruëls ennemis
 A tes Loix ne ſont pas ſoumis,
 Iamais tes ſentiers je ne laiſſe.

Dans mes peines je me conſole,
 Et ſuis moins ſenſible à mon mal,

Qu'à l'orgueil malin & brutal
Des ennemis de ta Parole.

Puis que mon ame est afferuie
A ta diuine Volonté ;
Permits aussi , que ta bonté
En repos conferue ma vie.

La verité sans artifice
Commence & finit tes discours,
Des ans le variable cours
Ne peut alterer ta Iustice.

S I N.

Par des Princes remplis d'audace
Sans sujet je suis tourmenté ,
Mais , si je crains leur cruauté ,
Je crains beaucoup plus ta menace.

Tes discours versent vne joye
Plus pure & plus longue , en mon cœur
Que si je retournois vainqueur ,
Chargé de lauriers & de proye.

Quoy que le crime se déguise ,
L'abhorre sa fausse beauté,
Et c'est ta seule Verité
Que je recherche , & que je prise.

Pour ta Loy qui bannit le vice
L'ay du respect , j'ay de l'amour,
Et je chante sept fois le jour
Les merueilles de ta justice.

On vit dans vne paix profonde
Lors que l'on vit selon ta Loy ;
Le juste qui n'ayme que toy ,
N'a rien à craindre dans le monde.

Dans mes peines les plus cruëles,
 En toy je cherchois mon secours,
 Ta Verité m'a plû tousiours,
 Tousiours tes Loix m'ont paru belles,

I'ay de saintes inquietudes
 Dans l'ardeur de les obseruer ;
 Et mon amour me fait trouuer
 De la douceur dans les plus rudes :

Je fay , Seigneur , de ta Doctrine
 La regle de tous mes desseins ;
 Deuant tes yeux qui sont si saints ,
 Saintement mon ame chemine.

T A V.

Escoute-moy dans mes miseres ,
 Remply mon esprit de clartez ,
 Et fay-moy de tes Veritez
 Connoistre les diuins mysteres.

Ouvre ton oreille à ma plainte ;
 Et me dégageant des mal-heurs
 Qui me font verser tant de pleurs ,
 Dégage ta Parole sainte.

Seigneur , par des chansons nouvelles,
 Je celebreray tes bontez ;
 Si tu m'apprens tes Volontez ,
 Et tes Iustices immortelles.

Je publi'ray par tout le monde ,
 Eleuant les tons de ma voix ,
 La sainte équité de tes Loix ,
 Et de ta Sageffe profonde.

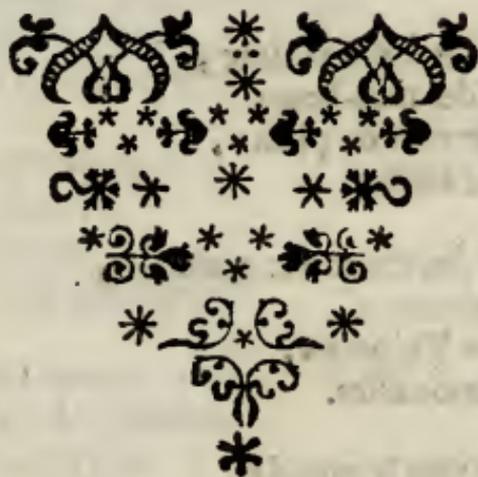
I'attens de toy ma déliurance ,
 Elle est l'objet de mes desirs ,

Ta Loy qui fait tous mes plaisirs ,
Nourrit ma fidelle esperance.

Que je viue , & que je t'honore ;
Que je te conserue ma foy ;
Et fais aussi paroistre en moy ,
Qu'on est heureux lors qu'on t'adore.

Je suis vne brebis errante ,
Vien me reconduire au bercail ,
En repos change mon trauail ,
Et me donne vne paix constante.

Tes Loix viuent dans ma memoire ,
Et si ta grace me reluit ,
De la grace j'auray le fruit ,
Mais ton nom en aura la gloire.



PSEAVME CXIX.

Ad Dominum cùm tribularer clamaui : & exaudiuit me,

A R G V M E N T.

Ce Pseaume est un des quinze, que l'on appelle graduels, à cause que selon l'interpretation des Hebreux, ils se chantoient sur les degrez qui separoient le lieu des femmes de celuy des hommes, dans le Temple. D'autres estiment que ce titre marque un ton de musique, sur lequel ils se chantoient, qui estoit fort élevé. Quoy qu'il en soit, ce Pseaume, fut composé par David dans son exil, lors qu'il estoit contraint, pour éviter la rage de Saül, de viure parmy des hommes barbares & impies.

DANS le peril qui m'environne, l'in-
 uoque le nom du Seigneur, de qui je suy les
 Loix, Et lors qu'on croit qu'il m'abandonne, Il
 preste l'oreille à ma voix.

Des traits de ces levres méchantes,
 Qui blessent mon honneur en presence du Roy,
 Des coups de ces langues tranchantes,
 Dieu d'Israël deliure-moy.

De tant de noires impostures,
 Barbares, pensez-vous recueillir quelque honneur?
 De mes funestes aventures
 Tirerez-vous vostre bon-heur?

Vos langues sont enuenimées,
 Vos rapports mensongers, vos perfides discours,
 Comme des fleches enflammées,
 Percent mon ame tous les jours.

Que mon destin est déplorable!
 Que mon exil est rude, & qu'il dure long-temps!
 Cedar que je suis miserable,
 Parmy tes cruëls habitans!

Pourroit-on trouuer sur la terre
 Vn plus fascheux sejour, vn peuple plus brutal?
 Je parle de paix, eux de guerre,
 Et ma bonté me fait du mal,



PSEAVME CXX.

Leuau iuculos meos in montes.

ARGVMENT.

Dauid estant à la guerre, compose ce Pseaume, pour demander l'assistance diuine, en laquelle seule il proteste de se confier.

I E regarde de toutes parts, Qui me peut sau-
 uer des hazars D'vne longue & penible guer-
 re; Les hommes me trompent tousiours, Le Dieu du
 Ciel & de la Terre M'est seul fidelle
 en son secours.

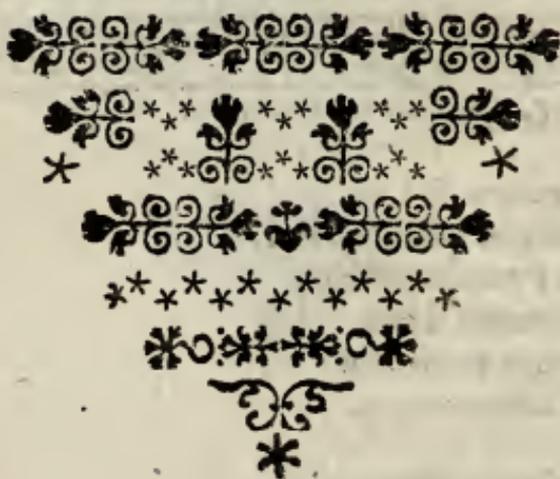
Israël, qui gardes sa Loy,
 Ne crains point que jamais pour toy
 Cét amoureux Pere sommeille,
 Qu'il te laisse tomber à bas,
 Et que sa bonté n'empareille
 Ne guide & n'assure tes pas.

Non, il ne sommeillera point
 Ce Dieu de qui l'honneur est joint
 A tes triumphes, à ta joye;
 Comment seroit-il endormy?
 Comment laisseroit-il en proye
 Ses enfans à son ennemy?

Quelle faueur ! quelle bonté !
 Vn Dieu de qui la Majesté
 Avec tant de splendeur éclate,
 A tousiours vn soin paternel
 Pour toy, que ta reuolte ingrate
 Rend presque tousiours criminel.

Rien ne peut lasser son amour,
 Dans l'ardente chaleur du jour
 Ses aisles te tiennent à l'ombre,
 Et la Lune au front argenté,
 Pour toy, dans sa carrière sombre,
 N'a point de maligne clarté.

Enfin, le Seigneur que tu fers
 Pour ta garde a les yeux ouuers;
 Que tousiours leur clarté te luise,
 Qu'il donne la force à ton bras,
 Et que dans la guerre il conduise
 Et tes desseins, & tes combats.

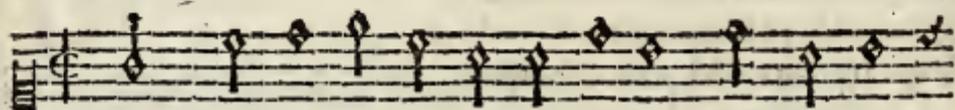


PSEAVME CXXI.

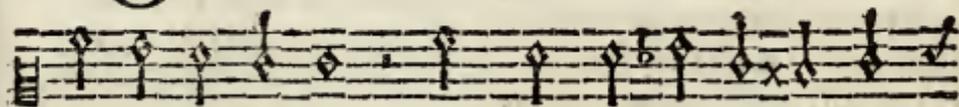
Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi.

A R G V M E N T.

Ce Pseavme semble avoir esté composé par David, pour estre chanté par les Israëlités, lors que suiuant le precepte de la Loy, ils montoient au Temple de Ierusalem aux festes solennelles.



O Nouuelles pleines de joye! Nous verrons



cét auguste lieu, D'où l'homme ses plaintes en-



uoye, Iusques au trône de son Dieu!

Nous verrons tes fameux portiques,
O Sion Reine des Citez,
Tes hauts murs, tes tours magnifiques
Nous rauirons par leur beautez!

Il n'est point de villes pareilles
En forces, en gloire, en trefors,
Mille ornemens, mille merueilles
En font vn grand & riche corps.

Là du bout de la Palestine
Israël monte tous les ans,
Pour rendre à la bonté diuine
Ses hommages presens.

Là sont des Iuges magnanimes,
Qui par l'autorité des Rois

Gardent en punissant les crimes,
L'honneur, & la force des Loix.

Ierusalem, qu'on te benisse,
Qu'à ton pouuoir tout soit souûmis,
Que jamais ta paix ne finisse,
Que tout succede à tes amis.

Qu'une tranquillité profonde
Dans tes palais regne tousiours,
Qu'avec la paix tout bien abonde
Dans le riche enclos de tes tours.

Je suis sensible à tes miseres,
Et pour tes citoyens fameux,
Que la pitié rend mes freres,
Je conçois mille tendres vœux.

Pour l'amour de l'auguste Temple,
Où l'on adore le Seigneur,
Qu'à jamais chacun te contemple
Pleine de gloire & de bon-heur.



P S E A V M E C X X I I .

Ad te leuavi oculos meos : qui habitas in cœlis.

A R G V M E N T .

Il y a quelque apparence que ce Pſaume ait esté écrit par vn autre que par Dauid, durant quelque captiuité.

D A N S l'excès du mal qui me presse, Souue-
rain Monarque des Cieux, Vers toy seul j'eleue sans ces-
se, Mes desirs, mon cœur & mes yeux,

Comme vn seruiteur sur son Maistre
A tousiours les yeux arrestez,
Et par vn signe sçait connoistre
Le secret de ses volontez.

De mesme, dans nostre misere,
Vers-toy nous regardons tousiours,
Et de toy, comme d'vn bon Pere,
Nous esperons nostre secours.

Que ta clemence nous soulage,
Et deliure-nous d'vn mal-heur,
Où l'ennemy, qui nous outrage,
Ioint le mépris à la douleur.

Nostre ame est de force épuisée,
Et dans des maux si violens,
Nous sommes encor la risée
De nos ennemis insolens,

P S E A V M E C X X I I I .

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israël.

A R G U M E N T .

Ce Pseaume a esté composé par David, apres la victoire des Philistins, & des Ammonites.

S R A E L, qui te vois au comble de la
gloire, Apres auoir languy dans vn si
long mal-heur, C'est à Dieu que tu dois cette il-
lustre victoire, C'est vn fruit de sa grace, & non
de ta valeur.

Confesse hautement que c'est luy qui foudroye
Ces cruels ennemis contre toy conjurez,
Qu'auéc tous tes efforts tu deuenois leur proye,
Qu'ils eussent beu ton sang, dont ils sont alterez.

Quand ils fondoient sur nous comme vn torrent rapide,
Quand deuant eux marchoit l'effroyable terreur,
Tout alloit faire jour à leur camp homicide,
Ces flots nous abysmoient sous leur noire fureur.

Ce torrent, qui rouloit de si superbes ondes,
Eust par la resistance augmenté ses efforts,
Il eust enseuely sous ses vagues profondes

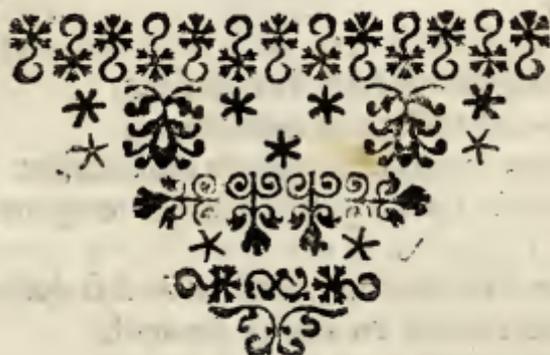
Des villes & des champs les precieux tresors.

Beny soit le Seigneur, qui calme cét orage,
 Qui trompe les desseins de ces audacieux,
 Et n'abandonne pas à leur brutale rage
 Le Peuple dont il fait vn choix si glorieux.

Nous sortons aujourd'huy, par sa grace puissante,
 Des horribles filets de ces fiers rauisseurs,
 Comme on voit quelquefois la colombe innocente
 Eschaper par bon-heur des filets des chasseurs.

Mal-gré leurs vains projets, leurs efforts sacrileges,
 Nous goustons en repos la douce liberté,
 Et Dieu, dont la faueur nous sauue de leurs pieges,
 En monstrant son pouuoir, confond leur vanité.

Si tant d'heureux succès ont finy cette guerre,
 Si nous auons vaincu de si vaillans guerriers,
 A Dieu qui fit de rien, & le Ciel & la Terre,
 Nous deuons tout l'éclat de ces riches lauriers.



P S E A U M E CXXIV.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion.

A R G U M E N T.

Ce Pseaume contient les promesses d'une assistance continuelle de Dieu pour son Eglise.

C E V X qui, sans se fier à leur propre prudence, Prennent pour leur appuy la divine bonté, Font de tous leurs mal-heurs triompher leur constance, Et le mont de Sion a moins de fermeté.

Jerusalem superbe, & forte de murailles,
 Est encore de monts ceinte de toutes parts,
 Mais les soins amoureux du Seigneur des batailles
 L'environnent bien mieux que ne font ses remparts.

Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il veille à sa defense,
 Il eut tousiours pour elle vn amour paternel,
 Cét amour n'est jamais sujet à l'inconstance,
 Mais comme son Auteur on le trouue eternal.

S'il permet quelquefois que le juste on opprime,
 Le pécheur n'en est pas tousiours victorieux,

De peur que l'innocent, qui voit fleurir le crime,
Pour l'aimer & le suiure abandonne les Cieux.

Seigneur, que pour les bons ta bonté continuë;
Si tu veux par les maux exercer leur espoir,
Si tu veux que leur foy par les maux soit connuë,
Les laissant ébranler, ne les laisse pas choir.

Israël, ne crains point, ton repos sera stable,
Mais Dieu fera sentir les traits de sa fureur
A ceux qui, méprisant son pouuoir adorable,
Quittent la verité pour embrasser l'erreur.



P S E A V M E C X X V .

In conuertendo Dominus captiuitatem Sion.

A R G V M E N T .

Ce Pseaume a esté composé, apres le retour de la captiuité de Babylone.

L O R s qu'apres tant d'ennuis soufferts, Le Sei-
 gneur touché de nos plaintes, Guerit nos maux, fi-
 nit nos craintes, Et ti- ra Sion de ses
 fers, Nous sentismes de joye vn transport legi-
 time, Mais qu'on sent mieux qu'on ne l'exprime,

Tout fut propice à nos desirs,
 Nos cœurs bannirent la tristesse,
 Nos chants furent pleins d'allegresse,
 Nos maux cederent aux plaisirs;
 Et le doux souuenir de nos peines passées
 Flate doucement nos pensées.

Les hommes pleins d'estonnement
 Furent alors contraints de dire,
 „ Dieu montre qu'il est son empire,
 „ En ce fatal euenement;
 „ En leur faueur il donne vne preue publique
 „ De sa puissance magnifique.

Certes, il le faut auouër,
 Dieu, fait en nostre deliurance,
 Reluire vne magnificence
 Trop grande pour la bien louër,
 Et lors que nos neueux la liront dans l'histoire,
 Leur seule foy la fera croire.

Seigneur, couronne tes bien-faits,
 Deliure le peuple qui reste
 Dans vn seruage si funeste,
 Ren-luy la franchise & la paix,
 Et montre que ton cœur, sensible à nos prieres;
 Fait tousiours les graces entieres.

Fay que dans leur natal sejour
 Bi en-toist on les renuoye,
 Et nous donne la mesme joye,
 Par leur desirable retour,
 Qu'aux chaudes regions est celle des prairies,
 Au retour des sources taries.

Que les ris succedent aux pleurs,
 Les chants de triomphe à la plainte,
 Le repos d'esprit, à la crainte,
 Les contentemens, aux douleurs,
 Et que de tous les maux que leur esprit endure,
 Ils soient payez avec vsure.

Ainsi le laboureur soigneux
 Entre la crainte & l'esperance,
 En terre jette la semence,
 Pour qui son cœur fait mille vœux;
 A pres avec plaisir dans son champ il moissonne
 Les tresors dont il se couronne,



P S E A V M E C X X V I .

Nisi Dominus ædificauerit domum.

A R G V M E N T .

Ce Pseaume enseigne que l'on ne doit rien entreprendre, sans implorer le secours de Dieu.

T OY qui bastissant vn Palais, Pour en
 mieux soustenir le fais, Iette les fondemens
 jusqu'au sein de la Terre, Si le Seigneur n'en
 est l'appuy, Bien-tost ce riche amas d'argent, d'or,
 & de pierre, A peine laissera quelque
 trace de luy.

En vain vne riche Cité
 Voit veiller, pour sa seureté,
 Autour de ses murs mille gardes fidelles,
 Si Dieu ne la veut conseruer,
 La valeur des Soldats, le soin des sentinelles,
 Du plus foible ennemy ne la peuvent sauuer.

Vous qu'accable vn cruël mal-heur,
 Qui mangez le pain de douleur,

Et dont vn long chagrin rend les esprits farouches ,
 En vain, renonçant au sommeil,
 Le soin vous fait sortir de vos paisibles couches,
 Avant que la nuit sombre ait fait place au Soleil.

Implorez plustost le secours
 Du Dieu qui gouerne vos iours ;
 C'est luy dont pour les siens l'amour est immuable,
 C'est luy, quand ils sont endormis,
 Qui donne à leurs desseins vn succès fauorable,
 Et leur fait sans combat vaincre les ennemis.

Ils goustent la felicité
 D'vne heureuse posterité,
 Lors qu'encore leur âge au plaisir est sensible,
 Et ce qu'à l'Archer vigoureux
 Les traits sont pour combattre & se rendre terrible,
 Ces fils vaillans le sont à ces peres heureux.

Heureux entre tous les humains,
 Celuy qui voit entre ses mains
 Par la faueur du Ciel ces armes naturelles?
 Qui peut jamais les mettre à bas?
 Et de quels ennemis les attaques mortelles
 N'augmentent ses lauriers, augmentant ses combats?

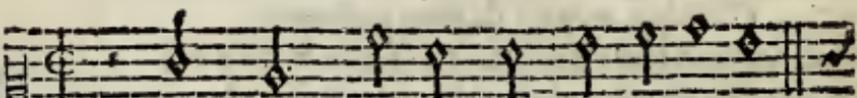


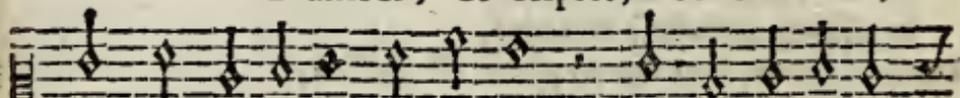
P S E A U M E C X X V I I .

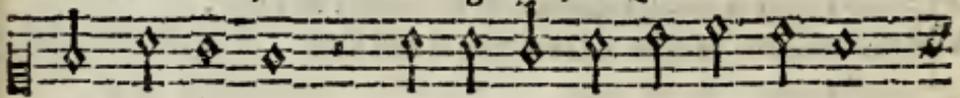
Beati omnes, qui timent Dominum,

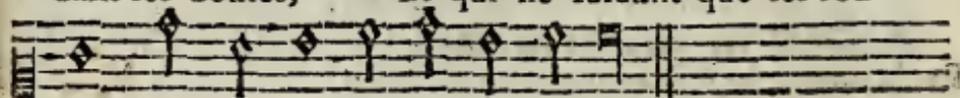
A R G U M E N T .

*Dans ce Pseaume David raconte les biens qui arriuent à
l'homme qui craint Dieu.*

H  EVREUX de qui l'ame est atteinte
D'amour, de respect, & de crainte,

 Pour la Majesté du Seigneur, Qui le consulte

 dans ses doutes, Et qui ne suiuant que ses rou-

 tes N'est jaloux que de son honneur.

Ses biens surpassent son attente,
La paix dans son ame est constante,
Ses desirs jamais ne sont vains,
Nulle passion ne le trouble,
Et s'il seme, il recueille au double
Le fruit du travail de ses mains.

Comme on voit vne vigne tendre
Le long des murailles estendre
La gloire de ses pampres verds;
Ainsi son espouse fidelle,
Par des enfans qui naissent d'elle
Estend son nom dans l'univers.

Ses fils à l'entour de sa table

Font vne couronne agreable,
 Leur beaulté croist avec leurs ans,
 Et comme jamais la froidure
 N'oste à l'oliuier sa verdure,
 Ses fils sont tousiours florissans.

Ainsi dans le cours de sa vie,
 Sera beny, malgré l'enuie,
 Celuy qui craint le Roy des Cieux,
 Et qui met ses plus douces joyes,
 A marcher tousiours dans les voyes,
 Qui sont saintes deuant ses yeux.

O juste, que Dieu te benisse,
 Qu'à tes desirs il soit propice,
 Qu'il te comble de ses bien-faits,
 Qu'il conserue ta renommée,
 Et dans sa ville bien-aymée
 En puiffes-tu jouir en paix.

Puiffes-tu voir dans les familles
 Et de tes fils, & de tes filles,
 Vne longue suite d'enfans;
 Qu'Israël craint de tout le monde
 Iouisse d'une paix profonde,
 Et que ses bras soient triomphans.



P S E A V M E C X X V I I I .

Sæpe expugnauerunt me à juuentute meâ.

A R G V M E N T .

Ce Pseaume a esté escrit dans quelque grande calamité. Les Israëlites y sont exhortez à raconter de combien de perils Dieu les a déliurez autrefois, & à esperer une semblable protection à l'aduenir.

H E B R E U X, vous le pouuez bien dire, Tout à
 nostre perte conspire, Nos maux sont aussi
 vieux que nous, Et dès nostre antique ori- gi-
 ne, Cent peuples pour nostre rui- ne, V-
 nirent leurs desseins jaloux.

On a veu nos illustres Peres
 Souffrir sous des Maistres seueres,
 Les plus horribles cruautez;
 Mais tous les excés de leur rage
 N'ont fait qu'affermir leur courage,
 Et les rendre plus redoutez.

Dessus nostre chair entamée
 Nous portons la marque inprimée
 De leur detestable fureur;
 Comme on voit en égaux espaces

Les guerets conseruer les traces
Du soc tranchant du laboureur.

Mais si la diuine Iustice
A par eux puny la malice,
Et l'ingrat oubly de nos cœurs,
Quand nous auons versé des larmes,
Soudain elle a tourné ses armes
Contre nos insolens vainqueurs.

Ceux qui nous declarent la guerre,
Seront brisez comme du verre,
Ils seront de crainte esperdus,
Et par vne vengeance pronte,
Nous les verrons choir avec honte
Aux pieges qu'ils nous ont tendus.

Ils brillent d'un éclat superbe,
Mais cet éclat ressemble à l'herbe,
Que sur les toits on voit fleurir,
Pour quelque temps elle peut croistre,
Mais le Soleil qui l'a fait naistre
La seiche au lieu de la meurir.

Il ne faut point qu'une famille
Pour elle appreste de faucille,
L'esper de la moisson est vain,
Et ceux qui dans les champs se lassent,
De tant de gerbes qu'ils entassent,
N'en peuuent pas remplir leur main.

Aux passans on n'entend point dire,
Le Seigneur par qui tout respire
„ Veüille vos trauaux couronner,
„ Et par sa clemence propice,
„ Pour vous enrichir, il benisse
„ Les biens qu'il vous fait moissonner.



P S E A V M E C X X I X.

De profundis clamaui ad te Domine.

A R G V M E N T.

Ce Pseaume est vn des sept que l'on nomme penitentiels. Il contient les sentimens d'une ame affligée de son peché, qui se confie en la diuine misericorde.

P LONGE' dans les plus noires nuits, Des plus
effroyables ennuis, Dont l'ame d'un mortel
peut jamais estre atteinte, Tuge des peuples
& des Rois, Quoy que je sois pecheur, je t'a-
dresse sans crainte, Les tristes accens
de ma voix.

O Seigneur, de qui la bonté
Regle & conduit ma volonté,
Fay que mon oraison jusqu'à ton trosne arriue,
Qu'elle flechisse ta rigueur,
Et prestant à ma plainte vne oreille attentiuë,
Par ta grace ouure-moy ton cœur.

Il est vray, Monarque des Cieux,
Ie demande vn don precieux,
Et mon impieté merite le suplice;

Mais si tu contes avec nous
 Dans l'extrême rigueur d'une exacte justice,
 Qui peut soustenir ton courroux?

Non, tu ne nous condamnes pas,
 Aussi-tost que pour les appas,
 Des mortelles beautez les tiennes on delaisse;
 Et cette clemence aujourd'huy,
 Dans l'excès de mes maux, qui s'augmentent sans cesse,
 Est mon refuge, & mon appuy.

Comme dans l'ombre de la nuit,
 La garde qui veille sans bruit,
 De vœux impatiens souhaite la lumiere,
 Israël avec mesme ardeur,
 Attens que Dieu sensible à ta juste priere,
 Te remette dans ta grandeur.

Par luy tu seras détaché
 Des horribles fers du peché,
 Dont les fers de ton corps sont vn juste suplice,
 Souspire apres vn si beau jour,
 Ton cœur est, je l'auouë, vn abyfme de vice,
 Mais le sien en est vn d'amour.



P S E A V M E C X X X .

Domine non est exaltatum cor meum.

A R G V M E N T .

David estant accusé par ses ennemis, auprès de Saül, de faire des menées contre l'État, & d'aspirer à la souveraineté, se défend dans ce Pseaume, de cette calomnie, & prend Dieu à témoin de la simplicité, & de l'humilité de son cœur.

S E I G N E U R, à qui seul je veux plaire, Tu
 sçais si d'un vol te-meraire, l'aspire au trof-
 ne de mon Roy, Si mon respect est hypocri-
 te, Et si tous les desseins que mon Prince medi-
 te, Ont jamais ébranlé ma foy.

Je me sçay connoistre moy-mesme,
 Je sçay ce qu'à son diadème
 On doit d'honneur & de respect;
 Je tasche de cacher ma vie,
 Et l'art malicieux d'une cruëlle enuie,
 A pû seul me rendre suspect.

Tu sçais, Seigneur, si dans mon ame
 Je nourris l'insolente flame-
 D'un aueugle & perfide orgueil;
 Si je te trompe & si j'aspire

A l'honneur criminel de posseder l'Empire,
Fay-moy rencontrer le cercueil.

Vn enfant que sevre sa mere
En elle seulement espere,
Et de l'œil il la suit tousiours,
Ainsi lors que ta prouidence
M'oste quelques plaisirs, ou confond ma prudence;
C'est à toy seul que j'ay recours.

Peuples, imitez mon exemple,
De vostre cœur faites vn Temple,
Où son saint nom soit adoré;
Demeurez-luy tousiours fidelles,
Et quand vous gemirez sous des peines cruëles,
Qu'il soit seul de vous imploré.



PARAPHRASE

P S E A U M E C X X X I I

Memento Domine Dauid : & omnis mansuetudinis eius.

A R G U M E N T.

Ce Pseaume fut composé par Dauid, pour estre chanté lors que l'Arche seroit mise dans le Temple, que son fils Salomon deuoit bastir, au lieu que luy montra le Prophete Gad. C'est le peuple qui parle dans les premiers versets.

S E I G N E V R, qui fais sur l'Arche estince-
 ler ta gloire, Daigne, s'il te plaist, en ce
 jour, Te remettre dans la memoire La dou-
 ceur de Dauid, son zele, & son amour.

Luy que n'aveugla point l'éclat du diadème,
 Voulut par vn vœu solennel,
 Autrefois s'obliger soy-mesme
 Au Dieu qui de Iacob est le maistre eternal.

Si j'entre, disoit-il, au Palais où j'habite,
 Si, quand la nuit courant les Cieux,
 Au repos les hommes inuite,
 Je permets au sommeil de me fermer les yeux.

Enfin, si rien me plaist, tant qu'arriue cette heure ;
 Où je rencontreray le lieu,
 Qui dans vne stable demeure
 Pourra, selon mes vœux, loger l'Arche de Dieu.

Te me repute ingrat, je m'estime infidelle;
 Ainli parloit ce Roy pieux,
 Et voila que Dieu luy reuele
 La place où regnera son pouuoir glorieux.

Dans les champs d'Ephrata, pleis de zele il contemple
 Ce lieu cherché si longuement,
 Où son fils doit d'un fameux Temple
 Esleuer apres luy l'illustre bastiment.

L'ombrageuse forest fait place à l'edifice
 Le plus riche de l'Vniuers;
 C'est là que le Seigneur propice
 Tient, pour le conseruer, les yeux tousiours ouuers.

Nous irons l'adorer dans ses saints Tabernacles,
 Nous luy presenterons nos vœux,
 Nous écouterons ses oracles,
 Au lieu qui de sa gloire est le siege fameux.

Leue-toy donc, Seigneur, & selon nostre attente,
 Pren l'heureuse possession
 De cette demeure constante,
 Dont tu dois honorer le sommet de Sion.

Que les Prestres sacrez qu'on verra dans ton Temple
 D'or & de pourpre reuestus,
 Soient plus éclatans par l'exemple
 Qu'au peuple ils donneront des plus hautes vertus.

Pour l'amour de Daud ton seruiteur fidele,
 Ne repouffe pas aujourd'huy
 Ton oingt, qui tafche par son zele
 De meriter l'honneur qu'il possede apres luy.

Nous deuons esperer ses plus grandes largeffes,
 Pour celuy que son juste choix,
 Aprestant d'illustres promeffes,
 Esleue au rang pompeux des plus augustes Rois.

Il aſſeura Dauid, & jura par luy-meſme,
 Qu'après ſon trépas glorieux
 Son fils auroit le diadème,
 Dont il auoit orné ſoa front victorieux.

„ Tes neveux, luy dit-il, dans la meſme puissance
 „ Seront eſtablis pour jamais,
 „ Si touchez de tant de bien-faits,
 „ Ils rendent à mes Loix vne humble obeiſſance.

„ Dans Sion, où j'ay mis le ſiege de l'Empire,
 „ Le choiſis auſſi mon ſejour,
 „ Là pour jamais je me retire,
 „ Je conſacre ces lieux, & j'en fais mon amour.

„ Là, tous de ma bonté receuront quelque preuue,
 „ On ne m'y pri'ra point en vain,
 „ J'entendray les cris de la veuue,
 „ Des pauvres languiffans j'y ſouleray la faim.

„ Je feray la deſenſe & l'honneur de ſes Preſtres,
 „ Je feray propice à leurs vœux,
 „ Et feray que de leurs aîceſtres
 „ Ils ſuiuront pas à pas les exemples fameux.

„ J'y feray de Dauid reuiure la memoire,
 „ Dans la ſplendeur de ſes enfans,
 „ Je feray refleurir ſa gloire,
 „ Dans les nobles exploits de leurs bras triomphans.

„ Les plus forts ennemis, attaquant ſes Prouinces,
 „ Y perdront la vie & l'honneur
 „ Je veux couronner tous ſes Princes,
 „ Et de ma propre main affermir leur bon-heur.



PSEAVME CXXXII.

Ecce quàm bonum, & quàm jucundum.

ARGVMENT.

David composa ce Pseavme, lors qu' apres huit ans de guerre ciuile, toutes les douze Tribus s'assemblerent pour le consacrer Roy d'Israël.

Q VE c'est vn spectacle agre- able, De
 voir en cét illustre jour, Tant d'hommes conspi-
 rans en vn dessein semblable, Comme fre-
 res, vnis par vn lien d'amour!

Tel fut ce fameux jour de feste,
 Où selon l'oracle des Cieux,
 Par les mains de Moyse, Aaron vid de sa teste
 Couler dessus sa barbe vn parfum precieux.

Comme les vapeurs qui s'éleuent
 D'Hermon au sommet si vanté,
 Sur les monts de Sion en nuages se creuent,
 Et portent l'abondance avec l'humidité.

De mesme les faueurs celestes
 Tombent sur ceux qui sont vnis,
 Et s'ils souffrent des maux, les maux les plus funestes
 Sont par cette vnion soulagez ou bannis.

P S E A V M E C X X X I I I .

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes serui Domini.

A R G U M E N T .

Ce Pseume semble estre un de ceux que les Leuites chantoient en commençant la garde du Temple. Dans les premiers versets, le plus ancien parle aux autres, & les exhorte à louer Dieu. Dans le dernier, ils luy respondent par de pieux souhaits, pour obtenir la benediction celeste.

Le Prestre. **B**ENISSEZ le Seigneur, Chan-
 tez à son honneur, Leuites bien-heureux qui crai-
 gnez sa puissance ; Vous qui dans son saint
 Temple, & ses sacrez paruis, Au culte des Au-
 tels vous trouuez afferuis, Par le droit glorieux
 d'une heureuse naissance.

Pour le bien des humains,
 Vers luy leuez les mains ;
 Entrez pour le prier au sacré Sanctuaire,
 Et chassant de vos yeux le paisible sommeil,
 Chantez jusqu'au retour des clartez du Soleil ;
 Nos chants, quoy que grossiers, ont l'honneur de luy plaire.

Les Levites. C'est avecque plaisir
Que selon ton desir,
Nous benirons de Dieu la Majesté suprême ;
Mais que luy qui d'un mot fit la Terre & les Cieux;
Du saint lieu de Sion, son séjour glorieux,
Pour payer ta ferueur, te benisse toy-mesme.



P S E A V M E C X X X I V .

Laudate nomen Domini : laudate serui Dominum.

A R G U M E N T .

Dans ce Pseaume, tous les hommes, & principalement les Prestres & les Levites, sont inuitez à louer Dieu, par la consideration de quelques-unes de ses merueilles.

M  **MINISTRES** du Seigneur, que le peuple, contemple, Au pied de ses sacrez Autels, Priant pour les autres mortels, Gardes fidelles de son Temple, O Prestres celebrez le nom, D'un Dieu si puissant & si bon.

Louéz vn nom si doux, rendez vn humble hommage,
 Mais plus du cœur que de la voix,
 Au Seigneur dont l'amoureux choix
 Prit Iacob pour son heritage,
 Qui nous conferue comme siens,
 Et nous comble de mille biens.

De faire en son honneur resonner des Cantiques
 Je sollicite vostre ardeur,
 Voyant que par tout sa grandeur
 Brille en des œuvres magnifiques,
 Et que son éclat glorieux
 Ternit l'éclat de tous les dieux,

Sur les voûtes des Cieux, dans la Mer, sur la Terre,
 Rien ne s'oppose à son pouuoir,
 Il change, pour faire pleuuoir,
 En eau les flammes du tonnerre,
 Et donne à nos champs alterez
 Les moissons dont ils sont parez.

Que l'on ne cherche point la secrete origine;
 D'où naissent ces vens merueilleux,
 Par qui les arbres orgueilleux
 Sont détachez de leur racine,
 Ces vens si legers, & si forts
 Sortent du fond de ses tresors:

Sur l'Egypte, il lança ses plus rudes tempestes,
 En vne nuit ses premiers nez
 Par luy furent exterminéz,
 Il frappa mesme ceux des bestes;
 Pharaon & ses courtisans
 Gemirent sous ses coups pesans.

C'est luy qui desola les peuples infidelles
 Contre nos Ancestres armez;
 Des Rois à leur perte animez
 Il fit des vengeancez cruëles,
 Et pour punir leurs attentats,
 Il les priua de leurs Estats.

Séhon l'Amorrhéen fut vne des victimes,
 Qu'immola son ardent courroux;
 Og, de nos victoires jaloux,
 Par sa mort expia ses crimes;
 Chanaan vid dans les combats
 Tomber tous ces trônes à bas.

Le Seigneur, pour punir ces temeraires Princes,
 Dont l'orgueil contre luy s'armoit,
 Rendit Israël qu'il aymoit
 Maistre de leurs riches Prouinces,

Le Peuple que sa main conduit
De leurs travaux gousta le fruit.

O Dieu, dont les faueurs sont pour nous sans pareilles,
Le temps n'effacera jamais
Le souuenir de tes bien-faits,
Et de tes illustres meſueilles,
Seigneur ton pouuoir infiny
Incessamment sera beny.

Il est vray qu'aujourd'huy ce pouuoir adorable
Nous laisse dans l'aduersité ;
Mais de nostre calamité
Nostre ingratitude est coupable,
Dieu se laissant bien-toſt fléchir
En viendra son Peuple affranchir.

Il ne reſſemble pas aux Idoles trompeuses,
Qu'vn Sculpteur d'ôte & diligent,
Fait comme il veut d'or ou d'argent,
Qui ne ſont que des maſſes creuses,
Et que des tronç inanimez,
Que la main d'vn homme a formez.

Elles ont vne bouche & ne peuuent rien dire,
Des yeux, mais qui ne peuuent voir,
Des oreilles, mais ſans pouuoir
D'entendre vn homme qui ſoupire,
Aucun ſouffle d'eſprit vital
N'anime leurs corps de metal.

Que ceux à qui ces Dieux paroiffent adorables,
Et dont l'eſpoir ſe fonde en vain
Sur les ourages de leur main,
A ces Dieux deuiennent ſemblables,
C'eſt le plus juſte chaſtiment
De leur brutal aueuglement.

Cependant, Iſraël, & de cœur & de bouche

Benis le saint Nom du Seigneur,
 Prestres chantez à son honneur,
 Ce soin plus que pas vn vous touche,
 Chastes Leuites, racontez
 Ses merueilles & ses bontez.

Benissez-le, vous tous qui viuant dans sa crainte,
 Inconnuë aux autres mortels,
 Venez au pied de ses autels
 Adorer sa Majesté sainte,
 Beny soit Dieu de qui l'amour
 Dans Sion élit son sejour,



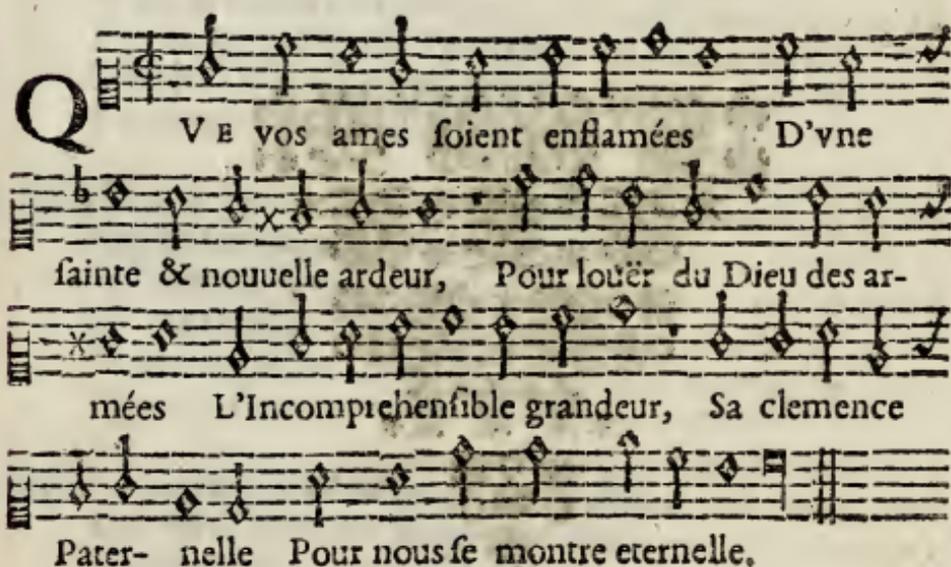
P S E A V M E C X X X V .

Confitemini Domino quoniam bonus.

A R G U M E N T .

Ce Pſeume traite de meſme ſujet que le precedent, à ſçavoir, de la grandeur de Dieu, qui paroist, & par la production des creatures, & par les merueilles operées en faueur des Iſraëlites. Chaque verſet eſt fermée par un hemiſtiche ſemblable, que nous auons rendu par deux vers intercalaires.

Q V E vos ames ſoient enflamées D'une
 ſainte & nouvelle ardeur, Pour louer du Dieu des ar-
 mées L'Incomprehenſible grandeur, Sa clemence
 Pater- nelle Pour nous ſe montre eternelle,



Loüez dans vos ſacrez Cantiques
 La Maieſté du Dieu des Dieux,
 De qui les œuures magnifiques
 Marquent le pouuoir glorieux:
 Sa clemence Paternelle
 Pour nous ſe montre eternelle;

Celebrez la gloire ſuprême
 Du Roy par qui regnent les Rois;
 Et qui ſoumet leur diadème,
 Au ſouuerain joug de ſes Loix!

Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle.

Ses volonteZ n'ont point d'obstacles,
Et dans ses œuures il fait voir
Les inconceuableS miracles
De sa grace & de son pouuoir:
Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle.

D'vne sagesse incomparable
Il forma les Cieux azurez,
Par luy d'vn cours invariable
Leurs mouuemens sont mesurez:
Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle.

Lors qu'il fit la terre feconde,
'Auec des ornemens si beaux,
Il en mit au centre du monde
Le fondement dessus les eaux:
Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle.

Ces grands Astres qui par leur course
Font viure tous les autres corps,
Ont en luy, comme dans leur source,
Puifé leurs lumineux trefors:
Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle.

Le Soleil luy doit sa lumiere,
Et par l'ordre de son amour,
Ce clair flambeau dans sa carriere
Aux hommes apporte le jour:
Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle;

Par luy la Lune & les Estoilles

Luisent d'un feu brillant & pur,
 Quand la nuit sous ses sombres voiles
 Du Ciel nous dérobe l'azur :

Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

Il frappa l'Egypte, où nos Peres
 Furent autrefois enchainez,
 Et vengeance leurs longues miseres
 Il mit à mort ses premiers nez:

Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

Du joug de ces maistres barbares,
 Ioug aussi honteux que cruël,
 Maistres aussi rudes qu'auares,
 Il tira son cher Israël:

Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

En cette illustre déliurance,
 Des fers d'un tyran furieux,
 Sa main déploya la puissance,
 De ses efforts victorieux:

Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

De la Mer ouurant les entrailles,
 Il fit en ce moment fatal,
 Des flots liquides deux murailles
 D'un clair & liquide crystal:

Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

Pour son Peuple il fendit les ondes,
 Et sa Grace estant leur flambeau,
 Au milieu des vagues profondes
 Leur ouurit vn chemin nouveau

Sa clemence Paternelle

Pour nous se montre eternelle.

Mais la mer pour luy faorable,
Avec horreur enseuelit
Le camp d'un Prince detestable,
Dans les abysses de son lit;
Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle.

Il seruit de celeste guide,
Parmy les deserts écartez,
A ce peuple tousiours perfide,
Et rebelle à ses volontez:
Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle.

Des Rois que leur fortes armées
Enfloient d'un temeraire orgueil,
Il a les forces consumées,
Et couché la gloire au cercueil:
Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle.

Ni Sehon si fier de courage,
Ni ses soldats si genereux
Ne peurent soutenir l'orage,
Que sa main fit tomber sur eux;
Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle.

Og que Bazan auoit pour Maistre
Sentit les traits de son courroux,
Et dans sa mort il fit paraistre
Qu'il est de sa gloire jaloux:
Sa clemence Paternelle
Pour nous se montre eternelle.

Il donna les puissantes villes
De ces peuples & de ces Rois,

Et leurs campagnes si fertiles,
 Au Peuple qui suiuoit ses Loix;
 Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

Israël qui luy rend hommage,
 Comme vn fidele seruiteur,
 Receut leur pais en partage,
 De ce diuin Libérateur:
 Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

Dans les captiuitez diuerses,
 Où son Peuple fut retenu,
 Dans nos plus fascheuses trauerfes,
 Il s'est de nous ressouenu:
 Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

Toufiours ses bontez fauorables,
 Nous ont puissamment déliurez
 Des ennemis inexorables,
 Que l'orgueil auoit enyurez:
 Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

Il n'est si vile creature,
 A qui le soin de son amour
 Ne fournisse sa nourriture,
 Comme il luy conserue le jour:
 Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

Donques par d'illustres Cantiques
 Louëz le Monarque des Cieux,
 Qui par des faueurs si publiques
 Vous a rendus si glorieux:
 Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montre eternelle.

Celebrez sa magnificence,
 Et par de fidelles honneurs
 Montrez vostre reconnoissance
 Au Seigneur de tous les Seigneurs:
 Sa clemence Paternelle
 Pour nous se montrè eternelle.



P S E A V M E C X X X V I .

Super flumina Babylonis, illic sedimus & fleuimus.

A R G U M E N T .

Le Pseaume, fameux par tant de Versions qui en ont esté faites, par tous les Poëtes, & comme à l'enuy, a esté composé, selon les Rabins, par les Levites, durant qu'ils estoient captifs en Babylone, & qu'ils faisoient leur séjour sur les riuages de l'Euphrate, où ils disent qu'ils se retirèrent, pour fuir le commerce des Babyloniens, & pour pouuoir pleurer plus librement le mal heur de leur captiuité.

A S S I S sur les bords de l'Euphrate, Dont le
 fier & rapide cours, Baigne les orgueilleuses
 tours, De qui Baby- lone se flate, Ob-
 jet de la fureur des Cieux, O Sion! ô
 chere Patrie! Le triste souuenir de ta
 gloire flé- trie Nous mit les larmes dans les yeux.

Nos harpes toutes d'estenduës,
 En cét estat où nos douleurs
 Ne vouloient de nous que des pleurs,
 Estoiēt aux saules suspenduës;

Mais en cette captiuité
 Nos maistres pleins de violence
 Ne nous permettoient pas de garder le silence,
 Ni de pleurer en liberté.

Reprenez vos harpes muettes,
 Disoient ces vainqueurs inhumains,
 Chantez-nous ces Cantiques saints,
 Qu'apprit Sion de ses Prophetes;
 Ce discours accreut nos douleurs,
 Il nous vint de honte confondre,
 Et dans nostre transport, nous n'y pufmes respondre
 Que par des sospirs & des pleurs.

Comment ferions-nous cét outrage
 Aux Hymnes sacrez de Sion,
 Qu'une barbare Nation
 Entendist leur diuin langage?
 Quel sacrilege, que des chants
 Faits pour celebrer les loiianges
 Du Monarque eternel des hommes & des Anges,
 Charment l'oreille des meschans!

O Sion ! si de ma memoire
 Jamais je songe à te bannir,
 Si de ce charmant souuenir
 Je ne fais ma plus grande gloire,
 Que je sente engourdir mes doigts,
 Qu'aussi-tost ma langue sechée,
 Au palais enrouié demeurant attachée,
 Perde l'vsage de la voix!

Souuien-toy, grand Dieu des batailles,
 Des fureurs des Enfans d'Edom,
 Au jour où blasphemant ton nom
 Ils renuerferent nos murailles,
 Où tenant en main le flambeau,
 Ils disoient d'une voix cruelle,
 Des superbes Palais d'une ville si belle

„ Ne faites qu'un vaste tombeau.

Sçache, orgueilleuse Babylone,
Que Dieu qui par tes cruautéz
Punit nos infidelitez;
En poudre reduira ta trône,
Heureux celuy de qui la main
Lancera sur toy le tonnerre,

Et qui nous vengera, par vne juste guerre,
Des maux de ton joug inhumain.

Iuste main & non pas cruelle,
Qui sans qu'on la puisse accuser,
Doit contre la pierre écraser
Tes fils pendus à la mammelle;
Dieu te fera, dans ce mal-heur,
Voir la vanité de ta gloire,

Et que tes seuls pechez t'ont donné la gloire,
Que tu donnes à ta valeur,



PSEAVME CXXXVII.

Confitebor tibi Domine in toto corde meo.

ARGVMENT.

David composa ce Pseaume apres que la mort de Saül l'eut rendu paisible possesseur de la Couronne. Dans la premiere partie, il promet à Dieu de reconnoistre, par ses loüanges, & ses actions de graces en la presence des Grands, les biens qu'il a receus de luy. En la seconde, il proteste qu'il aura toujours une ferme confiance en sa protection, & le supplie de le conseruer contre tous ses ennemis.

G

RAND Dieu, qui m'as rendu vainqueur, De tant
 d'ennemis effroya- bles, Te beniray de
 tout mon cœur Tes bontez, qui pour moy paroif-
 sent incroyables; C'est bien le moins que je te
 doy, Pour cette grace nompareille, Que
 je viens d'obtenir de toy, Et pour m'auoir ou-
 uert ton cœur & ton oreil- le.

Imitant les chastes ardeurs,
 Et le zele pur de tes Anges,

Qui chantent au Ciel tes grandeurs,
 Je veux en leur presence entonner tes loüanges;
 Je veux, ô Dieu qui m'es si bon,
 Te rendre hommage dans ton Temple,
 I'y celebreray ton saint nom,
 Et de le celebrer je donneray l'exemple.

Je diray que m'ayant promis
 Le sceptre en ta misericorde,
 Ta foy, malgré mes ennemis,
 Par ta verité sainte, aujourd'huy me l'accorde;
 Que de ces titres glorieux,
 Dont l'homme en la terre t'appelle,
 Tu témoignes, ô Roy des Cieux,
 Que le plus grand pour toy, c'est celuy de Fidelle.

Dans quelque mal, en quelque temps,
 Que j'implore ton assistance,
 Je te fais pitié, tu m'entens,
 Tes bontez dans mon cœur redoublent la constance;
 Qu'en cét exemple tous les Rois,
 Connoissant ton pouuoir suprême,
 Soumettent leur sceptre à tes loix,
 Et de ta seule main tiennent leur diadème.

Qu'ils celebrent de ton pouuoir
 En tout temps cette illustre marque,
 Qu'en mes jours tu leur as fait voir,
 De Berger m'ayant fait vn glorieux Monarque;
 Qu'ils apprennent qu'en leur besoin
 De prés les humbles tu regardes,
 Et vois les superbes de loin,
 Qui cherchent hors de toy de vaines sauue-gardes.

Je ne puis craindre l'aduenir;
 Car quelque mal qui l'environne,
 Tu le feras bien-tost finir,
 Tu défendras tousiours l'honneur de ma couronne,
 Ta fureur sur mes enuieux

Exercera sa violence,
Et dans vn repos glorieux,
Aux pieds ie fouleray leur barbare insolence.

A cheue donc par ta bonté
L'œuure dont elle est l'origine,
Establis mon autorité,
Dissipe les projets d'une guerre intestine;
Fay qu'en paix je coule mes jours,
Desia ta promesse t'engage;
A m'honorer de ton secours,
Et ta main me sauuant, sauuera son ouurage.



P S E A U M E CXXXVIII.

Domine probasti me & cognouisti me.

A R G U M E N T.

Ce Pseaume est vn des plus excellens que nous ayons 'en tout le Psautier, soit pour le sujet le quel y est traité, soit pour les façons de parler, dont David s'y est seruy. On le peut appeller le Panegyrique de la science de Dieu, à qui rien n'est caché, & qui conuoist mieux nos pensées, que nous ne faisons nous mesmes.

S E I G N E U R, mon ame en vain t'opposeroit des
voiles ; De ton trosne élevé plus haut que
les estoiles , Tu perces clairement l'abyss-
me de mon sein , Ie ne puis à tes yeux ca-
cher aucune chose, Tu me vois quand je marche &
quand je me re- pose, Et tu lis' dans mon cœur.
mon plus secret dessein.

Ce cœur qui sçait si mal vser de sa franchise,
Tantost estime vn bien, & tantost le méprise,

C'est vn roseau fragile à tous vens agité;
 Mais d'un ferme regard tu connois les pensées,
 Ses desirs criminels, ses fureurs insensées,
 Et les hardis projets que fait sa vanité.

Je fais pour te tromper mille desseins friuoles;
 Car auant que ma langue ait formé des paroles,
 Tu sçais de mon esprit les diuers mouuemens,
 Mon esprit parle à toy quand ma bouche est muëtte,
 Et ta propre lumiere est l'vnique interprete,
 Qui te decouure à nud mes secrets sentimens.

Adorable Soleil, à qui tout doit son estre,
 Le passé ne sçauroit à tes yeux disparestre,
 L'aduenir t'est present, tout cede à ton pouuoir.
 Ta main qui m'a formé fait voir tant de merueilles,
 Qu'apres vn long trauail & de penibles veilles,
 Je puis les admirer, & non les conceuoir.

Si me voulant plonger dans les sales delices
 Je croy me dérober à tes justes supplices,
 Par qui tu sçais venger le mépris de tes loix;
 Où pourrois-je, Seigneur, rencontrer vn asyle?
 Quel effort contre toy ne seroit inutile?
 Et contre ton pouuoir quel est celuy des Rois?

Bien que trouuant dans l'air des routes inconnuës,
 D'un vol audacieux je trauerse les nuës,
 Et que j'arriue, enfin jusques au Firmament;
 Au lieu d'y rencontrer vn fidelle refuge,
 N'y trouueray-je pas le trosne de mon Iuge?
 Et pourray-je souffrir son regard seulement?

Quand je m'enfermeroie dans les grottes profondes,
 Que le vaste Ocean couure dessous ses ondes,
 Ou que je descendrois jusqu'au fond des Enfers;
 Pourrois-je m'esloigner de ta sainte presence,
 Et quand ta main voudroit punir mon insolence,
 Leurs abysses profonds seroient-ils pas ouuers?

Autrefois sur le point de contenter la flame,
 Qu'un injuste desir allumoit dans mon ame,
 J'ay tenu ce discours qui me remplit d'horreur,
 Pourquoy dans les traux consumay-je mon âge?
 Si je prens les plaisirs où mon ardeur m'engage,
 La nuit qui couure tout, couvrira mon erreur.

O projets insensez! ô superbe ignorance!
 O dessein sacrilege! ô funeste esperance!
 Seigneur, la nuit pour toy n'a point d'obscuritez,
 Et tes yeux où reluit la splendeur de ta gloire,
 Dans le jour le plus pur, dans l'ombre la plus noire,
 En tout temps, en tous lieux, ont de mesmes clartez.

Je ne sçaurois tromper ta claire connoissance,
 Comme je ne sçauois oster à ta puissance
 Vn empire absolu sur mon trône, & sur moy;
 Mon ame est par amour à ce joug afferuie,
 Dés le sein maternel tu pris soin de ma vie,
 Et je ne veux regner, ni viure que pour toy.

Tant de corps merueilleux qui composent le monde
 M'offrent vne matiere agreable & feconde,
 Pour louer tes bontez, & vanter ton pouuoir;
 Mais je trouue en moy-mesme vne amas de merueilles
 Où luisent mieux encor tes bontez nompareilles,
 Et mon debile esprit ne les peut conceuoir.

Mon corps est ton chef-d'œuvre, il faut que je l'auouë
 Toy qui seul l'as tiré d'une masse de bouë,
 Tu connois seul aussi son veritable prix,
 Nos muscles & nos nerfs, nos veines, nos arteres,
 Auant qu'estre formez dans le sein de nos meres,
 Dans ton liure diuin se faisoient voir escrits.

Grand Dieu, que ta bonté pour l'homme est liberale!
 Que de riches tresors dans son ame elle estale!
 Que pour luy tes desseins sont grands, sont glorieux!
 Que pour luy ton amour a de douces caresses!

Qu'il est inépuisable en ses saintes largeffes!
Et que d'un vif éclat il éblouit mes yeux!

On conteroit plustost les arenes volantes
Que voit voler l'Afrique en ses plaines brulantes,
Que les miracles faits en faueur des humains,
I'y pense avec plaisir au leuer de l'Aurore,
Lors que le jour s'éteint, je les contemple encore;
Mais pour les concevoir tous mes efforts sont vains.

Que tardes-tu, Seigneur, à lancer le tonnerre,
Sur ces hommes de sang, ces monstres de la Terre,
Qui disent qu'à tes loix ils ne sont pas soumis,
Que de leurs vains projets tu n'as point connoissance,
Qu'ils feront malgré-toy tomber sous leur puissance
Les plus fortes citez qu'habitent tes amis.

Je voy bien sur leur front reluire ton image;
Mais quand je voy leur cœur, loin de te rendre hommage,
D'un venin furieux contre toy s'enflamer,
Je croy que le respect me tiendrait lieu de crime,
Que le plus rude zele est le plus legitime,
Et que sans les haïr on ne te peut aymer.

Non, je ne marche point dans leurs sentiers iniques,
Je ne prens point de part, à leurs desseins tragiques,
Leurs sanglans attentats me donnent de l'horreur,
Et lors que sans respect de ta gloire suprême
Leur bouche contre toy vomit quelque blasphème,
Je me sens émouuoir d'une ardente fureur.

I'endure sans regret les injustes murmures,
Les rebelles projets, les brutales injures
D'un peuple à qui les Rois sont toujours odieux;
Mais pour les ennemis de ton nom adorable,
Comme ma haine est juste, elle est inexorable,
Et je ne puis souffrir leurs traits audacieux.

Par cet œil qui voit tout penetrer dans mon ame,

Lis au fond de mon cœur, voy quel objet l'enflame,
 Voy si de la vengeance il garde les desirs,
 Si la soif des tresors incessamment le ronge,
 S'il fuit la verité, s'il ayme le mensonge,
 Et s'il n'est pas constant dans tous ses déplaisirs.

6

Après avoir connu que mes flames sont saintes,
 Que mon cœur est sensible à tes seules atteintes,
 Protecteur de Iacob, ne m'abandonne pas;
 Que je marche toujours sous ta viue lumiere,
 Tu donnes la couronne au bout de la carriere,
 Et je croy l'obtenir si tu guides mes pas.



Eripe me Domine ab homine malo.

A R G V M E N T .

Ce Pseaume fut composé contre Doëg, & les habitans de Ziph, qui calomnioient le Prophete, aupres de Saül. En la première partie, il prie pour son salut. En la deuxième, il fait des imprecations contre ses ennemis, ou plustost il prophetise ce qu'il leur arriuera. En la troisième, il témoigne auoir vne ferme confiance en Dieu, pour son salut, & pour la ruine de ses ennemis.

S E I G N E V R, par tes bontez sauue-moy de la
 rage Des pecheurs liguez contre moy, Et dissi-
 pe ce noir orage, Qui remplit mon ame d'effroy,

Leur cœur¹ ne se nourrit que de desseins tragiques,
 Pour me porter dans le tombeau
 Tous les jouts leurs troupes iniques
 Me liurent vn assaut nouveau.

La haine a contre moy leurs langues aiguifées,
 Comme la langue du serpent,
 Et sur leurs levres embrasées
 Des aspics le venin s'épand.

Arreste donc, Seigneur, l'horrible violence,
 De ces ennemis inhumains,
 Sauue-moy de leur insolence,
 Viens me retirer de leurs mains.

Leur brutale fureur ne songe qu'à ma perte,

Leur haine à toute heure l'attend,
Et par vne trame couuerte
Leur orgueil des pieges me tend.

Leur rage inexorable au chemin où je passe
Tend des pieges de tous costez;
Mais le Seigneur m'a fait la grace
De les auoir tous éuitez.

O Seigneur, ay-je dit, tu sçais bien que sans feinte
En toy tout mon espoir j'ay mis,
Preste donc l'oreille à ma plainte,
Sauue-moy de mes ennemis.

O Seigneur, ô Seigneur, j'ay d'une autre tempeste
L'effort par ton ayde vaincu,
Ta main a, pour sauuer ma teste,
Seruy d'impenetrable écu.

Qu'aujourd'huy je te trouue également propice;
Aux pecheurs oste le plaisir
De voir leur superbe malice
Triompher selon leur desir.

Ne m'abandonne pas à leur brutale rage,
De peur que la prosperité,
Dans leur audacieux courage,
N'augmente la temerité.

Fay-leur bien-tost sentir les maux qu'ils me desirent,
Et que ces traits si dangereux,
Que leurs médifances me tirent,
Ne soient funestes que pour eux.

Que des charbons ardents sur ces perfides tombent,
Que l'opprobre à leurs maux soit joint,
Qu'à leurs miseres ils succombent,
Et qu'elles ne finissent point.

Le médifant que ronge vne maligne enuie,
Ne peut auoir vn heureux fort,
Du pecheur la meschante vie
Attire vne meschante mort.

Ma foy n'en peut douter, mon Dieu fera iustice
Au pauvre qui n'a point d'appuy,
Et son secours fera propice
Au iuste qui s'adresse à luy.

Les iustes, ô grand Dieu, beniront ta vengeance,
Ils confesseront tes bontez,
Ils marcheront en ta presence,
Pour accomplir tes volontez.



P S E A V M E C X L.

Domine clamaui ad te, exaudi me.

A R G V M E N T.

David estant contraint de s'enfuïr, pour éuiter la fureur de Saül, demande à Dieu qu'il modere tellement son esprit & sa langue, qu'il ne se porte à aucune action ou parole d'impatience, & sur la fin, qu'il le deliure de ses ennemis, & les fasse perir.

S E I G N E U R, dans les ennuis dont mon ame est at-
teinte, Je recla- me ton secours, Preste l'oreille
à ma plainte, Entens mes tristes discours,

Que mon humble priere à ton trosne paruienne,
Comme vn agreable encens,
Et de tes bontez obtienne
L'appuy de tes bras puiffans.

Vers toy leuant les'mains pour fléchir ta justice;
De mesme œil daigne les voir
Que tu fais le sacrifice,
Qui t'est offert chaque soir.

Mets, Seigneur, à ma bouche vne garde bien forte,
En ma longue affliction,
A mes levres, pour leur porte,
Donne la discretion.

Ne souffre dans mon cœur ni mensonge, ni ruses,

De peur qu'oubliant ta Loy,
 Je ne cherche des excuses,
 Pour me separer de toy.

Oste-moy tout commerce avec ceux dont les vices
 M'auroient bien-toft infecté,
 Ne permets que leurs delices
 Corrompent ma pureté.

Que par d'aigres discours le juste me corrige,
 J'ayme sa seuerité,
 Lors qu'il me blesse il m'oblige
 Ma blessure est ma santé.

J'en ayme mieux sentir les traits les plus seueres,
 Que si des hommes sans foy
 Des loüanges mensongeres
 Versoient des parfums sur moy.

Je te supplie, ô Dieu de grauer dans mon ame
 L'horreur de leurs faux plaisirs,
 De me garder de la flâme
 De leurs injustes desirs.

Ceux qui suiuent mes pas, dans vn lieu si sauuage,
 De leur Prince ont pû sçauoir,
 Combien doux fut mon langage
 Quand je l'eus en mon pouuoir.

Eux ni luy n'en ont plus sentiment ni memoire,
 Mon pardon, par son éclat,
 A d'vne rage plus noire
 Remply le cœur d'vn ingrat.

Comme lors qu'en vn bois on fend avecque force
 Vn Arbre aux larges rameaux,
 On voit que sa dure escorce
 Eclate en mille morceaux.

Ainsi sous leur fureur ma defense succombe,
 Nos os secs & consumez
 Hors du repos de la tombe
 Sur la terre sont semez.

Mais en ce triste éclat où la mort semble preste
 D'obliger mes enuieux,
 Mon Dieu, dessus toy j'arreste
 Et mon espoir, & mes yeux.

Garde-moy de tomber, ô Seigneur débonnaire,
 Dans les pieges qu'ont tendus
 Ceux qui dans l'art de mal-faire
 Si fameux se sont rendus.

Qu'ils soient pris aux filets, où leur fureur extrême
 S'attendoit de m'attraper;
 Et par ta bonté suprême
 Fais que j'en puisse échapper.



PSEAVME CXLI.

Voce meâ ad Dominum clamaui.

ARGUMENT.

Le titre de ce Pseavme nous en montre le sujet, car il porte, Oraison de Daudid, lors qu'il estoit dans la cauerne. Quelques Interpretes veulent que ce soit celle d'Engaddi où il se cacha, se voyant environné de l'armée de Saül. Les autres veulent que ce soit celle qui est nommée Odolla, où il se retira, estant échappé de la Cour du Roy Achis, comme on lit au 1. Livre des Rois, chapitre 21. mais cette dispute est de peu de consequence. Daudid demande en ce Pseavme, d'estre deliuré d'un peril tres-éminent, afin de pouvoir louer Dieu, & luy rendre de publiques actions de graces. Il peut estre aussi rapporté à Iesus-Christ en sa Passion, dans laquelle il se vid abandonné de tout le monde.

DANS l'abyfme profond de ma noi-
 re tristesse, Au Seigneur j'éleue ma
 voix Au Dieu dont j'a- do- re les
 Loix, En mon affli- ction, ma prie- re s'adresse.

Deuant son trône auguste, & sa Majesté sainte
 Mon cœur s'ouure avec liberté,
 Et plein d'esper en sa bonté,
 Je luy dis tous les maux dont mon ame est atteinte.

Grand Dieu dans les affauts de ce terrible orage,
 Qui gronde avec tant de fureur,
 Tu vois qu'vné juste terreur
 Trouble mon jugement, & m'oste le courage.

Mes cruëls ennemis dont les cœurs sacrileges
 N'ont pour objet que mon trépas,
 Par tout où j'adresse mes pas
 Me font sentir leur haine, & me tendent des pieges.

Helas, je ne vois point que personne paroisse,
 Qui dans vn peril si certain,
 Pour m'ayder, me tende la main,
 Qui plaigne mon mal-heur, & qui me reconnoisse.

Le sort en est jetté, je vay perdre la vie,
 En vain je songe à me cacher,
 La fuite ne peut empescher
 Qu'enfin je ne succombe aux efforts de l'enuie;

Mais dans l'extremité d'vn estat si funeste;
 Seigneur, j'implore ton secours,
 Espoir & gloire de mes jours,
 J'attens ma liberté de ton aide celeste.

Daigne par tes bontez écouter ma priere,
 Mon mal à son comble est venu,
 Et si je ne suis soustenu
 La mort va pour jamais me raur la lumiere.

Appuy des innocens, sauue mon innocence,
 Défens-moy du barbare effort
 Dé ceux qui conspirent ma mort,
 Et qui pour l'auancer n'ont que trop de puissance.

De ce sombre rocher dont l'horreur m'épouuante,
 Ou plustost de ce monument,
 Fay-moy sortir heureusement,
 Et respons par ta grace à ma fidelle attente.

Que tes puissantes mains à ce coup me défendent,
 C'est ce qui va faire en ces lieux
 Benir ton pouuoir glorieux,
 Et c'est ce que pour moy tous les justes attendent.



P S E A U M E C X L I I .

Domine exaudi orationem meam.

A R G U M E N T .

Nous apprenons du titre de ce Pseaume, selon les Grecs & les Latins, qu'il a esté composé par David, lors qu'Absalon luy faisoit la guerre : Il demande à Dieu vne prompte deliurance de ses ennemis, luy exposant sa foiblesse, & il proteste que c'est plustost pour la gloire de son nom, que pour son repos particulier. Les Hebreux veulent qu'il ait le mesme sujet que le precedent.

S E I G N E V R, dans la cala- mité Qui me
 va rair la lu- miere, Entens mon orai-
 son, écoute ma priere, Témoigne ta ju-
 stice, & montre ta bonté.

Ne viens point, ô Dieu tout-puissant,
 Examiner mon innocence,
 Le plus saint des mortels ne peut en ta presence,
 Si tu le veux juger, se trouver innocent.

Le barbare qui me poursuit,
 Avec vne audace felonnie,
 Me veut oster la vie en m'ostant la couronne,
 Et contre sa fureur nul espoir ne me luit.

Au lieu de ces Palais si beaux,

Qu'il faut qu'au rebelle je quitte,
Mort de crainte & d'ennuy parmi les morts j'habite,
Et cherche mon asyle au sein de leurs tombeaux.

Mais en cét estat rigoureux,
Le me ressouviens des merugilles,
Qu'en de mesmes dangers, & des peines pareilles
Nos Peres autrefois t'ont veu faire pour eux.

Vers-toy donc je leue mes mains,
En toy seul mon espoir s'appuye;
Les guerets alterez souhaitent moins la pluye,
Que je ne fais ton aide en mes maux inhumains.

Mon Dieu, secours-moy promptement,
Sans differer entens ma plainte,
Mon esprit est troublé d'une mortelle crainte,
Et mon mal me conduit au bord du monument.

A mes yeux ne te cache pas;
En cette funeste auanture,
Où le cruel excés des peines que j'endure,
Me fait à tous momens redouter le trépas.

Fay-moy sentir dès le matin,
Ton assistance paternelle,
Puis que tout mon espoir n'est fondé que sur elle,
Dans le trouble où me met mon funeste destin.

Montre, s'il te plaist, à mes yeux
Quelque asyle où je me retire,
Puis que tousiours mon ame au fort de son martyre
A recherché l'appuy de ton bras glorieux.

Sauue-moy de mes ennemis,
Puis qu'entre tes bras je me jette,
Rens à ta volonté ma volonté sujette
Puis que, comme à mon Dieu, mon esprit t'est soumis;

Que ta faueur comme vn doux vent
Me meine en vn port d'asseurance,
Pour l'honneur de ton nom haste ma deliurance,
Et par vn prompt secours fais d'vn mort vn viuant.

Mes desirs seront écoutez,
Tu soulageras ma misère,
Mes cruëls ennemis sentiront ta colere,
Et tu me vengeras de leurs brutalitez.

Tu perdras mon persecuteur,
Et les complices de sa rage;
Mais tu me sauueras de ce mortel orage,
Et me rendras la paix, comme à son seruiteur.



PSEAVME CXLIII.

Benedictus Dominus Deus meus,

ARGVMENT.

Le titre de ce Pseaume chez les Grecs & les Latins, est, contre Goliath. Je pense toutefois, qu'il faut l'estendre au temps; auquel tous les Israélites, s'estans soussinis à Dauid, les Philistins furent repoussez pour la seconde fois, comme il est écrit au 2. liure des Rois, chap. 3. Selon les Hebreux, les versets 13. 14. & suivans, s'entendent des Israélites, & de la felicité temporelle, par laquelle Dieu recompensoit leur fidelité à son service: Mais selon les Grecs & les Latins, ils s'entendent des meschans, & de leur posterité en ce monde, & j'ay suiuy ce sens.

B

EN Y soit le Seigneur, qui regne dans les
 Cieux, Et dont les volonteZ font les Loix de la
 Terre, Dont les mains ont conduit les miennes
 à la guerre, Et qui me rend victorieux;

Pour moy rien ne sçauroit épuiser sa bonté,
 Son sein est mon asyle, il soustient ma foiblesse,
 Il soulage mes maux, il guerit ma tristesse,
 Et me donne vn cœur indonté.

Son bras a par le mien défait mes ennemis
 Il est mon protecteur, il est mon esperance,
 Il affermit mon trosne, & veut qu'à ma puissance
 Son peuple mesme soit soussinis,

Grand Dieu, qu'est-ce que l'homme, & qui peut t'obliger
 A montrer à ses yeux tes grandeurs immortelles,
 A guerir ses douleurs, à prendre ses querelles,
 A le défendre, à le venger?

Qu'il se flate s'il veut d'un honneur deceuant,
 Eust-il & des grandeurs & des tresors sans nombre,
 Ses jours qu'il croit si longs se passent comme vne ombre,
 Et sa vie est vn peu de vent.

Seigneur, descends du Ciel où je leue les yeux,
 Allume des éclairs, forme vn bruyant tonnerre,
 Et des monts les plus hauts qui couronnent la terre,
 Fay fumer le front glorieux.

Voy de mes ennemis l'insolent appareil,
 Tonne, lance sur eux tes flèches enflammées,
 Jette l'estonnement dans leurs fieres armées,
 Confons leur perfide conseil.

Seigneur, deliure-moy de ces dangers mortels,
 Appaise la tempeste, empesche mon naufrage,
 Pour l'honneur de ton nom faue-moy de l'outrage
 Des ennemis de tes Autels.

De leur bouche profane il sort à tout moment
 Quelque discours superbe, ou bien quelque menace,
 Leur cœur est plein de rage, & leur esprit d'audace,
 Les crimes sont leur élément.

Pour moy, j'accorderay les doux tons de ma voix
 Aux tons melodieux de ma lire à dix cordes,
 Et je diray par tout que tes misericordes
 Soustiennent le trône des Rois.

Je diray que sans toy Dauid estoit vaincu,
 Que ta puissante main détournant la tempeste
 Du glaive foudroyant qui menaçoit sa teste,
 Fut son impenetrable escu.

Seigneur, que cette main me defende tousiours;
 Et contre les jaloux de ta gloire immortelle,
 Dont la bouche est impie, & la main criminelle,
 Fay luire ton diuin secours.

Qui ne s'estonneroit de leur bon-heur constant?
 On voit croistre leurs fils comme de jeunes plantes,
 Leur port est genereux, leurs dextres sont vaillantes,
 Et leur renom est éclatant.

Leurs filles pour les cœurs ont des attraits charmans,
 Et dans l'éclat pompeux où chacun les contemple,
 Le plus riche Palais le plus superbe Temple
 A moins d'éclat & d'ornemens.

Ils n'ont pas seulement pour la nécessité;
 Ils ont pour les plaisirs, ils ont pour les delices,
 Ils rencontrent par tout toutes choses propices
 A leur longue felicité.

Nul funeste accident n'attaque leurs troupeaux,
 Tous les efforts des loups contre eux sont inutiles,
 Leurs bœufs sont pleins de force, & leurs brebis fertiles,
 A peine ils content leurs agneaux.

Leur palais ne voit point trembler ses fondemens,
 Tout y naist à souhait, rien n'y trouble personne,
 Et pour des grands mal-heurs, jamais il ne resonance
 De cris ny de gemissemens.

On dit qu'ils sont heureux, mais on le dit à tort,
 Heureux celuy, Seigneur, qui connoist ta puissance,
 Qui t'a pour Protecteur, qui vit dans l'innocence,
 Et dont tu gouernes le fort!



P S E A V M E CXLIV.

Exaltabo te Deus meus rex, & benedicam nomini tuo;

A R G U M E N T.

Le Pseaume, & ceux qui suivent, ne contiennent autre chose, que les loüanges des perfections differentes de Dieu, & des effets de sa puissance, de sa bonté & de sa sagesse, dans le gouvernement des creatures. Les Rabins disent, que quiconque recitera ce Pseaume de bouche & de cœur, sera assure de la vie eternelle. Il est alphabetique, & il n'y manque qu'une lettre dans l'original, car toutes se trouvent dans les autres versions.

S E I G N E V R , à qui je dois mon riche dia-
 déme, Souverain arbitre des Rois, A louer
 ta puissance & ta bonté suprême Je consa-
 cre mon cœur, mon esprit & ma voix.

Le plus doux entretien de mes belles journées
 Sera de benir ta grandeur,
 Et mon zele innocent, par le cours des années,
 Augmentera pour son amoureuse ardeur.

Il n'est point de grandeur à tes grandeurs pareilles,
 Tout est petit deuant tes yeux,
 Pour donner quelque gloire à tes rares merueilles,
 Nostre esprit est trop foible, & toy trop glorieux.

Nous loü'rons toutefois ces merueille celebres,

Nous leur consacrerons nos chants,
Et lors que du tombeau nous verrons les tenebres,
Ton nom sera pour nous beny par nos enfans.

Ils feront retentir dans leur sacrez Cantique s
Ton inconceuable sçauoir,
Tes miracles fameux, tes œuures magnifiques,
Tes immenses tresors, ton infiny pouuoir.

Ils feront éclater ces miracles terribles,
Par qui ton courroux redouté,
Vainquant nos ennemis qu'on croyoit inuincibles,
Fit craindre ta justice, & louer ta bonté.

Pleins de ressentiment de tes graces insignes,
Leurs chants ne seront que pour toy,
Et si de ta grandeur ces chants ne sont pas dignes,
En montrant leur foiblesse ils montreront leur foy.

Ta clemence, Seigneur, est pour nous sans limite,
Ta grace ne tarit jamais,
Tu veux par ton amour, non pas par nos merites,
Mesurer tes faueurs, & regler tes biens faits.

A tous ce pur amour faits ses forces conneestre,
Et dans ces miracles diuers
Ont voit plus clairement ta puissance parestre,
Qu'en tout ce que tes mains ont fait dans l'Vniuers.

Seigneur, sois adoré par tous ces grans ourages,
Qu'ont formé tes puissantes mains,
Mais que ta sainteté par de plus purs hommages,
Re çoiue vn juste honneur de la bouche des Saints.

Qu'ils chantent la grandeur de ton pouuoir supresme,
A qui tout pouuoir est soûmis,
Qui pour se conseruer trouue tout en soy-mesme,
Et qui, comme il luy plaist, donte ses ennemis.

Qu'ils racontent ta gloire & ta magnificence,
 Et que l'apprenant aux mortels,
 Le respect en leurs cœurs suiue la connoissance,
 Et leur fasse à ton Nom éleuer des Aurels.

Au cours impetueux des rapides années
 Ton regne n'est point limité,
 C'est toy qui des humains regle les destinées,
 Et ta gloire est bornée à ton éternité.

Le Seigneur est fidelle en toutes ses promesses,
 Et dans ses œuvres il fait voir
 Le lumineux éclat, les diuines richesses,
 D'vne sainteté pure, & d'vn juste pouuoir.

Sa paternelle main releue ceux qui tombent,
 Elle defend les oppressez,
 Empêche qu'à leurs maux enfin ils ne succombent,
 Garde ceux qui sont sains, & guerit les blessez.

Sa main est le soustien de toute la nature,
 Dessus tout elle estend ses soins,
 Fournit aux animaux leur propre nourriture,
 Et s'abbaisse à pouruoir à leurs moindres besoins;

Ouvre-t-il cette main; il en coule des graces,
 Sur tout ce qui vit icy bas,
 Par tout de sa faueur elle laisse des traces,
 Et le plus vil objet ne la rebute pas.

En tout ce que Dieu fait, il est saint, il est juste,
 Et sa suprême autorité,
 Qui soumet tous les Roys à son pouuoir auguste,
 Elle-mesme est soumise à sa sainte equité.

Il ne s'éloigne point de celuy qui l'adore,
 Sa clemence l'ayde tousiours,
 Mais il veut que le cœur, quand la bouche l'implore,
 Deuienne par la foy digne de son secours,

Il est propice aux vœux des ames qui le craignent,
 Il contente tous leurs desirs,
 Il leur preste l'oreille aussi-tost qu'ils se plaignent,
 Et donne vn prompt remede à tous leurs déplaisirs.

Ceux dont il est aymé l'ont pour leur sauuegarde,
 Il en a des soins amoureux,
 Des pecheurs insolens le supplice il retarde,
 Mais le retardement le rend plus rigoureux.

Puis que tousiours pour moy sa prouidence veille,
 Qu'il est mon eternal appuy,
 Je veux tousiours louer sa bonté nompareille,
 Et regner desormais moins pour moy que pour luy.

Mais puis que de son soin les effets admirables
 S'étendent sur tous les mortels,
 Que tous reconnoissant ses faueurs adorables
 Benissent son saint nom au pied de ses Autels.



P S E A U M E C X L V .

Lauda anima mea Dominum.

A R G U M E N T .

En ce Pseaume, David s'excite soy-mesme à louer Dieu, & excite les hommes à mettre toute leur confiance en sa bonté, & en sa puissance, par la description des effets de l'une & de l'autre, en faueur de ceux qui ont besoin de son secours.

M O N cœur, beny le Dieu dont la grace t'éclaire, Mes vers, pour le chanter, estalez vos appas, Il vaut mieux le loüant paroi-
stre terneraire, Que de paroistre ingrat en ne le loüant pas.

Au Monarque eternal des hommes & des Anges,
Je veux par mes chansons témoigner mon amour,
Et je veux en cessant de chanter ses loüanges,
Cesser de contempler la lumiere du jour.

Mortels, ne fondez pas vne ferme esperance,
Sur le puissant secours des plus grands Potentats,
Sans le diuin secours ils n'ont pas la puissance
De défendre leur vie, & sauuer leurs estats.

Ces fameux Conquerans dont le bras est vn foudre,

Par les mains de la mort sont enfin desarmez,
 Dans le sein de la terre ils retournent en poudre,
 Comme ils en sont sortis, comme ils en sont formez.

Ces superbes grandeurs, dont ils nous éblouissent,
 Eteignent leur éclat en ce fatal moment,
 Leurs insolens desseins en l'air s'évanouissent,
 Et leur gloire les quitte au bord du monument.

Bien-heureux les mortels dont Dieu prend la defense,
 Qui dans leur Souuerain ont vn fidelle appuy,
 Qui jamais vainement n'implorent sa clemence,
 Et qui dans tous leurs maux ne recourent qu'à luy.

Ce n'est pas sans raison que vostre espoir s'y fonde,
 Comme il est plein d'amour, il est plein de pouuoir,
 Il a formé de rien le Ciel, la Terre & l'Onde,
 Et toutes ces beautez que le monde fait voir.

Toufiours la verité se trouue en ses promesses,
 Il assiste toufiours ceux qui sont opprimez,
 Sur les pauures toufiours il répand ses richesses,
 Et toufiours sa bonté nourrit les affamez.

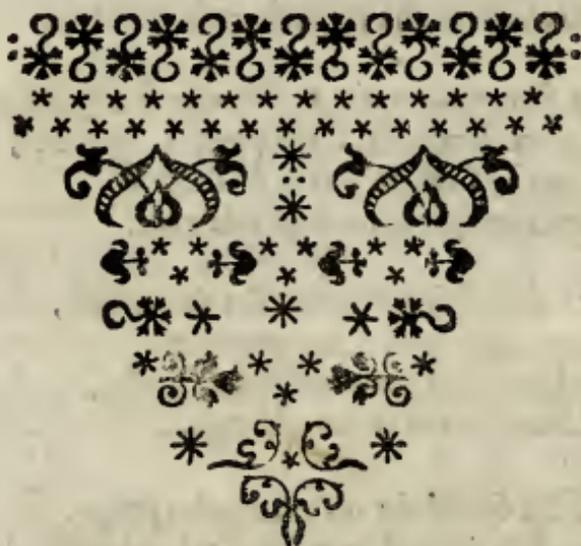
Il brise tous les fers dont on charge les justes,
 Dans les plus noires nuits il leur sert de flambeau,
 Et souuent il conduit sur des trosnes augustes,
 Ceux que leur triste sort conduisoit au tombeau.

Il est leur Protecteur lors qu'on les persecute,
 Si l'on court pour les perdre, il court pour les sauuer,
 Et si leurs foibles corps sont meurtris de leur cheute,
 Il guerit leur blessure, & les vient releuer.

L'innocent orphelin en luy rencontre vn Pere,
 Il secourt l'estranger abandonné de tous,
 Et quand la triste vefue en sa faueur espere,
 Par l'aide qu'il luy donne il luy tient lieu d'espoux.

Autant que pour les bons il se montre propice,
 Autant pour les méchants il paroist rigoureux,
 Il rompt tous leurs desseins, il confond leur malice,
 Et leurs pieges mortels ne le font que pour eux.

Merueilleuse Sion, n'es-tu pas fortunée,
 De viure sous les loix d'un adorable Roy,
 Dont la gloire n'est point dans les siecles bornée,
 Et qui de tant de biens recompense ta foy?

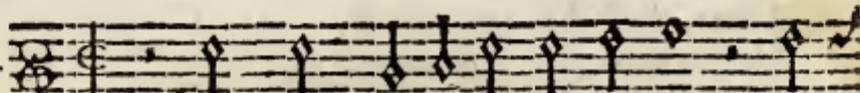
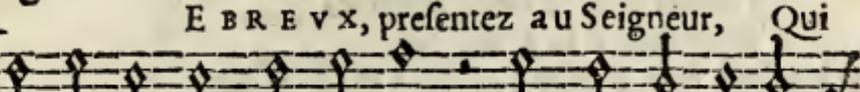
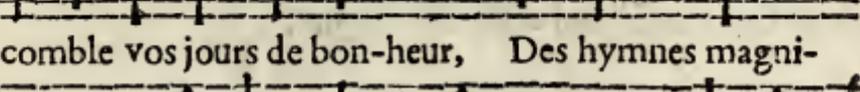
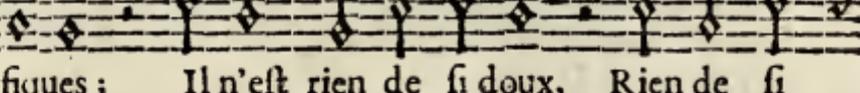


PSEAVME CXLVI.

Laudate Dominum, quoniam bonus est.

ARGUMENT.

Ce Pseavme semble avoir esté composé apres le retour de la captiuité de Babylone ; c'est vn Panegyrique de Dieu, à la louange duquel les hommes sont inuitez par la meditation de ses merueilles.

H  **E B R E V X**, presentez au Seigneur, Qui
 comble vos jours de bon-heur, Des hymnes magni-
 fiques ; Il n'est rien de si doux, Rien de si
 glorieux, de si digne de vous Que d'hon-
 norer son nom par vos sacrez cantiques.

C'est vn deuoir reconnoissant
 Qu'il faut rendre au Dieu Tout-puissant,
 Qui rompt nostre seruage,
 Et qui par son secours,
 Des hauts murs de Sion, & de ses grandes tours
 Nous a fait auancer le somptueux ourage.

Par luy nous sommes rassemblez ,
 Les craintes qui nous ont troublez
 Ont fait place à la joye,
 Les ris chassent les pleurs,

Vn doux repos succede à de longues douleurs,
Et sa bonté pour nous ses richesses déploye.

De ces feux dont le Ciel réduit,
Et qui de la profonde nuit
Percent le voile sombre,
Il connoist clairement

La beauté, le pouuoir, le nom, le mouuement,
La course, les aspects, l'influence, & le nombre.

Rien n'est égal à son pouuoir,
L'esprit ne le peut conceuoir,
Tout le craint, tout l'admire,
Tout cede à sa grandeur,
Et luy seul peut sonder l'auguste profondeur
De ce sage conseil qui regit son Empire.

Dans cét estat si glorieux,
Dessus l'humble il jette les yeux,
Il en prend la défense,
Comme il abbat l'orgueil,
Et du trosne éclatant porte dans le cercueil
Ceux que l'autorité porte dans l'insolence.

Donques louiez le Roy des Rois;
Ioignez aux doux sons de la voix.
Les doux sons de la lyre;
Puis que l'on voit ses mains
Ne se laisser jamais de bien faire aux humains,
On ne doit pas aussi se laisser de le dire.

Lors que les ardesntes chaleurs
Bruslent les fruits, sechent les fleurs;
Il forme des nuages,
Qui sous leur voile obscur
Des Cieux étincelans courant le vif azur,
S'ouurent pour rafraichir la soif des pasturages.

D'herbe épaisse il couure les monts,

Qui touchent le Ciel de leurs fronts,
 Et brauent la tempeste;
 Il a soin des troupeaux
 Et dans leurs nids deserts, les petits des corbeaux
 Trouuent en l'inuoquant leur nourriture preste.

Il ne peut souffrir les guerriers,
 Qai veulent tenir leurs lauriers,
 De leur seule vaillance,
 Et qui d'un grand danger
 Pensent que leurs cheuaux les peuuent dégager,
 Et mettent leur salut dans l'effort de leur lance.

Il ne se plaist à faire voir
 Les merueilles de son pouuoir,
 Que pour ceux qui l'implorent,
 Et qui ne fondant pas
 Leur orgueilleux espoir sur leurs robustes bras,
 Le fondent sur l'appuy du Seigneur qu'ils adorent;



P S E A V M E C X L V I I .

Lauda Ierusalem Dominum : lauda Deum tuum Sion.

A R G U M E N T .

Ce Pseaume traite le mesme sujet que le precedent. Les Hebreux les conjoignent, & les Latins les diuisent.

S I O N, rappelle en ta memoire, Du Seigneur que tu fers, les illustres faueurs, Montre en louant ton Dieu tes fidelles faueurs, Adore sa puissance, & celebre sa gloire,

Par luy tes murailles font fortes;
 Il garde tes rempars, il affermit tes tours,
 Et te defend bien mieux par son diuin secours,
 Que ne font ni tes murs, ni tes tours, ni tes portes;

Sur tes citoyens innombrables
 Sa liberale main repand tous ses tresors,
 Ils ont les dons de l'ame, ils ont les dons du corps,
 Et ton large pourpris n'a point de miserables.

Tu ne vois point ces funerailles,
 Dont la guerre desole vne grande cite,
 Tu vis dans l'abondance & dans la seurete,
 Et la paix vole autour de tes riches murailles.

La campagne qui t'environne
 D'un barbare ennemy ne craint point la fureur,
 La moisson y répond aux vœux du laboureur,
 Et de mille tresors ta plaine se couronne.

Dieu n'a qu'à dire vne parole,
 Soudain de la nature elle change les Loix,
 Jusqu'au sein de la terre il fait ouïr sa voix;
 Elle court dans le monde, ou plustost elle y vole.

Lors que la froidure inhumaine
 De leur verd ornement dépouille les forests,
 Sous vne neige épaisse il couure les guerets,
 Et la neige a pour eux la chaleur de la laine.

Du sein obscur des froides nuës,
 Lors que le triste hyuer, pere de nos noires frimats,
 Gele par sa rigueur les plus tiedes climats,
 Sur la terre il répand les bruïnes menuës.

Les fleuves qui remplis d'audace
 Vont porter à la mer, enfléz de cent ruisseaux,
 L'ordinaire tribut de le urs superbes eaux,
 Par luy sont arrestez avec vn frein de glace.

Par cette cruëlle froidure
 La terre voit mourir ses plus riches tresors;
 Qui pourroit resister à ses rudes efforts.
 Qui semblent au cercueil auoir mis la nature?

Alors Dieu dont le soin preside
 Aussi bien à l'hyuer, qu'à la saison des fleurs,
 Fait leuer vn doux vent, dont les moites chaleurs
 Des fleuves arrestez font le crystal solide.

Mais par des bontez plus propices
 Il apprend à Iacob comme il faut l'adorer,
 Comme il faut le seruir, comme il faut l'implorer,
 Et quelles sont les Loix de ses saints sacrifices.

PARAPHRASE

Sur les autres peuples du monde
Il ne fait ainsi reluire sa clarté ;
Mais par vn jugement sage, & plein d'équité,
Il laisse leurs esprits dans vne nuit profonde,



P S E A V M E CXLVIII.

Laudate Dominum de cœlis : laudate eum in excelsis.

ARGUMENT.

Dans ce Pseaume toutes les creatures sont conuïees à louer Dieu, qui les a tirées du neant, & qui les conserue.

G

LOBES d'airain, miroirs mobiles, Où l'on
 voit la di- uinité , Sans que son ardente clarté
 E- blouisse nos yeux- debiles ; Cieux à qui par des
 nœuds cachez Les elemens sont attachez , Sa-
 cré sejour de l'harmonie , Voiles femez de
 diamans Louiez la sagesse in- fini- e ,
 Qui d'vn ordre eternel regle vos mouuemens,

Messagers du Dieu des batailles,
 De qui le bras victorieux,
 Dans l'assaut le plus furieux,
 Défend nos plus foibles murailles;
 Guides des Hebreux égarez ,
 Esprits saints qui les retirez

De leurs tenebres criminelles,
 Anges, dans vostre heureux sejour,
 Louëz les bontez immortelles,
 De celuy qui vous brulse, & vous nourrit d'amour.

Roy des campagnes azurées,
 Qui des astres fais tes maisons,
 Grand flambeau, par qui les saisons
 Sont si justement mesurées;
 Ame, dont le monde est le corps,
 Soleil qui de tant de tresors
 Rens nos vastes plaines fecondes,
 Lors que couronné de splendeur,
 Tu sortiras du sein des ondes,
 Du Dieu qui te conduit adore la grandeur.

Beny sa main toute-puissante,
 Toy qui d'un cours si diligent,
 Sur vn char d'ebene & d'argent,
 Fournis ta carriere instante,
 Astre que le silence suit,
 Lune, qui de l'obscur nuit,
 Illumines les sombres voiles,
 Qui regnant au Ciel à ton tour,
 Te fais vn trône des estoiles,
 Et consoles nos yeux de la perte du jour.

Vous dont la nuit seme ses voiles,
 Cheres compagnes du sommeil,
 Claires riuales du Soleil,
 Yeux du Ciel, puissantes Estoiles,
 Tousiours d'un feu luisant & pur,
 Eclatez dans le sombre azur,
 Où le Seigneur vous a placées,
 Louëz son merueilleux pouuoir,
 Et pour le peindre à nos pensées
 Que chacune de vous soit vn ardent miroir.

Temple du Monarque du Monde,

Ciel, prés de qui les autres Cieux
 De honte ferment tous ces yeux,
 Qui brillent dans la nuit profonde:
 Ciel, qui par vn heur sans pareil
 As Dieu mesme pour ton Soleil,
 Par vne amoureuse presence,
 Palais de sa celeste Cour,
 Trosne de sa magnificence,

Adore son pouuoir, & beny son amour:

Mer, qui dans les plus grands orages,
 Où meurt l'espoir des matelots,
 Connois du maistre de tes flots
 Le doigt escrit sur tes riuages;
 Et vous qui sur le firmament,
 Sans pesanteur, sans mouuement,
 Tenez vn lieu qui nous estonne,
 Eaux, dont le crystal est si pur,
 Adorez celuy qui vous donne

Pour vn paisible lit des champs d'or & d'azur.

De rien sa parole seconde,
 Par d'inconceuablez ressorts,
 A tiré tous ces nobles corps,
 Qui forment la beauté du Monde;
 Il ne dit qu'vn mot seulement,
 Et tout fut fait en vn moment,
 Le neant connut sa puissance,
 Son ouurage entendit sa voix,
 Et rend encore obeissance

A l'ordre qu'il receut de ces premieres loix.

Toy, que nous voyons couronnée
 De tant de bouquets precieux,
 Lors qu'apres l'hyuer ennuyeux
 Le printemps rajeunit l'année;
 Riche centre de l'Vniuers,
 Qui combles de presens diuers
 Le laboureur qui te déchire,

Corps d'éternelle fermeté,
Terre, nostre premier Empire,
Du Dieu qui te soustient beny la Majesté;

Hostes de plaines embrasées,
Où les voyageurs égarez
N'ont sur les sablons alterez
Jamais veu tomber de rosées;
Fiers dragons, basilics brûlans,
Qui dans vos yeux estincelans
Portez vn venin redoutable,
Louëz l'Auteur de l'Vniuers
Dont la puissance inimitable
Vous a d'écaillés d'or si richement couuers;

Feu, qui voles deuant sa face,
Et qui par ses commandemens,
Des plus superbes bastimens
A peine laisses quelque trace;
Tempestes par qui le courroux
D'vn Monarque amant & jaloux
Fais des rauages si funestes,
Fleches de son riche carquois,
Foudres, louëz les bras celestes,
Qui vous sçauent lancer sur la teste des Rois;

Vens, dont les forces redoutées,
Troublant la bonace des flots,
Font perdre à l'art des matelots
L'espoir des riuës souhaitées;
Gresles, rauines, tourbillons,
Qui de nos fertiles sillons,
Coupez les richesses tremblantes,
Louëz Dieu qui conduit vos coups,
Lors que nos fautes insolentes
Contraignent sa justice à s'armer contre nous;

Froid, qui fais vn crystal solide
Du crystal liquide des eaux,

Frein des fleuves & des ruisseaux,
 Glace sur qui l'huyver preside;
 Et vous qui durant la saison,
 Où les zephirs sont en prison,
 Eschauffez nos froides campagnes;
 Meres des torrens furieux,
 Blanches couronnes des montagnes,
 Neiges, louëz celuy qui vous respand des Cieux,

Vous, qui sous vos cimes chenuës
 Voyez dans le vague des airs,
 Les tonneres, & les esclairs
 Sortir du rouge sein des nuës;
 Superbes monts, qui vomissez,
 Entre mille rochers glacez,
 Des flames de soufre meslées,
 Adorez ce Dieu merueilleux,
 Qui peut aux plus basses vallées
 Egaler la hauteur de vos fronts orgueilleux.

Arbres, dont la jeune verdure
 Enrichit les bras tous les ans,
 Lors que par leurs souffles plaisans
 Les zephirs chassent la froidure,
 Cedres, qui malgré les hyuers
 Voyez vos rameaux tousiours verds
 Et vostre teste inébranlable,
 Meslez-vous à nos saints accords,
 Et louëz la main fauorable,
 Qui seule sçait produire, & garder vos tresors.

Serpens, qui vous traitez sur l'herbe,
 Et de qui le dos écaillé
 Est de cent couleurs émaillé,
 Qui font vn mélange superbe;
 Et vous que Dieu fit en beautez
 Aussi diuers qu'en qualitez,
 Pour peupler la terre nouvelle,
 Animaux farouches & doux,

Louëz la sagesse immortelle,
Qui ne dédaigne pas de prendre soin de vous,

Vous, dont les aïfles émaillées
Fendent l'air si legerement,
Et qu'on voit d'un tefi fi charmant
Chanter fous les vertes feüillées,
Amoureufes troupes d'oyfeaux,
Qui faites entre les rameaux
Des nids d'admirable ftructure,
Tous les jours à vofre réueil
Louëz le Dieu de la Nature,
Et ne faluëz plus que ce diuin Soleil.

Vous, que la loy de la naiffance
Eleue au trosne paternel,
Et dont le choix de l'Eternel
Fait la fouueraine puiffance;
Portraits de la diuinité
Rois, de qui le bras irrité
Lance vn redoutable tonnerre,
Reuerrez au pied des autels,
Celuy qui fait trembler la Terre,
Et fongez tous les jours, qu'il vous a faits mortels.

Peuples, rendez-luy vos hommages,
Et ne manquez jamais de Foy
A ceux qui portent comme moy,
L'illufre nom de fes images,
L'abus de leur facré pouuoir
Des loix d'un fidelle deuoir
Ne peut difpenfer leurs Prouinces,
Fuyez les rebelles projets,
Et fçachez qu'à de mauuais Princes
Le Seigneur vous defend d'efre mauuais fujets.

Enfans, de qui les deftinées
A fils tiffus diuerfement,
Gardiffent le commencement,

De vos incertaines années,
 Vous, dont l'âge est plus vigoureux,
 Qui sentez vn sang genereux
 Bouïllir dans le fond de vos veines,
 N'ayez qu'à Dieu vostre recours,
 Car sans luy vos forces sont vaines,
 Et luy seul peut estendre ou racourcir vos jours.

Vierges, dont les yeux pleins de flames
 Lancent vn funeste poison,
 Et dérobent à la raison
 Le juste hommage de nos ames;
 Ne vous vantez plus des appas,
 Que le temps n'exemptera pas
 De son iniurieux empire,
 Louëz l'Auteur de vos attraitz,
 Et que vostre penser n'aspire
 Qu'à plaire à cét Espoux qui ne change jamais.

Qu'il soit vostre attente dernière,
 Vieillards, de qui les ans legers
 Au milieu de tant de dangers
 Ont conduit leur longue carrière;
 Troncs sechez, sepulchres mouuans,
 Qui n'estes ni morts, ni viuans,
 Plaintiues ombres de vous mesmes;
 Rendez graces d'vn cœur ardent,
 Au Dieu dont les bontez suprêmes,
 Ont si loin du matin marqué vostre occident.

Enfin, adorez sa puissance,
 O corps qui formez l'Vniuers,
 Et deuez vos tresors diuers
 A sa seule magnificence;
 Vous, qui possédez la raison;
 Benissez en toute saison
 Le Dieu qui lance le tonnerre,
 Louëz le d'vn ton glorieux
 Son nom remplit toute la terre,
 Et sa sainte grandeur est au dessus des Cieux.

Israël, de son assistance
 Tu sens les effets tous les jours,
 Il est armé pour ton secours,
 Il est l'Auteur de ta constance,
 Par ses fauorables regards
 Il dissipe tous les broüillards
 Qui veulent obscurcir ta gloire,
 Et tes barbares ennemis,
 Qui se promettoient la victoire,
 Sous ton joug redouté sont maintenant soumis.

Donques, consacrons luy nos veilles,
 Nos corps, nos esprits, & nos biens,
 Et que nos plus doux entretiens,
 Soient de ses diuines merueilles;
 Pour en laisser le souuenir,
 Dans tous les siecles à venir,
 Erigeons par tout des trofées;
 Grauons sur le marbre & l'airain,
 Que de nos guerres étouffées
 La gloire n'appartient qu'à son bras souuerain.

Mais bien qu'en termes magnifiques,
 Et que d'un art ingenieux,
 Nostre zele deuotieux
 Luy presente mille cantiques,
 Reconnoissons que son pouuoir,
 Qui fait tout viure & tout mouuoir,
 Est au dessus de nos louanges,
 Et ne craignons point d'auouër
 Ce que confessent tous les Anges,
 Que se connoissant seul, luy seul se peut louer.



P S E A V M E C X L I X ,

Cantate Domino canticum nouum.

A R G V M E N T .

Ce Pseaume semble auoir esté composé au commencement du regne de Dauid, lors qu'il eut mis vn meilleur ordre aux affaires du Royaume, & que le peuple d'Israël commença de se rendre redoutable à ses voisins.

L O V E Z par de nouveaux cantiques, Ces illustres faueurs, ces bontez magnifiques, Que le Seigneur sur vous répand à pleines mains; Que dans vos saintes assemblées, On entende aujourd'huy par des voix redoublées, Retentir le grand Nom du Dieu qui fait les Saints.

Qu'Israël à bon droit se vante
 D'auoir pour son appuy la main toute-puissante,
 Du Dieu, de qui tout craint le pouuoir eternal;
 Et que le choix de leur Monarque
 Aux enfans de Sion soit vne illustre marque,
 Qu'il a pour la Iudée vn amour paternel.

Pour louer sa gloire infinie,
 Que des plus doux concers la sçauante harmonie
 Assemble ces accords qui transportent les cœurs;
 Qu'au tambour on joigne la lyre,
 Et qu'en mille façons on s'efforce de dire
 Du Dieu que nous seruons les miracles vainqueurs.

A son Peuple il est fauorable,
 Mais c'est peu de luy tendre vne main secourable;
 Il le va conduire au comble de l'honneur;
 Et ceux qui voyoient sur leurs testes
 Tomber dans son courroux d'effroyables tempestes,
 Pourront en repos d'vn souuerain bon-heur.

Ceux qui suiuent ses saintes voyes
 Auront des saints plaisirs & d'innocentes joyes,
 Nul peuple en grands exploits ne leur sera pareil,
 Tous les jours pour eux seront calmés,
 Et dans la paix profonde, à l'ombre de leurs palmes,
 Il goustent sans peur les douceurs du sommeil.

Leur bouche publi'ra la gloire
 Du grand Dieu qui leur donne vne illustre victoire,
 Et qui met sous leurs pieds leurs vainqueurs inhumains;
 Leurs ennemis les plus terribles
 Ne pourront resister aux efforts inuincibles
 Des glauiues acérez qui luiront dans leurs mains.

Par des vengeance solennelles,
 Ils puniront l'orgueil des peuples infidelles,
 Et tant d'efforts cruëls contre nous employez;
 Ceux que l'on a veus comme vn foudre,
 Renuerser nos Ayeux & les reduire en poudre,
 Par leur posterité se verront foudroyez.

Leurs Rois dont l'audace perfide
 Des plus diuines loix ne connoist point la bride,
 En des fers rigoureux perdront la liberté;
 Les plus nobles de leurs Prouinces

Auront par nos guerriers mesme sort que leurs Princes,
Comme ils auoient pour nous la mesme cruauté,

Estre les arbitres suprêmes
De ceux qui sur le front portent le diadème,
Prononcer leur arrest malgré leurs titres vains;
Grand Dieu, c'est l'illustre partage
Du Peuple dont ta grace a fait ton heritage,
C'est l'honneur des Esleus, c'est la gloire des Saints,



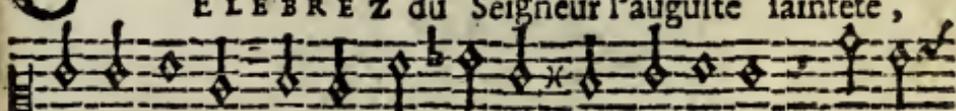
P S E A V M E C L.

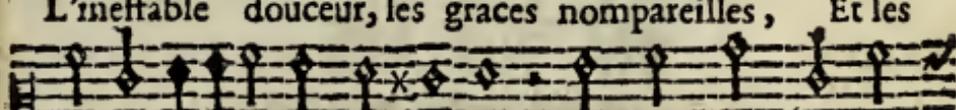
Laudate Dominum in sanctis eius.

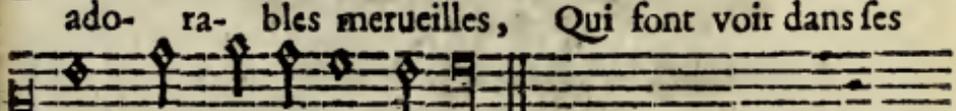
A R G U M E N T.

Ce Pseaume contient vne exhortation à louer la sainteté de Dieu dans ses Saints & sa puissance dans ses ouurages visibles, sur toutes sortes d'instrumens. Comme nous ne connoissons pas tous ceux dont se seruoient les Hebreux; j'ay employé les noms de ceux qui sont en usage parmy nous.

C  **E**LEBREZ du Seigneur l'auguste sainteté,

 L'ineffable douceur, les graces nompareilles, Et les

 ado- ra- bles merueilles, Qui font voir dans ses

 Saints, son immense bonté.

Louéz sa Majesté qui brille dans les Cieux,
Dont sa puissante main gouerne la carrière,
Où l'or, l'azur & la lumiere
Forment superbement son trosne glorieux.

Dans vn respect meslé d'vne amoureuse ardeur,
Louéz de son pouuoir les œures magnifiques,
Que vos harmonieux cantiques
Chaque jour à l'enuy celebrent sa grandeur.

Montrez par vos chansons vostre fidele amour,
Mariez aux haubois le sifre & la trompette,

Toignez la harpe à l'épinette,
Les flustes aux clairons, & la lyre au tambour.

En cent cœurs differens meslez vos belles voix,
Touchez en son honneur les cymbales sonnantes,
Louez sur les orgues sçauantes
Le pouuoir souuerain qu'il a sur tous les Rois.

En fin, que sur la Terre, & dans le Firmament,
Tout ce qu'ont fait ses mains à la gloire conspire,
Et rende hommage à cét Empire,
Dont l'équitable Loy dure eternellement,

F I N.



TABLE DES PSEAVMES.

Pf.	A		pag.
110	A	Pres tant de rares	<i>Confitebor tibi Domine</i> 385
20		Après tant d'illustres	<i>Domine in virtute tua</i> 60
156		Affis sur les bords	<i>Super flumina</i> 472
116		Aueugles nations	<i>Laudate Dominum omnes</i> 402
	B		
113	B	Enissez le Seigneur	<i>Ecce nunc benedicite</i> 460
102		Beny le Seigneur, ô mon	<i>Benedic anima mea</i> 340
143		Beny soit le Seigneur	<i>Benedictus Dominus</i> 495
31		Bien-heureux à qui	<i>Beati quorum remissa</i> 99
111		Bien-heureux celuy	<i>Beatus vir qui timet</i> 388
	C		
105	C	Elebrez hautement	<i>Confitemini Domino</i> 359
150		Celebrez du Seigneur	<i>Laudate Dominum in</i> 522
104		Celebrez du Seigneur les	<i>Confitemini Domino</i> 353
106		Celebrez ô mortels	<i>Confitemini Domino</i> 366
22		Celuy dont la sagesse	<i>Dominus regit me</i> 68
90		Celuy qui du Tres-haut	<i>Qui habitat in adiutor.</i> 304
18		Ces voustes claires &	<i>Cœli enarrant gloriam Dei</i> 53
124		Ceux qui sans	<i>Qui confidunt in Dom.</i> 442
25		Contre ces cruëls enui.	<i>Iudica me Domine</i> 76
	D		
141	D	Ans l'abyfme	<i>Voce mea ad Dominum</i> 489
119		Dans le peril	<i>Ad Dominum cum tribul.</i> 433
61		Dans les dangers où	<i>Nonne Deo subiecta erit</i> 198
76		Dans les maux dont	<i>Voce mea ad Dominum</i> 253
122		Dans l'excès du mal	<i>Ad te leuavi oculos</i> 439
93		Dieu des vengeance	<i>Domine Deus ultionum</i> 314
45		Dieu de qui l'Vniuers	<i>Deus noster refugium</i> 150
54		Dieu qui du haut des	<i>Exaudi Deus orationem</i> 176
	E		
86	E	Lle a ses fondemens	<i>Fundamenta ejus in mont.</i> 288
	F		
48	F	Ils des hommes	<i>Audite hæc omnes</i> 158

TABLE DES PSEAVMES.

Pf.	G		pag.
148	G	Lobes d'airain	<i>Laudate Dominum de cael.</i> 512
56		Grand Dieu dans cét	<i>Miserere mei Deus miserere</i> 182
37		Grand Dieu dont la bôt.	<i>Domine in furore tuo</i> 124
85		Grand Dieu dôt la clem.	<i>Inclina Domine aurem</i> 285
78		Grand Dieu jette les	<i>Deus venerunt gentes</i> 265
50		Grand Dieu preste	<i>Miserere mei Deus</i> 166
137		Grand Dieu qui m'as	<i>Confitebor tibi Domine</i> 475
6		Grand Dieu qui sur	<i>Domine ne in furore tuo</i> 16
69		Grand Dieu qui vois	<i>Deus in adiutorium</i> 228
	H		
128	H	Hebreux, vous le	<i>Sæpe expugnauerunt</i> 450
77		Hebreux, dont le salut	<i>Attendite popule meus</i> 257
80		Hebreux, il faut qu'en	<i>Exultate Deo adiutori</i> 272
95		Hebreux, par des	<i>Cantate Domino canticum</i> 322
145		Hebreux, presentez	<i>Laudate Dominum quon.</i> 505
99		Hebreux, seruez avec.	<i>Iubilare Deo omnis terra</i> 332
40		Heureux de qui l'ame	<i>Beatus qui intelligit</i> 134
127		Heureux de qui	<i>Beati omnes qui</i> 448
1		Heureux qui n'ouure	<i>Beatus vir qui non abiit</i> 2
118		Heureux qui vit	<i>Beati immaculati</i> 403
	I		
39	I	L'Ay d'une extreme	<i>Expectans expectaui</i> 130
114		L'ayme mais ardammet	<i>Dilexi quoniam exaudiet</i> 398
120		Le regarde de toutes	<i>Leuaui oculos meos</i> 435
44		Le sens vne nouvelle	<i>Eruetauit cor meum</i> 146
38		Le veux, ay-je dit,	<i>Dixi custodiam</i> 127
88		Le veux incessamment	<i>Misericordias Domini</i> 293
13		Il n'est point de Dieu	<i>Dixit insipiens in corde</i> 35
51		Impie & cruel	<i>Quid gloriaris in</i> 170
123		Israël qui te vois	<i>Nisi quia Dominus</i> 440
81		Iuges dont les ames	<i>Deus stetit in Sinagoga</i> 274
12		Iusques à quand	<i>Vsquequo Domine obliuiscer.</i> 33
32		Iustes avec plaisir	<i>Exultate iusti in Domino</i> 102
	L		
41	L	Le cerf qu'une meu.	<i>Quemadmodum desiderat</i> 136
49		Le Dieu de tous	<i>Deus Deorum</i> 162
92		Le grand Dieu qu'Israël	<i>Dominus regnauit</i> 312
35		Le meschant pour	<i>Dixit iniustus ut delinquat</i> 114
75		Les autres peuples	<i>Notus in Iudea</i> 250

ff.	T A B L E	pag
96	Le Seigneur dont je	<i>Dominus regnauit exultet</i> 323
47	Le Seigneur fait	<i>Magnus Dominus</i> 155
109	Le Seigneur par qui	<i>Dixit Dominus Domino</i> 382
98	Le Seigneur que Iacob	<i>Dominus regnauit irascant.</i> 328
23	Le Seigneur qui soustient	<i>Domini est terra & plenit.</i> 70
92	Le superbe pecheur	<i>Dixit insipiens</i> 172
125	Lors qu'apres tant	<i>In conuertendo Dominus</i> 444
149	Louez par de nouveaux	<i>Cantate Domino canticum</i> 519
97	Louez par des chançons	<i>Cantate Domino</i> 326
117	Louez si vous estes	<i>Confitemini Domino</i> 403
	M	
134	Ministres du Seign.	<i>Laudate nomen Domini</i> 462
145	Mon cœur, beny	<i>Lauda anima mea</i> 502
64	Mon Dieu, c'est dans	<i>Te decet hymnus.</i> 207
58	Mon Dieu, dont le	<i>Eripe me de inimicis</i> 118
21	Mon Dieu, mon Dieu,	<i>Deus Deus meus quare</i> 63
62	Mon Dieu, qui vois	<i>Deus Deus meus ad te</i> 201
65	Mortels benissez Dieu	<i>Jubilate Deo omnis terra</i> 210
	O	
60	Dieu, qui de mes	<i>Exaudi Deus deprecationē</i> 196
79	O grand Roy qu'Israël	<i>Qui regis Israël</i> 268
91	O le noble & saint	<i>Bonum est confiteri</i> 308
121	O nouuelles pleines	<i>Latatus sum in his</i> 437
87	O toy qui seul as la	<i>Domine Deus salutis meae</i> 290
	P	
46	Peuples, battez des	<i>Omnes gentes plaudite</i> 159
129	Plongé dans les	<i>De profundis clamaui</i> 452
94	Peuples dont le salut	<i>Venite exultemus.</i> 318
2	Pourquoy tant de	<i>Quare fremuerunt gentes</i> 4
24	Pressé de cruëles	<i>Ad te Domine leuaui</i> 72
63	Preste l'oreille à ma	<i>Exaudi Deus orationem</i> 204
33	Puis qu'en tout temps	<i>Benedicam Dominum</i> 105
	Q	
113	Quand Israël sortit	<i>In exitu Israël</i> 393
4	Quand l'esprit accablé	<i>Cum inuocarem exaudiuit</i> 9
66	Que Dieu jette sur	<i>Deus misereatur nostri</i> 213
83	Que j'ayme tes saints.	<i>Quam delicta tabernacula</i> 279
26	Que le brillant flambeau	<i>Dominus illuminatio</i> 279
67	Que le Dieu d'Israël à	<i>Exurgat Deus & dissipent.</i> 215
72	Que le Dieu d'Israël est	<i>Quam bonus Israël Deus</i> 338

PL.	DES P S E A V M E S.	pag.
19	Que le Monarque des	<i>Exaudiat te Dominus</i> 57
135	Que vos ames	<i>Confitemini Domino</i> 466
132	Que c'est vn spectacle	<i>Ecce quam bonum</i> 459
	S	
144	Seigneur, à qui ie	<i>Exaltabo te Deus meus rex</i> 498
130	Seigneur, à qui seul	<i>Domine non est exaltatum</i> 454
115	Seigneur, c'est seulemēt	<i>Credidi, propter quod</i> 400
142	Seigneur, dans la calā.	<i>Domine exaudi orationem</i> 492
140	Seigneur, dans les en.	<i>Domine clamaui ad te</i> 486
29	Seigneur, dans tous	<i>Exaltabo te Domine</i> 90
5	Seigneur, de qui je tiens	<i>Verba mea auribus percipe</i> 13
100	Seigneur, de qui ie	<i>Misericordiam & iudicium</i> 333
27	Seigneur, dont j'adore	<i>Ad te Domine clamabo</i> 48
16	Seigneur, dont la bonté	<i>Exaudi Domine iustitiam</i> 43
43	Seigneur, dont les	<i>Deus auribus nostris</i> 142
71	Seigneur, entens les	<i>Deus iudicium tuum</i> 235
14	Seigneur, en tes saints	<i>Domine quis habitabit</i> 38
68	Seigneur, ie vay perir	<i>Saluum me fac Deus</i> 223
17	Seigneur, ma suprême	<i>Diligam te Domine</i> 46
138	Seigneur, mon ame	<i>Domine probasti me</i> 478
74	Seigneur, nous publions	<i>Confitebimur tibi Deus</i> 248
139	Seigneur, par tes	<i>Eripe me Domine</i> 483
9	Seigneur, pour m'acquies.	<i>Confitebor tibi Domine</i> 23
55	Seigneur, pren pitié	<i>Miserere mei Deus quoniā</i> 180
15	Seigneur, puis que	<i>Conserua me Domine</i> 40
53	Seigneur, que jusqu'icy	<i>Deus in nomine tuo</i> 174
30	Seigneur, quelque mal	<i>In te Domine speraui</i> 93
11	Seigneur, qui connois	<i>Saluum me fac Domine</i> 31
42	Seigneur, qui dans mes	<i>Iudica me Deus</i> 140
131	Seigneur, qui fais	<i>Memento Domine</i> 456
3	Seigneur, qui jusqu'icy	<i>Domine quid multiplicati</i> 7
107	Seigneur, qui pour	<i>Paratum cor meum</i> 372
101	Seigneur, qui vois les	<i>Domine exaudi orationem</i> 335
89	Seigneur, si les autres	<i>Domine refugium factus</i> 300
34	Seigneur, sois sensible	<i>Iudica Domine nocentes</i> 109
70	Seigneur, sur ta seule	<i>In te Domine speraui</i> 230
84	Seigneur, ta bonté s'est	<i>Benedixisti Domine</i> 282
59	Seigneur, tu nous as	<i>Deus repulisti nos</i> 192
108	Seigneur, vien venger	<i>Deus laudem meam</i> 376
112	Seruiteurs du Seigneur	<i>Laudate pueri Dominum</i> 398

Pf.	T A B L E		Page
147	Sion, rappelle	<i>Lauda Jerusalem</i>	508
37	Si vous prenez le nom	<i>Si vere unigue</i>	186
73	Sommes-nous donc,	<i>Ut quid Deus repulisti</i>	243
8	Supreme arbitre des	<i>Domine Dominus noster</i>	22
103	Souuerain Monarque	<i>Benedic anima mea</i>	344
7	Supreme Monarque	<i>Domine Deus meus in te sper. 18</i>	
T			
126	Toy qui bastissant	<i>Nisi Dominus edificauerit</i>	446
82	Toy qui de nostre sort	<i>Deus quis similis erit</i>	276
36	Toy qui vois	<i>Noli amulari</i>	117
10	Traistres, qui me	<i>In Domino confido</i>	29
V			
28	Vous qui dans cét	<i>Afferte Domino filij Dei</i>	89



T A B L E D E S P S E A V M E S.

Pf.	A		Page
119	A D Dominum cum	Dans le peril	453
27	<i>Ad te Domine clamabo</i>	Seigneur dont j'adore	84
24	<i>Ad te Domine leuau</i>	Pressé de cruelles	72
122	<i>Ad te leuau oculos</i>	Dans l'excés du mal	439
28	<i>Afferte Domino filij</i>	Vous qui dans cét estat	87
77	<i>Attendite popule</i>	Hebreux, dont le salut	257
48	<i>Audite hac omnes</i>	Fils des hommes	158
B			
118	B Eati immaculati	Heureux qui vit	408
127	<i>Beati omnes qui</i>	Heureux de qui	448
31	<i>Beati quorum remisse</i>	Bien-heureux à qui Dieu	99
40	<i>Beatus qui intelligit</i>	Heureux de qui l'ame	134
1	<i>Beatus vir, qui non</i>	Heureux qui n'ouure	2
111	<i>Beatus vir qui timet</i>	Bien-heureux celuy	388
33	<i>Benedicam Dominum</i>	Puis qu'en tout temps,	105
103	<i>Benedic anima mea</i>	Souuerain Monarque	34
103	<i>Benedic anima mea</i>	Beny le Seigneur, ô mon	340
143	<i>Benedictus Dominus</i>	Beny soit le Seigneur	496
84	<i>Benedixisti Domine</i>	Seigneur, ta bonté s'est	282